



HAL
open science

L'accueil du théâtre contemporain hispanique en France. Festival Don Quijote 1992-2019

Luis F. Jiménez

► **To cite this version:**

Luis F. Jiménez. L'accueil du théâtre contemporain hispanique en France. Festival Don Quijote 1992-2019. Art et histoire de l'art. 2020. dumas-03071734

HAL Id: dumas-03071734

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03071734>

Submitted on 16 Dec 2020

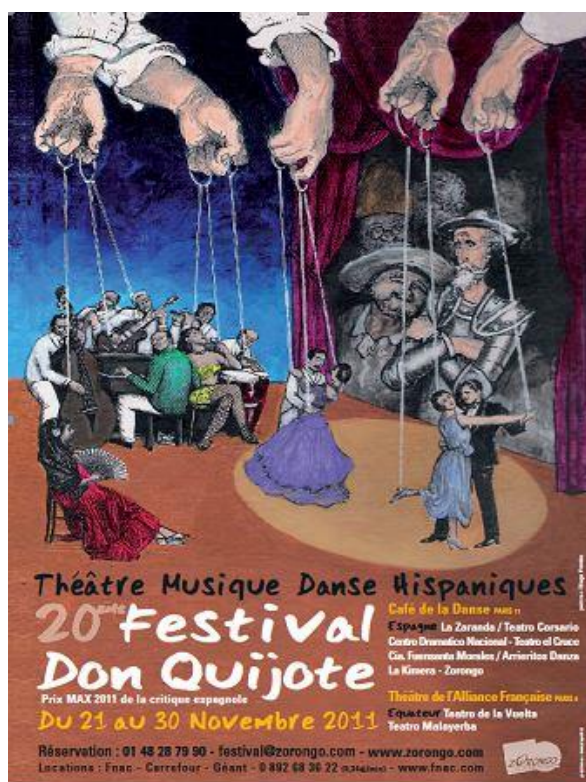
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

L'ACCUEIL DU THÉÂTRE
CONTEMPORAIN HISPANIQUE EN FRANCE
FESTIVAL DON QUIJOTE
1992 - 2019



Mémoire de Luis F. Jiménez
Sous la direction de Joseph Danan

Présentation le 22 Octobre 2020 devant le Jury :
M. Joseph Danan
Mme. Catherine Naugrette

Master 2 « Théâtre : Écritures et représentations »

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mon directeur de recherche Joseph Danan pour avoir accepté la direction de ce mémoire, qui a la particularité de porter sur ma propre activité professionnelle et artistique.

Je tiens également à remercier Catherine Naugrette d'avoir accepté de faire partie du jury et de l'intérêt porté à cette étude.

Je remercie Andrés Lima et Wilson Escobar pour leur disponibilité au cours des entretiens accordés et pour avoir apporté un regard extérieur sur ce travail.

J'adresse enfin mes remerciements à Nihel Zoubeidi et à Alain Edwige pour leurs traductions.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	4
CHAPITRE I - LE FESTIVAL DON QUIJOTE : LES ORIGINES	6
1. Contexte politique et culturel en Espagne: naissance du théâtre contemporain espagnol	6
2. Apparition du théâtre espagnol en France	8
A. Le théâtre espagnol de 1939	8
B. Accueil du théâtre espagnol en France: les festivals et les théâtres	10
3. Création du Groupe Zorongo - Paris 1988	11
A. Origine du projet théâtral	11
B. Productions et tournées	12
C. Coproductions avec des compagnies d'Amérique latine	16
CHAPITRE II - LES GRANDS AXES ARTISTIQUES DU FESTIVAL	18
1. Naissance du Festival : Paris 1992	18
2. Lignes artistiques du Festival	19
3. Auteurs et œuvres piliers de la programmation du Festival	22
A. L'auteur : Valle-Inclán (1869 - 1936)	22
B. Le poète: Federico García Lorca (1898 - 1936)	27
C. La Compagnie: La Zaranda. Teatro inestable de Andalucía la Baja.	34
D. Le metteur en scène : Andrés Lima (1961)	39
CHAPITRE III - L'AMÉRIQUE LATINE AU FESTIVAL DON QUIJOTE	58
CHAPITRE IV - LE FESTIVAL DON QUIJOTE ET SES LIENS AVEC L'EXTÉRIEUR : DU FINANCEMENT AU PUBLIC	67
CHAPITRE V - CHRONOLOGIE DE LA PROGRAMMATION (1992-2019)	72
1. LE THÉÂTRE	72
2. LA DANSE	86

3. LA MUSIQUE – Concerts.	88
4. LES LECTURES	90
5. LES CONFÉRENCES, DÉBATS & RENCONTRES	93
CONCLUSION	99
BIBLIOGRAPHIE	101
ANNEXES	105
1. Témoignages	106
2. Le Festival en quelques chiffres	116
3. Budget	117
4. Quelques affiches d’artistes peintres	119
5. Partenaires et Collaborateurs	121
6. Revue de presse: sélection	124

INTRODUCTION

Créer un festival de théâtre dans un pays d'une autre langue et d'une autre culture est et sera toujours un défi, et c'est en tant que défi que le Festival Don Quijote de théâtre espagnol et en langue espagnole est créé à Paris en 1992, mais c'est en 1991 que l'idée du festival est née. J'en ai alors présenté le projet, dans toutes ses dimensions utopiques, pour la diffusion du théâtre espagnol en France, dans un cursus de formation en gestion culturelle organisé par la fondation Marcel Hicter de Bruxelles, pour des projets européens impliquant au moins deux pays. Ce projet porté à titre personnel, a ainsi été validé par des institutions européennes, l'UNESCO et par le Centre Culturel Européen de Delphes en Grèce.

Le nom "Don Quijote" n'a pas été choisi par hasard, Don Quijote est le personnage le plus emblématique de la littérature en langue castillane, et ce qui le caractérise le mieux c'est son désir de liberté et sa chevauchée par tous les chemins en quête d'aventures, et de causes à défendre.

La France a été et est toujours dans l'imaginaire des Espagnols et des Latino-américains, le pays des libertés, car l'histoire de ces pays marqués par les dictatures a décuplé leurs aspirations à cette liberté, symbolisée par Paris.

Le Festival Don Quijote à Paris est la réalisation du rêve de la plupart des acteurs et professionnels espagnols et latino-américains, de présenter leurs créations dans la capitale française, et rend possible l'aventure créative pour des parcours artistiques venant du Sud.

Ce festival est né comme un festival d'auteurs, pensé pour les auteurs contemporains. Dès les premières éditions, il y a eu deux observations qui ont amené à réorienter la programmation, en pensant à la continuité et à l'évolution du festival. La première a été de constater le manque de connaissance, de la part des professionnels et du public français, de la création contemporaine espagnole, en raison de la faible représentation du théâtre espagnol en France, la seconde étant que F. García Lorca était le seul à avoir passé la frontière. Mais du point de vue des hispanistes, étaient également connus les auteurs classiques tels que Calderón de la Barca, avec la pièce *La vida es sueño* (*La vie est un songe*) entrée au répertoire de la Comédie Française, et dans une moindre mesure Lope de Vega.

La première leçon de ce constat a été de penser et d'imaginer la programmation avec des auteurs classiques, pour faire connaître les contemporains. Les classiques rassurent et attirent le public, car le plus important pour moi était d'éveiller l'intérêt et la curiosité du public pour

les nouveaux auteurs, les nouvelles propositions scéniques et pour les jeunes compagnies qui franchissent la frontière pour partager ce moment théâtral tellement attendu.

Pour parler de la présence du théâtre espagnol en France et surtout du théâtre contemporain, en ce début de XXI^e siècle, il est important de contextualiser le théâtre espagnol du siècle dernier, tant dans ses courants artistiques que dans la période historique.

L'objet principal de cette étude c'est le Festival Don Quijote, pour présenter non pas un panorama exhaustif de la création théâtrale espagnole, mais plutôt une vision personnelle du théâtre espagnol à travers les spectacles programmés à Paris. Cette programmation a ses fondations sur quatre piliers artistiques qui ont soutenu le festival et lui ont permis de résister et surmonter les obstacles tout au long de sa trajectoire.

L'auteur Don Ramon del Valle-Inclán, le poète Federico García Lorca, source multiple d'inspiration, la compagnie La Zaranda et le metteur en scène Andrés Lima, seront les références pour analyser l'accueil du théâtre espagnol en France à notre époque.

Une partie de cette étude sera consacrée à la création théâtrale provenant d'Amérique latine, en particulier dans sa dimension anthropologique. Courant choisi en tant que directeur artistique, avec l'objectif de présenter, dans le cadre du festival, des tendances et des propositions artistiques qui révèlent les expériences sociales, culturelles et historiques des populations, et tenter ainsi de modifier le regard, en recherche d'exotisme et de folklore, avec lequel l'on a si souvent regardé depuis l'Europe, la création latino-américaine.

Cette étude rappelle également l'origine du projet, et porte aussi sur la ligne artistique, les compagnies programmées et les créations présentées, les manifestations parallèles, le public et la communication du festival.

Par souci d'objectivité et d'ouverture, et pour apporter une vision extérieure de la création théâtrale espagnole et latino-américaine programmée au festival, j'ai réalisé et retranscrit pour cette étude des entretiens avec des professionnels ayant participé au Festival Don Quijote.

CHAPITRE I - Le Festival Don Quijote : Les origines

1. Contexte politique et culturel en Espagne: naissance du théâtre contemporain espagnol

Cette étude ne prétend pas analyser la naissance du théâtre contemporain espagnol ou le théâtre espagnol de l'exil. Plusieurs autres travaux de recherche l'ont fait bien plus en détails. Il s'agit là de donner quelques éléments et références permettant de situer la thématique et la programmation des compagnies invitées et des conférences, débats et lectures organisés au Festival Don Quijote depuis 1992.

Si l'on souhaite évoquer les origines du théâtre contemporain espagnol, il nous faut remonter au début du XX^e siècle, précisément à la période de la Seconde République Espagnole. Il est bien connu que, tant à Madrid qu'à Barcelone, des réunions ou cercles littéraires s'organisaient dans des cafés devenant vite célèbres grâce à ces réunions d'intellectuels qu'ils accueillait.

Ce sont la prose et la poésie qui prédominaient dans ces veillées littéraires, bien plus que le théâtre. Toutefois, Don Ramón del Valle-Inclán (1866-1936), que nous considérons comme le père du théâtre contemporain espagnol, était assidu aux rencontres littéraires du Nuevo Café de Levante et du Café Gijón de Madrid. Même si une grande partie des intellectuels européens ne le reconnaissent toujours pas, il fut également l'un des pères du théâtre contemporain européen.

À Barcelone, nous pouvons citer Mario Verdaguier (1885-1963), auteur de romans, d'essais et de nombreuses pièces de théâtre d'avant-garde comme *El Sonido 13 (Le 13^{ème} Son)*, dont la Première s'est tenue à Madrid en 1930. Cette œuvre traite de la nécessité de chercher de nouvelles formes de création et d'expression de l'art scénique. Verdaguier participait aux rendez-vous littéraires aux côtés d'Adrià Gual (1872-1943), Salvador Dalí (1904-1989), Margarita Xirgu (1888-1969) et Federico García Lorca (1898 -1936), entre autres.

Dès les années 20, ces groupes d'intellectuels commençaient à exprimer leurs inquiétudes quant au renouveau du théâtre espagnol. Si pour la prose, la référence était les écrivains de la dite *Generación del 98* : Miguel de Unamuno (1864-1936), Pío Baroja (1872-1956), Azorín (1874-1960) ... Au théâtre, il fallait chercher cette référence, ou plus précisément, la créer.

Benito Pérez Galdós (1843-1920) avec sa pièce *Electra*, a été une première référence de la scène espagnole du début du siècle, donnant naissance à ce qui a été nommé *El drama poético* (*Le drame poétique*). Hormis cela, le théâtre était façonné, formaté par les producteurs et les théâtres privés et conçu comme un divertissement. Toutefois, une minorité d'intellectuels tels que Gómez de la Serna (1886-1963), Manuel Azaña (1880-1940), Cipriano Rivas Cherif (1891-1967), compagnon du travail théâtral de Margarita Xirgu (Espagne 1888-Uruguay 1969), elle-même collaboratrice, amie et actrice fétiche de Federico García Lorca, était très au fait des nouvelles tendances et écritures théâtrales européennes.

Après Pérez Galdós, toujours dans les années 20, Valle-Inclán, Jacinto Benavente (1866-1954)¹ et, dans une autre mesure, Ramón Gómez de la Serna, seront les auteurs les plus influents pour les jeunes écrivains en quête de renouveau. C'est à cette époque que naîtra le *Teatro de Arte Martínez Sierra* à Madrid, ainsi que le *Teatre Intim* de Adrià Gual à Barcelone. Ils seront les premiers à porter sur scène des propositions marquant la naissance du renouveau du théâtre espagnol.

Nous évoquerons ici Valle-Inclán et Federico García Lorca, d'une génération ultérieure. Ils sont les références les plus marquantes du théâtre espagnol du XX^e siècle. Les deux puisent leur inspiration dans le symbolisme et le drame poétique. Valle-Inclán s'éloignera du modernisme pour créer *El Esperpento*, composant ainsi un nouveau langage satirique qui, à partir du grotesque, analyse et met en scène la tradition et les mythes espagnols dans des œuvres comme *Divinas palabras* (*Divines paroles*) et *Luces de Bohemia* (*Lumières de Bohème*). Lorca, lui, partira de la poésie populaire pour créer des pièces comme *Yerma*, *Bodas de Sangre* (*Noces de sang*) ou *La casa de Bernarda Alba* (*La maison de Bernarda Alba*), véritables références de la dramaturgie contemporaine espagnole, mais également les plus universelles.

Deux auteurs qui ont marqué et continuent encore aujourd'hui de marquer la programmation du Festival Don Quijote de Paris.

¹ Prix Nobel de Littérature 1922.

2. Apparition du théâtre espagnol en France

A. Le théâtre espagnol de 1939

Avec la création, en 1931, de las *Misiones Pedagógicas* (*Patronat des Missions Pédagogiques*) dirigé par Manuel Bartolomé Cossío, à partir de la *Institución Libre de Enseñanza* (*l'Institution Libre d'Enseignement*), des compagnies de théâtre itinérant voient le jour. Il faut rappeler que l'Institution Libre d'Enseignement avait elle-même été créée au XIX^e siècle par des professeurs de l'université de Madrid, qui revendiquaient la liberté d'enseignement laïque, en refusant les dogmes religieux et moraux ; le premier établissement d'enseignement laïque en Espagne a ainsi été un établissement privé, qui fut d'abord universitaire avant que cet enseignement laïque ne s'applique aux premiers niveaux d'enseignement. C'est cette évolution de l'enseignement qui a favorisé aussi l'apparition de nouvelles formes d'expressions théâtrales. L'objectif des compagnies de théâtre itinérant était d'amener le théâtre aux classes populaires des villages et des petites villes de province. Ces compagnies considéraient le théâtre comme moyen d'éducation pour les ouvriers et paysans. Les trois troupes les plus représentatives de ce mouvement seront *El Teatro del Pueblo* d'Alejandro Casona, *El Búho* de Max Aub et *La Barraca* de Federico García Lorca.

Il s'agit de compagnies constituées d'universitaires, engagés aux côtés de la République. Ils proposent surtout du théâtre classique, aussi bien dans les maisons, que sur les places de villages. L'objectif était de faire connaître un théâtre de qualité, d'élever le niveau culturel des classes les plus défavorisées et rompre avec les stéréotypes du théâtre commercial et de divertissement bourgeois.

La guerre civile mettra un terme à tous ces projets de renouveau pédagogique et culturel, qui tentaient de rapprocher le théâtre des classes les plus humbles de la société.

Cependant, en ces temps de guerre, et à partir des syndicats ouvriers, Confédération Nationale du Travail (CNT) et Union Générale des Travailleurs (UGT), et des fédérations anarchistes, un théâtre de résistance naîtra, empreint d'idéologie révolutionnaire et antifasciste. Il faut noter aussi la création par le poète et dramaturge Rafael Alberti (Espagne 1902-1999) et sa femme, l'écrivain Maria Teresa León (Espagne 1903-1988), des *Guerrillas del Teatro* (*Les guérillas du théâtre*) qui intervenaient sur le front pour motiver le camp républicain

Ces mêmes anarchistes et républicains antifascistes s'exileront à Toulouse en 1939, lors de ce que l'on appelle *La Retirada (La Retraite)*. Toulouse devient la capitale des institutions espagnoles de l'exil. Grâce, notamment, à sa situation géographique, c'est alors la plus grande agglomération espagnole de France.

À partir de 1944, la communauté d'exilés espagnols s'organise en associations à partir des syndicats.

« C'est en 1945 que naît la compagnie de théâtre *Iberia*, directement liée au syndicat CNT, organisateur du Mouvement Libertaire Espagnol en France. L'année 1945 est également marquée par la naissance du *Casal Catalá*. En 1948, depuis la compagnie *Iberia* naît le *Grupo Juvenil*, puis c'est autour de *Terra Lliure* de voir le jour en 1951.² »

Ce seront les compagnies les plus marquantes de cette période de l'après-guerre civile espagnole.

Les œuvres les plus représentées sont celles d'auteurs connus comme Benito Pérez Galdós, les frères Quintero ou Carlos Arniches, abordant des thématiques sociales, le *costumbrismo* (courant artistique reflétant les us et coutumes de la société et les cultures régionales espagnoles) et des pièces de théâtre comique.

Ces représentations étaient toujours accompagnées de rencontres, conférences ou débats politiques avec des figures de la politique espagnole et des intellectuels également en exil.

Face aux compagnies *Iberia* et *Terra Lliure*, le *Grupo Juvenil* « a toujours exprimé sa volonté de présenter un théâtre plus combatif, un répertoire plus moderne et laissant moins de place au simple divertissement. Ils s'auto-définissaient comme un « Groupement Juvénile d'études et d'essais théâtraux »³.

Ces compagnies ont été les premières manifestations du théâtre espagnol en France, créées par des acteurs et metteurs en scène espagnols. Avec la naissance en 1963 du Festival de Théâtre Mondial de Nancy, l'on verra arriver en France les compagnies espagnoles universitaires et le Théâtre Indépendant.

Ces références serviront à situer le répertoire de la programmation du Festival Don Quijote de Paris.

² Marlène et Frédéric Serralta, «Teatro del exilio español en Francia: el caso de Toulouse: 1945 – 1962», *ADE*, N° 82, septembre-octobre 2000, Madrid, p. 65

³ *Ibid.* p.69

B. Accueil du théâtre espagnol en France: les festivals et les théâtres

Le Festival de Nancy, tout au long de son existence, de 1963 à 1983, lors de onze éditions, a proposé des spectacles de théâtre espagnol, provenant en premier lieu du théâtre universitaire espagnol, Teatro Español Universitario [TEU] :

« En 1964, Théâtre de la Faculté de Philosophie et Lettres de Madrid avec *Entremeses de los romances* et *El retablo de las maravillas* de Cervantes et Ingenieros Industriales de Madrid avec *Sur l'importance d'être d'accord* de Bertolt Brecht. En 1965, Théâtre National de l'Université de Madrid avec *Fuenteovejuna* de Lope de Vega. En 1966, Teatro de Camara los Golliardos de Madrid avec *Ceremonia por un negro asesinado* (*Cérémonie pour un noir assassiné*) de Fernando Arrabal. En 1967, Théâtre de la Faculté de Philosophie et Lettres de Madrid avec *Amor de Don Perlimplin con Belisa en su jardin* de García Lorca. En 1968, Compañia Adria Gual avec *Primera historia de Esther* de Salvador Espriu. En 1971, Teatro Estudio Lebrijano (Théâtre paysan andalou de Lebrija) avec *Oratorio*, création collective sur l'œuvre d'Alfonso Jiménez Romero. En 1972, La Cuadra de Sevilla avec *Los Palos* de Salvador Távora. En 1973, Teatro Tabano avec *El retablo de don Cristobal* de García Lorca et avec *Castañuela 70*, création collective. En 1975, La Cuadra de Sevilla avec *Los Palos* de Salvador Távora. En 1978, Teatro Eslava avec *La casa de Bernarda Alba* de García Lorca. En 1979, *Les Chants de l'aurore de Murcie* (*Los cantos de la aurora de Murcia*) et Escolania de Blavets de Majorque avec *La Sibilla* (*Le Chant de la Sybille*). En 1980, Compagnie Albert Vidal avec *L'Apéritif*⁴ ».

Ces compagnies qui ont participé au festival de Nancy feront partie du mouvement connu comme Teatro Independiente (Théâtre Indépendant) et sont des groupes contestataires, opposés au régime et au théâtre bourgeois et réactionnaire de l'ultime période du franquisme.

Le Théâtre de l'Odéon: « Cycle Hispanique » (1992)

Il faudra attendre 1992, pour que la France accueille des compagnies et comédiens espagnols dans ses Théâtres Nationaux. Le Théâtre de l'Odéon, dirigé alors par Lluís Pascual, accueillera un cycle de théâtre hispanique dans le cadre de la commémoration des 500 ans de la découverte de l'Amérique.

⁴ L. Bogdan et P. Wauters, *Comme neige au soleil, Le festival mondial du théâtre, Nancy 1963 -1983*, Paris, L'Entretiens, 2018.

J. P. Thibaudat, *Le Festival mondial du théâtre de Nancy, une utopie théâtrale 1963-1983*, Besançon, les Solitaires Intempestifs, 2017.

« Il est certains voisinages qui n'entraînent pas nécessairement une libre circulation des hommes, des idées et des œuvres. Une analyse un peu perspicace révélerait sans doute des causes multiples, parmi lesquelles on aurait tort de considérer sans importance une appréciation topographique : une chaîne de montagnes est souvent une barrière plus efficace que telles lignes Maginot artificiellement tracées ⁵».

Seront alors représentés :

- *Tirano Banderas (Le tyran Banderas)* de Valle-Inclán. Adaptation et mise en scène : Lluís Pasqual. En espagnol.

- *La vie est un songe* de Calderón de la Barca. Création française. Traduction : Céline Zins. Mise en Scène : José Luis Gomez

- *Lope de Aguirre, traidor (Lope de Aguirre, le traître)* de José Sanchis Sinisterra. Mise en scène : José Luis Gomez. En espagnol.

- *Le Chevalier d'Olmedo* de Lope de Vega. Création française, texte de Zeno Bianu. Mise en scène : Lluís Pasqual.

- *Yo tengo un tío en América (J'ai un oncle en Amérique)*, texte et mise en scène : Albert Boadella. En espagnol.

Sans entrer dans le détail de sa programmation, ni d'en faire une chronologie, il faut noter l'importance du Festival d'Avignon qui a fait découvrir en France, Rodrigo García et Angelica Llidel, les créateurs les plus internationaux du théâtre espagnol. Il faut aussi noter des festivals qui à une autre échelle ont accueilli dans leur programmation des compagnies autant de théâtre universitaire que de la scène émergente espagnole et latino-américaine, ce sont le Festival International Universitaire de Nantes, le Festival de Théâtre Européen de Grenoble de 1985 à 2004, et le Festival Ibéro-américain de Bayonne /Les Translatines de 1981 à 2014.

3. Création du Groupe Zorongo - Paris 1988

A. Origine du projet théâtral

Le Groupe Zorongo a été créé en 1988 par des comédiens de diverses origines culturelles, provenant tous des écoles de Jacques Lecoq et de Philippe Gaulier à Paris, et passionnés par la création théâtrale hispanique.

⁵ Lluís Pasqual, Brochure de présentation du « Cycle Hispanique », Théâtre de l'Odéon, 1992. Metteur en scène espagnol qui fut directeur de l'Odéon, Théâtre de l'Europe, Paris, de 1990 à 1996.

Aujourd'hui, c'est une compagnie franco-espagnole travaillant entre Paris et Madrid, et ses objectifs sont de produire et promouvoir le théâtre d'origine espagnole en France. Ce fut le cas avec des créations telles que *Ay, ay, ay Lorcas* d'après Lorca, en 1988, *La Señorita M...* (*Madame Marguerite*) de Roberto de Athayde, en 1992, ou encore le récital de poésie et danse flamenco *Paseo a la sombra de la luna* (*Promenade à l'ombre de la lune*).

De plus, depuis 1992, le Groupe Zorongo est la structure de production et d'organisation du Festival Don Quijote, pour la diffusion d'œuvres et de compagnies hispaniques, récompensé par le Prix Max de la critique espagnole en 2011.

Installé à Paris désormais, le Groupe Zorongo s'efforce avec les mêmes motivations de faire connaître au public français des auteurs contemporains tels qu'Itziar Pascual avec *Dompteur d'ombres*, Ernesto Caballero avec *Stimulant, amer et nécessaire* et José Sanchis Sinisterra avec *Ay Carmela*.

El corral de Bernarda (*Dans la cour de Bernarda*) d'après Federico García Lorca, créé en coproduction avec le groupe bolivien Ditirambo pour l'ouverture en 2011 du 8^{ème} Festival International de Santa Cruz en Bolivie. En 2015, deux nouvelles créations en Bolivie avec Ditirambo: *Tenemos que hablar* (*Il faut qu'on parle*) de Oscar Barbero et *Solo para Paquita* (*Stimulant, amer et nécessaire*) de Ernesto Caballero.

B. Productions et tournées

AY! AY! AY! LORCAS

Création collective de Pedro Pablo Naranjo, Christophe Berger et Luis Jiménez.

Après une tournée à Grenade et dans des villages d'Andalousie en 1988, *¡Ay! Ay! Ay! Lorcas*, consolide le projet et l'orientation artistique du Groupe Zorongo.

Cette pièce poétique a été conçue de façon très simple, pour pouvoir être jouée dans n'importe quel espace. Elle a recours à des masques, violons, marionnettes et tissus, fleurs et branches, pour approcher l'essence des textes de García Lorca, parler de l'auteur et de nous-mêmes, à travers ses poèmes tâchés de sang, comme le sable des arènes, comme pour se jouer de la vie, Cette pièce du Groupe Zorongo a été représentée le 5 janvier 1990 dans la grande salle de l'UNESCO à Paris, en hommage au poète Federico García Lorca.



LLANTO DE CLAVELES (Soupirs d'œillets)

Création collective de Pedro Pablo Naranjo, Christophe Berger et Luis Jiménez.
 II Muestra Alternativa de Teatro – Madrid (Espagne), 1990.
 XV Festival Internacional de Vitoria (Espagne), 1990.

LA SEÑORITA M... (Madame Marguerite)

Auteur: Roberto de Athayde.
 Mise en scène: Luis F. Jiménez et Pedro Pablo Naranjo.
 1er Festival Don Quijote – Paris 1992 (France).

Tournée 1993:

VI Festival Nacional del Monólogo – La Habana (Cuba).
 Festival Carrefour de l'Europe – Nantes (France).
 Universidad de Malaga (Espagne).
 Sala La Imperdible – Sevilla (Espagne).
 Sala Niessen – Renteria (Espagne).

RÉCITAL DE POÉSIE

Mise en scène : Luis F. Jiménez.
 Colegio de España. Cité Internationale universitaire– Paris 1993.
 Chapelle des Carmélites – Toulouse 1994.
 Maison des Cultures du Monde – Paris 1995.
 14^{ème} Marché de la Poésie – Paris 1995.
 5^{ème} Festival Don Quijote – Paris 1996.
 1^{er} Festival Arabe de Poésie à l'IMA – Paris 2000.

PASEO A LA SOMBRA DE LA LUNA (Promenade À L'ombre De La Lune)

Récital d'après: Federico García Lorca, Antonio Machado, León Felipe, Alberti, José Hierro, Luis Cernuda, José Antonio Villarreal, Luis García Montero, Angeles Navarro Guzmán, M'hammed al Ghuzzi, Jamel Eddine Bencheikh.

Mise en scène : Luis F. Jiménez.

8^{ème} Festival Don Quijote – Paris 1999.

Encuentros Flamenco fin de siglo – Madrid 1999.

III Festival de música y teatro sacro-ritual, Riogordo – Malaga 2001.

V Temporada Internacional de Danza – Bogotá et Medellín (Colombie) 2001.

Saison Théâtre Café de la Danse – Paris 2002.

Maroc : Rabat – Casablanca – Fès – Tétouan – Tanger 2003.

Festival Printemps des Poètes – Paris 2004.

Théâtre 95 – Cergy-Pontoise 2009.

UNESCO - Maison des Cultures du Monde – Paris 2009.

Théâtre de la Reine Blanche – Paris 2011.

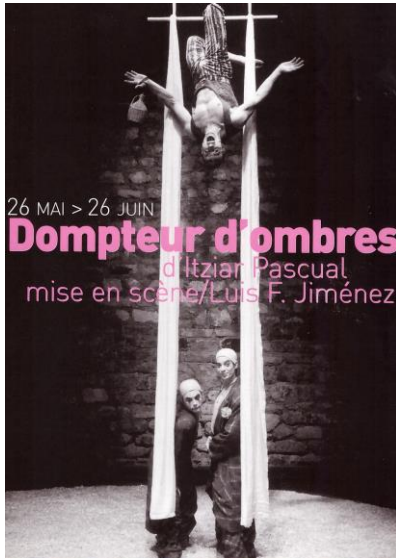
Maison Pour Tous Youri Gagarine – Champigny-sur-Marne 2015.

DOMPTEUR D'OMBRES (Domador de Sombras)

Auteur : Itziar Pascual.

Texte français : Ángeles Muñoz.

Mise en scène : Luis F. Jiménez.



Théâtre Café de la Danse ©Pedro Trajano

10^{ème} Festival Don Quijote Vingtième Théâtre – Paris, 2001.

Théâtre Café de la Danse – Paris 2002.

Festival de Otoño – Madrid 2002.

Saison Vingtième Théâtre – Paris du 26 mai au 26 juin 2004.

STIMULANT, AMER ET NÉCESSAIRE (Sólo para Paquita)

Auteur : Ernesto Caballero.

Mise en scène : Luis F. Jiménez.



Instituto Cervantes © Pedro Trajano

Tournée : 11^{ème} Festival Don Quijote, Instituto Cervantes – Paris 2002.
Saison Théâtre des Bains Douches – Le Havre du 9 au 13 décembre 2003.
Festival Escenas Contemporáneas – Madrid 2005.
XX Festival Internacional de Teatro Hispano – Miami (USA) 2005.

AY CARMELA

Auteur : José Sanchis Sinisterra.
Texte français d'Ángeles Muñoz.
Mise en scène : Luis F. Jiménez.



Théâtre Café de la Danse © Pedro Trajano

Café de la Danse – Paris, 2005
17^{ème} Festival Don Quijote, Théâtre Café de la Danse – Paris 2008.

CHANTS D'ESPAGNE – Récital Lyrique.

Centre Culturel Jean Cocteau – Les Lilas 2009.
18^{ème} Festival Don Quijote – Café de la Danse – Paris 2009.
Théâtre 95 – Cergy Pontoise 2010.
Théâtre de la Reine Blanche – Paris, 2011.

C. Coproductions avec des compagnies d'Amérique latine

COMPAGNIE TACITA DE PLATA – Medellín (Colombie)

Domador de Sombras (Dompteur d'ombres)

Auteur : Itziar Pascual.

Mise en scène : Luis F. Jiménez.

Teatro Popular de Medellín, Saison 2006-2007.

Festival de Manizales, 2007.

Festival Iberoamericano de Bogotá, 2008.

COMPAGNIE DITIRAMBO – Santa Cruz de la Sierra (Bolivie)

El corral de Bernarda (Dans la cour de Bernarda)

Texte et mise en scène : Luis F. Jiménez.

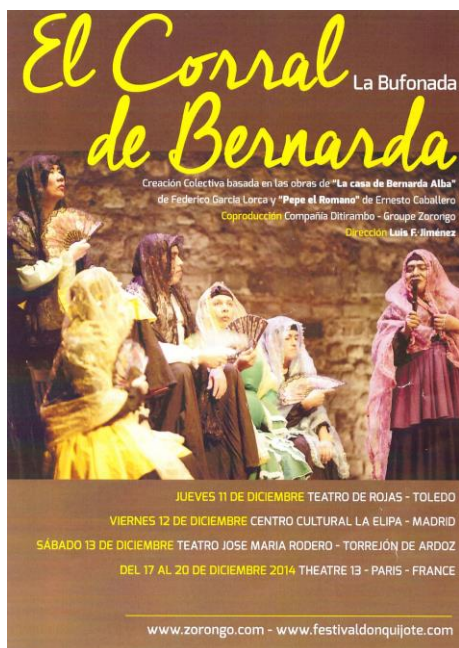
Ouverture du 8^{ème} Festival International de Santa Cruz de la Sierra, 2011 (Prix Tiqui, meilleur spectacle et meilleure mise en scène).

Tournée nationale en Bolivie (2012) : Maison de la Culture de Santa Cruz – Cochabamba – Samaipata – San Carlos.

Festival Don Quijote, Café de la Danse – Paris, 2012.

Festival Don Quijote, Théâtre13/Seine – Paris, 2014.

Tournée nationale en Espagne (2014): Madrid (RESAD) – Torrejón de Ardoz – Talavera de la Reina – Teatro Rojas de Toledo.



Théâtre Café de la Danse © Thierry Stein



Goya. *¡Que sacrifique!* Caprice N° 14

COMPAGNIE DITIRAMBO – Santa Cruz de la Sierra (Bolivie, 2014)

El Retablillo de Don Cristóbal (*Le petit retable de Don Cristobal*)

Auteur: F. García Lorca.

Mise en scène : Luis F. Jiménez.

Centro Español AECID. Santa Cruz.

Saison Casa de la Cultura. Santa Cruz. Tournée nationale en Bolivie.

Saison Théâtre13 – Paris 2014.

COMPAGNIE DITIRAMBO – Santa Cruz de la Sierra (Bolivie, 2015)

Tenemos que hablar (*Il faut qu'on parle*)

Auteur: Oscar Barbery (Bolivie)

Mise en scène : Luis F. Jiménez.

Centro Español AECID. Santa Cruz.

Casa de la Cultura. Santa Cruz.

Sólo para Paquita (*Stimulant, amer et nécessaire*)

Auteur: Ernesto Caballero (Espagne)

Mise en scène : Luis F. Jiménez.

Casa de la Cultura. Santa Cruz.

Centro Español AECID. Santa Cruz.

CHAPITRE II - LES GRANDS AXES ARTISTIQUES DU FESTIVAL DON QUIJOTE

1. Naissance du Festival : Paris 1992

Cette idée, qui est née en 1991 et que j'ai vécue au départ comme une utopie, est aujourd'hui une réalité.

En observant le parcours du festival, l'on réalise à quel point sa programmation a permis l'émergence d'un pont unique, né dans le Sud de l'Europe, franchissant les montagnes des Pyrénées, passant par Paris et atteignant les rives de l'Amérique.

Si le premier festival a été pour le théâtre hispanique une fenêtre s'ouvrant sur le Nord, par cette fenêtre nous parviennent aujourd'hui la lumière, les couleurs, les rythmes et les passions des gens du Sud.

Le festival Don Quijote se veut un voyage à travers les mondes de nos classiques, les inquiétudes de nos auteurs contemporains, les espérances, les rêves ou les cauchemars des Indiens de cette Amérique latine, si proche et si lointaine à la fois.

Fidèle à ses principes, le Festival Don Quijote veut offrir au public français l'occasion de découvrir le théâtre contemporain, les compagnies et jeunes metteurs en scène espagnols. Et puisqu'à Paris, les rêves deviennent réalité, que ce festival soit, pour les professionnels hispaniques, une opportunité de présenter leurs créations à d'autres publics qui rêvent en d'autres langues.

Le Festival a eu aussi, depuis sa naissance, l'objectif de créer une véritable coopération théâtrale franco-hispanique.

Ce festival, en version originale, espère imprégner l'automne parisien de la chaleur et des couleurs du Sud, pour continuer à partager les rêves et les espoirs.

J'ai pour ambition que cette rencontre théâtrale soit, à travers les personnages, un singulier voyage culturel et artistique.

2. Lignes artistiques du Festival

Certains éditos ont défini les lignes artistiques générales, et d'autres reflètent des programmations dédiées à des thématiques sociales et historiques. La sélection proposée est constituée d'extraits d'éditos publiés dans les brochures-programme du Festival.

1^{ère} Rencontre de théâtre en langue espagnole du 31 mars au 12 avril 1992.

Passé l'hiver, en ces premiers jours de printemps, les Amandiers de Paris fleurissent avec un nouveau festival de théâtre. Peuples divers, cultures diverses, mais une langue en partage dans cette première rencontre de théâtre en langue espagnole. Les compagnies arrivent comme Don Quijote avec force et folie. Leur Quijote c'est le délire, la passion du théâtre, leur Sancho, c'est la dure réalité de la création artistique. À vous amants du théâtre, à vous artistes, à vous passionnés d'hispanité et à vous Espagnols et latins de tous accents, de tous horizons, partageant cette nouvelle France ouverte à l'Europe, pour que vous fassiez vôtre ce rêve, ce monde imaginaire, ces rythmes, nous vous offrons le monde de Don Quijote. À vous qui rêvez dans d'autres langues, mais qui voulez vivre la culture hispanique au travers des émotions, nous vous offrons le théâtre.

3^{ème} Festival Don Quijote du 5 au 23 octobre 1994.

Le Festival Don Quijote s'ouvre pour sa 3^{ème} édition à la Maison des Culture du Monde, un lieu qui partage ses valeurs d'interculturalité, et vous propose, à travers un éventail du théâtre contemporain hispanique, de partager son univers de passions. Vous découvrirez aussi la diversité des sensibilités théâtrales telles qu'elles s'expriment, des rituels afro cubains à la mythologie universelle, en passant par la comédie du quotidien espagnol. Théâtre de texte, aux accents multiples, théâtre sans texte, théâtre de rythmes, couleurs et musiques, théâtre de l'espérance d'une hispanité quichottesque.

8^{ème} Festival Don Quijote du 5 au 28 novembre 1999.

1989-1999 : dix ans de travail et de passion, dix ans qu'un groupe de personnes amoureuses de la culture hispanique chemine comme le chevalier à la triste figure, en quête de nouvelles aventures, muni d'une seule certitude : savoir qu'il contribue à la diffusion de l'élément le plus précieux de l'être humain, la culture, qui nous a construits en tant qu'hommes, la culture, qui nous unit et nous différencie.

15^{ème} Festival Don Quijote du 24 novembre au 2 décembre 2006.

Contre le silence. De 1936 à 2006, l'Espagne a écrit deux chapitres de son histoire parmi les plus importants, correspondant aux années sombres et aux années de liberté. La programmation contribue à éclairer, comme une scène de théâtre, la mémoire collective confrontée à l'obscurantisme. Le pouvoir, la société, les circonstances imposent parfois le silence, mais l'âme humaine ne peut se taire éternellement, et alors vient le temps des émotions qui surgissent et des mots qui s'entendent.

16^{ème} Festival Don Quijote du 24 novembre au 6 décembre 2007.

Pour éclairer la mémoire. La programmation du festival 2007 tourne autour des auteurs et artistes ayant vécu la Guerre Civile espagnole, et des spectacles évoquant cette période de l'histoire contemporaine, période qui plus que jamais, est source d'inspiration dans tous les domaines artistiques, du drame à la comédie, en passant par la chanson et la danse. Une programmation en mémoire du 2^{ème} Congrès des Écrivains Antifascistes à Valence en 1937.

17^{ème} Festival Don Quijote du 22 novembre au 3 décembre 2008.

« Personne ne se rendait compte que tous avaient connu la déroute, en même temps que le peuple espagnol. Les démocraties commencèrent à revêtir le deuil ; elles allaient peu de temps après revêtir la mort...⁶»

Nous donnons en 2008 la parole aux femmes, à travers Maria Teresa León, l'une des voix les plus profondes de l'histoire contemporaine espagnole, aux femmes engagées sur scène.

20^{ème} Festival Don Quijote du 21 au 30 novembre 2011.

En ouvrant une fenêtre à Paris sur ce théâtre en langue espagnole, des classiques du Siècle d'Or espagnol aux textes contemporains, des compagnies emblématiques aux jeunes metteurs en scène, des scènes espagnoles aux cultures andines et amazoniennes, des thématiques historiques à l'universalité sociale, le festival offre au public parisien une occasion de partager les rêves et les imaginaires.

21^{ème} Festival Don Quijote du 20 au 25 novembre 2012.

En ces temps de résistance et de réflexion, nous pouvons seulement répondre avec ce que nous savons faire de mieux, avec ce que nous aimons et ce que nous souhaitons partager. Face

⁶ Maria Teresa León, *Mémoire de la Mélancolie*, Barcelona, Galaxia Gutenberg, 1999.

à la futilité, la création. Face à l'incertitude, la parodie et le bouffon comme sources d'observation critique et responsable. Ainsi dans cette édition, l'apparente légèreté des classiques s'oppose à la gravité des textes contemporains.

25^{ème} Festival Don Quijote du 13 octobre au 6 décembre 2016.

Cette 25^{ème} édition atteint une dimension quichottesque en affrontant les moulins à vent des intégrismes de tous bords et des bureaucraties culturelles, et devient un acte de résistance utopique et de résilience. Les drames historiques et actuels de persécution et de répression sont transcendés par l'écriture, l'esthétique et l'humour et deviennent des objets de théâtre à partager avec humanité.



VICTOR RAMOS

3. Auteurs et œuvres piliers de la programmation du Festival

A. L'auteur : Valle-Inclán (1869 - 1936)

« Manchot comme Cervantes, critique et détracteur comme Quevedo, grand et sec comme un héros antique, le port altier comme un hidalgo, zozotant comme un andalou, avec sa cape et sa longue chevelure comme un soldat du Régiment de Flandres, Valle-Inclán a représenté pour ses compagnons de La Génération 98⁷, très préoccupés par la situation en Espagne et en Europe, le pur artiste dont la création esthétique n'avait d'autre finalité que celle de l'art pour l'art⁸ ».

L'on peut affirmer que Valle-Inclán fut l'un des pères du théâtre européen contemporain, il fut l'une des sources de la dramaturgie européenne au début du XX^e siècle. Sa première période se situe dans le modernisme, reflétant une prose poétique. Son œuvre connue sous le nom de *Sonatas (Les sonates)*, 1902, marquée par la recherche esthétique, tant dans le style que dans le rythme et la musicalité des textes, inspirés par les paysages et les souvenirs de sa Galice natale.

Dans sa seconde période, il sera en rupture avec le modernisme, introduisant dans ses pièces la critique acerbe, le plaisir et le péché, la raillerie et le grotesque, la cruauté dans les personnages et va développer son écriture dramatique à partir des mythes et de la farce. C'est dans ces voyages et détours à travers ces styles et par le symbolisme, qu'apparaîtront des éléments d'écritures qui seront fondamentaux dans l'œuvre de Valle-Inclán, ce sont les didascalies. Écrites comme des scripts de film, ces didascalies révèlent de véritables images cinématographiques.

C'est dans cette recherche et cette idée de la beauté, que Valle-Inclán découvrira les courants artistiques européens et le théâtre de Maeterlinck, en particulier ses pièces courtes pour

⁷ En 1898, l'Espagne perd les colonies de Cuba et des Philippines, la crise sociale et politique s'aggrave. Un groupe d'écrivains se fait l'écho de la situation du pays dans leurs œuvres et réflexions, préoccupés qu'ils sont par l'avenir de la société espagnole. De ces réflexions et rencontres, est née ce qui est connu en Espagne comme La Génération de 98, mouvement qui cherchera à rénover la pensée et la culture espagnole en s'ouvrant aux tendances européennes. Cette période est parfois considérée comme le second Siècle d'Or de la littérature espagnole.

⁸ Maria de Maeztu. Antología – Siglo XX. Prosistas Españoles. Semblanzas y Comentarios, Madrid, Espasa-Calpe, S.A. 1969.

marionnettes⁹. Il s'engagera dans cette nouvelle écriture avec des personnages d'aveugles, de mutilés, de prostituées en haillons, de mendiants, de truands, de soldats, de curés, de sorcières, abordant des thèmes de sexe et luxure, d'éléments sataniques et de mort.

Valle-Inclán présente dans *Divinas Palabras (Divines paroles)* (1919)¹⁰ toute la magie d'un drame rural. Dans cette pièce, considérée comme une œuvre d'avant-garde expressionniste, on retrouve les constantes de l'auteur : la jouissance, la cruauté, le grotesque et l'onirique.

Luces de Bohemia (Lumières de Bohème) (1920)¹¹ est un drame urbain, l'œuvre la plus emblématique de Valle-Inclán, à travers laquelle il réaffirme le concept de l'*Esperpento* : « Les héros classiques, reflétés dans les miroirs concaves donnent l'*Esperpento* » dira Valle-Inclán.

L'*Esperpento* chez Valle-Inclán est semblable à ce que sont Les Caprices dans la peinture de Goya. En partant des images du *Costumbrismo*, il reflète la déformation grotesque et la cruauté de la réalité. Avec l'*Esperpento*, les personnages évoluent entre ombre et lumière, entre spiritualité et perversion, des personnages qui descendent aux enfers et manifestent leur cruauté sans aucun scrupule. À travers l'*Esperpento*, Valle Inclán fera une critique précise et féroce de la société, de l'esprit religieux du peuple espagnol, des monarchies et de la politique d'État.

Le personnage Max Estrella, personnage principal de *Luces de Bohemia (Lumières de Bohème)*, poète aveugle et bohème, qui mourra de froid dans une rue de Madrid, après une nuit de beuverie, poète qui assénera comme vérité au public : « L'Espagne est une déformation grotesque de la civilisation européenne », « en Espagne, la qualité n'est pas récompensée, on récompense les voleurs et les crapules », « en Espagne, le talent est un délit », « en Espagne, le travail et l'intelligence ont toujours été méprisés, ici, c'est l'argent qui commande tout ». « Il faut installer la guillotine électrique à la *Puerta del Sol* ».

⁹ Jean-Marie Lavaud, *El teatro en prosa de Valle- Inclán (1899-1914)*, "La influencia de Maeterlinck", Barcelona, Univeritas -24 PPU, 1992, p 85.

¹⁰ Publiée à Paris en 1927 par la Librairie Stock. Traduction de Maurice Edgar Coindreau. Mise en scène en 1946 par Marcel Herrand au Théâtre des Mathurins. Le texte a été réédité par Gallimard et la pièce représentée au Théâtre de l'Odéon en 1963, mise en scène de Jean Louis Barrault et Madeleine Renault. Théâtre espagnol. Auteurs classiques et modernes. Hommage à Ricardo Doménech. Madrid, Éditions Fundamentos, 2008.

¹¹ Représentée au Théâtre National Populaire (T.N.P.), saison 1962-1963. Mise en scène de Georges Wilson. Palais de Chaillot. Du 21 mars au 26 avril 1963. Traduction de Jeannine Worms dans la Collection Théâtre National. Paris 1984, Théâtre de L'Odéon. Mise en scène de Lluis Pasqual.

Valle-Inclán, s'inspire ainsi des peintures et des univers de Goya, Le Greco et des peintres flamands. Dans ces deux pièces et dans sa volonté de créer un nouveau courant théâtral, Valle-Inclán cherche à provoquer un choc émotionnel, une catharsis chez le spectateur, en le confrontant à l'hypocrisie morale de l'époque; il semble s'engager ainsi sur la voie du Théâtre Total, qui sera conceptualisé dans toutes ses dimensions par Antonin Artaud.

« Valle voulait être le centre d'intérêt où qu'il soit. Lorsque *Cyrano de Bergerac*, le formidable personnage de Rostand, a été connu en Espagne, il n'a pas soulevé autant d'enthousiasme que prévu dans le cercle littéraire, car Don Ramón avait plus de courage, plus d'esprit et d'irrévérence. Ni à Paris, ni à Londres, ni à New York on n'avait rien vu de tel dans les temps modernes ¹² ».

Cet article d'opinion peut être discutable, mais ce qui ne l'est pas, c'est que Don Ramón del Valle-Inclán est le père du théâtre espagnol contemporain.



Luces de Bohemia – Valle-Inclán / Alfonso Zorro – Théâtre 13/Seine – Paris 2018. © Teatro Clásico de Sevilla

Pièces de Valle-Inclán et rencontre autour de son œuvre :

5^{ème} Festival. 1996. Vingtième Théâtre

Los cuernos de Don Friolera (les cornes de Don Friolera) - Cie. Quimera de Plástico
Mise en scène : Tomas Martín.

En prologue, deux intellectuels débattent de la distanciation en art et en viennent à définir une esthétique dramatique. Suit la représentation de *l'Esperpento* : une rumeur court, rapportant

¹² M. Ramiro de Maeztu, *Antología – Siglo XX*. «Prosistas españoles». Article publié à l'occasion de la mort de Valle-Inclán dans le journal ABC, Madrid 8 janvier 1936.

que Doña Loreta trompe son époux, Pascual Astete, lieutenant du très prestigieux Corps des Carabiniers, avec le coiffeur Pachequin. Il ne reste au mari trompé qu'à laver son honneur par le sang, comme dans les drames baroques. Malheureusement, la farce grossière aura des conséquences dramatiques, car c'est la fille d'Astete qui sera victime de cette vengeance. *L'Esperpento* est conclu par une "Romance d'aveugle" : chanson populaire retraçant des péripéties amoureuses ou des aventures guerrières.

Les Cornes de Don Friolera propose une vision parodique d'un des principes sacrés de la tradition espagnole : l'honneur.

7^{ème} Festival. 1998. Vingtième Théâtre.

Divinas Palabras (*Divines paroles*) - Cie. Atalaya Teatro

Mise en scène: Ricardo Iniesta.

Écrite en 1919, *Divinas palabras* est la seule pièce de Valle-Inclán qui contient à la fois des éléments de son théâtre magique, rural galicien, et onirique.

L'intrigue tourne autour d'un nain monstrueux et de sa mère, qui le mène de foire en foire pour demander l'aumône. L'émotion surgit de l'exploitation dont l'enfant est victime, de la part de sa propre mère et des membres de sa famille à la mort de celle-ci. L'auteur nous présente une galerie de personnages sordides et misérables, mais c'est le peuple qui est le véritable protagoniste.

7^{ème} Festival. 1998. Vingtième Théâtre.

Las Galas del difunto (*La parure du défunt*) - Cie. Quimera de Plástico

Mise en scène: Tomas Martin.

1898 : de jeunes soldats d'origine modeste, dont les familles n'ont pu payer la somme qui leur aurait permis de se libérer de leur devoir militaire, embarquent par milliers, au son de la « Marche de Cadix » et des envolées patriotiques de la presse et des autorités, à destination d'îles dont ils ne connaissent que le nom, Cuba et les Philippines, pour servir les derniers élans impériaux d'une Espagne décadente. Pour ceux qui ont la chance de revenir, malades, faméliques et désabusés, personne ne les attend ni ne les prend en charge. Il ne leur reste qu'à reprendre le chemin de leur village avec, pour tout trésor, leur uniforme à rayures usé, quelques pièces et une médaille.

15^{ème} Festival. 2006. Théâtre Café de la Danse.

Farsa y licencia de la reina castiza (*Farces et licences de la reine*) - Cie. Histrión Teatro

Mise en scène: Juan Dolores Caballero.

Sous le règne d'Isabel II (1833-1868), la société espagnole était profondément ancrée dans le monde agricole, la terre étant aux mains de l'Église et de quelques propriétaires terriens.

C'est dans ce contexte choisi par Valle-Inclán, d'une Espagne pauvre et désenchantée, qu'arrivent au Palais Royal, des lettres d'amours compromettant la Reine et son gouvernement.

On retrouve dans cette pièce, pilier du répertoire théâtral classique, les thèmes récurrents dans l'œuvre de Valle-Inclán : l'ironie, le réalisme théâtral, le sens tragique de la vie, dans une représentation parodique d'une Espagne authentique.

19^{ème} Festival. 2010. Théâtre Café de la Danse.

Luces de Bohemia (Lumières de Bohème) - Cie. Teatro del Temple

Mise en scène: Carlos Martín.

Luces de Bohemia, écrit en 1920, est un texte essentiel du théâtre espagnol avec lequel s'inaugure l'*Esperpento*: vision déformée de la réalité, comme reflétée par des miroirs concaves ; concept esthétique rénové que Valle-Inclán décrit dans une des dernières scènes de la pièce même, et dont il attribue la paternité à Goya.

27^{ème} Festival. 2018. Théâtre 13/Seine.

Luces de Bohemia (Lumières de Bohème) - Cie. Teatro Clásico de Sevilla.

Mise en scène: Alfonso Zurro.

Dans cette pièce, Valle-Inclán décrit une Espagne qui est la caricature d'elle-même, selon le concept théâtral qu'il a créé sous le nom d'*Esperpento*.

Des personnages turbulents et des situations grotesques se succèdent tout au long du périple mondain et nocturne à Madrid, du poète aveugle Max Estrella et de Don Latino, son guide et compagnon déloyal, dans un Madrid des années 20. Ces deux personnages en errance, vont croiser toutes les classes sociales de Madrid, du lumpenprolétariat, délinquants, prostituées, aux policiers, journalistes, ministres... comme dans un chemin de croix païen, ponctué de chœurs de tragédie grecque.

Rencontre. 2018. Université de la Sorbonne.

Espagne 1898 - 1936 : Les intellectuels espagnols dans le miroir

Rencontre organisée autour de *Luces de Bohemia* de Valle-Inclán et *Unamuno : Venceréis, pero no convenceréis* de José Luis Gómez.

Rencontre animée par les hispanistes français Serge Salaün, Delphine Chambolle et Jean-Claude et Colette Rabaté.

B. Le poète: Federico García Lorca (1898 - 1936)

« Le théâtre est une école de larmes et de rire, une tribune libre où l'on peut défendre des morales anciennes ou équivoques et dégager, au moyen d'exemples vivants, les lois éternelles du cœur et des sentiments de l'homme.

Un peuple qui n'aide pas, qui ne favorise pas son théâtre est moribond, s'il n'est déjà mort ; de même, un théâtre qui ne recueille pas la pulsation sociale, la pulsation historique, le drame de son peuple, et la couleur authentique de son paysage et de son esprit, avec son rire et ses larmes, ce théâtre-là n'a pas le droit de s'appeler théâtre, mais « salle de divertissement » local tout juste bon pour cette horrible chose qui s'appelle « tuer le temps »¹³».

L'esprit de cette citation, présentant le théâtre comme un moyen de nourrir la culture et la spiritualité de tout un peuple, ont plané et planent sur le Festival Don Quijote.

À travers ses textes, poèmes, adaptations ou chansons, Lorca est l'auteur le plus programmé au Festival Don Quijote. C'est d'ailleurs autour du projet, *Ay, Ay, Ay Lorcas!*, inspiré de son œuvre qu'est né le Groupe Zorongo, structure qui produit et organise le Festival.

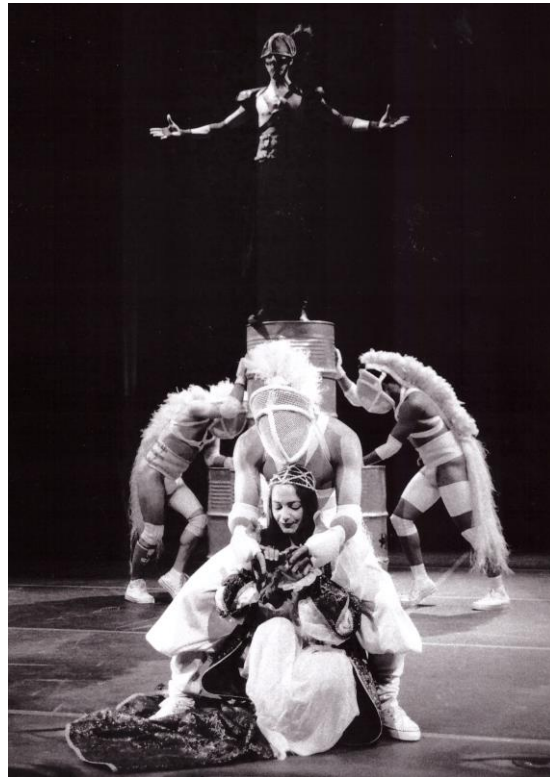
De sa première édition à la dernière en date, le festival a rendu hommage à l'homme qu'était Federico García Lorca. Ainsi, ses œuvres ont constamment été représentées : de *Yerma* en 1992 par la compagnie Teatro del Norte, en passant par le concert de *cante jondo* (chant flamenco) *Canciones populares antiguas (Chansons populaires d'autrefois)* de Carmen Linares en 1998, à la représentation en 2019 du spectacle *Federico García*, proposé par Pep Tosar.

Les écrits de Lorca révèlent un auteur au langage incroyablement riche : poésie, *coplas* du *Cante Jondo*, berceuses, contes, théâtre pour enfants, théâtre dramatique, théâtre historique, théâtre d'avant-garde... dévoilant l'âme et l'esprit poétique du peuple andalou et la spiritualité de l'homme universel.

Parmi la multiplicité des créations relatives à l'œuvre de Lorca, le Festival a sélectionné au fil des éditions un certain nombre de pièces, témoignant d'une grande diversité : diversité des genres et diversité des propositions et des lectures artistiques (musique, théâtre de marionnettes, danse flamenco et contemporaine, création vidéo, documentaire...).

¹³ F. García Lorca, Conférence : *Causerie sur le Théâtre, Œuvres Complètes*, La Pléiade, Éditions Gallimard, Paris, 1990.

Cette diversité sera illustrée dans les pages suivantes, établissant un répertoire de toutes les pièces sur Lorca programmées au festival au cours des 28 éditions.



El Público. García Lorca/ Francisco Ortuño.
Maison des Cultures du Monde. Paris 1995 © Ana Díez

*El Público*¹⁴(*Le Public*), dirigé par Francisco Ortuño (Festival 1995), est une œuvre d'avant-garde de Lorca. Il y revendique la force de la liberté au théâtre, comme l'affirme le personnage du metteur en scène dans la pièce : « Mon théâtre sera toujours un théâtre en plein air ». Francisco Ortuño déclare à son tour :

« *El Público* est une explosion de liberté créatrice, cette œuvre de Lorca évoque la peur de la liberté, le vertige qui se produit entre ce que l'on désire et ce que l'on craint¹⁵ ».

Dans la pièce *Yerma*, mise en scène par Etelvino Vázquez (Festival 1992), le personnage principal, Yerma, interprété par le metteur en scène lui-même, est interné dans un asile après

¹⁴ Spectacle avec lequel a été inauguré le Théâtre National de la Colline en 1987. Mise en scène de Jorge Lavelli. Cette pièce créée au Centro Dramático Nacional à Madrid, a été programmée au Théâtre de l'Odéon en 1988. Mise en scène de Lluís Pasqual. En langue espagnole.

¹⁵ Interview de Francisco Ortuño, *El Diario del Mundo*, Palma de Mallorca, 1^{er} septembre 1995.

avoir assassiné son mari. Elle y est visitée, nuit après nuit, par les fantômes du passé. Dans sa folie, elle raconte la pièce de Lorca, dans une lecture totalement contemporaine.

Amor de Don Perlimplín con Belisa en su jardín (Les amours de Don Perlimplin avec Bélise en son jardin - estampe érotique en quatre tableaux), présentée à deux reprises au Festival.

Au sujet de la première présentation (Festival 1997), le metteur en scène Antonio Simón déclare :

« C'est un texte plein de mystère, d'amour fou. Petit chef-d'œuvre, à la fois populaire et avant-gardiste, tragique et farcesque. Une œuvre romantique hors du commun¹⁶ ».

La seconde mise en scène, de Juan Dolores Caballero (Festival 2007), est inspirée par les rythmes et tempos de la danse japonaise Buto, pour renforcer le contraste entre le caractère lyrique et grotesque d'un texte qui, traitant du thème de l'amour non conventionnel, révèle toute la sensualité d'une grande œuvre poétique du théâtre de Lorca.

L'œuvre de Lorca est une source d'inspiration pour de nombreux artistes. Dans cette offre très large, deux pièces programmées au Festival se sont distinguées par leurs recours au multimédia et au théâtre d'objets et de marionnettes, réaffirmant la force d'inspiration créatrice de Lorca. Ces deux pièces sont *Poeta en Nueva York (Poète à New York)* et *La sonrisa de Federico García Lorca (Le sourire de Federico García Lorca)*.

Poeta en Nueva York (Festival 1999), mis en scène par Gema López et José María Roca, est un spectacle créé à partir du recueil homonyme de Lorca. La mise en scène est construite sur les images poétiques des vers, par le biais de créations vidéo et musicale en direct, d'effets théâtraux, de danse et d'un jeu d'acteur sensible. Le spectacle ne montre pas directement la ville de New York, mais à travers le récit de voyage, il révèle les émotions que Lorca y a ressenties : rage, solitude, amour, passions...

Le spectacle *La sonrisa de Federico García Lorca* (Festival 2006), mis en scène par Jaume Policarpo, est une création de théâtre d'objets et de marionnettes pour deux acteurs, qui explore les éléments symboliques de l'œuvre de Lorca. Dans cette pièce, les objets se transforment en personnages, tout comme le sont les éléments naturels (soleil, vent, lune...) dans la poésie de l'auteur. La force expressive de ce spectacle est renforcée par la musique et la création lumière.

¹⁶ Antonio Simón, Brochure-Programme du Festival Don Quijote, 1997.

Il existe, dans l'œuvre de Lorca, de nombreuses références à l'univers de la petite enfance : jeux, comptines, chants populaires, berceuses... L'une de ses conférences les plus célèbres a pour titre *Las nanas infantiles (Les Berceuses)*:

« J'ai essayé de recueillir des berceuses dans toutes les contrées d'Espagne; j'ai voulu savoir comment les femmes de mon pays endormaient leurs petits et, au bout d'un certain temps, j'ai acquis l'impression que l'Espagne se servait de ses mélodies les plus tristes, de ses expressions les plus mélancoliques pour imprégner les premiers sommeils de ses enfants ¹⁷».

Dans le cadre du Festival, la création qui se rapproche le plus de l'univers de l'enfance est *La niña que riega la albahaca y el Príncipe Preguntón (La jeune fille qui arrose le basilic et le prince Curieux)*, mise en scène par Fuensanta Morales (Festival 2011).

À l'origine, ce texte était un « vieux conte andalou », comme l'indique Lorca en sous-titre de sa pièce, et a été écrit comme un spectacle de marionnettes, qui avait d'ailleurs été représenté la première fois chez le poète avec une composition musicale de Manuel de Falla. Fuensanta Morales, danseuse de flamenco, s'est inspirée de l'univers de Lorca (ses dessins, sa musique, ses poèmes...), pour donner naissance à un spectacle mêlant théâtre de marionnettes, danse et jeu d'acteur.

Les deux pièces suivantes, programmées au Festival, n'ont pas été écrites par García Lorca lui-même, mais ont été totalement inspirées par son langage et l'univers de ses œuvres : *María Sarmiento* (Festival 1998) et *Pepe el Romano o la sombra blanca de Bernarda (Pepe el Romano ou l'ombre blanche de Bernarda)* (Festival 2001), deux pièces d'Ernesto Caballero.

María Sarmiento est une parodie de l'histoire des filles de Bernarda Alba (*La maison de Bernarda Alba*), enfermées dans leurs chambres pour respecter un deuil de huit années, imposé par leur mère suite au décès du père. Cette situation sera troublée par l'arrivée inopinée de Sarmiento dans la maison familiale, jeune gitan fuyant la *Guardia Civil*. Ce gitan va réveiller tous les fantasmes de ces jeunes femmes privées de liberté.

Dans *Pepe el Romano*, Ernesto Caballero replonge dans l'univers de *La Casa de Bernarda Alba (La maison de Bernarda Alba)*, cette fois pour donner la parole aux hommes, présents dans l'imaginaire de l'œuvre, sans réellement y apparaître en tant que personnages. Dans cette

¹⁷ F. García Lorca, Conférence : *Les Berceuses*, Œuvres Complètes, La Pléiade, Paris, Edition Gallimard, 1981.

pièce, Ernesto Caballero transpose l'action dans la rue, l'univers masculin et les conflits ne se vivent plus en huis clos, dans l'ombre des pièces de la maison, mais à la lumière du jour.

La Casa de Bernarda Alba (La maison de Bernarda Alba) de F. García Lorca et *Pepe el Romano* de Ernesto Caballero seront toutes deux sources d'inspiration pour *El Corral de Bernarda (Dans la cour de Bernarda)* (Festival 2012). Avec une dramaturgie et mise en scène de Luis F. Jiménez, il s'agit d'une coproduction de Zorongo et de la compagnie bolivienne Ditirambo. C'est une adaptation libre et burlesque des deux textes susmentionnés, aux rythmes et couleurs de l'Amérique latine, et dont tous les personnages féminins sont interprétés par des hommes dans un jeu de bouffons.

La mise en scène souligne la misère et la violence humaine révélées dans ce drame. C'est une évocation de l'universalité et de la modernité de Lorca, sur des thèmes comme la répression morale, les relations homme-femme et les identités.

El Corral de Bernarda (Dans la cour de Bernarda) est reprogrammé deux ans plus tard au festival, dans un diptyque avec *El Retablillo de Don Cristóbal* (Festival 2014), toujours dans une mise en scène de Luis F. Jiménez et coproduit par Zorongo et Ditirambo.

Si Lorca avait choisi de sous-titrer « farce pour Guignol » *El retablillo de Don Cristóbal (Le petit retable de Don Cristobal)*, l'adaptation présentée au festival utilisera aussi bouffons et marionnettes dans la mise en scène. À la première lecture du *Retablillo de Don Cristóbal*, on ne peut échapper à une immersion au cœur de la culture espagnole, des *Entremeses (Intermèdes)* de Miguel de Cervantes à l'*Esperpento* de Valle-Inclán, des tableaux de Velázquez aux « Caprices » de Goya. Inspirée de la tradition théâtrale espagnole du mariage arrangé d'une jeune et belle infidèle avec un vieillard, cette adaptation est transposée, par le biais des chants et de la musique, à la culture populaire bolivienne.

En élargissant les frontières, ces deux pièces appliquent le principe et la devise de Lorca de recueillir la pulsation sociale, la pulsation historique et l'esprit des peuples d'Amérique latine.

Lorca, la correspondencia personal (Lorca, la correspondance personnelle), mis en scène par Juan Carlos Rubio et *Federico García*, mis en scène par Pep Tosar, évoquent toutes deux Lorca en tant qu'homme et poète, retraçant son parcours personnel à partir d'un assemblage

de ses différentes œuvres. *Lorca, la correspondencia personal* (Festival 2018) est un parcours poétique, triste et joyeux, doux-amer, suivant le fil conducteur de sa correspondance privée, dans un jeu de deux acteurs, homme et femme, exprimant sa dualité, dans une mise en abîme théâtrale si chère à Lorca.

Dans *Federico García* (Festival 2019), on parcourt sur un mode chronologique les épisodes les plus importants de la vie et de l'œuvre de Lorca, depuis son enfance jusqu'à son assassinat en 1936, en passant par son époque universitaire et ses voyages à New York et à Cuba. Ce sont une dizaine de scènes, de flamenco, récital poétique, interviews-témoignages, qui mettent en relation le vécu de l'auteur, poète de génie, avec les œuvres de chaque période de sa vie.



Federico García, Lorca / Pep Tosar, Théâtre 13/Seine – Paris 2019 © Justin Brown

Le festival s'est aussi intéressé au travail musical de Lorca sur le répertoire de chansons populaires, en programmant le concert *Canciones Populares Antiguas* (*Chansons populaires d'autrefois*) que la chanteuse espagnole de flamenco, Carmen Linares, a donné pour célébrer le centenaire de la naissance de Lorca (Festival 1998).

« Le *cante jondo* s'apparente au chant des oiseaux et aux musiques naturelles du peuplier et des vagues. Épuré par le temps, il est l'un des rares exemples de chant primitif, le plus ancien d'Europe [...] ¹⁸».

Cette citation de F. García Lorca, extraite de sa conférence « Architecture du Cante Jondo », peut être appliquée à la voix de Carmen Linares qui, grâce à sa délicatesse et sensibilité, a su revisiter ces chansons populaires qui avaient été harmonisées et accompagnées au piano par Lorca, dans un enregistrement avec l'Argentinita.

¹⁸ Federico García Lorca, Conférence: *Architecture du Cante Jondo*, Madrid, Ediciones Aguilar, 1954.

Chronologie des pièces de F. García Lorca au Festival (1992-2019)

1992. *Yerma*. Cie. Teatro Del Norte.
Mise en scène: Etefvino Vázquez.

1995. *El Público*. Cie. Teatro del Sur.
Mise en scène: Francisco Ortuño.

1997. *Amor de Don Perlimplín con Belisa en su jardín*. Cie. Tantarantana.
Mise en scène: Antonio Simón.

1998. *Maria Sarmiento*. Cie. Teatro el Cruce.
Texte et Mise en scène: Ernesto Caballero.

1998. *Canciones populares antiguas*.
Concert: Carmen Linares.

1999. *Poeta en Nueva York*. Cie. Producciones Imperdibles.
Mise en scène: José M. Roca.

2001. *Pepe el Romano* de Ernesto Caballero. Cie. Traspasos.
Mise en scène: Mikel Gómez.

2006. *La sonrisa de Federico*. Cie. Bambalina Titelles.
Texte et Mise en scène: Jaime Policarpo.

2007. *Amor de don Perlimplín con Belisa en su Jardín*. Cie. Histrion Teatro.
Mise en scène: Juan Dolores Caballero.

2011. *La niña que riega la albahaca y el Príncipe Preguntón*. Cie. Fuensanta Morales.
Mise en scène: Fuensanta Morales.

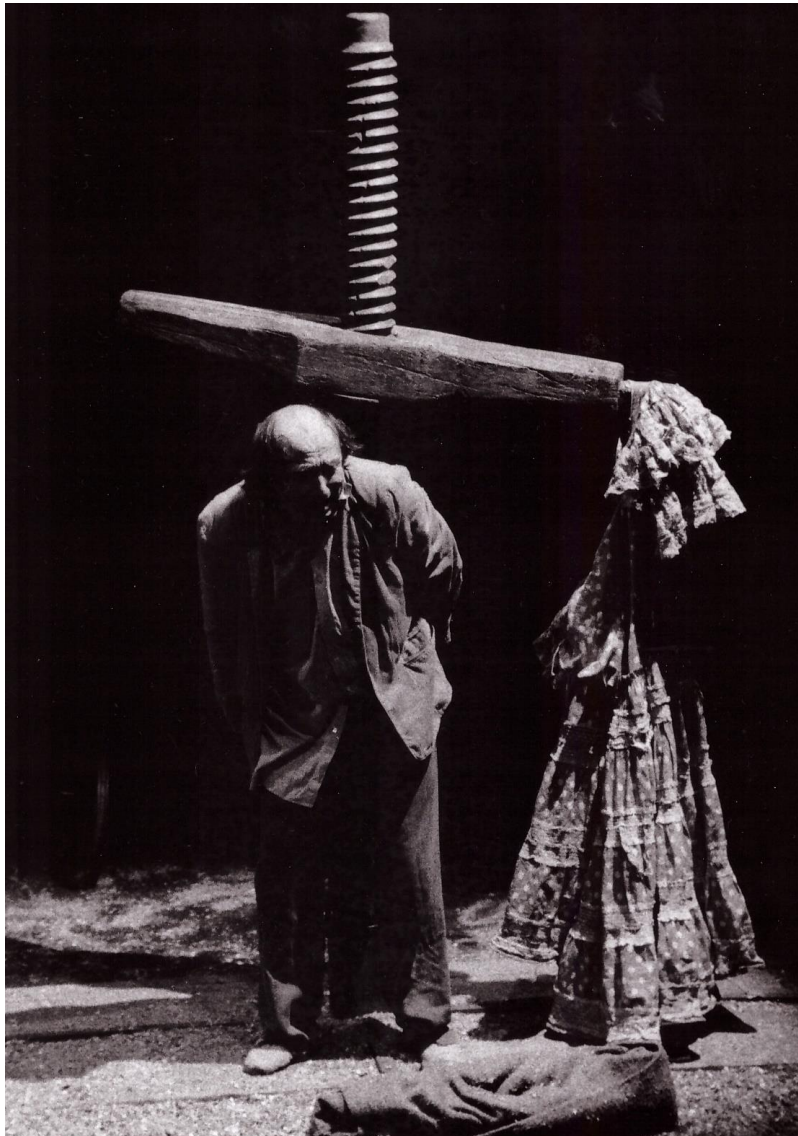
2012. *El corral de Bernarda*. D'après García Lorca et Ernesto Caballero.
Cies. Ditirambo / Zorongo. Dramaturgie et Mise en scène : Luis F. Jiménez.

2014. *El retablillo de Don Cristóbal*. Cies. Ditirambo / Zorongo.
Mise en scène : Luis F. Jiménez.

2018. *Lorca, la correspondencia personal*. Cie. Histrión Teatro.
Mise en scène et dramaturgie: Juan Carlos Rubio.

2019. *Federico García*. Cie. Pep Tosar.
Texte et Mise en scène: Lorca et Pep Tosar.

**C. La Compagnie: La Zaranda. Teatro inestable de Andalucía la Baja.
(Xérès- Espagne, 1978)**



Vinagre de Jerez. Théâtre des Amandiers. Paris. 1992. ©Julio Paños

La Zaranda est la compagnie qui a inauguré la première édition du Festival Don Quijote en 1992, avec la pièce *Vinagre de Jerez*, et la seule compagnie à avoir interprété l'une de ses pièces en Première mondiale au Festival, en 2004 : *Homenaje a los malditos* (*Hommage aux maudits*). En 2010, La Zaranda obtient en Espagne le Prix National du Théâtre.

La compagnie voit le jour à Xérès, en Andalousie, en 1978, alors que s'initiait en Espagne une période de grande importance d'un point de vue social, culturel et politique. La mort de Franco en 1975 marque la fin de la dictature, ce qui suscite un grand intérêt voire un enthousiasme national pour faire partie intégrante de l'Europe contemporaine. S'en suit alors la période historique dite de *La Transición*, transition démocratique toujours en cours à

l'heure actuelle, marquée par une multitude d'ambitions et d'espoirs; un grand enthousiasme collectif pour voir naître la démocratie et profiter, jouir enfin de libertés étouffées, durant tant d'années de dictature franquiste.

Pour parler de La Zaranda dans ce contexte politico-social, il faut évoquer deux compagnies andalouses de théâtre indépendant, qui ont été de véritables références en Andalousie : La Cuadra et Teatro Lebrijano, ces deux compagnies ont participé à de nombreuses occasions au Festival Mondial de Théâtre de Nancy.

Les thématiques du temps, de la mémoire et du songe sont des constantes fortes dans leurs créations. Ces trois sujets n'ont pas de frontières et ne se réfèrent pas à une période donnée. Ce sont les sources dont La Zaranda s'inspire pour nous parler de l'Homme et de ses éternels conflits. Ce sont les chemins qui mènent au théâtre artisanal, au théâtre en tant qu'art.

« Lors de sa première sortie internationale, au Festival International de Théâtre d'Expression Ibérique d'Oporto au Portugal, La Zaranda révèle un caractère qui lui est propre, témoignant d'un respect des valeurs traditionnelles et d'une écoute attentive de la parole des anciens : la sagesse des grands-mères, le retour nécessaire à la pensée grecque, à la *Generación del 98*, aux grands mythes, à la religiosité populaire, aux traits grotesques et cruels des scènes de rue (selon le concept de l'*Esperpento* de Valle-Inclán). Somme toute, un vivier de mémoire historique, mise au service de l'imagination ¹⁹».

Dans un entretien de 1983 avec le journal *Nueva Andalucía*, Juan Sánchez, fondateur et premier metteur en scène de La Zaranda, déclare : « Dans un premier temps, il y a eu une recherche du contenu et des personnages, et dans un second temps, le langage de Valle-Inclán a été rajouté ».

Dès ses débuts, La Zaranda a fait partie intégrante des courants européens de théâtre, loin du théâtre idéologique pratiqué par plusieurs compagnies espagnoles de théâtre indépendant de l'époque. Ses références étaient Beckett, Ionesco, Tadeusz Kantor et Grotowski. La compagnie a toujours été plus proche du Théâtre de l'Absurde que des approches textuelles et directives du théâtre de répertoire.

Dans sa constante recherche de l'universalité de la condition humaine, La Zaranda a su créer une méthode de travail qui lui est propre et qui reflète l'originalité et l'esthétique de la compagnie. Ce langage propre, acquis à travers l'expérience des comédiens sur les places

¹⁹ Wilson Escobar Ramírez, *La Zaranda, tanta pasión... tanta vida*, México, Escenología A.C., 2003.

publiques et dans les théâtres de plein air des villages d'Andalousie, s'affirmera par des va-et-vient dans la mémoire et par des thèmes qui interrogent l'Homme.

Ainsi, La Zaranda propose un théâtre anthropologique. Ses créations évoquent l'essence même de l'art du flamenco. Elles sont un cri de douleur, sans chant ni danse, ni *palmas* pour marquer la cadence. Elles rompent ainsi avec tous les clichés des spectacles de flamenco qui remplissent les salles du monde entier. La compagnie porte un regard critique sur le profane et le sacré, la politique et la société. Dans ses spectacles, l'univers scénique est envahi d'objets chargés de symboles et de musiques ancestrales, religieuses et populaires, au service de personnages en constante recherche d'identité.

Les espaces scéniques, les objets et la musique veulent toucher l'âme du spectateur et réveiller sa mémoire endormie. Les spectacles de La Zaranda évoquent la vie et la mort comme rituel, présente dans toutes leurs créations. La mort est représentée à travers un grand nombre de métaphores et de tableaux, avec pour objectif ultime d'atteindre la vérité théâtrale.

Les objets ont une importance capitale dans les créations de La Zaranda : coffres, chevaux de bois, lits en fer oxydé, sommiers à ressorts, robes, vestes, manteaux, valises, armoires, tonneaux de vin, pressoirs de raisin en bois, plumes, chapeaux, portraits, chaises à bascule, draps blancs, chemises blanches, portes en bois... tous chargés de temps et même débordant de temps.

Paco Sánchez, metteur en scène et comédien de La Zaranda dit et répète :

« Pour nous, le texte est un compagnon de jeu de plus, aux côtés de l'acteur, du metteur en scène, des lumières, des objets... Ils ont tous la même importance au moment de la création [...] Le théâtre est un espace où nous nous sentons missionnaires du profane ²⁰».

Les personnages de La Zaranda sont des naufragés de la vie. Ils vivent dans la frustration, attendent la mort ou ont déjà perdu la vie. Ce sont des fantômes qui avancent sur le fil du temps. Dans cette danse de la vie et de la mort que représentent leurs œuvres, on retrouve de nombreux personnages du réalisme magique de la littérature latino-américaine, comme les défunts de la Fête des Morts au Mexique, revenant d'un carnaval sur une musique de *chirigotas* de Cadix. Dans leur tragédie, ces personnages ont accepté la mort.

²⁰ Eusebio Calonge, *Orientaciones en el desierto, Itinerarios para materializar lo invisible en la creación teatral*, Bilbao, Editorial Artezblai, 2012

Personnages que l'on admire sur scène comme on admirerait la beauté et la lumière émanant d'un triptyque religieux dans un musée.

Pièces de La Zaranda programmées au festival :

1^{er} Festival 1992. Théâtre des Amandiers de Paris.
Et 5^{ème} Festival 1996. Maison des Cultures du Monde.

Vinagre de Jerez (*Vinaigre de Xérès*) de Juan Macande. Mise en scène : Juan Sanchez.

C'est comme si le public regardait par le trou de la serrure d'une taverne, pour épier cette Andalousie que l'on ne voit pas sur les cartes postales. Le décor est constitué de chaises éventrées, d'un tonneau qui semble recueillir toute la mémoire collective d'une culture, d'un escalier qui ne mène nulle part et d'un vélo, symbole de l'antagonisme qui, dans son immobilisme rappelle les personnages de Beckett, qui attendent, en s'alimentant de vin, de souvenirs et de rêves.

3^{ème} Festival 1994. Maison des Cultures du Monde.

Perdonen la tristeza (*Pardon pour la tristesse*) de Manolo Romero.

Mise en scène: Paco de la Zaranda.

C'est la mémoire d'un théâtre à l'abandon qui se réveille à travers les acteurs et les personnages que l'on fait vivre. Ce sont trois personnages qui tentent de dérober aux objets du passé leurs souvenirs et leurs mystères. C'est le rêve d'un théâtre universel traversé par des mythes, Hamlet cherchant son ombre, Don Quichotte poursuivant ses chimères, le Christ cherchant sa croix, et le rêve obstiné de l'acteur universel à la recherche de son identité.

10^{ème} Festival 2001. Vingtième Théâtre.

La puerta estrecha (*La porte étroite*) de Eusebio Calonge.

Mise en scène : Paco de la Zaranda.

Le vent du sud caresse le visage des Andalous, ces hommes et ces femmes qui attendent la venue d'une lumière, autre que celle de la sueur brillant sur leur front. Ce peuple qui chante la solitude et la misère, ce peuple qui vit au jour le jour, avec le rêve et la plainte dans la gorge.

13^{ème} Festival 2004. Théâtre Café de la Danse

Homenaje a los malditos (*Hommage aux maudits*) de Eusebio Calonge.

Mise en scène: Paco de la Zaranda.

À ceux qui, privés de sépulture, parcourent toujours les rives de l'Histoire. Cherchant une porte de sortie à tant d'oubli. À l'espérance des martyrs, à ceux qui s'abritent encore sous le porche en ruine des rêves, à ceux qui sèment au milieu de l'ivraie et à ceux qui, contre vents et marées, sans autre arme que leur âme, persistent à affronter le tumulte du monde. À ceux qui n'ont plus rien à perdre, perdus qu'ils sont déjà dans les dédales de leur échec. Aux maudits.

15^{ème} Festival 2006. Théâtre Café de la Danse

Los que rien los últimos (*les derniers qui rient*) de Eusebio Calonge.

Mise en scène: Paco de la Zaranda.

Cette pièce nous entraîne dans le sillage d'une troupe d'artistes vieilliss, usés par la vie. Ils ont tout sacrifié pour connaître la gloire, mais malgré la fatigue, les difficultés quotidiennes, les échecs, ils n'ont jamais cessé de caresser le rêve d'être, un jour, au centre de la piste.

20^{ème} Festival 2011. Théâtre Café de la Danse

Nadie lo quiere creer, la patria de los espectros (*Personne ne veut y croire, la patrie des spectres*) de Eusebio Calonge.

Mise en scène: Paco de la Zaranda.

Dans l'univers de cette pièce, les fantômes surgissent à l'abri des ruines. Ils apparaissent dans le sentiment de ce qui est perdu, et dans la résignation de ne l'atteindre jamais. À peine des ombres, figurants d'une saynète dont le scénario est bien connu : l'impuissance en conspiration contre l'espérance, toujours.



Nadie lo quiere creer. La Zaranda - Café de la Danse. Paris 2011. © José Tamayo

D. Le metteur en scène : Andrés Lima (1961)

En raison de la situation de confinement, cet entretien a été réalisé à distance, en avril 2020, par envoi mail des questions en espagnol puis réponses audio reçues par fichier mail, puis transcription et traduction. Certaines réponses ont été complétées par téléphone.



Entretien avec Andrés Lima. Conduit par Luis F. Jiménez.

Metteur en scène de théâtre contemporain espagnol invité en France (Festival Don Quijote, Comédie-Française)

Andrés Lima (Madrid, 1961) est un comédien formé au théâtre classique et de répertoire avec la compagnie Zascandil à Madrid, mais ses intérêts en tant que metteur en scène sont les problématiques sociales et politiques dans la société contemporaine. Andrés Lima est une référence du théâtre espagnol de ces années 2000, et à ce titre, il a été invité comme metteur en scène pour des créations par des théâtres nationaux en Suède, en France et en Amérique Latine.

Luis Jiménez : Qu'est-ce que le théâtre pour toi?

Andrés Lima : Vaste question... Le théâtre est ma vie, il me nourrit, il me nourrit le corps et l'esprit. C'est un lieu de rencontre, c'est un rite païen par excellence, c'est la célébration de la vie et la conjuration de la mort. C'est le jeu, c'est de la passion, c'est de l'amusement, du divertissement et de la critique. C'est l'un des arts les plus séduisants, car le théâtre est vivant. Il se fait en direct, c'est le miroir dans lequel nous nous réfléchissons et c'est l'outil, l'art qui nous fait comprendre la vérité, la vérité sur nous-mêmes. Il nous apprend aussi à comprendre la vie, il m'apprend à vivre. Je pense que c'est pour cela que je fais du théâtre, car cela répond

à beaucoup de questions que je me pose, que je pose surtout à travers le théâtre. Le théâtre cherche les problèmes, révèle les conflits et ces problématiques entrent en maturation avant le processus de création. Je pense que c'est une école de vie, de plaisir et d'hédonisme, c'est une école face aux conflits, comment faire face aux choses et au monde.

L. J. : Comment en es-tu arrivé à la mise en scène ?

A. L. : Il est très facile de répondre, mais en vérité, l'anecdote est que le metteur en scène est né d'un accident de moto. J'étais avant tout comédien, mais j'aimais donner mon avis sur la mise en scène, même mettre en scène mes personnages, non seulement les incarner mais aussi chercher le point faible, le point fort... En quelque sorte, j'étais déjà entré dans ce monde de la mise en scène, mais un beau jour en revenant d'une répétition, j'ai été percuté à moto et j'ai eu les deux mains fracturées ce qui, pour un certain temps, m'a immobilisé, empêché de jouer et amené à réfléchir à ma place dans le théâtre.

J'avais déjà mis en scène avec un ami la pièce *La otra cara (L'autre face)*²¹, dans laquelle j'étais aussi comédien; c'était la première pièce qui nous a donné l'occasion de nous rencontrer et avec laquelle tu nous as invités au premier festival Don Quijote à Paris, en 1992. Cette invitation a été très importante pour moi car cela signifiait que nous faisons plus qu'un théâtre alternatif, un théâtre marginal et expérimental. Tu as beaucoup apprécié cette pièce. À Paris, c'était l'une des rares représentations que nous avons faites, à part les lieux alternatifs à Madrid. Ça a été notre seule tournée et elle nous a donné de l'énergie pour continuer à travailler, vu que quelqu'un nous faisait confiance et qu'on pouvait même aller jouer à Paris. Paris qui était pour nous la référence, le berceau de la culture; cela avait été très important.

Après mon accident de moto, je suis revenu à la mise en scène en créant la Cie Riesgo, avec laquelle j'ai monté plusieurs pièces dont *Las siamesas del puerto (Les siamoises du port)* qui m'a fait connaître en tant qu'auteur et metteur en scène. Et c'est véritablement à cette occasion que le metteur en scène est né.

Après cette expérience, j'ai continué à jouer et j'ai rencontré Joseba Gil, aujourd'hui mon producteur, qui était alors producteur de la Cie basque Geroa et qui m'a proposé de participer

²¹ *La Otra cara* de Fernando G. Loygorri. Mise en scène: Andrés Lima. Vingtième Théâtre. Paris 1992.

avec d'autres artistes à la mise en scène de la pièce *Por mis Muertos (Pour mes morts)*²² de Pepe Ortega, Sergi Belbel, Alfonso Zorro et Ernesto Caballero. Cette pièce a aussi été représentée au Festival à Paris, en 1996.

J'ai toujours eu un grand intérêt pour la création et pas seulement pour la mise en scène. En fait, mon désir de mettre en scène est né d'un élan créatif. J'aime créer des spectacles, parfois avec un texte comme guide, mais parfois à partir d'une situation, d'un sujet, et parfois même à partir d'un seul mot, d'où découlent les prémices de la création. Je dis toujours à mes élèves que l'important pour l'acteur est de savoir ce que fait le personnage, cela réside dans les verbes, dans le mouvement. L'important pour le créateur est de faire.

L. J. : Quelles sont tes thématiques de création ?

A. L.: Mes sujets scéniques tournent autour de la vie, la vie présente, la vie qui me concerne, ma relation avec les autres êtres humains, ma relation avec mon pays, avec la société, avec la politique. Tout m'intéresse. Je pense que tout ce que je vois et qui me touche vaut la peine d'être étudié, recréé et interprété. Il y a une intention d'inspiration artistique qui a à voir avec le reflet du monde à travers la beauté; je veux dire la beauté comme quelque chose de beau. La beauté peut être aussi quelque chose de sombre, controversé, voire dangereux, et même pour certains quelque chose de laid. En fait l'une des définitions les plus sages de la beauté est celle des sorcières de *Macbeth* qui, dès le début de la pièce, disent « Le beau est affreux, et l'affreux est beau ». Le monde est comme ça et cela dépend des yeux avec lesquels on le regarde, mais comme je disais, les relations humaines ont toujours été ce qui me passionne le plus.

En fait, les relations humaines donnent naissance à la politique et quand elles sont transcendantes, à l'histoire. Les relations humaines englobent tout, de l'amour passionné à l'indifférence, en passant par la torture. En ce moment, mon projet et ce qui m'intéresse particulièrement, c'est de faire un théâtre qui a à voir avec le social, avec le conflit social, sans oublier l'individu au sein de ce conflit social. Je pense que la compréhension de l'être humain, on peut la trouver en analysant les situations de conflits, et apprendre de ces situations pour construire, élaborer quelque chose, autant à partir d'un regard sombre et critique que de la suggestion de beauté qui peut en émaner.

²² *Por mis muertos*, Textes et Mise en scène: Pepe Ortega, Sergi Belbel, Alfonso Zorro, Ernesto Caballero, Andrés Lima, Maison des Cultures du Monde - Université de Nanterre, Novembre 1996.

L. J. : Quels sont tes auteurs de référence ?

A. L. : Mes auteurs de référence sont nombreux, mais ce que je dirais, c'est que les premiers sont des créateurs qui ne se réfèrent pas seulement à la littérature. Moi, j'ai été marqué et j'ai été très inspiré par le Théâtre du Soleil. Ariane Mnouchkine faisait aussi bien un *Tartuffe* qu'une création avec des réfugiés du Moyen-Orient ou sur des peuples oubliés. J'ai vu plusieurs de ses spectacles et j'ai été très touché par *Les Éphémères*, mais surtout par *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, Roi du Cambodge*, qui a réuni le théâtre historique, la critique politique et en même temps une recherche sur les personnalités de l'être humain. Ariane Mnouchkine me semble une créatrice d'une profondeur incroyable, qui comprend ce qu'est le théâtre et utilise tous ses outils de façon étonnante et magique. Beaucoup d'autres personnes m'ont marqué. Une autre référence plus contemporaine qui m'a transporté est Frank Castorf et ses pièces à la Volksbühne. Les auteurs qui m'ont toujours guidé ont été Shakespeare, Valle-Inclán et Bertolt Brecht. Mes autres références sont Harold Pinter, mais surtout le dynamisme des auteurs de langue espagnole, contemporains avec qui j'ai la chance de partager amitié et travail, comme Juan Cavestany, Juan Mayorga, Alberto San Juan et Albert Boronat.

Dans d'autres registres, j'ai été fasciné quand j'étais jeune par l'univers plastique de Maurice Béjart dans *Le sacre du Printemps* et *Le Boléro de Ravel*. Tout ce que fait Alain Platel m'intéresse et il y a beaucoup de choses que j'aime dans les spectacles de Robert Lepage. Mais il y a autre chose qui me captive et c'est le cirque : ce monde, ce sacrifice pour le spectacle me semble merveilleux, et il se peut que ce soit l'une de mes inspirations poétiques. En général, tout ce qui a à voir avec le spectacle m'intéresse. Par exemple, le film *Cabaret* est l'une de mes références esthétiques.

L. J. : Quelles sont tes inspirations poétiques, musicales, scénographiques ... ?

A. L. : Mes références musicales et scénographiques sont nombreuses. La musique, pour moi, est un élément vital du théâtre. Je travaille avec deux musiciens contemporains, Jaume Manresa et Nick Powell. C'est l'un des moments les plus satisfaisants du travail de création. J'aime faire confiance au compositeur. Je mets un point d'honneur à travailler avec des personnes qui en savent plus que moi et cela me rassure d'expliquer mon idée et de leur donner une liberté absolue en matière de composition, de conception d'espace, de costumes, de lumières, de vidéo. Il en est de même pour le travail de production. En ce qui concerne la musique, j'ai des goûts éclectiques, c'est-à-dire que j'attends avant tout que la musique porte

l'émotion. Ce peut être un morceau de jazz comme une fugue de Bach ou du rock and roll de Led Zeppelin; ce sont ces trois musiques que j'ai beaucoup utilisées dans mes pièces et qui sont souvent intégrées aux musiques de mes deux compositeurs.

Il y a quelque chose qui me plaît, dont le théâtre se nourrit et les arts en général, et c'est l'éclectisme. Le théâtre a une histoire qui a abordé tant de genres musicaux, théâtraux et scéniques, que si les cartes sont bien mélangées et que la donne est bonne, l'on peut avoir une quantité infinie de nuances et ainsi jouer avec des anachronismes, en utilisant par exemple une valse de Strauss pour évoquer la guerre d'Irak ou parodier le mariage de la fille du président Aznar.

En ce qui concerne la scénographie, mon père était peintre et ma conception vient beaucoup des arts plastiques. D'abord, j'imagine ou je vois très vite des compositions en rapport avec la peinture ou avec l'esthétique que je cherche pour le spectacle. Ma conceptrice scénographique et d'espace est Beatriz San Juan. C'est une véritable artiste avec une grande capacité pour capter l'émotion, l'habiller comme il faut et la placer dans l'espace dont elle a besoin.

Mes références scénographiques sont aussi picturales, dans le sens où je me sens imprégné d'art. Je n'ai pas d'explication, juste que mon père vivait à Florence. Piero della Francesca a quelque chose de très inquiétant dans ces compositions humaines qui regardent le visiteur et qui m'ont toujours semblé très expressives pour le théâtre. Je les ai utilisées de nombreuses fois. D'autres sources picturales sont les peintres du musée du Prado, en particulier les peintres espagnols Velázquez, Goya et Ribera, mais aussi les peintres flamands Rubens, Bosch et Brueghel l'Ancien.

Quand je pense au travail d'espace, c'est le décorateur, scénographe et costumier italien Ezio Frigerio qui me vient à l'esprit. Dans sa première période, il a fait des créations magnifiques avec Giorgio Strehler au Piccolo Teatro de Milan, l'une des personnes qui m'ont beaucoup influencé, en particulier son *Arlequin* que j'ai vu plusieurs fois et que j'ai toujours voulu jouer. En hommage à ce personnage et avec le comédien et auteur Alberto San Juan, j'ai même créé une pièce dont le titre *Argelino (Algérien)* rappelait *Arlequino* et qui, traitant de l'émigration maghrébine en Espagne, a été très controversée. J'ai aussi des références dans le théâtre polonais des scénographes qui travaillent avec Warlikowski et Marthaler.

L. J. : Que penses-tu de la création scénique contemporaine espagnole ?

A. L. : Je la trouve intéressante, mais je pense que le théâtre devrait aspirer à plus. Au-delà d'auteurs disposant de moyens importants comme Juan Mayorga, Juan Cavestany ou Alberto San Juan, je vois de nombreux auteurs très intéressants, avec un langage éclectique, personnel et artistiquement dérangeant, lié à la réalité dans laquelle nous vivons, et de nombreux groupes et collectifs qui s'associent pour de nouvelles créations... Je pense qu'ils devraient être plus reconnus en Espagne.

Beaucoup de ces artistes font de la résistance dans des circuits alternatifs et il y a des productions de bonne qualité qui devraient accéder aux circuits nationaux. En Espagne, il y a un réseau de théâtres publics qui à mon sens est encore très « coincé », ne prenant aucun risque. Il y a malgré tout un certain nombre de programmateurs intéressants, mais il y a surtout un théâtre qui n'apporte rien.

Le pire, c'est qu'il n'y a pas de politique culturelle dans ce pays, il n'y en a jamais eu. Au sein du Ministère de la Culture, il n'existe pas de politique qui considère la culture comme un service public.

La gestion de la culture a été transférée aux gouvernements de chaque communauté autonome. Tout cela peut être nuancé selon les gouvernements et les responsables culturels, mais il y aurait besoin d'une politique qui défende la culture théâtrale. Or, il n'y en a pas. En revanche, il y a une série de programmateurs qui proposent un théâtre plus ou moins amusant, dans le but de remplir très vite les salles et d'avoir du succès, un succès commercial plus que culturel. Mais je pense que c'est une erreur car du bon théâtre finirait aussi par remplir les salles. Le résultat est qu'on se retrouve avec une offre théâtrale plutôt médiocre, qui ne présente pas de risque pour les programmateurs ni même de risque économique pour les théâtres publics.

Je sais comme il est difficile de créer, mais je trouve qu'il manque un esprit créatif et plus artistique au sein du théâtre public. En tant qu'artistes, je pense que nous devons aspirer à élever le niveau, en proposant d'autres axes et d'autres points de vue plus critiques. Même si l'art n'est pas objectif, il y a des techniques propres au théâtre qui permettent d'assurer une certaine qualité.

L. J. : Comment vois-tu la diffusion internationale du théâtre espagnol ?

A. L. : Je constate qu'il y a peu de diffusion à l'étranger, pour des raisons politiques, car il n'y a pas de dynamique culturelle vers l'extérieur. Mais certains pays ont compris l'intérêt des échanges pour enrichir leur propre culture, et c'est ainsi que j'ai été invité en tant que metteur en scène en France, en Angleterre, en Suède et en Amérique latine. Les résultats de cette absence d'une vraie politique culturelle sont que, d'une part, le théâtre contemporain espagnol est peu traduit et peu connu à l'étranger, et d'autre part, que peu de textes de théâtre européens sont traduits à l'espagnol, limitant ainsi leur mise en scène. Par exemple, les textes de Sarah Kane viennent tout récemment d'être traduits à l'espagnol.

L. J. : Parle-nous du groupe Animalario que tu as créé à Madrid en 1999. Comment et dans quel contexte est-t-il né ?

A. L. : J'avais mis en scène la pièce *Retén (La garde)* d'Ernesto Caballero, et un jour Alberto San Juan a frappé à ma porte en me disant qu'il avait vu cette pièce, qu'il me suivait en tant qu'acteur et m'a demandé de lui passer des textes. Il me les a rendus au bout d'un an et m'a invité à voir un spectacle qu'il faisait et qui s'appelait *Animalario*. C'est le nom qui a été donné à la compagnie créée un peu plus tard. À partir de là, nous avons échangé des textes et des expériences. D'autre part, Javier G. Yagüe directeur de la salle Cuarta Pared m'a demandé une pièce pour la programmation du festival d'été à Madrid Los veranos de la Villa en 1997. J'ai donc contacté Alberto San Juan, et avec la collaboration de l'auteur Juan Cavestany, nous avons présenté *Que te importa que te ame (Qu'est-ce que ça peut te faire si je t'aime)*, d'après le boléro chanté par Omara Portuondo, projet commun à nos deux compagnies (la mienne, Riesgo, et celle d'Alberto San Juan, Ración de Oreja).

La compagnie commune a été nommée Ración de Riesgo. Il y a eu un grand nombre de comédiens associés à ce projet qui paraissait une idée folle. Parmi eux : Willy Toledo, Roberto Álamo, Javier Gutierrez... C'est là qu'a germé l'idée d'Animalario. La création suivante, *El fin de los sueños (La fin des rêves)* d'Alberto San Juan, que j'ai mise en scène en 1999, a été la première production de la compagnie Animalario.

Les pièces suivantes ont été : *Tren de mercancías huyendo hacia el oeste (Train de marchandises fuyant vers l'ouest)* en 2001, de Juan Cavestany, Juan Mayorga et Alberto San Juan, *Pornografía barata (Pornographie bon marché)* en 2002, que j'ai écrite et mise en scène. Cette période a été très créative, aussi créative qu'informelle, mais survenant dans des

moments d'incertitude liée aux conflits internationaux, qui aboutiront à la guerre d'Irak. C'est dans ce contexte que certains membres d'Animalario ont été invités à présenter la cérémonie des Goyas 2003, et que nous l'avons clôturée avec le slogan « Non à la guerre ». C'est dans l'esprit de cette cérémonie et de ce slogan que le spectacle *Alejandro et Ana* a été monté cette même année, et a connu un grand succès en raison du contexte politique et des retombées médiatiques de cette cérémonie.

L. J. : Quel est ton processus de création ?

A. L. : Cela a toujours été très important pour moi et aussi un grand plaisir : chaque fois que j'ai pu, j'ai commencé ce processus par de la recherche, non pas une recherche pour découvrir quelque chose de nouveau, mais sur le processus très méticuleux de la création. Ce processus part de l'improvisation. Il y a des prises de notes, on laisse passer le temps, on reprend le travail. Ce travail est analysé sous tous les angles possibles. Cette façon de faire paraît très libre mais constitue à la fois ma méthodologie. Un an avant la première, nous organisons des ateliers de recherche qui réunissent toute l'équipe artistique, acteurs et techniciens, mais aussi des personnes qui peuvent apporter leurs connaissances sur le sujet de création et même parfois leur vécu.

Par exemple, pour la dernière pièce dont le sujet est la prostitution, nous avons fait pendant un an une série d'entretiens in situ avec des prostituées. Ces entretiens ont été menés par des journalistes et aussi par les comédiennes, dans des clubs et dans la rue. Nous sommes allés aussi à la rencontre des associations de terrain, celles qui sont pour ou contre la prostitution, abolitionnistes ou en faveur de la légalisation. Nous avons également rencontré des cinéastes qui ont traité ce sujet et même des juristes et des magistrats qui ont été confrontés à des affaires de proxénétisme ou de traite d'êtres humains.

Pour chaque pièce, il y a ainsi organisation de cinq ou six ateliers où le thème est abordé sous tous les points de vue et dans lesquels nous essayons d'avoir des débats philosophiques et esthétiques. Ce sont ces échanges qui contribuent à l'écriture ou qui valident un texte définitif. Cette méthodologie permet ainsi aux comédiens de s'approprier le texte et d'aborder leurs personnages.

L. J. : Comment se fait le choix du sujet, de l'auteur, des auteurs?

A. L. : Le thème de la pièce est une priorité, mais parfois il change, il évolue. Le sujet vient de questionnements, d'interrogations, et même de doutes accumulés, dont on veut parler, les uns

entraînant les autres. L'une de mes dernières créations, *Shock*, qui traite du capitalisme et de ses désastres, est partie d'une part de l'essai *La stratégie du choc* de Naomi Klein, et d'autre part de questionnements que j'ai depuis de nombreuses années : dans quel monde vivons-nous ? Qu'est-ce que le capitalisme vécu de l'intérieur ? Pourquoi sommes-nous capitalistes et dans quelle mesure c'est nous qui générons cette situation que nous n'acceptons pas ?

La prostitution est le sujet de la dernière pièce : traiter des problématiques sociétales est quelque chose qui m'a toujours intéressé. Je pense que ce sont des problèmes qui nous touchent tous, qui sont transversaux et qui influencent les fonctionnements éthiques, économiques et politiques, qui révèlent l'hypocrisie sociale et morale de cette société. Ce sont ces problématiques qui nous définissent en tant que société et c'est ce qui m'intéresse : comment nous comportons-nous dans la société d'aujourd'hui.

Cela ne veut pas dire que le théâtre contemporain ne s'intéresse pas au passé; moi, surtout, dans les thèmes choisis, j'aime me référer au passé.

Mon école a été celle du groupe Zascandil, où j'ai appris à travailler le théâtre de répertoire : Bertolt Brecht, Tchekhov, Valle-Inclán, Lope de Vega. Mon amour pour le classicisme vient de là et de Shakespeare.

C'est la découverte de la tragédie qui m'a le plus troublé et c'est la tragédie qui m'a ouvert les yeux sur le théâtre contemporain que je veux faire. Comme le dit Heiner Müller, le théâtre a besoin de pression, et je pense que c'est dans la tragédie grecque qu'on la trouve. Il est essentiel de se plonger dans la partie la plus obscure de l'âme humaine. Je suis passionné d'aventure humaine, de tragédie, et pour moi le classicisme a toujours illuminé la modernité.

L. J. : Comment l'équipe artistique est-elle choisie?

A. L. : Le projet Teatro de la Ciudad est un bon exemple. Ça a été une expérience qui a tenté de réunir plusieurs équipes artistiques pour faire des ateliers de recherche, pas seulement mon équipe mais aussi les équipes d'autres auteurs-metteurs en scène, Sanzol et Miguel del Arco. Nous avons tous assisté aux ateliers animés par les uns et les autres, et en l'espace d'un an, avec en moyenne chacun 5 ateliers, 15 ateliers ont été organisés au total et ont traité aussi bien du théâtre contemporain que du théâtre classique.

C'était l'esprit du Teatro de la Ciudad dans lequel la recherche sur un sujet était commune et partagée mais chacun des trois metteurs en scène créait sa propre pièce. C'est toujours mon

projet de rassembler des artistes autour d'un sujet, car je pense que c'est la meilleure façon de nourrir une création, pour atteindre la grande majorité du public et en même temps profiter du chemin en tant que processus et arriver à destination.

Le choix des artistes, c'est difficile d'en parler. Le casting doit être idéal et c'est là qu'il faut avoir du flair. Il est bon de créer des compagnies, des collectifs, mais il faut avoir un esprit flexible pour qu'il ne soit pas un frein.

Tous les metteurs en scène ne peuvent pas diriger toutes les œuvres, tous les auteurs ne peuvent pas traiter tous les sujets et tous les acteurs ne peuvent pas représenter tous les personnages.

Plus la distribution est de qualité, plus elle offre de possibilités créatives. Mais c'est là, tant dans le choix des équipes artistiques que techniques, que la mise en scène et la production doivent se mettre en harmonie, être très proches pour faire la sélection parfaite et avoir la sensibilité pour trouver les couleurs du tableau que l'on veut exposer.

Ce n'est pas toujours un choix, tout est basé sur l'intuition, mais aussi l'analyse, le sens critique et la confiance. Souvent l'on fait face à un abîme dont on ne sait comment se sortir. Il faut aussi se faire confiance, je n'ai pas toujours raison mais je peux dire que je « sens » un bon acteur.

L. J. : Pendant toutes ces années, tu as réalisé de nombreuses créations mais il y en a 5, à mon avis, qui ont marqué, qui t'ont placé au centre de la scène contemporaine espagnole : *Hamelin, Alejandro et Ana, Urtain, Shock* et la dernière création en 2020 : *Prostitution*. Que peux-tu dire de ces spectacles ?

A. L. : La première création d'Animalario était *Alejandro y Ana, lo que España no vió de la boda de la hija del presidente (Alejandro et Ana, ce que l'Espagne n'a pas vu du mariage de la fille du président)*. Cette pièce se situe au moment où l'Espagne est gouvernée à la majorité absolue par le Parti Populaire avec José María Aznar, président de gouvernement.

Nous avons commencé à monter cette pièce en 2002. La dérive de la droite espagnole était préoccupante et la question était réellement : qu'est-ce que c'est qu'être de droite ? Nous avons commencé à nous interroger pour essayer de savoir quelle était la philosophie de la droite et s'il y en avait une, et ce qui se cache derrière la pensée de droite.

J'ai rencontré Juan Cavestany et Juan Mayorga, pour parler d'un sujet de création sur la situation politique. Quelques jours avant notre deuxième réunion, la fille du président Aznar s'était mariée. Quand, quelques jours plus tard, j'ai vu la photo du mariage dans le magazine people *Holá*, dans le kiosque de presse, je me suis dit : c'est ça, le spectacle !

Bien-sûr, le mariage avait suscité un énorme intérêt. Ils s'étaient mariés au monastère de l'Escorial, on aurait dit le mariage de la fille du roi Felipe II au XVI^e siècle. Toute la classe politique était là. Quand on veut refléter l'image d'un pays, les mariages et les funérailles sont très représentatifs comme événements sociaux de la dynamique d'un pays. Et dans ce cas tout y était : dignitaires religieux, dignitaires et représentants de gouvernements étrangers, la classe aristocratique, les classes bourgeoises hautes et moyennes, les petits bourgeois, les chauffeurs, les cuisiniers, les services de sécurité, les ministres, les femmes de ministres, les magnats de presse, les sportifs, les artistes, les poètes qui écrivaient les discours au président, le président lui-même, etc. etc. et les mariés.

Mayorga et Cavestany ont très bien accueilli l'idée de ce spectacle et nous nous sommes mis au travail. Au premier atelier de création, le sujet a été de se replacer dans la situation et dans le lieu du mariage, en se demandant ce qui avait pu s'y passer. En Espagne, on avait beaucoup parlé du tapis rouge sur lequel tous les invités avaient marché. Quelques années plus tard, un grand nombre de ces invités ont été impliqués dans le scandale la *Gürtel* (affaire politico-financière espagnole, faisant suite à l'enquête sur le financement illégal et la corruption au sein du Partido Popular espagnol).

Le spectacle a eu un énorme succès, complet tous les jours. À mes débuts, en jouant *La Noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht, j'avais eu très envie de faire cette pièce dans une salle de mariage et j'ai pu réaliser ce rêve à cette occasion. Le public se sentait invité à la noce, le spectacle en lui-même était une fête, parce que nous l'avions représenté dans de véritables salles de mariage, en dehors des circuits conventionnels, théâtres publics ou privés. Nous avons créé notre propre circuit et ce fut la tournée la plus longue d'Animalario à travers toutes les salles de mariage d'Espagne.

Puis nous sommes passés à *Hamelin*²³ : nous nous sommes transposés dans un autre univers. J'ai beaucoup aimé le texte de Juan Mayorga et j'ai proposé une lecture pour trouver le casting. Encore une fois je l'ai trouvé tout près de moi. Je pense que ça a été l'une des

²³ *Hamelin* de Juan Mayorga, Mise en scène: Andrés Lima, Théâtre Café de la Danse, Paris 2006.

meilleures distributions que j'ai connues de l'histoire du théâtre espagnol; il y avait Blanca Portillo, Guillermo Toledo, Alberto San Juan, Javier Gutiérrez, Nathalie Poza ...

Nous avons commencé à travailler une pièce où l'artistique allait plus loin, une pièce dans laquelle on était à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. J'étais moi-même metteur en scène et comédien-conteur de didascalies.

Nous parlions directement au public d'un sujet aussi classique que la justice, la justice dans le cadre d'abus sexuels sur enfants. C'était une mise en scène très spéciale, c'était une tragédie contemporaine où la théâtralité était très importante. Quelque chose de très spécial m'est arrivé : j'ai rêvé de la mise en scène, je l'ai rêvée d'une manière très simple, dans un espace vide et en arrière-plan la chambre d'enfant. J'ai rêvé une grande partie des scènes, pas dans l'ordre, c'était une vision plus abstraite mais je savais parfaitement quelles orientations suivre. Ce n'était pas tant une construction dans un rêve, que d'avoir une série d'idées qui s'assemblaient parfaitement dans l'inconscient, qui s'appliquaient parfaitement à la pièce et à ce que nous voulions dire.

Il y a eu de nombreuses représentations avec des échanges très émouvants avec le public, des personnes qui sont venues nous parler de leurs histoires, nous avons même rencontré la mère du véritable protagoniste, condamné pour pédophilie à Barcelone. Ce sont tous les prix que ce spectacle a reçus qui nous ont donné une véritable reconnaissance du public et c'est le public qui nous a établis en tant que groupe et en tant que créateurs sur la scène espagnole.



Hamelin, avec Blanca Portillo, Alberto San Juan, Javier Gutiérrez,
Théâtre Café de la Danse. Paris 2009. © Animalario

Plus tard, entre des invitations pour diverses mises en scène à l'étranger et d'autres créations, j'ai mis en scène *Urtain*²⁴ au CDN (Centre Dramatique National) à Madrid. C'était un texte pour la télévision, un scénario de film de Juan Cavestany, qu'un jour il m'a proposé de monter au théâtre. Je n'ai pas voulu changer la structure cinématographique de son texte et c'est de là qu'a émergé cette expérimentation théâtrale : théâtre documentaire de la vie intime du boxeur Urtain.

Nous avons organisé des ateliers et, cette fois, de nombreux comédiens qui n'avaient jamais travaillé avec nous nous ont rejoints. Roberto Álamo, qui interprétait Urtain, a fait un travail extraordinaire dans lequel il a tout donné, jusqu'à changer physiquement et acquérir la technique et le physique d'un boxeur. La scénographie de Beatriz San Juan était spectaculaire et adaptée à tous les espaces, mais dans les théâtres à l'italienne nous placions le ring de boxe à l'orchestre.



Urtain avec Roberto Alamo Théâtre Café de la Danse. Paris 2009. © Animalario

Le spectacle suivant a été *Shock*, par lequel j'ai voulu parler des désastres du capitalisme et de l'avancée du néolibéralisme, depuis la Seconde Guerre mondiale jusqu'à nos jours.

Shock, el condor y el puma (Choc, le condor et le puma), d'après l'essai de Naomi Klein, *La Stratégie du choc*, fait par son titre référence aux systèmes de répression mis en place et aux crimes perpétrés pendant les dictatures de Pinochet au Chili et Videla en Argentine.

²⁴ *Urtain* de Juan Cavestany, Mise en scène: Andrés Lima, Théâtre Café de la Danse, Paris 2009. Enregistrement spectacle complet sur TVE (Google - Urtain Animalario. Estudio 1 RTVE).

Ainsi, l'opération Condor consistait, dans les pays d'Amérique Latine sous dictature, à jeter à la mer des opposants politiques vivants, du haut d'hélicoptères Puma en plein vol.

Naomi Klein place les pratiques des dictatures parmi les premières expériences de la stratégie du choc. Le choc produit par une catastrophe naturelle, une pandémie ou le choc provoqué par une guerre, un coup d'État, sera utilisé pour intervenir dans l'économie d'un pays, car quand une société est en état de choc, elle devient vulnérable et plus facilement soumise aux manipulations du système politico-financier.

Cette pièce a été créée en coproduction au CDN à Madrid. C'est un spectacle très particulier où toute cette théorie plus ou moins raisonnée, intellectuelle, documentée, historique, passe par l'émotion. Le public est invité à vivre dans cet espace ce qu'a été le coup d'État au Chili, dans le Palais de la Moneda; connaître l'expérience des torturés alors qu'avait lieu en 1978 le Mondial de football en Argentine. La scénographie est circulaire, le public est entouré d'écrans avec des projections d'extraits de documentaires historiques et des projections de scènes créées. Encore une fois, j'ai réuni Juan Mayorga et Juan Cavestany, mais une grande partie de la dramaturgie a été réalisée par Albert Boronat et moi-même. Certains textes sont tirés de vrais documents, dont certains documents déclassifiés de la CIA.

Nous préparons actuellement une deuxième partie de *Shock*, qui va de la révolution conservatrice des années 1980, de Margareth Thatcher à la guerre en Irak et de là, nous ferons un saut dans la société du néolibéralisme de Trump et dans la crise du coronavirus qui est un vrai traumatisme, un autre choc. Cette deuxième partie aura pour titre : *Shock II, la tempête et la guerre*.

Le même processus de création a été appliqué pour *Prostitución*, ma dernière création dont la première a eu lieu en janvier dernier au Teatro Español (Théâtre de la Ville de Madrid).

Nous avons fait une enquête sur la prostitution, en essayant de nous mettre à la place des prostituées, de nous mettre dans leur peau, de mettre leurs chaussures à talons aiguille et de vivre, d'expérimenter ce qu'est la vie quotidienne d'une prostituée et donc de savoir quels sont leurs problèmes et quelles sont leurs possibilités de vie, si elles en ont. De nombreux témoignages ont été recueillis, des interviews ont été faites par les actrices elles-mêmes et ont été filmées. Toute cette information nous a permis d'écrire un texte que nous avons adapté et enrichi des textes d'Amelia Tiganus, de son livre *The Whores Revolt (La Révolte des Prostituées)* qui constitue un discours à charge contre les réseaux de prostitution organisés à

partir des pays de l'Est. Le sujet de l'abolition ou de la légalisation de la prostitution restera longtemps une question controversée.



Prostitución, avec Carmen Machi, Nathalie Poza, Carolina Yuste. Teatro Español, Madrid 2020. © Laura Ortega.

L. J. : Parlons du festival Don Quijote. Tu es l'un des metteurs en scène espagnols qui y a été le plus invité. Dès les premières éditions, en 1992, tu as été présent, comme acteur et metteur en scène de la pièce *La otra cara* (*L'autre face*) de Fernando G. Loygorri, puis en 1998 avec *A solas con Marilyn*²⁵ (*En tête à tête avec Marilyn*) d'Alfonso Zorro. Comment as-tu vécu ces expériences et que penses-tu de ce festival hispanique en France ?

A. L. : Tu sais que mes expériences au festival ont toujours été formidables. Ma première participation avec *La otra cara* a été magique, au Vingtième Théâtre. Toutes les autres fois ont été un plaisir, et même quand je ne pouvais pas accompagner les comédiens, j'étais présent par la pensée.

Au Café de la Danse, avec *Hamelin*, cela a été vraiment spécial car le personnage du narrateur a été interprété par deux comédiens, Pedro Casablanc²⁶ et moi, et c'est seulement à Paris que nous avons pris ce risque. Il n'y a rien que j'aime plus que le danger sur scène, ça a été une représentation très spéciale, celle que nous avons faite au festival.

²⁵ *A solas con Marilyn* de Alfonso Zorro, Mise en scène: Andrés Lima, Vingtième Théâtre, Paris 1998.

²⁶ Pedro Casablanc, acteur espagnol de la Cie Animalario, a travaillé sous la direction d'Olivier Py, Georges Lavaudant et de Peter Stain au Théâtre de l'Odéon.

L'engagement de toute l'équipe du festival, à commencer par toi, est extraordinaire. Cette initiative de diffusion à Paris, ville si importante pour le théâtre, de groupes et d'artistes espagnols, me semble unique et pas suffisamment soutenue. En ce sens nous avons la vue courte par manque de culture et manque d'idées pour la diffusion internationale de nos artistes. Ce festival que tu nous offres à Paris en tant qu'artistes espagnols est un espace privilégié de résonance internationale et un miroir de notre théâtre, car ce festival propose un éventail de la création scénique espagnole.

Et pourtant je sais que le festival dépend uniquement et exclusivement de ta ténacité et de ta passion pour le théâtre, les aides n'ont jamais été suffisantes. J'espère que cela va évoluer et que les institutions reconnaîtront la valeur de ce travail, car c'est non seulement un travail de production mais aussi un travail artistique auquel nous participons aussi en tant que compagnies. C'est toujours un effort, avec des concessions, c'est aussi un plaisir, mais c'est surtout un devoir artistique d'être présents à Paris. La représentation d'*Urtain* au festival a coïncidé en 2010 avec mon deuxième travail de mise en scène à la Comédie-Française. Pour moi, cela a été une fierté de montrer à ces comédiens français mythiques avec lesquels je travaillais, une de mes créations avec mes comédiens espagnols. Les acteurs de la Comédie ont adoré la pièce et j'en ai été très heureux.

L. J. : Mais Paris pour toi ne se limite pas au Festival Don Quijote, car tu as fait deux créations à la Comédie française: *Bonheur ?*²⁷, texte écrit avec Emmanuel Darley en 2008 et *Les Joyeuses Commères de Windsor*²⁸, de W. Shakespeare en 2010. Comment ces projets sont-ils nés?

A. L. : Je me souviendrai toujours de Paris comme d'une expérience merveilleuse. C'est déjà un privilège de travailler une fois à la Comédie-Française, alors deux fois c'est vraiment exceptionnel en tant que metteur en scène espagnol. Je considère que la Comédie est une référence, un phare pour le théâtre européen.

Ma première mise en scène *Bonheur ?* a été créée au Vieux-Colombier : espace magique et mise en scène magique. Muriel Mayette, l'administratrice de l'époque, m'a proposé un entretien. Elle ne m'a jamais dit qui lui avait parlé de moi, c'était son secret. Elle voulait me parler pour savoir si on s'entendait sur un plan artistique. Je revenais des funérailles d'un ami très cher et j'ai failli oublier le rendez-vous, avec la mort tout devient relatif.

²⁷ *Bonheur?* Comédie Française, Vieux-Colombier, Paris 2008.

²⁸ *Les Joyeuses Commères de Windsor*, Comédie Française, Salle Richelieu, Paris 2009.

Muriel Mayette m'a demandé ce que je voulais faire et je lui ai dit : « parler du bonheur ». Car c'était la première idée qui me venait à l'esprit. Elle a juste répondu : « ça me paraît bien ». J'étais surpris, j'ai voulu en dire plus et j'ai rajouté qu'une autre de mes références était Monet et *Les Nymphéas* et que, en pensant à Paris, je pensais à Monet. Cela lui a semblé encore mieux et elle m'a donné carte blanche.

Quelques mois plus tard, j'ai rencontré tout un groupe de comédiens que je ne connaissais pas et dont j'ai su plus tard qu'ils étaient renommés. J'avais le trac, parmi eux il y avait Catherine Hiegel et Céline Samie.

La conversation que j'ai eue avec eux a été incroyable. Je leur ai dit que ce n'était qu'un premier contact et, dans la conversation, je leur ai demandé comment ils aimeraient mourir et puis qui voulait travailler avec moi. Ceux qui ont accepté étaient aussi ceux qui m'intéressaient le plus. Je l'ai vécu comme un acte de confiance à mon égard. Ces questions ont été le mode de casting et sont aussi à l'origine du spectacle.

Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française, m'a convaincu de la nécessité qu'un auteur recueille en français les improvisations des acteurs car je n'aurais pas perçu toutes les subtilités. Je travaillais en espagnol avec une assistante qui me traduisait. J'ai fait des apports au texte et j'ai même écrit du texte que j'ai enrichi plus tard pour une autre pièce, *Sueño (Rêve)* dans laquelle j'exprimais la façon dont j'avais vécu la mort de mon père. Cette pièce a été aussi programmée au festival Don Quijote.



Sueño. Texte et mise en scène: Andrés Lima. Théâtre 13/Seine, Paris 2017. ©Teatro de la Ciudad.

Les comédiens ont été très honnêtes, sincères, fraternels, et même affectueux. Ils n'ont jamais fui le conflit et ça a été un travail exemplaire, plein d'émotion et de poésie, souvent drôle.

Il y avait une scène de Shahrokh Ghalam pêchant une carpe, dont je me souviendrai toute ma vie, tant ce comédien pouvait être à la fois drôle, sensuel et tragique. J'ai aussi un merveilleux souvenir de Catherine Hiegel jouant mon père, personne n'a jamais remis en question le sexe, le genre. Elle est allée simplement à l'essence des choses. Je me rappelle aussi de l'honnêteté de Céline Samie, d'Alexandre Pavloff et de Gilles David.

Deux ans plus tard, Muriel Mayette, voulant continuer d'insuffler cet esprit d'ouverture et de collectif à la Comédie-Française, me rappelle pour *Les Joyeuses Commères de Windsor*.

Cette création a été plus difficile car il fallait travailler avec seize comédiens de renom qui travaillaient en même temps dans d'autres pièces du répertoire, ce qui compliquait le travail de répétition et ce qui était très différent de ma façon habituelle de travailler. De plus, il y avait entre ces comédiens se connaissant depuis 30 ans des relations compliquées, de rivalité, d'amour, de désamour, mais ils ont tous réalisé un travail artistique incroyable. Ma proposition de mise en scène était inspirée de l'univers des peintres flamands, en particulier Bosch et Brueghel l'Ancien, et c'est à cette occasion que j'ai connu la formidable équipe technique de la Comédie-Française, avec pour moi deux maestros que sont Renato Bianchi aux costumes et Dominique Borrini aux lumières. J'ai pu aussi faire appel de nouveau à Beatriz San Juan pour la scénographie. Cette pièce a été présentée avec un grand succès public à la salle Richelieu et reprise durant plusieurs saisons avec des castings différents.

L. J. : Cet entretien se déroule au cours d'une période particulière, qui est celle d'un confinement en raison d'une pandémie virale qui paralyse toute activité culturelle et qui nous plonge dans une grande incertitude quant au futur. Peux-tu néanmoins nous parler de tes projets et qu'aurais-tu à dire à la profession ?

A. L. : La situation actuelle ne fait que révéler toutes les failles et carences de la politique culturelle en Espagne : pas de statut pour les artistes, peu de soutien à la création, régionalisation de la culture qui n'est plus une compétence de l'État mais des régions, etc.

Quant à moi, je prends le temps qui nous est imposé pour la réflexion; repenser la place du théâtre après ou avec le virus. Le théâtre étant pour moi un espace de reflet de la société mais

aussi de rencontres sociales, quelles seront les créations, montrant quels types de relations sociales, quelles rencontres, quels contacts physiques, quelle esthétique théâtrale à trouver ?

Je travaille aussi sur la dramaturgie de la prochaine pièce, *Schock II, guerre et tempête*, et me charge de la recherche et de l'argumentation sur les problématiques du Moyen-Orient.

Albert Boronat, qui coécrit avec moi, s'occupe lui des problématiques du néolibéralisme dans le monde anglo-saxon.

Pour finir, dans l'esprit de ce que Danton a dit aux Parisiens, je dirais à la profession : soyez audacieux, vous devez être audacieux, aller de l'avant, vous devez vous battre pour la vie et pour le théâtre, vous devez occuper, reconquérir les places et les rues qui ont toujours été la scène la plus importante où l'histoire et la fiction se sont rejointes.

CHAPITRE III - L'Amérique Latine au Festival Don Quijote

Les chemins de Don Quijote à travers l'Amérique latine

D'après des échanges entre Wilson Escobar²⁹ et Luis Jiménez.

Les chemins que retrace Don Quichotte à travers les vastes plaines de La Mancha sont les mêmes chemins que semblent retracer des centaines de personnages du théâtre latino-américain. Ce sont les prémices de la création en 1992 du Festival Don Quijote de théâtre hispanique à Paris, une idée aussi insensée que toutes les tentatives de cet « hidalgo à la cinquantaine engoncé dans une armure anachronique », comme Mario Vargas Llosa le décrit.

À l'origine, le projet était celui d'une rencontre théâtrale en langue espagnole, dans un cursus européen de formation en gestion culturelle que Luis Jimenez avait entrepris.

Celui qui était alors jeune metteur en scène, comédien et manager culturel, avait dès le début l'idée que le nom même, Don Quijote, ouvrait la programmation sur la scène parisienne à toutes les expressions scéniques dans la langue de Cervantes, dont celles peu connues en Europe venant d'Amérique latine.

« Don Quichotte est un personnage qui voyage, vole, rêve et croit en la justice. Si j'avais choisi un nom tel que Lorca, Calderón ou Cervantes, j'aurais limité mon imaginaire aux frontières espagnoles, mais depuis longtemps déjà je n'ai pas de frontières ». C'est un aveu paradoxal au temps d'une pandémie qui a imposé une frontière infranchissable aux voyageurs impénitents qui, comme Luis Jiménez, parcourent les contrées les plus reculés des Amériques pour observer les réalités des populations et établir des dialogues scéniques.

Vu de cette façon, le Festival ne devait pas être seulement une rencontre de théâtre espagnol, dans le soi-disant méridien culturel européen, mais plutôt un chemin par lequel il passerait, comme dans le roman de Cervantes. Chemin de solitude, entêtement, luttes inégales, dénonciations sociales et poétiques, folie et déraisons d'un continent riche de traditions culturelles, défiant les canons classiques et avant tout témoin engagé de son temps. Parce que la marque, le sceau identitaire du théâtre qui naît en Amérique latine est d'être engagé, au plus près des réalités. Comme l'annonce Olivier Poivre d'Arvor, directeur de l'AFAA (Action Française d'Action Artistique), « s'il est bien, quelque part dans ce vaste monde, une terre de

²⁹ Chercheur et critique de théâtre, Professeur associé à l'Université de Manizales, Colombie.

théâtre où cet art et cette pratique jouent toujours une fonction politique, sociale et culturelle majeure, c'est l'Amérique latine³⁰».

La Catedral del helado (La cathédrale de la glace).

Avec ce titre, la compagnie cubaine Proyecto Oscenibo a amené au Festival la première version théâtrale du conte *El lobo, el bosque y el hombre nuevo (Le loup, la forêt et le nouvel homme)*, œuvre emblématique de l'écrivain Senel Paz et c'est la première représentation latino-américaine au Festival Don Quijote, programmée la même année que *La increíble y triste historia de la cándida Eréndira y su abuela desalmada (L'histoire incroyable et triste de la candide Eréndira et de sa grand-mère sans cœur)*, du Teatro Buendía, venu également de Cuba, et que *La noche de los asesinos (La Nuit des Assassins)*, texte le plus connu de José Triana (Cuba 1931- Paris 2018), représenté par la compagnie Teatro Avante de Miami.

La deuxième édition du Festival récemment créé, la première édition s'étant intitulée «Rencontre de Théâtre en Langue Espagnole», avait connu une ouverture retentissante avec *El Lazarillo de Tormes*, interprété par Rafael Álvarez, *El Brujo*. « Le spectacle qui a ouvert le cycle a été un grand succès et a révélé le caractère universel de la figure picaresque de Lazarillo, ainsi que le talent de l'acteur pour s'adapter à des publics différents », a rapporté le journal espagnol *El País* dans son numéro du 3 novembre 1993. Article dans lequel Luis Jiménez précisait aussi ses critères de sélection :

« Les spectacles ont été choisis en fonction de deux critères de base: la qualité et la diversité. Il s'agit de présenter une sélection panoramique de ce que font les compagnies de théâtre indépendant en langue espagnole, pour les promouvoir auprès des responsables des circuits français³¹».

Le spectacle, créé par Sarah María Cruz et interprété par Joel Angelino, a comblé les attentes du public du théâtre Café de la Danse, avide d'histoires de Cuba, un peu plus de 30 ans alors après sa révolution mythique. C'est la mise en scène d'un dialogue entre un homosexuel catholique pratiquant, fervent admirateur du poète et romancier Cubain, José Lezama Lima et un jeune communiste, qui met en évidence les graves préjugés qui existent sous le régime de Castro à Cuba. Le Festival Don Quijote a été l'une des étapes de la longue tournée de ce spectacle dans 14 pays et qui lui a valu de nombreux prix et récompenses; parmi eux, le Grand Prix de la mise en scène au Festival International de Théâtre de Lugano en Suisse.

³⁰ Le Monde, Dialogue de théâtre avec l'Amérique Latine, Paris, 13 avril 2002.

³¹ Octavio Martí, "Siete montajes se presentan en el Festival de teatro español de París", *El País*, 4 novembre 1993.

Le succès de la pièce laissait déjà présager de ce qui deviendra plus tard le film *Fresa y Chocolate (Fraise et chocolat)* réalisé par Tomás Gutiérrez Alea.

Le texte de Senel Paz a poursuivi d'une certaine façon Luis Jiménez, qui se trouvait à Cuba au moment du tournage du film; là-bas, lors de la scène emblématique au glacier Copelia à la Havane, Luis Jiménez a pu savourer la combinaison non moins célèbre et glacée de la fraise et du chocolat.

Mais il n'y a pas eu que des saveurs de triomphe dans cette édition, il y a eu aussi des difficultés, en particulier avec l'arrivée du Teatro Buendia venant représenter *La increíble y triste historia de la cándida Eréndira y su abuela desalmada (L'histoire incroyable et triste de la candide Eréndira et de sa grand-mère sans cœur)*, adaptation théâtrale du célèbre roman *Cent ans de solitude* du prix Nobel de littérature 1982, García Márquez (Colombie 1927-Mexique 2014), mis en scène par Flora Lauten. Cette participation du Teatro Buendia a été imprégnée du réalisme magique qui caractérise l'œuvre de García Márquez, quand il a fallu amener à Paris la vingtaine de membres de la troupe, organiser leur séjour se prolongeant de plusieurs semaines, puis organiser leur retour à Cuba.

« Ça a été un travail quichottesque, dans un festival à ses débuts, manquant d'organisation logistique et nous nous en sommes sortis grâce à la solidarité de municipalités et d'associations procubaines » se souvient Luis Jiménez.

Malgré ces difficultés, Luis Jiménez avec son groupe Zorongo, parie à nouveau sur le Teatro Buendía dans la troisième édition de 1994, avec la création *Las Ruinas Circulares (Les ruines circulaires)*, de Raquel Carrió, mise en scène par Nelda Castillo.

La troupe cubaine a levé le rideau de cette édition avec ce rituel de la mémoire, dans lequel un esclave noir évoque les figures légendaires du chevalier errant et de son fidèle écuyer. Cette œuvre témoigne du syncrétisme culturel prédominant en Amérique latine, en particulier dans les Caraïbes et pratique un savant mélange de mythologie yoruba, de tradition afro-cubaine, et de scènes tirées de Don Quichotte, comme celle des moulins à vent ou de la grotte de Montesinos et d'autres textes sur la découverte de l'Amérique. Tous ces éléments construisant un riche univers narratif qu'a découvert le public du festival et qui lui a permis de se rapprocher de l'imaginaire d'un continent lointain et magique.

Nora Parola-Leconte (Sciences Po Paris) souligne dans le magazine nord-américain *Latin American Theatre Review* :

« Dans la poétique du rituel, passé, présent et futur se confondent dans un même cercle d'images. Tout cela s'est traduit par une mise en scène d'une grande maturité où se démarquait l'admirable travail corporel des comédiens ³²».

Cette fresque qui récrivait la conquête de l'Amérique, avec l'excellent accueil reçu du public et de la critique, a conforté Luis Jiménez dans son intérêt à montrer le versant anthropologique du théâtre latino-américain.

Un an plus tard, en 1995, la participation de l'actrice Luisa Calcumil, Argentine de la communauté Mapuche, confirmait ce parti pris de la ligne artistique du Festival, celle de se plonger dans la théâtralité d'un continent pour en extraire ces mises en scène d'un théâtre indépendant qui reflètent « Les veines ouvertes de l'Amérique latine », comme le rappelle l'écrivain et dramaturge Eduardo Galeano (Uruguay 1940-2015).

Es bueno mirarse en su propia sombra (Il est bon de se regarder dans son ombre) Le proverbe mapuche qui donne son titre au spectacle de l'actrice Luisa Calcumil, a occupé la scène de La Maison des Cultures du Monde en 1995 sans la reconnaissance et le poids historique d'un Cervantes ou d'un Calderón, mais a conquis le public par la dénonciation poétique qui porte cette vérité: celle d'un peuple qui vivait dans la prospérité en relation étroite avec la nature et avec des principes inébranlables qui donnaient un sens à la vie, mais la violente irruption de l'homme blanc a créé le chaos, a apporté la cupidité et la faim.

L'évocation de la grand-mère *Erminda* entourée de la mémoire de ses ancêtres, avec leurs croyances, leur générosité et leur espérance, le dos courbé par des siècles d'oubli; cette image, associée à celle de sa fille Julia, qui succombe aux tensions de la vie urbaine et moderne où dominant l'exploitation, l'outrage, l'humiliation et la marginalité, a touché au plus profond l'assistance, à tel point que le voyage de Luisa Calcumil, à travers l'histoire du peuple Mapuche, a marqué un avant et un après dans la trajectoire du Festival, quand à la fin du spectacle le public se lève pour ovationner une artiste qui avait tout donné sur la scène de la Maison des Cultures du Monde.

³² Nora Parola-Leconte, « II Festival Don Quijote de Teatro Hispano », *Latin American Theatre Review*, 27 février 1994.

« Je suis très intéressé par ce théâtre anthropologique qui parle des gens, de leur réalité sociale, de leur réalité politique. Cela ne m'intéresse pas d'amener un Lorca ou un Molière créé de l'autre côté de l'Atlantique », insiste Luis Jiménez.

Avec le Teatro Buendía et Luisa Calcumil, un critère de sélection a été établi dans ces premières éditions qui parient principalement sur des œuvres de caractère anthropologique ; un théâtre social qui poétise la réalité historique et la met en scène en l'enrichissant par la tradition d'un théâtre de texte, qui caractérise un certain théâtre latino-américain au croisement de nouveaux langages.

Ainsi, sont passés par la Maison des Cultures du Monde des spectacles comme *Cielo Abajo* (*Le ciel d'en bas*) en 1995 du groupe mexicain Las Divas, avec une mise en scène de Jesusa Rodríguez qui transporte les spectateurs dans un étrange cabaret indigène, préhispanique, pour proposer une exploration poétique de l'amour, du sacrifice et de la mort, à travers une femme indigène qui veille sur son amante décédée et décide d'aller la chercher au paradis d'en bas.

Ou encore la pièce *No me toquen este vals* (*Ne me jouez pas cette valse*) proposée par le groupe péruvien Yuyachkani en 1997 au Vingtième Théâtre, dans laquelle deux musiciens déjà morts reviennent dans leur cabaret préféré à Lima et constatent que la ville est devenue un champ de ruines.

Sont passés également par le Festival des spectacles de tradition orale tels que, en 1998, *Los mitos de la creación* (*les mythes de la création*) du dramaturge, cinéaste et conteur Colombien Nicolás Buenaventura, qui rappelle à travers ses récits l'importance de la tradition orale, de la magie et du rêve, ainsi que l'enseignement porté par les histoires qui sont encore racontées autour du feu, dans les villages perdus des Amériques profondes. « Un conteur est un être habité par la solitude. Tout au long de sa vie, il a été nourri d'histoires, de légendes, de contes, de mythes et d'épopées », rappelle le conteur colombien.

Dans l'édition 2001, une version très particulière de *María Magdalena*, de la Colombienne Beatriz Camargo et de son Teatro Itinerante del Sol, s'ajoute à cette ligne anthropologique, une pièce pleine de senteurs, de sensations et de mémoire, de profond respect pour la tradition et l'histoire des ancêtres. Une racine anthropologique dont s'inspire également le groupe colombien Jayeechi, qui a participé au festival en 2002 avec *Los malos consejos de Sekurut* (*les mauvais conseils de Sekurut*), une enquête haute en couleurs à travers la danse, la musique et les rituels, sur la richesse mythologique de l'ethnie Wayuú de la côte caraïbe et

aussi dans l'édition 2005, en coproduction avec Raíces Vivas, groupe de l'Amazonie colombienne, avec le rituel *Amaygua -Antiquité, les savoirs ancestraux*, présenté au Théâtre du Soleil.

Le théâtre latino-américain est aussi porté par des compagnies, considérées aujourd'hui comme emblématiques, qui dans les années 60 se sont mises en rupture avec les processus de colonisation culturelle valorisant seulement les propositions des auteurs universels, et qui depuis un demi-siècle inventent de nouvelles façons d'exprimer et de mettre en scène la complexité des réalités sociales et politiques, pour rendre compte des inégalités et des luttes sociales, des problématiques foncières, des discriminations raciales envers les indiens et les afro américains, de l'exode rural et des déplacements forcés de population. Ainsi toutes ces thématiques qui touchaient les communautés indigènes, paysannes et ouvrières sont apparues sur scène et tout festival d'envergure internationale qui veut approcher les réalités sociales de cette région du monde se devait de programmer ces compagnies, devenues des références pour les nouvelles générations de créateurs en Amérique latine.

De ces compagnies emblématiques qui ont marqué un tournant dans la création théâtrale latino-américaine, le Festival a eu la chance d'en programmer un nombre significatif.

Le Teatro Circular de Montevideo d'Uruguay en 1995, avec *El patio de atrás (L'arrière-cour)* qui dénonce la passivité du continent latino-américain résigné à n'être que l'arrière-cour des pays développés.

Le Teatro de los Andes de Bolivie en 2015, avec *Mar* sur la perte par la Bolivie de son accès à la mer, après la guerre du Pacifique l'ayant opposée au Chili à la fin du XIX^e siècle.

Yuyachkani du Pérou en 1987, avec la pièce déjà mentionnée *No me toquen este vals (Ne me jouez pas cette valse)*.

Teatro Malayerba d'Équateur avec *Nuestra señora de las nubes (Notre-Dame des Nuages)* en 2001 et *La razón blindada (La raison blindée)* en 2011. Deux créations qui témoignent de la violence des dictatures et de la souffrance de l'exil.

Le Teatro la Llanura d'Argentine a participé deux fois, dès 1995 avec *Actores de Provincia (Acteurs de Province)* une mise en abîme théâtrale de Jorge Ricci, puis en 1999 avec *El clasico binomio (Le binôme classique)* sur la place du tango dans une identité argentine tourmentée.

Dans ce théâtre en rupture avec les schémas classiques de création, il faut noter le rôle du Colombien Enrique Buenaventura qui a créé en 1955 avec sa troupe Teatro Experimental de Cali, le courant du *Nuevo Teatro Colombiano* basé sur la création collective, méthode partagée très vite par de nombreuses compagnies dans tout le continent sud-américain. S'inscrivant dans ce courant, la compagnie colombienne Barco Ebrío a présenté en 2010 la pièce *Orgia (Orgie)* d'Enrique Buenaventura qui trace un portrait parodique d'un ancien ordre social d'une Colombie dominée par les trois pouvoirs politique, ecclésiastique et militaire

À côté de ces compagnies emblématiques, on a pu retrouver au Festival d'autres troupes moins connues mais tout aussi engagées comme El Bufón Negro du Chili avec *El Coordinador (Le coordinateur)* de Benjamin Galemiri, une allégorie de la dictature Pinochet représentée en 1997 par quatre comédiens enfermés dans un ascenseur et soumis à la volonté d'un petit chef.

Dix ans plus tard au Festival de 2007, La Provincia, également du Chili, plonge dans le cauchemar de la dictature avec *La Patria cuerpo (La patrie corps)* première pièce de la trilogie de Soledad Lagos *La Patria* ; véritable enquête sur l'identité nationale, à travers des références telles que le corps individuel, le corps social et les figures du Père et de la Mère. Soledad Lagos explore le corps en tant qu'entité de groupe et corps singulier des victimes, à travers des témoignages, des données statistiques et des rapports médico-légaux, pour dénoncer les tortures et les crimes de la dictature.

Le Mexique a également été représenté au Festival de 2003 dans cette dimension sociale du théâtre engagé avec *Cartas al pie de un árbol (Lettres au pied d'un arbre)*, du groupe Mexicali a Secas, dont le texte et la mise en scène d'Ángel Norzagaray rendent compte des rêves brisés par des frontières, et de la mort qui rôde de part et d'autre de la frontière nord du Mexique.

Haïti bien que terre francophone d'Amérique latine a été représenté au Festival de 2010 à travers un acte théâtral et de solidarité, suite au séisme qui l'avait lourdement endeuillé.

Ainsi, l'écrivain et metteur en scène Haïtienne Mimi Barthélémy (Haïti 1939 –France 2013) a interprété deux contes de son recueil *Le Fulgurant*, dont le récit animé par le souffle épique de la déportation des Noirs d'Afrique et des révoltes d'esclaves portait cette démesure tragique haïtienne. Cette veillée théâtrale a rassemblé aussi des artistes espagnols et vénézuéliens, pour représenter des extraits de leurs pièces programmées dans cette édition.

D'autres pièces ont complété cet éventail théâtral, faisant du Festival une vitrine du théâtre latino-américain en France.

Le théâtre argentin a été de nouveau représenté en 2008 par Timbre 4 avec *La omisión de la familia Coleman* (*L'omission de la famille Coleman*) de Claudio Tolcachir qui met en scène la déstructuration familiale en reflet de notre société, et y développe une esthétique de la pauvreté et de la décadence. La présentation au Festival de cette pièce a été à l'origine de sa tournée européenne.

Le théâtre vénézuélien a été représenté en 2010 par le Teatro San Martin de Caracas avec *Passport* de Gustavo Ott, sur le contrôle des frontières et l'abus de pouvoir des forces de l'ordre.

Le théâtre du Costa Rica a lui été représenté en 2004 par le Teatro La Polea avec *El Nica*, sur l'émigration et le déracinement.

Deux compagnies newyorkaises avec des composants portoricains ont représenté au Festival la création hispanique aux États-Unis. Le Teatro Pregonos en 2000, avec une pièce poétique et musicale sur la passion amoureuse tragique *El bolero fue mi ruina* (*Le boléro m'a achevé*) et le Teatro Círculo également en 2000 avec *¡Qué felices son las barbies!* (*Comme les barbies sont heureuses!*) sur les problématiques intriquées de l'émigration et de la société de consommation. Le Teatro Círculo est revenu en 2002 avec *Entremeses* (*Les Intermèdes*) de Cervantes.

Pour être complet sur la programmation latino-américaine au Festival Don Quijote, il faut rajouter en 2000 la présentation à la MC 93 de Bobigny de *Cuento de un soldado* (*L'histoire du soldat*) de la Portoricaine Gloria Alvarez d'après le texte de Ramuz et la musique de Igor Stravinsky, mis en scène par Peter Sellars avec des comédiens mexicains de Los Angeles.

Les échanges avec l'Amérique Latine et l'engagement du Festival vis-à-vis du théâtre latino-américain ont permis en 2011 la coproduction de Zorongo avec la compagnie bolivienne Ditirambo de la pièce *El corral de Bernarda* (*Dans la cour de Bernarda*), inspirée de *La casa de Bernarda Alba* de Lorca et de *Pepe el Romano* de Ernesto Caballero, adaptée et mise en scène par Luis Jiménez. Cette pièce a ouvert en 2011 le festival international de Santa Cruz et a reçu les prix du meilleur spectacle et de la meilleure mise en scène, puis a été programmée en 2012 au festival à Paris. Deux ans plus tard, en 2014, une autre coproduction *El retablillo*

de *Don Cristobal* de Lorca, adaptée aux couleurs et rythmes boliviens est présentée au Festival.

« Pour moi, le théâtre latino-américain parle de la vie » précise Luis Jiménez. C'est peut-être l'explication de la place donnée à ce théâtre dans la programmation du festival, avec une quarantaine de spectacles et ce malgré les surcoûts et les obstacles à surmonter.

Une autre explication est le plaisir qu'aura pris Luis Jiménez à rencontrer des maestros du théâtre latino-américain tels que Santiago García (Colombie 1928-2020)³³, Enrique Buenaventura (Colombie 1925-2003)³⁴, Cristóbal Peláez³⁵, et à découvrir les identités et les cultures du continent sud-américain pour les porter sur la scène parisienne. En pensant certainement au grand nombre d'artistes qui ont pu jouer devant le public parisien, Luis Jiménez conclut « je suis quelqu'un qui a fait des rêves une réalité ».



El corral de Bernarda, Ditirambo-Zorongó. Café de la Danse, Paris 2012.

³³ Fondateur du Teatro de la Candelaria, Bogotá, Colombie, invité au Festival de Nancy en 1971 avec la pièce *El Menú* de Enrique Buenaventura, en 1973 avec la pièce *Nosotros los comunes*, création collective, en 1977 avec la pièce *Guadalupe años sin Cuenta*, création collective.

³⁴ Fondateur du Teatro Experimental de Cali, Colombie, invité au Festival de Nancy en 1967 avec la pièce *Le Mont Chauve* de Carlos José Reyes et *El propio infierno* de Juan Manuel Camargo, en 1969 avec *Renfermez-vous bien au sec à l'abri de la chaleur et du froid* de Megan Terry et avec *Le Père* de Enrique Buenaventura.

³⁵ Fondateur du Teatro Matacandelas, Medellín, Colombie, invité au Festival Don Quijote en 2009 avec la pièce *Fernando Gonzalez, velada metafísica*, création collective.

CHAPITRE IV - LE FESTIVAL DON QUIJOTE ET SES LIENS AVEC L'EXTÉRIEUR : DU FINANCEMENT AU PUBLIC

« Au cœur d'une Europe...le Festival Don Quijote mène notre espérance vers ces horizons de magie et de simplicité dont rêvait l'hidalgo de Cervantès et où tout pouvait être différent, tout comme la charité ou la folie bienveillante et créatrice de nouvelles réalités. Les artistes qui ont travaillé sur cette édition du festival ont témoigné de leur croyance en ces valeurs et en l'effort nécessaire pour continuer à œuvrer et à croire à un théâtre d'aujourd'hui, pour aujourd'hui. Avec des moyens rudimentaires, ils ont réussi à créer cette atmosphère sacrée dont la scène a besoin et qui est le secret de l'art scénique. *Nomen est omen*, dit-on en latin, « le nom est présage » et cette rencontre théâtrale en est un bon pour son public, nombreux et fidèle, qui lui souhaite, à l'unanimité, un futur plus prometteur ³⁶».

Cet article aurait pu être écrit à la fin du dernier Festival, en décembre 2019, car depuis 2002, 17 autres festivals ont eu lieu. À ce jour, le Festival a présenté à Paris 273 spectacles auxquels plus de 2000 artistes ont participé, des lectures dramatisées et rencontres faisant partie de la programmation chaque année et comme l'a évoqué le journal télévisé de la chaîne publique espagnole TVE, avec plus de 100 000 spectateurs, le Festival est l'événement culturel espagnol à l'étranger, annuel en France, avec le plus grand nombre d'artistes espagnols, de 60 à 80 professionnels à chaque édition.

Les institutions espagnoles ont reconnu de façon officielle le Festival en accordant en 2003 une décoration civile à son créateur. Les premières institutions à apporter leur soutien, et ce dès la deuxième édition en 1993, ont été l'Ambassade d'Espagne à Paris et le Ministère espagnol de la Culture à travers son département INAEM (Institut National des Arts Scéniques et de la Musique). Cependant, n'étant pas une initiative institutionnelle, même s'il assure un service public de diffusion du théâtre espagnol en France, le Festival n'a jamais reçu de soutien financier institutionnel conséquent et a même toujours connu des difficultés de collaboration avec les Instituts Cervantes qui sont les structures officielles de diffusion culturelle à l'étranger. Des spectacles de petit format ont été accueillis à quelques occasions au Cervantes de Paris, mais aucun spectacle n'a pu tourner avec les Instituts Cervantes de province, ni être programmé dans d'autres Instituts Cervantes en Europe.

³⁶ Marta PRUNES, « El festival Don Quijote de Paris », in ADE- *Asociación de Directores de Escena de España* (Association de Metteurs en scène d'Espagne) N° 89, Madrid, 2002.

Les compagnies invitées au Festival n'ont eu généralement qu'un accès limité aux programmes d'aide en tournée, ces dispositifs d'aide n'étant pas adaptés aux tournées internationales. La politique culturelle extérieure dépendant du Ministère des Affaires Étrangères étant défailante, c'est le Ministère espagnol de la Culture qui assure l'essentiel du financement du Festival, mais ce financement n'étant ni suffisant ni pérenne, chaque édition est menée à bien grâce à l'investissement personnel et au travail bénévole de l'équipe. Dans cette incertitude de financement, l'organisation du Festival reste précaire et faute des moyens d'une meilleure communication, sans perspective de développement.

Dans les faits, pour un budget prévisionnel d'environ 150 000€, le Festival reçoit 80 000€ d'aides institutionnelles (sont incluses les aides en tournée perçues par les compagnies pour leur participation). Avec les fonds propres et les aides privées, le Festival est donc réalisé avec moins de 100 000€.

En ce qui concerne le soutien financier de la part d'institutions françaises, il a été significatif pendant quelques éditions. La Ville de Paris avait perçu l'importance du Festival dans le cadre des actions de promotion de la diversité culturelle, son soutien s'est arrêté en 2001. De la part du Ministère de la Culture, le Festival recevait une subvention dans le cadre d'accords bilatéraux et a même été considéré comme l'une des trois manifestations les plus représentatives de la culture espagnole en France (avec l'exposition Picasso au Grand Palais et le Festival de cinéma espagnol à Toulouse) lors de la présidence française en 2008 de l'Union Européenne.

Ainsi en restant à distance, dans l'observation des cercles de pouvoir, le Festival s'inscrit dans l'esprit de « La Comédie de la Culture ³⁷ » qui fait la critique d'un pouvoir posant un regard sur la création et de la relation de l'artiste avec le pouvoir.

C'est une fois de plus le caractère non institutionnel du Festival, qui est un obstacle à sa reconnaissance en France par les institutions et les professionnels qui se sont plus intéressés à la programmation hispanique des théâtres nationaux ; si l'on observe la scène parisienne, seuls Angélica Liddell et Rodrigo García sont programmés par ces théâtres.

À chaque édition, le festival informe plus de 400 professionnels français de sa programmation, mais il leur semble plus intéressant de se rendre à Séville, Barcelone ou en

³⁷ Michel Schneider, *La Comédie de la Culture*, Paris, Éditions du Seuil, 1993.

Amérique Latine qu'au festival à Paris, même s'il ne résulte aucune programmation de ces déplacements.

Des créateurs espagnols comme Andrés Lima, Pep Tosar, Alfredo Sanzol, Alberto Conejero, José Luis Gómez, Laila Ripoll, la compagnie La Zaranda entre autres... pourraient très bien être au-devant de la scène française, au même niveau que d'autres créateurs européens.

Une exception est à mentionner, à l'occasion du 17^{ème} Festival Don Quijote (2008) et grâce à la collaboration d'Anne de Amezaga³⁸, une trentaine de programmeurs français sont venus assister à la représentation de *La omisión de la familia Coleman*, de la compagnie argentine Timbre 4. Ils permettront par la suite une grande tournée de la pièce en France, tournée qui fera aussi connaître la compagnie à l'international. Cette compagnie aura donc émergé au Festival Don Quijote puis a représenté cette même pièce au Théâtre du Rond-Point, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris en 2010.

Par sa programmation dédiée les premières années au théâtre cubain, le Festival aura aussi fait connaître ce théâtre aux traducteurs de la Maison Antoine Vitez, qui publieront dès 1995 « Les Cahiers - Théâtres cubains ³⁹»

Les professionnels espagnols, pour leur part, ont très vite adhéré au projet d'un festival hispanique naissant à l'étranger, leur donnant l'opportunité de présenter leurs créations en France à un public international, non hispanophone. Toutes les compagnies, des plus expérimentales et indépendantes aux productions du Centre Dramatique National ont accepté et relevé ce défi artistique, ne serait-ce que pour une représentation, toutes les pièces étant présentées en Première française.

Le Festival en tant qu'expérience originale de théâtre en langue espagnole en France, a suscité l'intérêt d'hispanistes et a été sollicité pour communiquer dans des séminaires et colloques universitaires et en tant que diffuseur de théâtre hispanique, a été invité à tous les festivals de théâtre à programmation hispanique et pris part à de nombreux réseaux internationaux de théâtre.

³⁸ Anne de AMEZAGA, Cie Louis Brouillard, Joël Pommerat.

³⁹ Les Cahiers Maison Antoine Vitez, *Théâtres cubains*, Maison Antoine Vitez, Montpellier 1995.

En raison de son identité de festival indépendant, il a fallu trouver, tout au long de son histoire, des espaces d'accueil pour sa réalisation. Le Festival a ainsi été accueilli dans son nomadisme par une dizaine de théâtres dont la plupart sont des théâtres publics. Ces théâtres ont reçu le Festival avec intérêt, en donnant carte blanche pour la programmation et en se prévalant auprès de leur tutelle de son caractère international, mais parfois la programmation du Festival a été considérée à visée pédagogique pour un public universitaire et scolaire et puis d'autre fois il a été demandé un droit de regard sur la programmation, par des directeurs connaissant assez peu le théâtre hispanique.

Ces théâtres n'ont pas cherché à donner la même visibilité au Festival qu'à leur programmation de saison. Il n'y a pas eu souvent de valorisation de la programmation du Festival, qui est pourtant chaque année une sélection de spectacles à l'affiche sur la scène hispanique, avec des créateurs de renom et artistes confirmés, certains primés de prix d'interprétation à Cannes, de prix nationaux de théâtre, de prix Goya de cinéma et de prix Max de théâtre.

Il n'y a que dans des théâtres privés, en location, que le Festival a pu être programmé et valorisé à sa mesure, mais avec un surcoût financier. Le Festival n'ayant pas souvent eu d'attaché de presse, pour des raisons budgétaires, la couverture médiatique a toujours été le point faible ; la presse française ne trouvant pas d'intérêt à publier des critiques de pièces représentées seulement une ou deux fois, et ne percevant pas non plus l'intérêt d'annoncer le Festival en tant qu'évènement offrant une occasion rare de découvrir le théâtre hispanique à Paris. Dans la presse agenda et d'annonces, le journal La Terrasse, largement diffusé dans les théâtres, a été l'un des rares médias à mettre en valeur à chaque édition la programmation du Festival.

Les médias espagnols ont surtout traité le Festival en tant qu'évènement culturel à Paris, et la presse lui a accordé en 2011 le Prix Max de la Critique, pour la qualité de sa programmation et pour l'intérêt de cette initiative de diffusion du théâtre contemporain espagnol à l'étranger.

Le point fort du Festival a toujours été son public, très vite fidélisé par l'offre inédite de sa programmation. Ce public est constitué pour moitié d'amateurs de théâtre et pour moitié d'hispanistes et d'étudiants en espagnol dont il a fallu limiter le nombre par quota, tellement leur demande est importante. Les liens avec les universités se sont renforcés au fil des éditions, en particulier avec l'Institut d'Études Hispaniques de La Sorbonne qui a organisé et accueilli plusieurs rencontres, débats et conférences dans le cadre du Festival.

La généralisation de la traduction et du surtitrage, tant pour les pièces classiques que pour le théâtre contemporain, a contribué à toucher un plus large public non hispanophone. Le chiffre total de public est de plus de 100 000 spectateurs. La plupart des spectacles affichent complet des semaines à l'avance et c'est incontestablement ce succès public qui est la reconnaissance la plus gratifiante et la meilleure récompense, et qui donne sa légitimité à cet acte théâtral répété chaque année à Paris. Dans un colloque universitaire en Espagne en 2016, sur la diffusion du théâtre espagnol en Europe, la presse espagnole concluait : « Seuls Lorca et le Festival Don Quijote ont traversé la frontière ⁴⁰».

Lien vidéo :

Le Festival en images : 4'27'' : Prix Max. Journal télévisé (TVE) - Teaser festival 2018 (Valle-Inclán, Lorca...) <https://vimeo.com/325485921>



Andrés Lima, Carmen Maura, Roberto Álamo, Lola Dueñas et des acteurs de la Comédie Française.
Café de la Danse. Paris 2009. © Thierry Stein

⁴⁰ Diario Norte de Castilla, *El teatro español no traspasa fronteras*, Burgos, Décembre, 2016.

CHAPITRE V - Chronologie de la programmation (1992-2019)

Cette chronologie fait la liste des 273 spectacles représentés par 204 compagnies au cours des 28 éditions.

1. LE THÉÂTRE

ESPAGNE

1992 THÉÂTRE DES AMANDIERS – PARIS

La Zaranda	<i>Vinagre de Jerez</i> de Juan Macande. Mise en scène: Juan Sánchez.
Teatro Elfo	<i>Escoria</i> de Michel de Ghelderode. Mise en scène: Alfonso Romera.
Efecto Invernadero	<i>La Otra cara</i> de Fernando G. Loygorri. Mise en scène: Andrés Lima.
Lourvier's	<i>Lourvier's</i> . Texte et Mise en scène: Lourvier's.
Teatro Del Norte	<i>Yerma</i> de F. García Lorca. Mise en scène: Etefvino Vázquez.

1993 THÉÂTRE CAFÉ DE LA DANSE

Pentación S.L.	<i>Lazarillo de Tormes</i> de Fernando Fernán Gómez. Mise en scène: J.Viadas R.Álvarez.
Esteve Y Ponce	<i>La verdad está en inglés</i> de Rafael Ponce. Mise en scène: Andrés Hernández.
Axioma	<i>Azul, Bleu, Blue</i> . Texte et Mise en scène: Carlos Góngora.
Ur Teatro	<i>Sueño de una noche de verano</i> de Shakespeare. Mise en scène: Helena Pimenta.

1994 MAISON DES CULTURES DU MONDE

Teatro La Jácara	<i>La Lección</i> de Ionesco. Mise en scène: Alfonso Zurro.
Elan Teatre	<i>Diario de una camarera</i> de Gustave Mirbeau. Mise en scène: Antonio Simón.
Teatro Geroa	<i>Rezagos</i> . Texte et Mise en scène: Ernesto Caballero.
Teatro El Velador	<i>El recreo</i> . Texte et Mise en scène: Juan Dolores Caballero.
Ernesto Caballero	<i>Auto</i> . Texte et Mise en scène: Ernesto Caballero.
La Zaranda	<i>Perdonen la tristeza</i> de Manolo Romero. Mise en scène: Paco de la Zaranda.

1995 MAISON DES CULTURES DU MONDE

Zascandil	<i>El Celoso Extremeño</i> de Miguel de Cervantes. Mise en scène: Rafael Ruiz.
-----------	---

Bambalina Titelles	<i>Quijote</i> de Miguel de Cervantes et Jaume Policarpo. Mise en scène: Carles Alfaro.
Ollomoltranvia Fundiciones Teatrales	<i>Comedia</i> . Texte et Mise en scène: Cándido Pazo. <i>Los Otros</i> de C. Grumberg. Mise en scène: Roberto Cerda.
Teatro del Sur	<i>El Público</i> de F. García Lorca. Mise en scène: Francisco Ortuño.

1996 MAISON DES CULTURES DU MONDE - THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS - THÉÂTRE UNIVERSITÉ DE NANTERRE

Espacio Europa Abierta	<i>Don Juan frente al espejo</i> . Texte et Mise en scène: Francisco Ortuño.
Quimera de Plástico	<i>Los cuernos de Don Friolera</i> de Valle-Inclán. Mise en scène: Tomas Martín.
La Zaranda	<i>Vinagre de Jerez</i> de Juan Macande. Mise en scène: Juan Sánchez.
Geroa / La Jacara	<i>Por mis muertos</i> . Textes et Mise en scène de Pepe Ortega, Sergi Belbel, Alfonso Zurro et Ernesto Caballero.

1997 VINGTIÈME THÉÂTRE

Tantarantana	<i>Amor de Don Perlimplín con Belisa en su jardín</i> de F. G. Lorca. Mise en scène: Antonio Simón.
Atalaya Teatro La República	<i>Elektra</i> . Texte et Mise en scène: Ricardo Iniesta. <i>Fausto</i> de F. Renjifo y María J. Romero. Mise en scène: Fernando Renjifo.
Teatro La Abadía	<i>Entremeses</i> de Miguel de Cervantes. Mise en scène: José Luis Gómez.

1998 VINGTIÈME THÉÂTRE

Atalaya Teatro	<i>Divinas Palabras</i> de Valle-Inclán. Mise en scène: Ricardo Iniesta.
Legaleon Teatro	<i>Ubu</i> de Alfred Jarry et Oscar Gómez. Mise en scène: Oscar Gómez.
Riesgo-La Jacara	<i>A solas con Marilyn</i> de Alfonso Zurro. Mise en scène: Andrés Lima.
Teatro Corsario	<i>Coplas Por La Muerte</i> de Jorge Manrique. Mise en scène: Fernando Urdiales.
Quimera de Plástico	<i>Las Galas del difunto</i> de Valle-Inclán. Mise en scène: Tomas Martin.
Teatro el Cruce	<i>Maria Sarmiento</i> . Texte et Mise en scène: Ernesto Caballero.

1999 VINGTIÈME THÉÂTRE

Tanttaka Teatros	<i>El florido Pénsil</i> de Andrés Sopena. Mise en scène: Fernando Bernues.
Achiperre Teatro	<i>Lazarillo</i> . Anónimo XVI ^e Mise en scène: Carlos Herans.

Producciones Imperdibles *Poeta en Nueva York* de F. García Lorca.
Mise en scène: José M. Roca.

2000 MC 93 BOBIGNY / VINGTIÈME THÉÂTRE

Els Joglars *Daaali...* Texte et Mise en scène de Albert Boadella.
Teatro Corsario *El mayor hechizo, amor* de Calderón de la Barca.
Mise en scène: Fernando Urdiales.
Tantarantana *Ay Carmela de* José Sanchis Sinisterra.
Mise en scène: Antonio Simón Rodríguez.
La República *Réquiem.* Texte et Mise en scène: *Fernando* Renjifo.

2001 VINGTIÈME THÉÂTRE

Zascandil *Nightmare. Yegua de la noche.* Théâtre Gestuel.
Mise en scène: Marta Schinca.
La Recua Teatro *Delirio de Don Quijote* de Luis Miguel García.
Mise en scène: Elena Diardes.
La Zaranda *La puerta estrecha* de Eusebio Calonge.
Mise en scène: Paco la Zaranda.
Bambalina Titelles *Quijote* de Cervantes et Jaume Policarpo.
Mise en scène: Carles Alfaro.
Trasposos *Pepe el Romano* de Ernesto Cabalero.
Mise en scène: Mikel Gómez.

2002 THÉÂTRE CAFÉ DE LA DANSE

Noviembre Teatro *La fuerza lastimosa* de Lope de Vega.
Mise en scène: Eduardo Vasco.
Respira Teatro *Escrito en el agua* de Luis Cernuda.
Mise en scène: José Luis Saiz.
Producciones Imperdibles *Luis Cernuda, un perfil en el aire* de Luis de Blas.
Mise en scène: Gema López.

2003 THÉÂTRE CAFÉ DE LA DANSE

Teatro del Velador *La cárcel de Sevilla 1617*, Anónimo.
Mise en scène: Juan Dolores Caballero.
Archipiélago *Carta de la Maga a Bebé Rocamadour* de J. Sanchis Sinisterra.
D'après Rayuela de Julio Cortázar.
Teatro del Temple *Picasso adora la Maar* de Alfonso Plou.
Mise en scène: Carlos Martín.
Micomicón *Atra Bilis (cuando estemos más tranquilas).*
Texte et Mise en scène: Laila Ripoll.

2004 THÉÂTRE CAFÉ DE LA DANSE

La Zaranda	<i>Homenaje a los malditos</i> de Eusebio Calonge. Mise en scène: Paco la Zaranda.
Titzina Teatro	<i>Folie à deux</i> . Texte et Mise en scène: Titzina Teatro.
Res De Res	<i>Icars - Circo</i> . Mise en scène: Marta Barcelo.
Trasposos	<i>Mario por alusión</i> de José Antonio Pérez. Mise en scène: Mikel Gómez.

2005 CAFÉ DE LA DANSE - INSTITUTO CERVANTES - THÉÂTRE DU SOLEIL

L'om Imprebis	<i>Quijote</i> de Miguel de Cervantes. Mise en scène: Santiago Sánchez.
Bambalina Titelles	<i>Quijote</i> de Miguel de Cervantes et Jaume Policarpo. Mise en scène: Carles Alfaro.
Sala (I) Taca	<i>El coloquio de los perros</i> de Miguel Cervantes. Mise en scène: Pepe Ortega.
Uroc Teatro	<i>Clown Quijote de la Mancha</i> de Antonio Muñoz. Mise en scène: Olga Margallo.

2006 THÉÂTRE CAFÉ DE LA DANSE

La Zaranda	<i>Los que ríen los últimos</i> de Eusebio Calonge. Mise en scène: Paco la Zaranda.
Animalario	<i>Hamelin</i> de Juan Mayorga. Mise en scène: Andrés Lima.
Micomición	<i>Los niños perdidos</i> . Texte et Mise en scène de Laila Ripoll.
Bambalina Titelles	<i>La sonrisa de Federico</i> . Texte et Mise en scène de Jaime Policarpo.
Histrión Teatro	<i>Farsa y licencia de la reina castiza</i> de Valle-Inclán. Mise en scène: Juan Dolores Caballero.
Teatro Corsario	<i>La Barraca de Colon</i> . Texte et Mise en scène: Fernando Urdiales.

2007 THÉÂTRE CAFÉ DE LA DANSE

CAT - Imperdibles	<i>Zenobia</i> de Gema López. Mise en scène: Gema López et José Maria Roca.
CAT- Teatro Del Velador	<i>El deseo atrapado por la cola</i> de Pablo Picasso. Mise en scène: Juan Dolores Caballero.
Histrion Teatro	<i>Amor de don Perlimplín con Belisa en su Jardín</i> . De F. García Lorca. Mise en scène: Juan Dolores Caballero.
Titzina Teatro	<i>Entrañas</i> . Texte et Mise en scène: Titzina.
Triclinium	<i>Soliloquio de grillos</i> Texte et Mise en scène: Juan Copete.
Sala Itaca	<i>Cuaderno de Nueva York</i> de José Hierro. Mise en scène: Pepe Ortega.
Teatro Corsario	<i>Celama</i> de Luis Mateo Diez et Fernando Urdiales. Mise en scène Fernando Urdiales.
Micomicon	<i>Cancionero republicano</i> de Laila Ripoll et Mariano Llorente. Mise en scène Mariano Llorente.

2008 THÉÂTRE CAFÉ DE LA DANSE

Matarile Teatro	<i>Animales Artificiales</i> . Texte et Mise en scène Ana Valles.
Samarkanda Teatro	<i>Fuenteovejuna</i> de Lope de Vega. Mise en scène: José Carlos Plaza.
Uroc teatro	<i>Ados@Dos</i> de Juan Margallo et Petra Martínez. Mise en scène: Juan Margallo.

2009 THÉÂTRE CAFÉ DE LA DANSE

Geografías teatro	<i>Las tierras de Alvargonzalez</i> de Antonio Machado. Mise en scène: Jeannine Mestre.
Animalario	<i>Urtain</i> de Juan Cavestany. Mise en scène: Andrés Lima.
Teatro Corsario	<i>El caballero de Olmedo</i> de Lope de Vega. Mise en scène: Fernando Urdiales.



El caballero de Olmedo de Lope de Vega, Café de la Danse, Paris 2009. © Teatro Corsario

2010 THÉÂTRE CAFÉ DE LA DANSE

Histrión teatro	<i>Del maravilloso mundo de los animales: los corderos</i> . Texte et Mise en scène de Daniel Veronese.
Sala Ítaca	<i>Vidriera-Monipodio</i> de Miguel de Cervantes. Mise en scène: Pepe Ortega.
Teatro Meridional	<i>Miguel Hernández</i> de J. Salvatierra. Mise en scène: Marina Seresesky et Alvaro Lavin.
Teatro el Temple	<i>Luces de Bohemia</i> de Valle-Inclán. Mise en scène: Carlos Martín.

2011 THÉÂTRE CAFÉ DE LA DANSE

La Zaranda	<i>Nadie lo quiere creer, la patria de los espectros</i> . De Eusebio Calonge. Mise en scène: Paco de la Zaranda.
Fuensanta Morales	<i>La niña que riega la albahaca y el Príncipe Preguntón</i> . De F. García Lorca. Mise en scène: Fuensanta Morales.

CDN-T. El Cruce	<i>La colmena científica o el café de Negrín.</i> De José Ramón Fernández. Mise en scène: Ernesto Caballero.
Teatro Corsario	<i>Aullidos Marionnettes</i> de Jesús Peña. Mise en scène: Jesús Peña.
La Kimera-Zorongo	<i>De Finea y Nise</i> d'après <i>La dama Boba</i> de Lope de Vega. Mise en scène: Création Collective de Kimera et Luis Jiménez.

2012 THÉÂTRE CAFÉ DE LA DANSE

300 Pistolas	<i>El perro del hortelano</i> de Lope de Vega. Mise en scène: Álvaro Morte.
Inconstantes Teatro	<i>Pedro y el capitán</i> de Mario Benedetti. Mise en scène: Emilio del Valle.
La fila de al lado	<i>El chico de la última fila</i> de Juan Mayorga. Mise en scène: Victor Velasco.
Teatro Velador	<i>El rey Perico y la dama tuerta</i> de Diego Velázquez del Puerco. Mise en scène: Juan Dolores Caballero.

2013 THÉÂTRE CAFÉ DE LA DANSE

T de Teatre	<i>Delicadas</i> de Alfredo Sanzol . Mise en scène: Alfredo Sanzol.
CNTC-Uroc	<i>Otro gran teatro del mundo</i> de Calderón de la Barca. Mise en scène: Olga Margallo.
Teatro el Zurdo	<i>El Traje</i> de Juan Cavestany. Mise en scène: Juan Cavestany.
Micomicon	<i>La dama boba</i> de Lope de Vega. Mise en scène: Laila Ripoll.
C.D.N.	<i>Atlas de geografía humana</i> de Almudena Grandes. Mise en scène: Juanfra Rodriguez.
Ferroviana	<i>El sueño de la razón</i> de Antonio Buero Vallejo. Mise en scène: Paco Macia.

2014 THÉÂTRE CAFÉ DE LA DANSE - THÉÂTRE 13/SEINE

Alberto San Juan	<i>Todo dice que si</i> – Récital poético-musical. Mise en scène: Alberto San Juan. <i>Auto retrato de un joven capitalista español.</i> Texte et Mise en scène: Alberto San Juan.
Nao d'Amores	<i>Penal de Ocaña</i> de María Josefa Canellada. Mise en scène: Ana Zamora.
Cie. Obskene	<i>Fuenteovejuna</i> de Lope de Vega. Mise en scène: Ricard Soler.
Teatro Corsario	<i>Clásicos Cómicos</i> de Calderón et autres auteurs. Mise en scène: Jesús Peña.
Teatro la Chana	<i>Del Lazarillo de Tormes.</i> Anonyme. Mise en scène: Jaime Santos.
Teatro Paraiso	<i>Pulgarcito.</i> Texte et Mise en scène: Iñaki Salazar.

2015 THÉÂTRE CAFÉ DE LA DANSE *Festival annulé suite aux attentats du 13 novembre.*

La Cantera	<i>Famélica</i> de Juan Mayorga. Mise en scène: Jorge Sanchez.
Teatro de los Andes	<i>Mar</i> de Arístides Vargas – Création Collective. Mise en scène: Aristides Vargas.
Histrión	<i>Juana, la reina que no quiso reinar</i> de Jesús Carazo. Mise en scène: Juan Dolores Caballero.
La Rous	<i>Una niña</i> Texte et Mise en scène: Rosa Díaz.
Viridiana	<i>Ligeros de equipaje.</i> Texte et Mise en scène: Jesús Arbués.
Meine Seele Teatro	<i>Nadadores nocturnos</i> de José M. Mora. Mise en scène: Carlota Ferrer.
Atalaya	<i>La Celestina</i> de Fernando de Rojas. Mise en scène: Ricardo Iniesta.
Factoría Escénica	<i>Nomás són dones</i> de Carmen Domingo. Mise en scène: Carme Portacelli.

2016 THÉÂTRE CAFÉ DE LA DANSE

Atalaya	<i>La Celestina</i> de Fernando de Rojas. Mise en scène: Ricardo Iniesta.
Histrión	<i>Juana, la reina que no quiso reinar</i> de Jesús Carazo. Mise en scène: Juan Dolores Caballero.
Viridiana	<i>Ligeros de equipaje.</i> Texte et Mise en scène: Jesús Arbués.
Lazona - CDN	<i>La Piedra Oscura.</i> Texte et Mise en scène: Alberto Conejero.
Micocmicón - CDN	<i>El triángulo azul.</i> Texte et Mise en scène de Laila Ripoll et Llorente.
La Cantera	<i>Famélica</i> de Juan Mayorga. Mise en scène: Jorge Sanchez
Lazona	<i>Miguel de Molina al desnudo</i> de Ángel Ruiz. Mise en scène: Félix Estaire.
Patte Blanche	<i>Les Bonnes Dames.</i> Texte et Mise en scène de Cristián Soto.
Javier Liñera	<i>Barro Rojo.</i> Texte et Mise en scène de Javier Liñera.

2017 THÉÂTRE 13/SEINE - THÉÂTRE CAFÉ DE LA DANSE

Teatro de la Ciudad	<i>Sueño</i> Texte et mise en scène: Andrés Lima.
P. T. C.	<i>Tierra del fuego</i> de Mario Diamant. Mise en scène: Claudio Tolcachir.
Cuarta Pared	<i>Nada Que Perder</i> de Quique et Yeray Bazo, Javier G. Yagüe, Juanma Romero. Mise en scène: Javier G. Yagüe.
Nao d'amores	<i>Triunfo De Amor.</i> Texte et musique de Juan del Enzina. Mise en scène: Ana Zamora.
Teatro del Temple	<i>La vida es sueño</i> de Calderón de la Barca. Mise en scène: Carlos Martín.
Kulunka Teatro	<i>Edith Piaf. Taxidermia de un gorrión</i> de Ozkar Galán. Mise en scène: Fernando Soto.
Club Caníbal	<i>Desde aquí veo sucia la plaza.</i> Texte et mise en scène : Chiqui Carabante.

2018 THÉÂTRE 13/SEINE

Teatro Abadía	<i>Unamuno: venceréis, pero no convenceréis</i> de José Luis Gómez. Mise en scène: Carl Fillion et José Luis Gómez.
Chévere	<i>Eroski Paraíso</i> de Chevere. Mise en scène: Xron.
Vaivén Producciones	<i>El último tren a Treblinka</i> de Patxo Telleria. Mise en scène: Mireia Gabilondo.
Histrión Teatro	<i>Lorca, la correspondencia personal</i> de F. García Lorca. Mise en scène et dramaturgie de Juan Carlos Rubio.
The Cross Border Project	<i>Fiesta, Fiesta, Fiesta.</i> Texte et Mise en scène de Lucía Miranda.
Teatro Clásico de Sevilla	<i>Luces de Bohemia</i> de Valle-Inclán. Mise en scène: Alfonso Zurro.
Katua Galea	<i>El poeta y el viento</i> - Théâtre d'objets, marionnettes et poésie. De David Galeano et Pilar Borrego. Mise en scène: David Galeano.

2019 THÉÂTRE 13/SEINE

Pep Tosar	<i>Federico García</i> – de F. García Lorca et Pep Tosar. Mise en scène: Pep Tosar.
Bambalina Teatro	<i>La Celestina</i> de Fernando de Rojas. Mise en scène: Jaume Policarpo.
José y sus hermanas	<i>Los banqueros regalan sandwicheras y chorizos.</i> Texte et Mise en scène: Création Collective et Silvia Ferrando.
Lazona	<i>La valentía.</i> Texte et Mise en scène de Alfredo Sanzol.
Viridiana	<i>Amor oscuro (sonetos)</i> F. García Lorca. Texte et Mise en scène: Jesús Arbués.
Teatro Clásico de Sevilla	<i>La estrella de Sevilla</i> de Lope de Vega. Mise en scène: Alfonso Zurro.
Lazona	<i>La golondrina</i> de Guillem Clua. Mise en scène: Josep Maria Mestres.



La golondrina de Guillem Clua, avec Carmen Maura et Dafnis Balduz, Théâtre 13, Paris 2019, ©Lazona.

L'AMÉRIQUE LATINE



La razón blindada de Aristides Vargas, Maison des Cultures du Monde, Paris 2011. © Teatro Malayerba

ARGENTINE

1995

Teatro La Llanura

Actores de provincias de Jorge Ricci.

Mise en scène: Rafael Bruza.

Luisa Calcumil

Es bueno mirarse en su propia sombra.

Texte et Mise en scène de Luisa Calcumil.

1999

Teatro La Llanura

El clásico binomio de Jorge Ricci et Rafael Bruza.

Mise en scène: Mauricio Kartu.

2002

CELCIT

Monogamia de Marco Antonio de la Parra.

Mise en scène: Carlos Ianni.

2008

Timbre 4

La omisión de la familia Coleman.

Texte et mise en scène de Claudio Tolcachir.



El corral de Bernarda. Ditirambo / Zorongo. Café de la Danse. Paris 2012. © Thierry Stein

BOLIVIE

2001

Zigzag / Utopos

Testamento de un afilador.

Texte et Mise en scène de Marcos Malavia.

2012

Ditirambo / Zorongo

El corral de Bernarda de F. García Lorca et Ernesto Caballero
Dramaturgie et Mise en scène et de Luis F. Jiménez.

2014

Ditirambo / Zorongo

El corral de Bernarda de F. García Lorca et Ernesto Caballero.
Dramaturgie et Mise en scène : Luis F. Jiménez.
El retablillo de Don Cristóbal de García Lorca.
Mise en scène : Luis F. Jiménez.

CHILI

1997

El Bufón Negro

El Coordinador de Benjamín Galemiri.

Mise en scène: Alejandro Goic.

2007

La Provincia

La Patria Cuerpo.

Texte et Mise en scène: Soledad Lago.

COLOMBIE

1998

Nicolas Buenaventura

Mitos de Creación.

Texte et Mise en scène de Nicolas Buenaventura.

Exfanfarria Teatro

Monólogo para una actriz triste.

Texte et Mise en scène de José Manuel Freidel

2001

Teatro Itinerante Del Sol

Maria Magdalena de M. Yourcenar et Beatriz Camargo

Mise en scène: Beatriz Camargo

2002

Jayeechi

Los malos consejos de Sekurut, Tradition Wayuu.

Mise en scène : Enrique Berbeo.

2005

Raices Vivas / Jayeechi

“Amaygua” Antiquité, les savoirs ancestraux.
Mise en scène: Floresmiro Rodríguez et Enrique Berbeo.

2009

Matacandelas

Fernando González Velada metafísica.
Création collective et Cristóbal Peláez

2010

Barco Ebrío

Orgia de Enrique Buenaventura.
Mise en scène: Beatriz Monsalve.

COSTA RICA

2004

Teatro de La Polea

El Nica de Cesar Meléndez.
Mise en scène: Cesar Meléndez

CUBA

1993

Proyecto Oscenibo

La Catedral del helado de Senel Paz.
Mise en scène : Sarah Maria Cruz.

Teatro Buendía

La Candida Erendira.
D’après *Cent ans de solitude* de García Marques.
Mise en scène: Flora Lauten.

1994

Teatro Buendía

Ruinas Circulares de Raquel Carrio.
Mise en scène: Nelda Castillo.

Teatro Obstáculo

Segismundo x marqués de Calderón et Víctor Varela.
Mise en scène: Víctor Varela.

1999

Roberto Bertrand

El Trac de Virgilio Piñera.
Mise en scène: Roberto Bertrand.

ÉQUATEUR

2001

Teatro Malayerba

Nuestra señora de las nubes.
Texte et Mise en scène de Aristides Vargas.

2011

Teatro La Vuelta

Barrio Calidoscopio.
Texte et Mise en scène de Carlos Gallegos.

Teatro Malayerba

La razón blindada.
Texte et Mise en scène de Arístides Vargas.

HAÏTI

2010

Mimi Barthelemy

Le Fulgurant.
Texte et Mise en scène de Mimi Barthélémy.

MEXIQUE

1995

Las Divas

Cielo abajo.

Texte et Mise en scène de Jesusa Rodríguez.

2003

Teatro Del Mar

Divino Pastor Góngora de Jaime Chabaud.

Mise en scène : Miguel Ángel Rivera.

Mexicali a Secas

Cartas al pie de un árbol.

Texte et Mise en scène de Ángel Norzagaray.

La Muta Teatro

Ruta G, Dirección Gritadero de Guy Foissy

Mise en scène: Chloé Réjon

PÉROU

1997

Yuyachkani

No me toquen ese valse de Yuyachkani.

Mise en scène : Miguel Rubio.

ÉTATS UNIS - PORTO RICO

1993

Teatro Avante

La noche de los asesinos de José Triana.

Mise en scène: Rolando Moreno.

2000

Peter Sellars

Cuento de un soldado de G.Enedina Alvarez.

Mise en scène: Peter Sellars.

Teatro Pregones

El bolero fue mi ruina de M. Ramos Otero.

Mise en scène: Rosalba Rolon.

Teatro Circulo

Que felices son las Barbis de Wanda Arriaga.

Mise en scène : Cheo Oliveras.

2002

Teatro Circulo

Entremeses de Cervantes.

Texte et Mise en scène : Cheo Oliveras.

2005

Teatro Avante

El vuelo del Quijote de Raquel Carrión.

Mise en scène : Lilliam Vega.

URUGUAY

1995

Teatro Circular

El patio de atrás de Carlos Gorostiza.

Mise en scène : Ruben Yáñez.

2002

Juan Jones

Sensaciones d'après des textes classiques.

Mise en scène : Juan Jones.



Sueño Pelele de Francisco Denis, Café de la Danse. Paris 2009. © Rio Teatro Caribe

VÉNÉZUELA

2001

Rio Teatro Caribe

Terra Nostre de Calos Fuentes.
Mise en scène: Francisco Denis.

2004

La Cave A Teatro

Lobo Rojo de Marcos Purroy .
Mise en scène: Alicia Bustamante.

2009

Rio Teatro Caribe

Sueño Pelele, Texte et Mise en scène de Francisco Denis.

2010

Teatro San Martín

Passport de Gustavo Ott.
Mise en scène : Luis D. González.

FRANCE

1992

Zorongo

La Señorita M... de Roberto de Athayde .
Mise en scène : Pedro Naranjo et Luis F Jiménez.

1996

Theatre Des Chimères

La secrète obscénité de tous les jours de M. Antonio de la Parra.
Mise en scène: Jean-Marie Broucayet.

1997

Comp-Act

Bufonerías de Alfonso Zurro.
Mise en scène : Jean-Claude Bastos.

Influences

La maison de Bernarda Alba de Federico García Lorca.
Mise en scène: Jean-Luc Paliés.

1998

Theatre De Nesle

Viva La Vida Frida Kahlo.
Texte et Mise en scène de Humberto Robles.

1999

Zorongo

Paseo a la sombra de la luna.
Mise en scène : Luis F. Jiménez.

2001

Zorongo

Dompteur d'ombres de Itziar Pascual.

Mise en scène : Luis F. Jiménez.

2002

Zorongo

Stimulant, Amer et Nécessaire d'Ernesto Caballero.

Mise en scène : Luis F. Jiménez.

2004

Zorongo

¡Ay Carmela! de José Sanchis Sinisterra.

Mise en scène : Luis F. Jiménez

La Traverse

Fugaces de José Maria Benet i Jornet.

Mise en scène : Hervé Petit.

2007

La Mantoune

Une nuit de Grenade de et Mise en scène F.H. Soulie.

Zorongo

¡Ay Carmela! de José Sanchis Sinisterra.

Mise en scène : Luis F. Jiménez.

2013

Le Miroir Qui Fume

De bestias, criaturas y perras de Luis E. Gutierrez.

Mise en scène : Giovanni Ortega.

Cie. GRRR

Noche de verano lejos de los Andes.

Texte et Mise en scène de Susana Lastreto.

2014

Théâtre du Soleil

Parole d'acteur. Texte et Mise en scène de Maurice Durozier.

Cie. Du Pas Sage

La mouche Marguerite Duras de Eduardo Pavlosky.

Mise en scène : Bertrand Marcos.

Heures de nuit de Edgar Chias.

Mise en scène : Bertrand Marcos.

Zorongo/Cavaluna

Vecindarios de Silvia Moreno.

Mise en scène: Marie Giraud.

2015

Charles Gonzales

Potestad de Eduardo Pavlosky.

Mise en scène: Bertrand Marcos.

2016

Charles Gonzales

Potestad de Eduardo Pavlosky.

Mise en scène: Bertrand Marcos

PORTUGAL

2014

Teatro De Chapito

Edipo de Chapito.

Mise en Scène: John Mowat.

La Fontana

Peregrinação Texte et Mise en scène de Marcelo Lafontana.

2. LA DANSE



Huu Illa, Kukai. Danza. Café de la Danse. Paris 2010. © Kukai

ESPAGNE

- | | | |
|-------------|-----------------------|--|
| 1998 | Flamenco Contratiempo | <i>Jugando con “Pa Cuenca”</i> .
Contratiempo et Fuensanta Morales. |
| 1999 | Increpación Danza | <i>F.G.L. Oidos de Lorca /Wad Ras</i> .
Montse Sánchez et R. Baeza. |
| 2002 | Compañía Sol Picó | <i>Bésame el cactus</i> .
Sol Pico. |
| 2003 | Marta Carrasco | <i>Blanc d’ombre</i> .
Marta Carrasco. |
| 2005 | Mal Pelo | <i>Atlas</i> .
María Muñoz et Pep Ramis. |
| 2007 | Arrieritos Danza | <i>13 Rosas</i> .
Hector Gonzalez et Florenc Campos. |
| 2008 | Hojarasca Danza | <i>In vino Veritas</i> .
Alicia Soto. |
| 2009 | Lanonima Imperial | <i>Variaciones Al-Lelua</i> .
Juan Carlos García. |
| 2010 | Kukai-Tanttaka | <i>Hnuy Illa</i> .
Kukai et Jon Maya. |
| 2011 | Arrieritos Danza | <i>Despídete de ti – Carmen</i> .
Arrieritos. |
| 2012 | Cia. Daniel Abreu | <i>Animal</i> .
Daniel Abreu. |
| 2016 | Arrieritos Danza | <i>Naftalina</i> .
María José Pazos. |

COLOMBIE

- 200** Danza Concierto *Esa vana costumbre del bolero.*
Peter Palacio.
- 2002** Sankofa Danza *Sol ninguna bendición.*
Rafael Palacios.
- 2004** Sankofa Danza *Un Alabao.*
Rafael Palacios.
- 2009** Sankofa Danza *San Pacho Bendito.*
Rafael Palacios.
- 2010** Faizal Zeghoudi *La consagración de la primavera.*
Zaizal Zeghoudi.
- 2017** Danza Concierto *La 'Serie.*
Peter Palacio.
- Sankofa Danza *La ciudad de los otros.*
Rafael Palacios.

MEXIQUE

- 2005** Delfos Danza *Las flores no existen.*
Claudia Lavista et Víctor Ruiz.

PÉROU

- 2001** Los Danzaq de Ayacucho *Danzas de Tijeras.*
Los Danzaq.

FRANCE

- 1996** Blanca Li *Salome.*
Blanca Li.
- 1997** Blanca Li *Stress.*
Blanca Li.
- 2005** Man Drake *Asphyies.*
Tomeo Verges et Alvaro Morell.
- 2006** La Ventura Compagnie *BICN le chien.*
Anna Ventura.

3. LA MUSIQUE – Concerts

ESPAGNE

- 2001 Teresa Novoa et Tomas Camacho.
- 2003 Marcin Dylan.
- 2004 Angel Sanzo et Felipe Rodríguez.
- 2008 Amancio Prada.
- 2014 Carmen Paris.

COLOMBIE

- 1992 Yaki Kandru.
- 2001 Champeta Criolla.
- 2006 Zona Prieta.
- 2009 Maria Mulata.

FRANCE

- 2009 Dominique Moaty – *Chants d'Espagne* – Récital lyrique.

LE FLAMENCO

Groupe Zorongo présente

Carmen Linares

Concert Flamenco

Canciones Populares Antiguas

Federico Garcia Lorca

12, 13 et 14 mars 99
au Trianon
80, boulevard
Rochechouart
75018 Paris

RÉSERVATIONS AU :
0 803 030 031

Informations : Groupe Zorongo - Festival Don Quijote
17, rue de la Seine 75005 Paris
Tél./Fax : 01 48 28 79 90 - Mail : Zorongo.Festival.Don.Quijote@wanadoo.fr

Canciones Populares Antiguas
recueillies par
Federico Garcia Lorca

CARMEN LINARES
Romance Pascual de los Peregrinos
(guajira-buleria)
Nana de Sevilla (nana)
Las Morillas de Jaén (zejel)
En el Café de Chinitas (peteneras)
Zorongo Gitano (tangos)
Sevillanas del Siglo XVIII (sevillanas)
El paño Moruno (buleria)
Anda jaleo (buleria)
Romance de Don Boiso (romance)
Los Cuatro Muleros (tangos)
La Tarara (tanguillo)

FORMATION MUSICALE
Carmen Linares, cantaora
Julio Blasco, contrebasse
Miguel Angel Cortés, guitare
Paco Cortés, guitare
José Antonio Galicia, percussion
Pedro Ontiveros, flûte
Rafael Villanueva, violon

Points de vente : FNAC - VIRGIN MEGASTORE
GALLERIES LAFAYETTE - AUZHAN
Mobilier : 0615 TICKETNET
(2,23 Fns/line)
Web : www.ticketnet.fr



- 1997 Juan Carlos Gómez et Raquel Villar.
- 1999 Carmen Linares.
- 1999 María Vargas.

- 2000** Rafael Amargo.
Juan Carlos Gómez Pastor.
- 2003** Daniel Manzananas
- 2004** Rocío Molina.
Rafael Jiménez
- 2005** Compañía Maria Oleza
Ana Gonzalez
- 2008** Belén Maya
- 2010** Arrieritos
- 2013** Montse Cortes
- 2014** Guadalupe Torres – José Maldonado

En Collaboration avec le Théâtre National de Chaillot

2001

Carmen Linares
María Vargas
Inés Bacán
Carmen Ledesma

2002

Carmen Linares
Javier Barón

2003

Eva Yerbabuena
Joaquín Grilo
Enrique Morente

2005

Carmen Linares
Gerardo Núñez Trio
María Pages

4. LES LECTURES

1992

Christophe Colomb (*Cristóbal Colon*) de Alberto Miralles – Espagne.

Texte français : André camp et Claude Demarigny.

Mise en espace : Renata Scant.

Noct'urne (*Nocturno*) de Marcos Malavia – Bolivie.

Texte français et Mise en espace : Marcos Malavia.

Quiroga Première d'après les Contes de Horacio Quiroga – Uruguay.

Texte français Mise en espace : Luis Jaime Cortez.

Créatures (*Criaturas*) de Eugenio Grifféro – Argentine.

Texte français : Jean François Labouverie et Monica Espina.

Mise en espace: Monica Espina.

Tota et Tabo (*Dos viejos pánicos*) de Virgilio Piñera – Cuba.

Texte français : Pernelle Lafon et Jacques Ferly.

Mise en espace : José Dalmat.

Orénoque (*Orinoco*) de Emilio Carballido – Mexique.

Texte français : Maryse Ravera.

Mise en espace : Oscar Fessler.

1993

Nuits d'amour Éphémère (*Noches de amor efímero*) de Paloma Pedrero – Espagne.

Texte français : Mila Casals.

Mise en espace : Panchika Velez.

Timeball de Joel Cano – Cuba.

Texte français et Mise en espace : Jean-Jacques Préau.

1994

La Traversée de Miguel Sevilla – France-Argentine.

Texte français et Mise en espace : Nathalie Sevilla.

Les Murs (*Los muros*) de Griselda Gambaro – Argentine.

Texte français : Françoise Thanas.

Mise en espace : Pierre Chabert.

Les Asservis (*Los siervos*) de Virgilio Piñera – Cuba.

Texte français : Françoise Thanas.

Mise en espace : Xavier Durringer.

1995

Aeroplanos de Carlos Gorostiza – Argentine.

Texte français : Françoise Thanas.

Mise en espace : Pierre Chabert.

1997

Stimulant, amer et nécessaire (Solo para Paquita) de Ernesto Caballero – Espagne.

Texte français : Antoine Rodriguez

Mise en espace : Luis F. Jiménez.

1998

La sangre más transparente de Henry Diaz – Colombie.

Texte français : Françoise Thanas.

Mise en espace : Sylvie Artel.

Notes de cuisine (Notas de cocina) de Rodrigo García – Espagne.

Texte français : Marcelo Lobera.

Mise en espace : Monique Martinez.

2002

Son Palomas de Daniel J. Ferrandez – Argentine.

Mise en espace : Benito Cordero.

2004

Jusqu'à ce que les noces nous séparent de Roberto Lumbreras Blanco – Espagne.

Texte français : Laura Alcoba.

Mise en espace : Luis F. Jiménez.

Deux amours et une petite bête de Gustavo Ott – Vénézuéla.

Texte français : Françoise Thanas.

Mise en espace : Sylvie Artel.

Histoires d'amour de folie et de mort d'Horacio Quiroga – Uruguay.

Texte français et Mise en espace : Luis Peñaherrera et Corine Leconte.

Belize de David Olguin – Mexique.

Texte français : Philippe Eustachon.

Mise en espace : Manuel Ulloa.

Potestad d'Eduardo Pavlovsky – Argentine.

Texte français : Françoise Thanas.

Mise en espace : Jean-Louis Trintignant.

La mort de Marguerite Duras d'Eduardo Pavlovsky – Argentine.

Texte français : Françoise Thanas.

Mise en espace : Sophie Pincemaille.

2006 (Pour célébrer le 15^{ème} anniversaire du festival)

Lecture d'extraits *Don Quijote de la Mancha* de Cervantes.

Texte français : Aline Schulman.

Lecteurs : Patrice Bornand, Blanca Li, Juan Manuel Fajardo, Aline Schulman, Emmanuelle Marquis, Daniel Lobe, Santiago Gamboa.

2007

Don Quijote de la Mancha de Cervantes. Lecture d'extraits.

Susana Lastreto. Comédienne et metteur en scène.

Maurice Durozier. Comédien du Théâtre du Soleil.

Les animaux carnivores de Cristian Soto – Chili.

Texte français : Guillemette Dufouleur.

Mise en espace : Cristian Soto.

2011

Benedicat de José Luis et Rodolf Sirera – Espagne.

Texte français : Raul David Martinez.

Mise en espace : Rui Frati.

Le songe de Guenièvre de Juan Mayorga – Espagne.

Texte français : Yves Lebeau.

Mise en espace : Agathe Alexis.

Babylone de José Ramon Fernández – Espagne.

Texte français : André Delmas.

Mise en espace : Susana Lastreto.

2014

Heures de nuit d'Edgar Chais.

Lecture spectacle avec Jean-Claude Dreyfus de La Comédie Française.

Texte français : Adeline Isabel-Mignot – Olivier Moginot.

Mise en espace : Bertrand Marcos.

2018

Le Lévrier de Vanessa Montfort – Espagne.

Un repas d'oiseaux de Cristina Peregrina – Espagne.

Au-dedans de la terre de Paco Bezerra – Espagne.

Les nageurs de la nuit de José Manuel Mora – Espagne.

Textes français : David Ferré.

Mise en espace : Nicolas Chevrier - Jeune Théâtre National de Paris.

2019

Nueva York versus El Zapotito de Verónica Musalem – Mexique.

Texte français : David Ferré.

Mise en espace : Luis F. Jiménez – Zorongo/Festival Don Quijote.

5. LES CONFÉRENCES, DÉBATS & RENCONTRES

1992

Conférence : Aspects du Théâtre Actuel Espagnol.

Avec :

Lluís Pasqual : Directeur du Théâtre de l'Odéon.

Jean-Jacques Préau : Membre de la Maison Antoine Vitez.

Jacinto Soriano : Université Sorbonne Paris IV.

Carlos Espinosa : Critique de théâtre.

Coordinateur : Luis F. Jiménez -Directeur Festival Don Quijote.

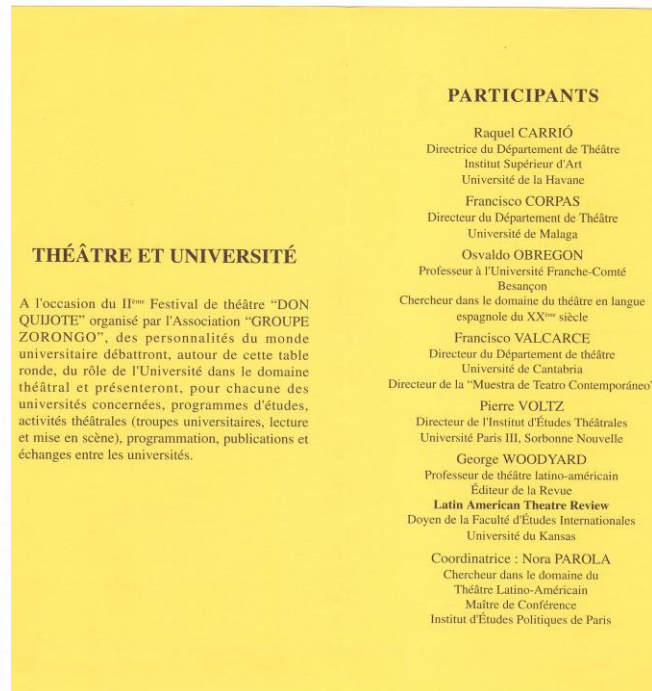
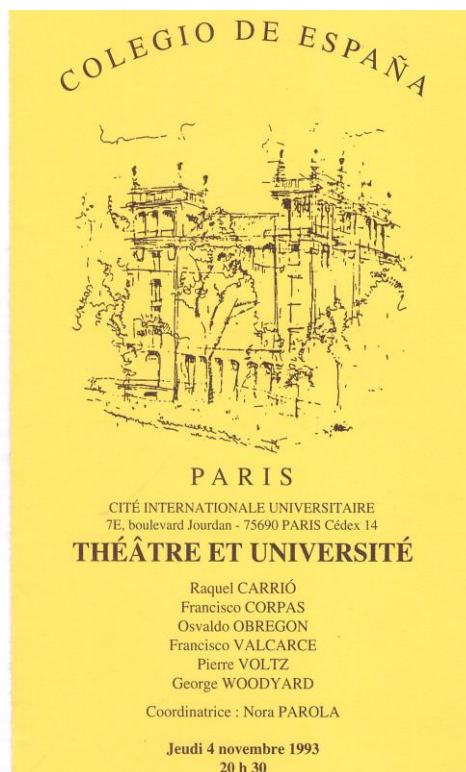
Débat : Le métier d'acteur dans l'Europe 93 – Le Statut Social.

Avec :

Fernando Marin : Syndicat Union de Actores – Espagne.

Marie M. Krust : ADAMI – SFA – France.

1993



Transcription de la conférence. Carlos Donoso, *Le deuxième festival de théâtre espagnol en langue espagnole : "Don Quijote"*, Mémoire de Maîtrise, Théâtre, Université Sorbonne - Nouvelle Paris III, 1994. Pages 64-88.

1993

Présentation : Anthologies de la dramaturgie contemporaine Ibéro-Américaine.

Avec :

Arturo Azuela : Directeur des Éditions Fonds de Culture Économique – Espagne.

Moises Pérez Coterillo : Directeur des Anthologies.

Débat : Un regard vers le théâtre cubain d’aujourd’hui.

Avec :

Jean-Jaques Préau : Maison Antoine Vitez.

Joel Cano: Auteur – Cuba.

Vivian Martínez Tabares: Rédactrice en chef de *Conjunto* – Cuba.

Carlos Celdrán: Metteur en scène Teatro Buendia – Cuba.

Sara Maria Cruz: Metteur en scène Proyecto Oscenibo.

Débat : Parlons de Théâtre Ibéro-américain.

Avec :

José Triana : Auteur – Cuba.

José Sanchis Sinisterra : Auteur – Espagne.

Maria Ruiz : Metteur en scène – Espagne.

Helena Pimenta : Metteur en scène – Espagne.

Francisco Javier : Metteur en scène et professeur d’Université – Argentine.

Rodolfo Obregón : Metteur en scène et éditeur du *Repertorio* – Mexique.

Vivian Martínez Tavares : Rédactrice en chef de *Conjunto* – Cuba.

Gloria Levy : Présidente de l’association de critiques dramatiques – Uruguay.

Irène Sadowska : Présidente de l’Association Hispanité Exploration – France.

Angeles Muñoz : Conseillère théâtrale et traductrice – Belgique.

Felix Gonzalez Petite : Directeur du Festival de Vitoria – Espagne.

José Bable : Directeur adjoint du Festival Ibéro américain de Cadiz – Espagne.

Jean-Marie Broucaret : Directeur du Festival de Théâtre de Bayonne – France.

Javier Brun : Directeur de la Feria de Théâtre d’Aragon – Espagne.

Luis F. Jiménez : Directeur du festival Don Quijote – France.

1995

Conférence : Teatralidad en Cervantes.

Avec :

Jean Canavaggio : Professeur à l’Université Paris X Nanterre.

Rafael Ruiz : Directeur de la compagnie Zascandil – Espagne.

Jaume Policarpo : Directeur de la compagnie Bambalina Titelles – Espagne.

Judith García : Membre du comité de traduction du Festival Don Quijote.

Débat : Politique théâtrale et coopération franco-espagnole.

Coordinateur : José Antonio Martinez de Villarreal. Conseiller Culturel de l’Ambassade d’Espagne en France.

Avec :

Elena Posa : Directrice Générale Instituto Nacional de las Artes Escénicas y de la Música-I.N.A.E.M. Ministère de la Culture – Espagne.

José Sanchis Sinisterra : Auteur – Espagne.

José Bable : Directeur du festival de Cádiz – Espagne.

Javier Yague : Président de la coordination de Salas Alternativas – Espagne.

Jacques Samary : Conseiller technique pour le théâtre – A.F.A.A. Ministère des Affaires Étrangères – France.

Bruno Favel : Chargé de mission D. A. I. Ministère de la Culture. France.

Abraham Bengio : Directeur Régional D.R.A.C. Midi-Pyrénées – France.

Françoise Grund : Directrice Artistique Maison des Cultures du Monde – France.

Sylvie Viaut : Responsable Section International à l'O.N.D.A.

1997

Projection audiovisuelle : Découverte du *Corral de Comedias* de Alcalá de Henares.

Avec :

Juan Sanz : Réalisateur de décors et inventeur.

Miguel Angel Coso : Réalisateur de décors et inventeur.

John Vary : Hispaniste, Président du Comité Exécutif pour la restauration du *Corral* de l'ancien *Teatro Cervantes*.

1997

Présentation de l'édition du texte français *Stimulant, amer et nécessaire (Solo para Paquita)* d'Ernesto Caballero – Espagne.

Avec :

Ernesto Caballero : Auteur – Espagne.

Fermín Cabal : Auteur – Espagne.

Antonio Soriano : Éditeur – France.

Antonio Rodriguez : Traducteur – France.

Dominique Sarrazin : Metteur en scène – France.

Annick Gernez : Comédienne – France.

1998

Présentation de la revue *Teatra*.

Avec:

Fernando Arrabal: Auteur – France.

Juan Antonio Vizcaino: Directeur de la revue *Teatra*.

Présentation de la revue *Escena*.

Avec :

Itziar Pascual : Directrice de la revue – Espagne.

Mme Padilla : Attachée Culturelle de l'Ambassade de France en Espagne.

Sabine Bossan : Rédactrice en chef d'Entr'Actes – France.

Présentation de l'œuvre de José Manuel Freidel.

Avec :

José Monleón : Directeur de la revue *Primer Acto* – Espagne.

Nora Quintero et Ramiro Tejada: co-fondateurs de la Exfanfarria – Colombie.

Victor Viviescas : Auteur – Colombie.

Conférence : *Le Théâtre Classique Espagnol*.

En collaboration avec le Festival de Teatro Clásico de Almagro.

Avec:

Luciano García Lorenzo: Directeur du *Festival de Teatro Clásico de Almagro* – Espagne.

César Oliva : Professeur à l'Université de Murcia – Espagne.

Fernando Urdiales: Directeur compagnie Teatro Corsario – Espagne.

1998

Présentation du Projet *Teatro y Comunidad*.

Avec :

Jorge Blandón : Corporation Culturelle Nuestra Gente et le Secrétariat à l'Éducation et à la Culture de la Municipalité de Medellín.

2000

Colloque franco-espagnol : Calderón, notre contemporain ?

Coordination : Irène Sadowska Guillon, critique dramatique – France.

Avec :

José Antonio Hormigón : Professeur à l'Académie Royale d'Art Dramatique à Madrid (RESAD) – Espagne.

Fernando Urdiales : Metteur en scène et directeur du Teatro Corsario – Espagne.

Elizabeth Chailloux : Metteur en scène, co-directrice Théâtre des Quartiers d'Ivry – France.

Evelyne Ertel : Enseignante à l'Institut d'Études Théâtrales de Paris III – France.

Adel Hakim : Metteur en scène, auteur, co-directeur Théâtre des Quartiers d'Ivry – France.

Benito Pelegrin : Professeur à l'Université d'Aix en Provence, Traducteur – France.

Andonis Vouyoucas : Metteur en scène, directeur du Théâtre Gyptis à Marseille – France.

Rencontre : Réseau Européen Oracle.

Thème : *Mythe et Réalité*.

2001

Rencontre : Poésie et narration orale au Festival Don Quijote.

Avec : José Antonio Villareal : Poète, Attaché Culturel de l'Ambassade d'Espagne en France.

José Luis Esparcia: Écrivain – Espagne.

Conférence : La Colombie ou l'impossibilité de l'utopie.

Avec : Beatriz J. Rizk : Professeur à l'Université de Miami – USA.

2002

Rencontre : Génération de 1927. Évoquons Rafael Alberti.

Modération : Rosana Torres, critique de théâtre pour le journal *El País*.

Avec : José Antonio Villareal : Poète, Attaché Culturel de l'Ambassade d'Espagne en France.

Benjamin Prado: Poète – Espagne.

Exposition: *Somos niños afro-colombianos*.

Photographies de Fernando Palacios – Colombie.

2003

Rencontre : Centenaire de Maria Teresa Leon

Modération : Rosana Torres, critique de théâtre pour le journal *El País*.

Avec : Luis Garcia Montero, Poète et Benjamin Prado, Poète.

Rencontre : Écriture contemporaine espagnole

Avec : José Sanchis Sinisterra, Itziar Pascual et Ernesto Caballero.

Rencontre : Mexique nouvelles tendances

Avec: Jaime Chabaud, auteur, Angel Norzagaray, auteur et Metteur en scène et Jorge Aguilar, comédien.

Forum : La création française dans les festivals ibéro-américains

Avec: Festival Franco-Ibérique de Bayonne, Festival de Théâtre Européen de Grenoble, Compagnie Oposito (France). Escena Contemporánea de Madrid (Espagne), Temporada Danza Contemporánea de Medellín (Colombie) Festival Hispanique de Miami (USA).

2006

Conférence : Le Théâtre dans la II^{ème} République.

Avec :

Rosana Torres : Journaliste à *El País* – Espagne.

Laila Ripoll : Auteur et metteur en scène, compagnie Micomicon – Espagne.

Jaume Policarpo : Metteur en scène, compagnie Bambalina – Espagne.

2007

Conférence – Hommage : Autour du II^o Congrès des Écrivains Anti-Fascistes en 1937.

Avec :

Naill Binns : Professeur Université Complutense de Madrid – Espagne.

Rosana Torres : Journaliste à *El País* – Espagne.

2007

Rencontre. Université de la Sorbonne, Amphithéâtre RICHELIEU.

Autour de l'adaptation théâtrale de *Celama* de Luis Mateo Diez.

Avec:

Luis Mateo Diez : Auteur et Académicien espagnol.

Fernando Urdiales: Metteur en scène – Teatro Corsario.

2013

Présentation du réseau ESMARK.

Les structures qui participent à ce réseau sont la *Feria de Teatro de Ciudad Rodrigo* – Espagne, le *Festival Internacional de Teatro de Expressao Iberique* de Oporto – Portugal et le *Festival Don Quijote* de Paris – France.

2013

Rencontre – Débat: *Atlas de geografía humana*.

Avec:

Almudena Grandes: Auteur de *Atlas de geografía humana*.

Rosana Torres : Journaliste à *El País*.

2014

Rencontre avec l'écrivain José María Rido.

Et les étudiants de Sciences Po Paris.

2014

Rencontre autour de Federico García Lorca.

Avec la compagnie. Ditirambo – Bolivie

Et les étudiants de l'Université de la Sorbonne Paris IV.

2016

Rencontre : *Hablemos de Cervantes.*

Université de la Sorbonne, Amphithéâtre RICHELIEU.

Avec :

Laila Ripoll : Dramaturge et metteur en scène – Espagne.

Alberto Conejero : Auteur- Espagne.

Mercedes Blanco : Professeur à l'Université Paris-Sorbonne – France.

Maria Zerari-Penin : Maître de Conférences à l'Université Paris-Sorbonne – France.

2018

Rencontre : Espagne 1898-1936 : Les intellectuels espagnols dans le miroir.

Université de la Sorbonne Paris IV. Institut d'Études Hispaniques.

Autour des auteurs Valle-Inclán /Alfonso Zurro: *Lucas de Bohemia.*

Unamuno /José Luis Gómez: *Venceréis, pero no convenceréis.*

Coordination : Adeline Chainais, Université Paul Valéry, Montpellier 3.

Avec les hispanistes :

Serge Salaün, Delphine Chambolle, Jean-Claude Rabaté et Colette Rabaté.

RENCONTRE DANS LE CADRE DU 25^e FESTIVAL DON QUIJOTE

HABLEMOS DE CERVANTES

À l'occasion de la commémoration du 400^e anniversaire de la mort de Cervantes et de la célébration du centenaire de l'Institut d'études hispaniques, les hispanistes Mercedes Blanco (Professeur à l'Université Paris-Sorbonne) et Maria Zerari-Penin (Maître de conférences à l'Université Paris-Sorbonne), les dramaturges espagnols Laila Ripoll et Alberto Conejero, évoqueront l'influence de la littérature du siècle d'Or sur l'écriture dramatique contemporaine espagnole.



Rencontre organisée par
Luis Jiménez (Directeur du festival Don Quijote)

Coordonnée par
Isabelle Cabrol, Corinne Cristini et Renaud Malavialle
(Maîtres de Conférences à l'Université Paris-Sorbonne)

INSCRIPTION pour recevoir une invitation nominative
avant le 17 novembre sur : festival@zorongo.com

ACCÈS à 18h30 : 17, rue de la Sorbonne 75005 Paris
RER Luxembourg, Saint-Michel
Métro : Odéon, Cluny-La Sorbonne

Se munir de l'invitation nominative et d'une pièce d'identité.

www.facebook.com/instituthispaniquecentenaire/
www.univ-paris3.fr/l-institut-hispanique-1917-2017-pour-une-archivage-de-l-hispanisme-368777.kjsp
www.paris-sorbonne.fr/centenaire-institut

CONCLUSION

Au terme de cette étude sur la portée du Festival dans l'accueil du théâtre espagnol en France, il apparaît que le festival a trouvé sa place dans le paysage théâtral parisien et auprès du public venu nombreux, en proposant à chaque édition une sélection de la création scénique espagnole dans sa diversité, du théâtre classique à la danse contemporaine, en passant par le flamenco et la musique.

Même si les auteurs classiques tels que Calderón, Lope de Vega et Cervantes ont été largement représentés, ils l'ont le plus souvent été dans des adaptations contemporaines.

Ainsi la programmation du Festival reste axée sur la création contemporaine en donnant une place prédominante aux textes et aux auteurs. Cette approche par le texte, associée à une distribution avec des comédiens de renommée internationale, a permis de toucher un nouveau public, et d'éveiller l'intérêt du public déjà amateur de Lorca et des classiques.

Le festival enrichit incontestablement l'offre culturelle parisienne, et sa portée dépasse le cadre théâtral quand il devient l'évènement culturel hors d'Espagne qui rassemble chaque année le plus grand nombre d'artistes espagnols. Que cet évènement soit théâtral et se tienne à Paris, ne peut que valoriser la création scénique espagnole. Ainsi avec 273 spectacles présentés, le Festival fait fonction de service public du théâtre espagnol en France. De plus, le festival semble être un point d'observation privilégié pour, à travers ses 28 éditions, apprécier l'évolution du théâtre espagnol : les tendances émergentes, les nouveaux auteurs et les courants esthétiques.

Cependant, le Festival atteint ses limites en tant que projet associatif, porté par le groupe Zorongo, car la pérennité de financement n'est pas assurée, ni même le renouvellement d'une édition à l'autre, même si la démonstration est faite chaque année qu'avec un budget réduit compensé par du travail bénévole, il est possible d'assurer la représentation du théâtre espagnol en France. Toutefois, étant l'unique festival dédié à la dramaturgie espagnole en France et même en Europe, le Festival Don Quijote reste une référence pour la diffusion du théâtre espagnol, avec des perspectives d'inclure les compagnies participantes dans les circuits de programmation internationale et sortir le théâtre espagnol de ses frontières de langue.

Enfin, l'on pourrait s'identifier une fois de plus à Don Quichotte, dans ses tentatives incessantes de changer le monde et comme pour lui, personne ne pourra nous enlever la gloire d'avoir essayé, mais en tant que créateur du Festival Don Quijote, je commence à regarder les moulins comme des moulins et non comme des géants.



Venceréis, pero no convenceréis, Unamuno / José Luis Gómez, Théâtre 13/Seine, Paris 2018, ©Sergio Parra.

BIBLIOGRAPHIE

En español

- ARRÓNIZ, Othón, *La influencia italiana en el nacimiento de la comedia española*, Madrid, Gredos, 1969.
- BOREL, Jean-Paul, *El teatro de lo imposible: ensayo sobre una de las dimensiones fundamentales del teatro español contemporáneo*, Madrid, Guadarrama, 1966.
- CENTENO, Enrique, *La escena española actual*, Madrid, SGAE, 1996.
- CENTRO NACIONAL DE TEATRO, *Documentos sobre el teatro independiente español*, Madrid, Ministerio de Cultura, 1987.
- CERVERA BORRÁS, Juan, *Historia crítica del teatro infantil español*, Madrid, Editora Nacional, 1982.
- DE VICENTE HERNANDO, César, *La escena constituyente. Teoría y práctica del teatro político*, Madrid, Centro de Documentación Crítica, 2013.
- DOMÉNECH, Fernando, *Teatro español Autores clásicos y modernos*, Madrid, Fundamentos, 2008.
- ESCOBAR, Wilson, *La Zaranda, tanta pasión... tanta vida*, México, Escenología, 2003.
- GARCÍA LORCA, Federico, *Obras completas*, Madrid, Aguilar, 1954.
- GWYNNE, Edwards, *Dramaturgos en perspectiva: teatro español del siglo XX*, Madrid, Gredos, 1989.
- INAEM Ministerio de Cultura, *El teatro independiente español*, Madrid, CNNTE, 1987.
- LAVAUD, Jean-Marie, *El teatro en prosa de Valle-Inclán (1899-1914)*, Barcelona, Universitat - 24 PPU, 1992.
- LEÓN, María Teresa, *Memoria de la melancolía*, Barcelona, Galaxia Gutenberg, 1999.
- LLACUNA, Pau, *Repensar la organización de un festival*, Córdoba, Escénicas, 2017.
- MONLEÓN, José, *Teatro y Democracia*, Asociación de Autores de Teatro, Madrid, 2001.
- MUÑOZ CÁLIZ, Berta, *Censura y Teatro del Exilio*, Murcia, Universidad de Murcia 2010.
- PUJANTE, Ángel-Luis, *Teatro clásico en traducción: texto, representación, recepción*, Murcia, Universidad de Murcia, 1995.
- REVERTE BERNAL, Concepción, *Teatro y vanguardia en Hispanoamérica*, Madrid, Iberoamericana, 2006.

ROMERA CASTILLO, José y GUTIÉRREZ CARBAJO Francisco, *Teatro histórico (1975-1998)*, Madrid, Visor libros, 1999.

RUIZ RAMÓN, Francisco, *Historia del teatro español. Siglo XX*, Madrid, Catedra, 1977.

RUIZ RAMÓN, Francisco, *Paradigmas del teatro clásico español*, Madrid, Catedra, 1977.

RUIZ RAMÓN, Francisco, *Celebración y catarsis: leer el teatro español*, Murcia, Cátedra de Teatro, Universidad de Murcia, 1988.

En français

ÁLAMO, Antonio, FERNANDEZ LERA, Antonio, GARCÍA, Rodrigo, DEL MORAL, Ignacio et ORTIZ DE GONDRÁ, Borja, *Le Théâtre contemporain espagnol*, Montpellier, Les Solitaires Intempestifs, 2002.

AMO-SANCHEZ, Antonia, EGGER, Carole et MARTINEZ, Monique, *Le théâtre contemporain espagnol : approche méthodologique et analyse de textes*, Rennes, Presses universitaires, 2005.

ARRIGONI, Mathilde, *Le théâtre contestataire*, Paris, Sciences Po, 2017.

BEAUCHÊNE, Louise, *Spectacles en langue étrangère : le choix du surtitrage au théâtre*, Mémoire de Master 2, Stratégie du développement culturel, mention Publics de la culture et communication, UFR Sciences et langages appliqués, Département Sciences de l'information et de la communication, Université d'Avignon, 2010.

BOGDAN, Lew et WAUTERS Pétra, *Comme neige au soleil, Le festival mondial du théâtre, Nancy 1963-1983*, Paris, L'Entretemps, 2018.

CÁNOVAS DEL CASTILLO, Antonio, *Le théâtre espagnol contemporain*; traduit avec autorisation de l'auteur par J.-G. Magnabal... Paris, Hachette Livre et BNF, 1886.

DEL CASTILLO, Michel, *Sortie des artistes*, Paris, Éditions du Seuil, 2004.

GARCÍA LORCA, Federico, *Œuvres Complètes*, La Pléiade, Paris, Gallimard, 1981.

DONOSO LOZANO, Carlos, *Le deuxième festival de théâtre espagnol en langue espagnole : "Don Quijote"*, Mémoire de Maîtrise, Théâtre, Université Sorbonne -Nouvelle Paris III, 1994.

MARCILHACY, David, *Extrême(s) : pratiques du contemporain dans les mondes ibériques et latino-américains* / David Marcihacy et Miguel Rodriguez, [publié par le CRIMIC, Centre de recherches interdisciplinaires sur les mondes ibériques et contemporains], Éditions hispaniques, 2014.

MARTINEZ-THOMAS, Monique, *Jouer les didascalies : théâtre contemporain espagnol et français*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1999.

MARTINEZ-THOMAS, Monique, *Pour une approche de la dramaturgie espagnole contemporaine : traditions, transitions, transgressions*, Paris, L'Harmattan, 2004.

NEVEUX, Olivier, *Politiques du spectateur: les enjeux du théâtre politique aujourd'hui*, Paris, La Découverte, 2013.

NOIRIEL, Gérard, *Histoire, théâtre & politique*, Marseille, Agone, 2009.

OBREGÓN, Osvaldo, *Théâtre latino-américain contemporain : 1940-1990*, Nelson Rodrigues, Miguel Angel Asturias, Enrique Solari Swayne, Paris, Actes Sud, 1998.

PIERRA, Gisèle, *Le corps, la voix, le texte : arts du langage en langue étrangère*, Paris; Budapest; Kinshasa, L'Harmattan, 2006.

PIERRA, Gisèle, *Une esthétique théâtrale en langue étrangère*; Paris, L'Harmattan, 2001.

ROOSEN, Yolande, *La décision en matière de subvention théâtrale*, Mémoire de licence : Théâtre : Université catholique de Louvain-la-Neuve, 1979.

SCANT, Renata, *20 ans de Festival de théâtre européen : de l'Atlantique à l'Oural*, Grenoble, PUG, 2004.

SCHNEIDER, Michel, *La comédie de la culture*, Paris, Éditions du Seuil, 1993.

THIBAUDAT, Jean-Pierre, *Le festival mondial du théâtre de Nancy 1963-1983*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2017.

Surtitrage : l'esprit et la lettre, Livret de l'atelier professionnel, Paris, Odéon Théâtre de l'Europe, 2014.

Théâtre contemporain latino-américain, [publié par la Maison européenne des écritures contemporaines], Paris, Les Solitaires Intempestifs, 2003.

Théâtres cubains, Les Cahiers [publié par la Maison Antoine Vitez], Montpellier, 1995.

ARTICLES DE PRESSE

ADE, «Teatro de la España del siglo XX, 1939-1985», in *Asociación de Directores de Escena*, N° 82, septembre-octobre, Madrid, 2000.

ADE, «Teatro de la España del siglo XX, 1900-1939», in *Asociación de Directores de Escena*, N° 77, octobre, Madrid, 1999.

ARBUÉS, Jesús, «Siempre nos quedará Paris (Espero)», in *Artezblai*, Bilbao, 21 octobre 2016.

ATONAL, Enrique, «El Festival don Quijote cabalga de nuevo por la escena de Paris», in *Artezblai*, Bilbao, 3 octobre 2016, <http://www.artezblai.com/artezblai/index.php>

ATONAL, Enrique, «Peligra el festival don Quijote de París, Paris», in *Artezblai*, Bilbao, 15 octobre 2016.

ATONAL, Enrique, «Éxito rotundo del teatro español en París», *Artezblai*, Bilbao, oct. 2016.

ATONAL, Enrique, «Acto 28 del Festival Don Quijote», in *Artezblai*, Bilbao, novembre 2019. <http://www.artezblai.com/artezblai/acto-28-del-festival-don-quiote.html>

ATONAL, Enrique, «Festival en Peligro», *Artezblai*, Bilbao, 29 novembre 2019. <http://www.artezblai.com/artezblai/festival-en-peligro.html>

BATALLÉ, Jordi «Laila Ripoll, estrena El triángulo azul en París», in *El invitado de RFI*, Paris, 22 novembre 2016.

BATALLÉ, Jordi, «Luis F. Jiménez embajador del teatro en español en París», in *El invitado de RFI*, Paris, 28 novembre 2017.

DIARIOCRÍTICO, « París, más cervantino que nunca: el Festival Don Quijote alcanza su primer cuarto de siglo », in *Diariocrítico*, Buenos Aires, 6 octubre 2016.

EL CONFIDENCIAL, «Colombia y Madrid, nuevas apuestas del Festival Don Quijote de París», in *EFE Paris*, Madrid, 17 novembre 2017.

EL PERIÓDICO, «Una obra argentina premiada en el festival teatral Don Quijote de París», in *El periódico*, Buenos Aires, 05 décembre 2017.

GALINDO, Daniel, ([La sala](#)), «Luis Jiménez, director del 27ª Festival Don Quijote de París», in *RNE*, Paris, novembre 2018, <http://www.rtve.es/alacarta/audios/la-sala/sala-luis-jimenez-director-del-27-festival-don-quiote-paris-07-11-18/4829313/>

LE PARISIEN, « Sueño (Rêve) - Festival Don Quijote », in *Le Parisien*, novembre 2017, Paris, <http://www.parisetudiant.com/etudiant/sortie/sueno-%28reve%29-festival-don-quiote-theatre-13-seine-paris-13.html>

LA TERRASSE, « *Festival Don Quijote 2017 au Café de la Danse et au Théâtre 13 sur Seine* », in *La Terrasse*, Paris, octobre 2017, <https://www.evous.fr/Festival-Don-Quijote-au-Cafe-de-la-Danse-dans-le-11e,1125465.html>

LA VANGUARDIA, «El Festival Don Quijote de París rinde homenaje a la Generación del 98» in *EFE Francia*, Barcelona, novembre, 2018.

MÁRQUEZ-MONTES, Carmen, «Festival Don Quijote en París. 26 Edición», in *Artezblai*, Bilbao, novembre 2017.

ROBERT, Catherine, « 28ème Festival Don Quijote sous la houlette de Luis F. Jiménez », in *La Terrasse* N° 281, Paris, novembre 2019.

SÁNCHEZ, Esther, « *El festival de teatro parisino Don Quijote celebra sus 25 años* », in *AFP Paris*, 13 octubre 2016.

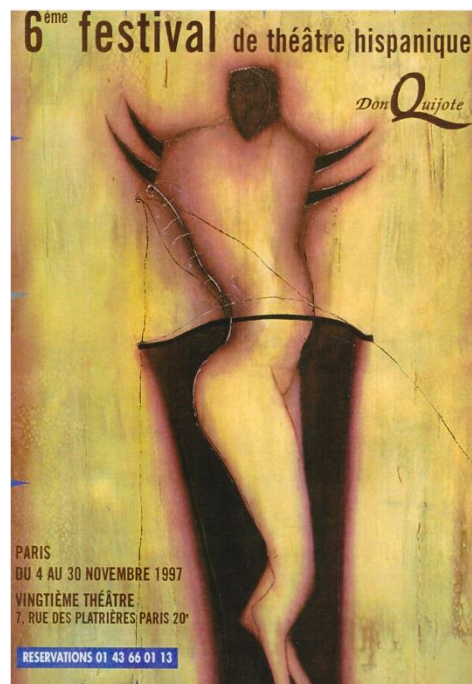
SANTANA, Amelia, «*Los tejedores de un sueño de 25 años: el festival Don Quijote de París*», in *Conjunto*, Cuba, 16 diciembre 2016.

STIBBES, Isabelle, « Festival Don Quijote », Paris, *La Terrasse*, octobre 2019.

Université Sorbonne-Nouvelle – Paris III
Institut d'Études Théâtrales

L'ACCUEIL DU THÉÂTRE
CONTEMPORAIN HISPANIQUE EN FRANCE
FESTIVAL DON QUIJOTE
1992 - 2019

ANNEXES



HUMBERTO CASTRO

www.festivaldonquijote.com

1. Témoignages

Auteurs, metteurs en scène, producteurs, traducteurs, professeurs

Eusebio Calonge, Auteur - La Zaranda.

Don Quichotte traverse la Seine

Nous nous sommes aussi enivrés à Paris. À travers les ruelles étroites du Quartier Latin et les larges boulevards de La Bastille, ivres de rébellion et de jeunesse. Nous ne sommes pas venus chercher une place dans ce panthéon des hommes illustres, que représente la culture française, celle que j'explorais / découvrais dans ma chambre d'adolescent, à travers les écrits d'existentialistes, symbolistes et décadents.

En descendant, du train, nous avons mis un pied dans notre propre passé, celui qui, par le souvenir, nous relie à nos parents, émigrés en France. J'imaginai que leur voyage avait été différent du mien, dans un wagon de troisième classe, gamelles de tortillas, traces de charbon sur les fenêtres, le coup de sifflet de la locomotive disant adieu aux paysages familiers, comme dans une longue lamentation, jusqu'à atteindre un horizon frontalier, non entre deux pays mais entre deux mondes.

Des décennies plus tard, nous étions là, avec nos paniers abandonnés, dans ce théâtre parisien, portant un morceau de cet héritage, de l'effort de s'accrocher à la mémoire comme auparavant à la vie de ces personnages. Le vinaigre de xérès, avec sa sciure de bois et son alfa, ses ombres ancestrales dans la ville lumière.

C'était une façon de répandre sa propre terre, avec ses racines amères, sur ces quelques mètres de scène. Oui, ivres parce que la vie, nous offrait cette revanche, après le silence de tant d'exilés au fond des mines, ou celui de tant de gens entassés dans les usines, se frayant un chemin solitaire, un avenir loin de la terre où le pain ou et la liberté leur avaient été refusés. Et là, avec notre pièce, notre travail d'artiste rendu digne, non par les applaudissements, mais par la même sueur que la leur, nous communions avec tant d'absences, un calice de vin amer à la main, avec lequel nous trinquons au destin, contre l'oubli. Lutte quichottesque, comme celle que nous avons menée contre le temps aujourd'hui comme hier, nous Quichottes, et Quichotte ce festival qui a commencé à émerger en langue étrangère, lointaine malgré sa proximité, une pique en Flandre plantée par Luis Jiménez, celle d'un théâtre espagnol inconnu.

Beaucoup d'autres sont passés plus tard à ce Festival que nous avons inauguré, et qui a essayé d'entrebâiller cette porte fermée des théâtres européens. Si à partir de là nous avons fait le tour de l'Europe et si nos personnages ont marché sur les scènes nationales et participé à d'autres festivals, c'est grâce à celui qui a entrepris la bataille ardue d'entrouvrir cette porte.

Un festival qui, pour effacer les frontières théâtrales entre deux pays, a dû creuser une tranchée contre la bureaucratie, la léthargie et la myopie institutionnelles. Lot habituel de ceux qui aspirent à ce que l'Espagne ne soit pas une marque⁴¹ mais un esprit pour qui enrichit le monde, de son art, de sa culture, de son théâtre.

Côte à côte, nous avons traversé de nombreuses années, de nombreuses éditions, si nous regardons le passé, ce n'est pas un exercice de nostalgie mais pour savoir qui nous sommes, pour nous reconnaître, car nous sommes encore souvent ivres de rébellion et de désespoir, poussant le canasson famélique contre les moulins de vent d'aujourd'hui, où les géants sont de plus en plus démesurés et où ceux qui tentent de franchir les frontières sont de plus en plus vilipendés pointés du doigt.

Nous comprenons que la bataille, aussi épuisante soit-elle, n'en valait pas seulement la peine, mais elle est encore nécessaire, car au-delà du rayonnement ou de l'intérêt suscités par chaque compagnie, cette bataille a fait battre le cœur de notre théâtre lui permettant de se sentir vivant dans la Capitale française.

Que rien ne nous empêche alors de continuer à lever nos verres trinquant aux futurs festivals, et à boire la vie cul sec. « Enivrez-vous, enivrez-vous sans cesse ! De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise », comme disait le grand Baudelaire.

⁴¹ Référence à « Marca España », programme du Ministère espagnol des Affaires Étrangères, de promotion de l'image de l'Espagne à l'étranger.

Juan Mayorga, Auteur et Académicien de la Real Academia Española.

Madrid, le 19 décembre 2016,

Par la présente, je souhaite rendre publiques mon soutien et ma gratitude envers le Festival Don Quijote de Paris et envers son directeur Luis Jiménez.

Ma gratitude, car c'est grâce à ce festival que le public français a connu bon nombre de mes textes, depuis « Hamelín » –mis en scène il y a plusieurs années par la compagnie Animalario dirigée par Andrés Lima– jusqu'à « Famélica » plus récemment, proposé par la compagnie La Cantera, avec une mise en scène de Jorge Sánchez.

Mon soutien, car le Festival Don Quijote fait connaître depuis un quart de siècle l'actualité scénique espagnole à Paris, l'une des capitales les plus importantes du théâtre européen, servant d'espace de rencontre pour les hispanophones et amoureux de la culture espagnole de toute l'Europe.

Luis Jiménez a réussi à mener à bien son projet ambitieux malgré, je le sais, des difficultés matérielles énormes, en étant capable à chaque fois d'élaborer une programmation loin d'être sectaire, ouverte aux différents langages scéniques.

Pour tout cela, je recommande à ceux qui le peuvent d'aider, dans la mesure de leurs possibilités, à ce que le Festival Don Quijote puisse se poursuivre et se développer.

Juan Mayorga.

Jesús Arbués, Metteur en scène

Il nous restera toujours Paris (je l'espère) Siempre nos quedará Paris (Espero)

Luis Jiménez dirige un Festival à Paris. Il ne représente aucune institution, aucun théâtre, aucune corporation, il n'est qu'un théâtréux émigré. C'est pour cela que vous ne trouverez au Festival Don Quijote ni tapis rouge, ni représentation politique, ni cérémonie d'ouverture avec petits fours.

Il n'y a ni protocole, ni paroles en l'air, ni grands gestes. Luis projette une vidéo avec des extraits choisis du festival puis, comme s'il était chez lui, vient présenter la compagnie et parler de ce qu'il sait et ce qu'il ressent.

Nous ne sommes pas dans un théâtre tapissé de velours avec des colonnes dorées, mais dans une salle bien équipée et confortable pour travailler. Le Café de la Danse est dans le centre de Paris. Son équipe est jeune et, dans le cas présent, jeunesse et décontraction ne sont pas incompatibles avec professionnalisme (les techniciens y sont excellents), et l'affection compatible avec le sérieux. Au Café de la Danse, tu ignores qui est le chef (peut-être qu'il n'y en a pas), toute l'équipe aide à décharger, te sert plus tard une bière ou gère l'accueil de la

salle. Si la compagnie fume, elle fume, si la compagnie va manger, le montage s'arrête. Jusqu'à quelle heure ? Jusqu'à ce que la compagnie revienne. Tout sent le théâtre, celui d'avant, celui des rêves, sans naphthaline. Sans la sombre routine des bureaucrates. Tout est si normal que ça nous paraît extraordinaire.

Le Festival Don Quijote est le « Fort Apache », le lieu de résistance du théâtre espagnol en France. Ne vous y trompez pas : sauf exception, en France notre théâtre ne connaît ni le prestige ni la demande du théâtre allemand ou suédois. Il faut y travailler. Ce n'est pas simple. C'est pour cela que ce festival a le mérite qu'il a, c'est pour cela qu'en passant en revue la liste des compagnies de ces 25 dernières années, on peut en conclure que : « toutes sont venues, et sont venues presque toutes celles qui existent ». Un théâtre espagnol de qualité, sans concession, et sans préjuger de la tendance politique des compagnies. Un exemple accablant : notre *Ligeros de Equipage* a pu être joué à Paris avant de pouvoir l'être à Madrid. Pour dire ce qu'il en est.

Je disais au début que Luis présentait les compagnies comme s'il était dans son salon. Après la représentation, il installe des chaises et on échange avec le public. C'est une fête, un luxe. Après 90 minutes de représentation, il y a un débat d'une heure avec le public. Je ne sais pas d'où il sort ces spectateurs. Je crois qu'il n'a fait aucun master en « Création de publics », mais la salle est pleine, d'un vrai public, celui qui paye 20€ pour s'asseoir et voir une pièce (j'avais déjà dit que la salle était comble ?).

Nous sommes passés à Paris un an après la tragédie, à quelques mètres de là où tout s'est déroulé. Nous avons vu la ville quadrillée par la police. La pluie et le ciel gris. Mais aussi des étudiants qui préparent des petits gâteaux pour les offrir aux acteurs avant la représentation, des enfants d'espagnols qui te prennent dans leurs bras, émus, après la pièce, et des Français qui souhaitent écouter du théâtre en espagnol. Existe-t-il un Institut Cervantès à Paris ? Question existentielle.

S'il y en avait un, quand va-t-on décider si ça doit être plus qu'une académie d'espagnol, un cimetière d'éléphants et un lieu pour des réceptions de frimeurs ?

Pendant qu'on y réfléchit, Luis Jiménez et « son » Festival Don Quijote poursuivent leur chemin au centre de Paris, en bon castillan de la Mancha, luttant contre les moulins de la bureaucratie ministérielle, contre la radinerie d'un pays au dilemme historique : laisser mourir la culture de faim, ou la fusiller au petit matin ?

À nous, il nous restera toujours Paris. Au Théâtre espagnol à Paris, il reste le Festival Don Quijote.

L'on devrait le protéger.

Nines Carrascal, Producteur Histrión Teatro, Grenade, le 18 novembre 2016

Il existe de nombreux festivals, mais des festivals qui fêtent leurs 25 ans, il y en existe peu.

Des festivals en Espagne il y en a beaucoup, mais des festivals en France qui amènent des compagnies espagnoles, il n'y en a qu'un seul.

Et si ce festival programme depuis 25 ans des compagnies espagnoles, grâce à un effort titanesque et un engagement sans faille, il s'agit assurément du Festival Don Quijote de Paris. Un festival qui se maintient grâce à la persévérance d'une équipe de professionnels qui, à chaque édition, se bat jusqu'à épuisement, une équipe sous pression en raison du manque de soutien institutionnel et du manque d'intérêt des gouvernements successifs.

Les institutions culturelles en Espagne doivent redescendre sur terre et repenser leur activité et fonction. Il n'est pas permis de détourner le regard et d'ignorer le travail de tant d'années. C'est une victoire que le festival survive et une réussite qu'il le fasse malgré les embûches semées sur son chemin. Aujourd'hui, le Festival Don Quijote est un bien culturel maintenu à la force du poignet et il est évident que les institutions culturelles doivent s'impliquer réellement, avec des moyens plutôt qu'avec des discours, avec des faits plutôt qu'avec des promesses. Après 25 ans de festival, nous faisons tous partie d'un tout et à parts égales. Nous sommes tous en train de laisser notre peau sur le chemin.

Merci à toute l'équipe et merci au public, qui fait que revenir à Paris en vaille la peine.

Paola DOMINGO

**Maître de Conférences, spécialiste des cultures latino-américaines
Université Paul Valéry – Montpellier**

En tant qu'hispaniste, enseignante et chercheuse universitaire, je tiens par la présente à apporter mon soutien au Festival Don Quijote, qui se déroule annuellement à Paris depuis 1992.

Depuis près de 25 ans, le Festival Don Quijote a présenté un grand nombre de spectacles de théâtre, de danse, de musique ou de poésie, espagnols ou latino-américains. Outre le fait d'offrir aux personnes d'origine hispanique, aux hispanistes et aux hispanophiles de France une programmation originale et rare sur les scènes parisiennes, le Festival Don Quijote a permis à de nombreux enseignants de pouvoir faire vivre à leurs élèves ou étudiants la culture et la langue qu'ils leur enseignaient, ainsi qu'aux chercheurs en lettres, langues et sciences humaines d'alimenter leur connaissance des arts de la scène contemporaine hispanique.

Récompensé par le Prix Max pour sa contribution à la diffusion du théâtre espagnol dans le monde, le Festival Don Quijote permet non seulement à l'éducation et la recherche françaises de s'enrichir, mais également à la Culture espagnole de se diffuser hors des frontières nationales. Afin que le Festival Don Quijote puisse continuer d'apporter cette richesse culturelle à un vaste et souvent fidèle public régional et national, je soutiens le Festival et espère que les institutions françaises, espagnoles et ibéro-américaines comprendront le bénéfice que cela signifie de soutenir matériellement une telle manifestation culturelle.

Paris, le 18 décembre 2016.



Isabelle CABROL
Maître de Conférences
Institut d'Etudes Ibériques
Université Paris-Sorbonne (Paris IV)
31, rue Gay-Lussac
75005 Paris
isabelle.cabrol@paris-sorbonne.fr
cabisa@free.fr

Pour nous qui enseignons la Littérature de langue espagnole à l'Université, à Paris ou en province, pour nous qui consacrons nos travaux de recherche au Théâtre hispanique, nos missions de recherche scientifique et de transmission pédagogique ne seraient pas les mêmes sans le Festival don Quijote.

Tous les ans, le Festival don Quijote nous permet d'assister à de nouvelles mises en scène des textes classiques ; de découvrir de nouveaux auteurs, de nouvelles compagnies, ou bien encore des pièces méconnues de grands auteurs. C'est le théâtre représenté dans le cadre du Festival qui nourrit nos publications, donne de nouvelles orientations à nos cours. Chaque automne, nous avons la chance de faire découvrir ce Théâtre de langue espagnole à nos étudiants de Licence ou de Master, passant de l'étude des textes à la scène... Nous gardons tous, enseignants et étudiants, un souvenir ému des nombreuses 'Sorties-Théâtre' qui font vivre nos cours et nous permettent de former les nouvelles générations à un théâtre exigeant, vivant, incarné.

Luis F. Jiménez ne se contente pas de nous accueillir au Café de la Danse : il a à cœur de mener un travail pédagogique, de diffusion de sa passion du théâtre, qui transcende la scène du Festival. Dans le cadre du partenariat culturel qui unit le Festival à don Quijote à l'Université Paris-Sorbonne, L. Jiménez intervient dans nos amphithéâtres et salles de cours. Il se déplace tous les ans en Sorbonne, à l'Institut d'Etudes ibériques ou bien encore au Centre universitaire Clignancourt, pour parler aux étudiants, toujours avec passion, de son travail de dramaturge, de directeur de compagnie et directeur d'un Festival qui fête ses 25 ans cet automne, et qui est, faut-il le rappeler, le plus grand Festival de Théâtre de Langue hispanique en Europe. Luis F. Jiménez permet aux étudiants et enseignants de dialoguer, selon les années, avec les comédiens boliviens de la compagnie Dítirambo, avec le directeur et les comédiens de la compagnie espagnole Viridiana (Jesús Arbués, Pedro Rebollo et Javier García), ou bien encore avec les dramaturges Laila Ripoll et Alberto Conejero, comme ce fut le cas en octobre et novembre dernier, dans le mythique amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne. Dans chacune de ces rencontres théâtrales, L. Jiménez joue le rôle d'acteur et de médiateur, et face au succès de ses interventions auprès de notre public, nous envisageons de renforcer le partenariat entre le Festival don Quijote et l'Université Paris-Sorbonne, par le biais, notamment, de la mise en place d'un nouveau cours « Découverte des institutions théâtrales », à destination de nos étudiants de Langue, Littérature et Civilisation Espagnole qui choisissent l'option « Métiers de la culture ».

Cette interaction entre le monde des arts scéniques hispaniques et l'Université française constitue un moteur exceptionnel de l'innovation pédagogique et un maillon essentiel dans les relations internationales. Le Festival don Quijote, par l'exigence de son programme et la générosité de son fonctionnement, constitue un lieu culturel unique, dont les enseignants et les étudiants ne pourraient se passer.

Isabelle Cabrol

El Festival Don Quijote es una verdadera fiesta teatral, que no decaiga.

Le festival Don Quijote est une véritable fête théâtrale, ne la laissons pas tomber.

Isabel VAZQUEZ DE CASTRO

Maître de Conférences Hors-Classe, Habilitée à Diriger des Recherches

Université de Paris Est-Créteil

École Supérieure du Professorat et de l'Éducation

Neuilly-sur-Marne, 8 décembre 2015

La grippe parisienne m'a empêchée d'assister à la soirée de Résistance Culturelle organisée le jeudi 26 novembre par Zorongo (Luis Jiménez) au Café de la Danse.

Quel regret ! J'imagine que cela a été réconfortant pour les autres, en cet automne où, compte-tenu des circonstances malheureuses des attentats du 13 novembre, nous n'avons pu profiter de nos références culturelles annuelles.

Le Festival Don Quijote est un moment de rencontres et de retrouvailles, de découvertes, un moyen de garder le contact. Nous recevons ainsi ces festivités scéniques de façon réfléchie, grâce aux organisateurs expérimentés, après les beaux jours et déjà l'automne, pour supporter le ciel gris et le soleil insuffisant de ces latitudes. Merci encore pour la sélection intéressante qui est faite des divers groupes de la scène hispanique.

Le contact amical qu'établissent les artistes avec un public hétéroclite et multicolore représente une véritable fête, que la tragédie des attentats ne doit pas gâcher. Le crime organisé et ses répercussions en matière de sécurité ne doivent pas nous priver, dans un futur proche, de programmation et des arts de scène que nous apprécions et attendons impatiemment. Notre rendez-vous annuel de novembre a été tout au long de ces 24 années un véritable cadeau, pour les participants assidus et les habitués que nous sommes, nous Les Amis du Festival.

Année après année, le public du festival n'est pas seulement constitué de professeurs d'espagnol ou de professionnels de la langue, comme les interprètes ou traducteurs qui ont pour habitude d'assister aux spectacles, mais aussi de musiciens, artistes plasticiens, travailleurs de tous les horizons, fonctionnaires nationaux et internationaux, proches et amis

d'hispaniques, hispanistes ou hispanisants. Nous trouvons toujours au festival les clés pour comprendre pleinement des sujets complexes d'actualité, comme la mémoire ou les commémorations, l'identité, ou les figures culturelles indispensables. Sans oublier le rire, l'émotion et le plaisir esthétique de partager des spectacles d'un grand intérêt et propices au débat.

Des classiques de la littérature espagnole nous ont été présentés, comme Miguel Hernández, Antonio Machado, Valle Inclán ou Lorca, des dramaturges du Siècle d'Or comme Lope et Calderón, dans des mises en scène modernes, et des auteurs contemporains indispensables comme Juan Mayorga ou Almudena Grandes, entre autres.

L'aventure de la découverte de nouvelles formes artistiques se poursuit; le festival a l'avantage de s'ouvrir également au théâtre d'Amérique Latine, ou à d'autres langues latines comme le portugais, le catalan ou même le créole d'Haïti. Car l'intérêt certain du festival est de nous proposer un véritable théâtre pour tous, de grande qualité, accompagné d'activités d'un grand dynamisme et d'une grande chaleur humaine, permettant le contact entre metteurs en scènes, acteurs et public. Ainsi, la sortie des loges et le partage de tapas sont d'autres moments de la rencontre, qui passe par le spectacle annoncé et la représentation, le débat ou les interviews qui les accompagnent souvent. Le plaisir de partager va des mots à la scène et se poursuit au moment de grignoter ensemble en commentant ce que nous avons vu et pensé.

Au moment où Paris était en deuil, où les spectacles étaient restreints et les sorties scolaires interdites, il nous semble plus que compréhensible qu'il ait été impossible de maintenir le 24ème festival tel qu'il était prévu.

J'espère qu'à l'automne 2016, ou même avant, nous renouerons avec cette tradition hispano-parisienne qui nous a apporté tant de joies et dont nous aurons désormais besoin plus que jamais.

Françoise THANAS, Traductrice Maisons Antoine Vitez
FESTIVAL DON QUIJOTE

1492 : découverte de l'Amérique...

1992 : 500^{ème} anniversaire de cet événement, baptisé subtilement "*Rencontre de Deux Mondes* " : l'Espagne, sa langue et son Histoire... l'Amérique Latine, ses langues et son Histoire. Et une Histoire à construire, ensemble, avec leurs différences et leurs points d'approche, de convergence, ou de divergence. Et c'est cette Histoire, vivante, que le Festival Don Quijote met en lumière depuis 25 ans.

Que de spectacles présentés !

Que de découvertes, que d'émerveillements !

Quelle variété dans les spectacles choisis, qu'ils viennent d'Espagne ou des pays d'Amérique Latine !

Au travers de sa programmation variée, éclectique, englobant à la fois les "classiques" - qui peuvent nous renvoyer à nos études, au collège ou à l'université - et des auteurs émergents dans leurs pays d'origine. Et que nous connaissons bientôt.

Le Festival Don Quijote, grâce à sa programmation, fait revivre le passé - notre patrimoine commun - , fait vivre le présent et ouvre une fenêtre sur l'avenir.

Ces mondes font connaissance, se rapprochent, s'interpellent.

Et ils dialoguent, lors de rencontres et de débats.

Je suis une fidèle du Festival depuis ses débuts, en tant que spectatrice assidue et parfois "participante".

Chaque année, j'attends ces moments avec curiosité, appétit.
Et je suis loin d'être la seule ! Un public impatient attend à l'entrée
des salles de spectacles... Et aussi à l'entrée de la Sorbonne, de
l'Institut Cervantes...

Connaître le monde, appréhender ses différentes cultures, se
frotter à elles. Comprendre et accepter les différences pour se
rapprocher...

C'est ce que nous propose le Festival Don Quijote depuis 25 ans.
Je souhaite (nous souhaitons) ardemment qu'il continue de nous
apprendre, de nous charmer.
Et pour cela, je lui apporte mon soutien total.

L'Édition 2016 vient de fermer ses portes...
J'attendrai (nous attendrons) novembre 2017 avec impatience,
curiosité et gourmandise.

Françoise Thanas

2. Le Festival en quelques chiffres

Pays participants	16
Compagnies invitées	204
Pièces représentées	273
Lectures dramatisées	34
Conférences et débats	32
Spectateurs	100.445
Professionnels en tournée	2.445

Le public

Français : 72 % - Espagnols : 19 % - Latino-américains : 5 % - Autres : 4 %

Publication

Solo para Paquita / Stimulant, amer et nécessaire de Ernesto Caballero

Zorongo – Antoine Soriano, Éditeur, Paris, 1997.

1000 exemplaires en édition bilingue.

Matériel de Communication (par festival)

500 affiches (1m × 1,5 m) pour 4 festivals – 3.000 affiches (40 × 60 cm) – 5.000 brochures programme - 10.000 tracts – 200 cartons d'invitation – 500 dossiers de presse.

Campagne de diffusion

Espaces publics: métro, centres culturels, universités...

Insertions / encarts dans revues professionnelles et culturelles.

Mailings

Réseaux sociaux

Envois postaux

Site web festival : www.festivaldonquijote.com

3. Budget

Prévisionnel

CHARGES

1.- Contrats spectacles

Achats de spectacles	56 000 €
----------------------	----------

2.- Frais de personnel

Salaires bruts	17 070 €
----------------	----------

Charges sociales	16 866 €
------------------	----------

3.- Autres

Hébergement	7 315 €
-------------	---------

Transport	2 493 €
-----------	---------

Défraiements	1 436 €
--------------	---------

Droits d'auteur	2 345 €
-----------------	---------

Technique, Logistique, Traductions

Location de salle	20 000 €
-------------------	----------

Location matériel	2 400 €
-------------------	---------

Défraiements	1 080 €
--------------	---------

Prestations de services	6 325 €
-------------------------	---------

Communication

Création et réalisation	1 850 €
-------------------------	---------

Diffusion	5 500 €
-----------	---------

Accueil de professionnels	790 €
---------------------------	-------

Fonctionnement

Frais de structure	5 200 €
--------------------	---------

TOTAL CHARGES

146 670 €

PRODUITS

Recettes propres

Apport Zorongo	7 810 €
Billetterie	16 860 €

Subventions publiques

Ministère Culture Espagne	60 000 €
Ambassade d'Espagne	20 000 €
Instituto Cervantes	18 000 €
Régions Autonomes	20 000 €

Mécénat

Spin S.A.	4 000 €
-----------	---------

TOTAL PRODUITS

146 670 €

4. Quelques affiches d'artistes peintres



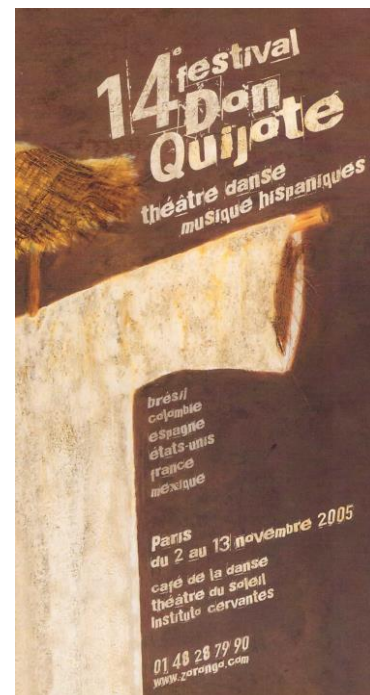
José Luis Peñamaría



Diego Pombo



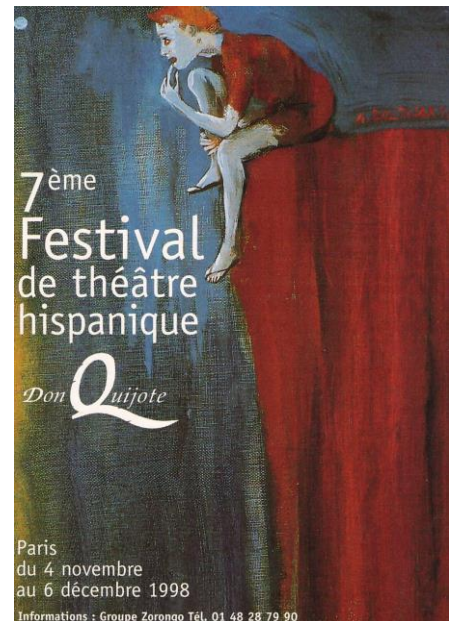
Agatha Ruiz de la Prada



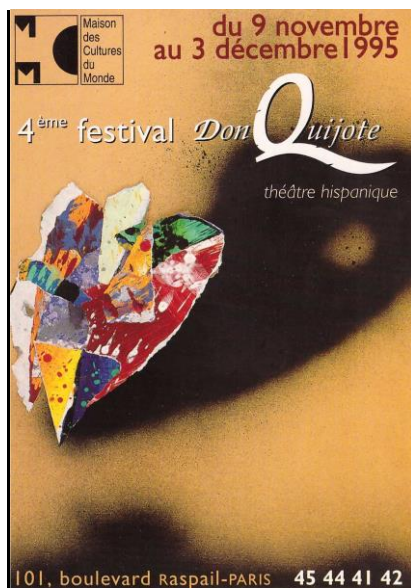
Coral Valente



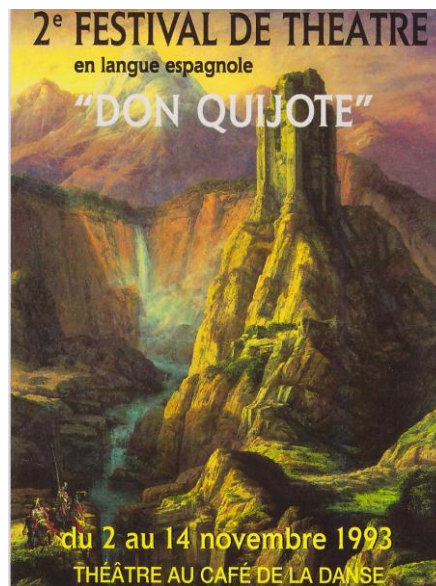
Alberto Reguera



Angel Baltasar



Pepe Agost



Antonio Belmonte

Autres créateurs d'affiches :

Artistes Peintres: Eduardo Arroyo, Humberto Castro, Carmen Isasi, Victor Ramos, Françoise Grund.

Graphistes : Antoine Depoid, Annie Arnal, Bruno Peranchon, Manuel Praena.

5. Partenaires et Collaborateurs

LES PARTENAIRES

Ministerio de Cultura – INAEM. - España
Ministerio de Asuntos Exteriores – España
Embajada de España en Francia – Oficina Cultural
Junta de Castilla y León
Mairie de Paris
Ministère de la Culture et de la Communication – DAI – France
Ministerio de Relaciones Exteriores de Colombia
Embajada de Colombia en Francia
Ministerio de Trabajo y Asuntos Sociales – España
Université de la Sorbonne
Instituto Cervantes – Paris
Colegio de España. Cité Internationale Universitaire de Paris
Consortio Cáceres 2016
Centro Andaluz de Teatro
Unión Latina
Comisión Europea
Grupo SPIN –España
Elipsos -Trains Hotel – SNCF – RENFE
Hotel Sol Melia
CIC Iberbanco
Revue Artéz
Journal La Terrasse

LES COLLABORATEURS

Alliance Française – Paris
Amis du Festival Don Quijote
Artistas Intérpretes Sociedad de Gestión de España (AISGE)
Association Contrastes – Belgique
Association España 2000

Cámara Oficial de Comercio de España
Cancillería de la República de Argentina. Embajada de Argentina en Francia
Centro de Recursos – Embajada de España
Consejería de Educación de la Embajada de España en Francia
COPEC – Cultura de Cataluña
Direction de l’Académie de Créteil
Direction de l’Académie de Paris
Embajada de Francia en Chile
Embajada de Francia en Colombia
Embajada de Perú en Francia. Prom-Perú
Entr’Actes
Festival de Vitoria - España
Festival Latino Cultural - Queens Theatre in the Park. New York
Festival Les Insolites du Sud – Genève – Suisse
Fundación Autor
Generalitat de Valencia
Gobierno Vasco
Junta de Andalucía
Librairie Espagnole à Paris
Mairie de Bagneux
Mairie de Viry Châtillon
Maison Antoine Vitez
Maison de l’Amérique Latine
Maison de l’UNESCO
Maison des Cultures du Monde
Ministerio de Asuntos Exteriores de Chile. Embajada de Chili en Francia
Ministerio de Cultura – INAEM- España
Radio Latina
Revue Luz y Calor
Revue Que Tal Paris
Sociedad General de Autores
The Fund for U.S. Artists at International Festivals and Exhibitions- New York
Théâtre 13
Théâtre de la Verrière – Lille

Théâtre et Cinéma en Ile de France (THECIF)

Théâtre MC93 Bobigny

Théâtre National de Chaillot

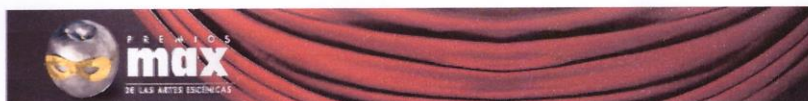
Universidad Nacional a Distancia

Université de Lille III

Université de Paris X – Nanterre

Vingtième Théâtre

6. Revue de presse: sélection



[El Festival Don Quijote de París, galardonado con el Premio Max de la Crítica 2011](#)

Su director, Luis F. Jiménez, acudirá a recoger el galardón el próximo 9 de mayo, en el Gran Teatro de Córdoba

| Prensa

Estás en » [Premios Max](#) » [Prensa](#) » [Notas de Prensa](#) » [Ficha](#)

Notas de Prensa

©

El Festival Don Quijote de París, galardonado con el Premio Max de la Crítica 2011

El **Comité Organizador de los Premios Max de las Artes Escénicas** hace público el **Premio Max de la Crítica 2011** al **Festival Don Quijote**, con sede en París. Su director, **Luis F. Jiménez**, acudirá a recoger el galardón el próximo 9 de mayo, en la ceremonia de entrega en el **Gran Teatro de Córdoba**.

Este premio lo otorga un jurado compuesto por periodistas especializados en Artes Escénicas de reconocido prestigio que, cada año, se reúnen para valorar qué persona o institución es merecedora de este importante galardón.

El evento será retransmitido por La 2 de TVE, a partir de las 20.30h y por su Canal Internacional el próximo lunes 9 de mayo.

El Festival Don Quijote fue creado en 1992, avalado como proyecto cultural europeo por la **UNESCO** y el **Consejo de Europa**. Desde su creación más de 60.000 espectadores han apreciado el trabajo de 132 compañías en 189 producciones. Con las funciones, lecturas, conferencias y encuentros, todas las comunidades autónomas españolas y prácticamente todos los países latinoamericanos han sido representados en el festival. El festival tiene un triple objetivo: presentar al público y a los profesionales franceses un panorama de la producción escénica española y latinoamericana; la difusión, en el ámbito internacional, de la lengua española, de los autores, grupos, coreógrafos y músicos iberoamericanos, y favorecer la integración en la sociedad francesa y la participación en la vida cultural parisina de los residentes hispanos.

Desde su creación, el **Festival Don Quijote** ha acogido una representación de las artes escénicas españolas y latinoamericanas. Compañías y directores programados en el Festival han obtenido premios nacionales e internacionales por sus creaciones artísticas: **Ur Teatro, Animalario, El Brujo, Sankofa, La Zaranda, Teatro Circular, Teatro de la Abadía, Teatro Corsario, Marta Carrasco, Sol Pico y Carmen Linares...**

más información en www.zorongo.com



L'AVANT-SCÈNE

théâtre

□ Théâtre en Zigzag

par André Camp

Actualité théâtrale

Bimensuel - 1er juin 1992 - N°911

L' A C T U A L I T É

L'Europe à Paris

À l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Luis Pasqual n'a pu échapper à la commémoration de la Découverte, voici cinq siècles, de l'Amérique. Il a dû axer sa saison sur l'hispanité et ses déviances latino-américaines. Après *Tirano Banderas* en espagnol, voici *La Vie est un songe* de Calderón, adapté et mis en scène par José Luis Gomez en français. Il ne s'agit plus, en l'an de grâce de 1992, de découvrir les beautés et les fulgurances de cet authentique chef d'œuvre du Siècle d'Or espagnol. Mais, plutôt, de voir comment le ressent et l'exprime un homme de théâtre espagnol d'aujourd'hui. Pour José Luis Gomez, l'œuvre de Calderón offre de multiples projections d'une réalité qui touche directement l'homme, sans détour. Sa réalisation traduit bien cette constatation. Grâce au jeu des lumières savamment distillé, il nous fait constamment passer, avec le personnage principal Sigismond, de l'irréel à la réalité, du rêve au réveil, de la veille au songe. Travail précis, subtil, soutenu, qui s'appuie solidement sur le texte limpide de Céline Zins, les costumes de Jacques Schmidt, la musique d'Alain Kremski, et surtout, l'interprétation hallucinée et hallucinante de Thierry Hancisse (Sigismond), savoureuse et présente de Rufus (Clairon), vibrante de Maria de Medeiros (Rosaure), hautaine à dessein de Frédéric Van Den Driessche (Astolphe), autoritaire avec humanité de Bernard Freyd (Basile), Jean-Paul Roussillon (Clothalde) aurait tendance à manger ses répliques, ce qui est surprenant pour un sociétaire du Français. Mais, peut-être, n'est-ce qu'une illusion ? Car, comme l'affirme le poète par la voix de son héros :

« Toute la vie est un songe,
et les songes, — ô dérision —
ne sont eux-mêmes que des songes. »

Le théâtre espagnol est encore à l'honneur avec le Festival « Don Quijote » organisé pendant deux semaines par le groupe Zorongo et son animateur, Luis Jimenez, au Théâtre des Amandiers de Paris. Il s'agit, en réalité de première rencontre, en France, de théâtre uniquement en langue espagnole. À cet effet sept troupes vinrent d'Andalousie, Madrid, des Asturies, du Pays basque... et de Paris même, pour y participer. La rencontre se complétait par une série de conférences débats sur le Théâtre espagnol actuel et de lectures, choisies par l'Association IBERAL de pièces contemporaines, traduites toutes de l'espagnol. Si l'essentiel des spectacles procédait de la Péninsule, le groupe Yaki Kandru, de Paris, avec son programme de *Musique indienne et romance populaire* apportait une note et une présence latino-américaines. Personnellement, j'ai pu apprécier la prestation de la Zaranda, Théâtre « instable » de Basse Andalousie, dans *Vinagre de Jerez* (Vinaigre de Jérez), approche inédite du sud de l'Espagne. Trois acteurs en haillons (Paco Sanchez, Gaspar Campuzano et Enrique Bustos) débitent d'une voix pâteuse des truismes quasi-inaudibles. Le décor est constitué de chaises éventrées, d'un tonneau vide, d'un escalier qui ne mène nulle part et d'un vélo immobile. Ces trois personnages à la Beckett attendent

on ne sait quoi en s'alimentant de vin, de souvenirs et de rêves. Dans leur quête surréaliste, ils expriment les angoisses et les illusions de tout un peuple. Cette farce tragique bénéficiaire, en outre, d'une mise en scène de Juan Sanchez impressionnante de dérision et de cruauté. Cette première rencontre de Théâtre ibérique mériterait d'avoir des suites. À Paris en tout cas.

L'Espagne aux Amandiers

Une première rencontre de théâtre en langue espagnole intitulée, « Don Quijote », est organisée du 31 mars au 12 avril à Paris au Théâtre des Amandiers par l'association Zorongo, créée en 1989, pour promouvoir au moyen du langage dramatique la culture hispanique en France et en Europe.

Six spectacles, assortis de débats et lectures, seront présentés notamment par des compagnies venues d'Andalousie, de Madrid, du Pays basque et des Asturies.

Auparavant du 17 au 28 mars, le Théâtre des Amandiers de Paris sera déjà à l'heure espagnole avec un montage, écrit et mis en scène par Stephan Boubilil, baptisé « Don Juan » qui propose un survol de la carrière du fameux séducteur à travers trois siècles de littérature de Tirso de Molina à Max Frisch.

N° 3831 • 6 F

MERCREDI 11 MARS
1992

LE QUOTIDIEN
DE PARIS

la terrasse

Le journal de référence du spectacle vivant

n° 281 de novembre 2019 Publié le 28 octobre 2019 - 80.000 exemplaires

THÉÂTRE - GROS PLAN

28ème Festival Don Quijote sous la houlette de Luis F. Jimenez



THÉÂTRE 13 / SEINE / FESTIVAL

PARTAGER SUR

[FACEBOOK](#) - [TWITTER](#) - [LINKEDIN](#) - [MAIL](#) - [INTÉGRER](#)

0Comme chaque année depuis 1992 et désormais au Théâtre 13 / Seine, le Festival Don Quijote, sous la houlette de Luis F. Jimenez, propose au public français de découvrir le meilleur de la création hispanophone.

Le Festival Don Quijote propose « à un public qui rêve en d'autres langues » une sélection de pièces de théâtre espagnoles et latino-américaines en version originale, offrant ainsi la possibilité de découvrir la diversité des cultures qui partagent cette même langue. Reconnu par la critique et suivi par un public fidèle, ce festival est l'un des phares de la vie culturelle espagnole à Paris. Entre œuvres classiques et productions contemporaines, il explore tous les genres. Cette 28^{ème} édition, dédiée à

la mémoire des exilés républicains de 1939, quatre-vingts ans après *La Retirada*, sera marquée par une présence importante de la musique et de la danse flamenco dans certains spectacles ainsi que par les écritures des auteurs Fernando de Rojas, Lope de Vega, Garcia Lorca et d'autres plus contemporains comme Guillem Clua et Alfredo Sanzol. Le festival accueillera également une jeune compagnie née à l'Institut del Teatre de Barcelone.

Du courage, des étoiles et des poètes...

Le 28 novembre à 20h, le spectacle d'ouverture, *Federico Garcia*, mis en scène par Pep Tosar, rend hommage à Lorca, le poète assassiné.

Suivent : *La Celestina*, de Fernando de Rojas, par la compagnie Bambalina Teatro, le 30 à 20h ; *Los Bancos regalan sándwiches y chorizos* (dramaturgie et mise en scène Silvia Ferrando), le 1^{er} décembre à 16h ; *La Valentía*, le 3 à 20h (texte et mise en scène d'Alfredo Sanzol) ; *Amor oscuro (sonetos)*, d'après Federico Garcia Lorca, dans une mise en scène de Jesús Arbués, le 4 à 18h et 20h ; *La Estrella de Sevilla*, de Lope de Vega, dirigée par Alfonso Zorro, le 5 à 20h ; enfin, les 6 et 7 décembre à 20h, *La Golondrina*, de Guillem Clua, dans une mise en scène de Josep Maria Mestres et avec Carmen Maura en Madame Amelia. A noter aussi une présence mexicaine, le 29 novembre à 20h avec la lecture de *Nueva York versus El Zapotito* de Verónica Musalem, qui se noue entre une mère mexicaine et sa fille exilée aux Etats-Unis, mise en espace par Luis F. Jimenez.

Catherine Robert

LA TERRASSE - THÉÂTRE - GROS PLAN Publié le 23 octobre 2018 - N° 270
THÉÂTRE 13/SEINE / FESTIVAL 27ème Festival Don Quijote

Du Vendredi 23 novembre 2018 au Dimanche 2 décembre 2018



Rendez-vous très attendu dédié à la scène contemporaine espagnole, le Festival est une formidable occasion de découvrir des œuvres encore jamais présentées en France. Au programme de cette édition, qui n'a pu par manque de moyens éclairer comme à l'accoutumée la scène d'Amérique latine, sept premières françaises. Paroles et parcours de poètes, comédie sociale, visions des tumultes de l'histoire, auscultation de la jeunesse... : éclectique à la fois par ses thématiques et par ses écritures, le festival fait émerger des formes diverses, puissamment évocatrices. Mis en scène et interprété par l'immense comédien José Luis Gómez, *Unamuno : venceréis, pero no Convenceréis* évoque les derniers mois de la vie du philosophe Miguel de Unamuno (1864-1936), jusqu'à son célèbre discours contre la dictature prononcé à l'aube de la guerre civile. *Eroski Paraíso* de Manuel Cortes dans la mise en scène de Xron explore les leurre des sirènes consuméristes à travers le regard d'une documentariste sur une ex-salle des fêtes de village transformée en hypermarché.

Éclectisme des formes et des écritures. *El último tren a Treblinka* met en lumière la résistance du célèbre Docteur Korczak s'efforçant de prendre soin des 200 enfants juifs du ghetto de Varsovie rassemblés dans son orphelinat. *Lorca, la correspondencia personal*, mis en scène par Juan Carlos Rubio, explore à travers une mise en abyme la correspondance de Lorca. *Fiesta, Fiesta, Fiesta* fait vivre avec une joyeuse vitalité une classe de troisième où se côtoient des petits-enfants d'immigrés de divers horizons. Mis en scène par David Galeano, *El poeta y el viento* conte la vie d'un poète méconnu, León Felipe, à travers un délicat théâtre d'objets et marionnettes. Récompensé par plusieurs prix, *Luces de Bohemia* de Ramón del Valle Inclán, mis en scène par Alfonso Zurro, décrit l'errance nocturne mouvementé d'un poète aveugle dans une Espagne devenue la caricature d'elle-même. Outre les spectacles, le festival organise aussi une rencontre pour hispanistes et universitaires consacrée cette année aux intellectuels espagnols lors d'une période de mutations et bouleversements, entre 1898 et 1936. Agnès Santi

EL PAÍS

DIARIO INDEPENDIENTE DE LA MAÑANA

ESPECTÁCULOS

EL PAÍS, lunes 19 de noviembre de 2001

El Festival Don Quijote, un puente para el teatro entre Francia y España

ROSANA TORRES, Madrid
El Festival Don Quijote de Teatro Hispano, que anualmente se celebra en París, llega este año a su décima edición, que se desarrolla en el Vingtième Théâtre de la capital gala desde el pasado día 13 y hasta el 17 de diciembre, con la presencia de numerosos grupos españoles e iberoamericanos de teatro, danza y música.

Con motivo de la primera década de existencia, su director, el español Luis Jiménez, ha querido que Cervantes sea el gran invitado de honor con diferentes interpretaciones de su universal personaje, Don Quijote. En torno a esta figura giran los espectáculos de Bambaline Titelles o La Recua Teatro, de España.

También acuden a París aquellos grupos que han marcado de manera especial el espíritu del festival durante estos 10 años, y lo hacen con sus últimas creaciones. La Zaranda, Teatro Inestable de Andalucía la Baja, que durante sus 20 años de existencia ha logrado un gran prestigio internacional, superior al que posee en España, acude con su elogiada *La puerta estrecha*. Zascandil llev *Nightmare*. *Yegua de la noche*, una reflexión escénica sobre la guerra y la violencia con dirección de Marta Schinca, y *Trasposos* representará *Pepe el romano*, *la sombra blanca de Bernarda Alba*.

La costumbre del festival de tener como invitado cada año a un país de América Latina cobra inusual protagonismo este año, porque se ha decidido dar ese trato especial a cinco países. De Colombia, el Teatro Itinerante del Sol, con la actriz y directora Beatriz Camargo, presenta el texto de Marguerite Yourcenar *Maria Magdalena*. De Bolivia, el grupo francoboliviano Zig Zag-Utopos interpreta *Testamento de un afilador*, una exploración onírica de Marcos Malavía. De Ecuador, el grupo Malayerba acude con *Nuestra Señora de las Nubes*, del prestigiado autor y director argentino Aristides Vargas. De Perú, Los Danzaq de Ayacucho. Y de Venezuela va Río Teatro Caribe, con la obra *Terra nostra*, basada en la novela de Carlos Fuentes.

Ángeles y demonios

"En 10 años hemos logrado consolidar un puente entre París, España, América Latina y Estados Unidos, a través del cual se producen intercambios culturales entre Francia y el mundo hispánico", afirma Luis Jiménez, que también ha impulsado la lectura y edición en francés de la dramaturgia contemporánea en español. En ese sentido, este año el festival tiene una producción propia, en francés, del grupo Zorongó; un espectáculo del que el 17 de diciembre se ofrecerá una única representación, *El domador de sombras*, de Itziar Pascual, que narra una historia de ángeles y demonios que ha dirigido Luis Jiménez. También se editará la obra *Requiem*, de Fernando Renjifo. Otras actividades serán *Monográfico de Joaquín Rodrigo*, con la soprano Teresa Novoa.

Además, entre el 23 y el 26 de enero de 2002, en colaboración con el Teatro Nacional de Chaillot, el festival ofrecerá un espectáculo de flamenco, con Carmen Linares y el bailarín Javier Barón.

Siete montajes se presentan en el Festival de teatro español de París

OCTAVI MARTÍ, París

El *Lazarillo de Tormes* interpretado por Rafael Álvarez, *El Brujo*, ha abierto en París la segunda edición del Festival de Teatro en lengua española Don Quijote. El espectáculo que inauguró el ciclo obtuvo un gran éxito y puso de relieve el carácter universal de la figura del pícaro, así como el talento del actor para irse adaptando a públicos distintos.

A continuación, ya hasta el día 14 de noviembre, en el Théâtre au Café de la Danse, podrán verse los otros seis montajes que conforman este Festival de Teatro en lengua española: *La verdad está en inglés*, de los autores valencianos Esteve y Ponce; *La catedral del helado*, del cubano Proyecto Oscenibó; *La increíble y triste historia de la cándida Eréndira y su abuela desalmada*, del también cubano Teatro Buendía; *Azul, bleu, blue*, de los marionetistas andaluces de Axioma Teatro; *La noche de los asesinos*, con el texto de José Triana representado por una compañía de Miami, y *Sueño de una noche de verano*, adaptado por Helena Pimenta para la compañía Ur-Teatro del País Vasco.

Clásicos al día

Las obras el *Lazarillo de Tormes* y *Sueño de una noche de verano* aportan dos maneras distintas de abordar un clásico y aproximarlos a la contemporaneidad por la vía del humor. *La noche de los asesinos* está concebida como una tragedia moderna, mientras que la adaptación de la obra de García Márquez (*La increíble y triste historia de la cándida Eréndira...*), con toda su carga dramática, aporta elementos mágicos y cómicos que confieren otra dimensión a la anécdota.

Por su parte, Esteve y Ponce desmenuzan la vida cotidiana a base de saber descubrir el absurdo de su cara oculta, mientras que en *La catedral del helado* se parte de un cuento para revelar-nos que en Cuba también tiene su *beso de la mujer araña*. Las marionetas al servicio de un discurso antirracista, en *Azul, bleu, blue* logran que los pequeños espectadores que no saben el español puedan decir, al final de la función, "no he comprendido las palabras, pero sí la historia".

El director del Festival, Luis F. Jiménez, explica que "los espectáculos han sido elegidos en función de dos criterios básicos: calidad y diversidad. Se trata de ofrecer una muestra panorámica de lo que hacen las compañías independientes en lengua española y que pueda servir para promocionarlas ante los responsables de los circuitos franceses". La selección de montajes ha podido hacerse "gracias a la existencia de las ferias de Huesca y Palma del Río, que aglutinan una determinada oferta teatral".

El entramado económico puesto en pie para hacer posible esta segunda experiencia de Don Quijote le debe tanto a la política de las comunidades autónomas como a la colaboración de compañías aéreas, del Consejo de Europa, de organismos ministeriales franceses y españoles o del esfuerzo benévolo del grupo Zorongo. Lo cierto es que se trata de un pequeño milagro.

L'AVANT-SCÈNE

théâtre

Bimensuel - 15 janvier 1994 - N°342

□ Théâtre ibérique en zigzag

par André Camp

Paris : 2ème Festival « Don Quijote »

Ce second Festival de théâtre en langue espagnole — organisé par le **Groupe Zorongo** sous la direction de Luis Jimenez — a tenu les promesses, au Café de la Danse, du premier que nous avons suivi l'an dernier aux Amandiers de Ménilmontant. Celui-ci a débute dans la joie et le bonheur avec *Lazarillo de Tormes*, adaptation scénique due à Fernando Fernand Gómez du chef d'œuvre de la littérature picaresque qui date de 1554 et que l'on a, parfois, attribué à Diego de Mendoza. Et cela grâce, avant tout, à l'extraordinaire prestation de Rafael Álvarez, « El Brujo » (le Sorcier), subtilement manipulé par Juan Viadas. Il est vrai qu'il incarne ce personnage légendaire seul en scène, depuis plusieurs années, aux quatre coins de l'Hispanité. L'enfant vagabond, devenu vieux et crieur public à Tolède, claironne le non sens de sa vie et l'imposture de sa survie. Tour à tour Rafael Alvarez se transforme en la propre mère du picaire, en l'amant noir d'icelle, en ses patrons successifs aveugle, licencié, archiprêtre... pour finir en l'époux de la concubine de ce dernier. Pour meubler l'entracte, il raconte des souvenirs de tournée picaresque... piquants de reste. Bref, un enchantement digne d'un vrai sorcier !

N'ayant pu assister aux autres spectacles du Festival placé sous l'égide de Don Quichotte, j'emprunte à Françoise Barthélemy ses commentaires de « Espaces latino-américains » : D'autres éclats de rire ont éclaté devant la caricature du jeu social offerte par la **Compagnie Esteve y Ponce**, de Valence. Dans *La verdad está en inglés* (*La Vérité est en anglais*), de Rafael Ponce, est épinglée la modernité qui déshumanise. Plus dénonciateur encore est le spectacle présenté par « Axioma Teatro », d'Almería. Dans *Azul, bleu, blue* des marionnettes font revivre le cauchemar d'une famille gitane livrée au racisme ordinaire. «

Les faits sont réels », précise l'auteur-metteur en scène Carlos Gongora. De son côté, la compagnie basque **Ur Teatro-Antzerkia** — sous la baguette magique de Helena Pimenta — a mis beaucoup d'intelligence, de vitalité, d'efficacité dans sa version (sa vision ?) de *Sueño de una noche de verano*, le songe estival et féerique de Shakespeare.

Cela dit, la grosse innovation a été la participation au Festival de trois troupes cubaines. Deux sont venues de la Havane. Le **Teatro Buendia** a séduit un public qui se sentait concerné avec sa présentation baroque de *La increíble y triste historia de la cándida Eréndira* (*L'incroyable et triste histoire de la candide Eréndira*) d'après la nouvelle de Gabriel Garcia Marquez et dans une mise en scène conjointe de Carlos Celdran et Flora Lauten. **Proyecto Oscenibo**, quant à lui, a offert *La catedral del Helado* (*Cathédrale de la Glace*) d'après *Le loup, le Bois et l'Homme Nouveau*, de Senel Pas, dans une réalisation toute en finesse de Sarah Maria Cruz autour du thème de la reconnaissance de « l'autre », quelle que soit sa « différence ». Les Cubains de « l'extérieur » étaient aussi présents avec le **Teatro Avante**, de Miami, qui a joué, avec une grande rigueur, *La noche de los asesinos* (*La nuit des assassins*), pièce devenue classique depuis sa création en 1965 (à Paris car elle était interdite à Cuba) en présence de l'auteur, José Triana, qui réside en France depuis lors. Grâce au **Festival Don Quijote**, un dialogue a pu s'établir entre Cubains des deux bords. Ce qui n'est pas rien. Mais, depuis longtemps, le Chevalier à la Triste Figure ne nous avait-il pas habitués à jeter les préjugés par-dessus les moulins ?



Rafael Alvarez El Brujo dans *Lazarillo de Tormes* au Festival Don Quijote

DEPECHE A.F.P

OCT. 1994

: Ouverture mercredi du 3ème festival 'Don Quijote' de théâtre
ue à Paris

S, 3 oct (AFP) - Six troupes dramatiques espagnoles et deux de
nt les hôtes du 5 au 23 octobre au 3ème festival 'Don Quijote'
hispanique contemporain à Paris, principalement à la Maison de
du Monde.

ouverture jusqu'au 7, le Teatro Buendia de Cuba jouera 'Ruinas
es' de Raquel Carrio, expression du syncrétisme culturel de
ie latine et des Caraïbes qui a reçu le Prix national 1992 de
à Cuba. L'autre pièce cubaine est 'Segismundo ex-marques' de
arela, jeune dramaturge flirtant aussi bien avec Grotowski qu'
ualité japonaise, interprétée par le Teatro el Obstaculo de C
)).

les spectacles -des compagnies Teatro de La Jacara qui a monté
r' de Ionesco et Teatro Velador de Séville, Elan Teatre
ie) qui joue en catalan et en espagnol 'Le journal d'une femme
de Mirbeau, Teatro Geroa (Pays Basque), Teatro de la Zaranda
sont présentés pour la première fois en France. La compania
laballero de Madrid jouera également 'Auto' une pièce de cet
couronné comme le meilleur auteur 1994 par la critique en Espa
.tut Cervantès de Paris, les 19 et 20.

.ectures en français de textes espagnols, des conférences-débat
plaisir de la traduction' et 'nouvelles expériences scéniques
alternatifs en Espagne) complètent cette affiche.

tre d'Information

I S T È R E D E L A C U L T U R E

N° 399 JEUDI 2 NOVEMBRE 1995 / ISSN 1265 - 5503

Mini

Dépa
de l'info
commu

IV^e FESTIVAL DON QUIJOTE

Depuis 1992, Luis Jimenez parcourt les grands festivals d'Espagne, d'Europe et d'Amérique latine pour proposer chaque automne au public parisien, une sélection des meilleurs spectacles de

l'année. Pendant un mois, Paris devient alors la capitale du théâtre en langue espagnole, avec des dramaturgies et des auteurs venant cette année, d'Argentine, d'Espagne, du Mexique et d'Uruguay. Cette opération reçoit le soutien, pour l'Espagne, du ministère des Affaires étrangères, du ministère de la Culture et du ministère des Affaires sociales. En France, l'Ambassade d'Espagne, l'Institut Cervantès, le collège d'Espagne, et le ministère de la Culture (Dai) sont partenaires.

9 novembre - 3 décembre

Rens : Maison des Cultures du monde, 45.44.72.30.

Le Monde

VENDREDI 10 NOVEMBRE 1995

UNE SOIRÉE À PARIS

IV^e Festival Don Quijote

Depuis 1992, Luis F. Jiménez, passionné de théâtre hispanique, parcourt les grands festivals d'Espagne, d'Europe et d'Amérique latine et propose au public parisien une sélection des meilleurs spectacles de l'année. Rencontre unique en langue espagnole.

*Maison des cultures du monde,
101, boulevard Raspail, Paris-6.*

*M^e Raspail. 20 h 30 en semaine ;
19 heures, le samedi ; 17 heures,
le dimanche. Relâche le mercredi.
Jusqu'au 3 décembre.*

Tél. : 45-44-41-42. 80 F et 100 F.

Teatro

Una veintena de grupos independientes suben el español a los escenarios de París

París. Juan Pedro Quiñonero

La quinta edición del Festival de Teatro Hispánico Don Quijote presenta, a partir de hoy y hasta finales de noviembre, una veintena de montajes representativos del teatro que se hace en España y América, con especial interés en

las nuevas formaciones y grupos independientes. En esta ocasión, el festival se descentraliza y los montajes, además de los espectáculos de música, danza y poesía escénica, se podrán ver, al mismo tiempo, en diferentes escenarios.

Como ya viene siendo tradicional, con la llegada del otoño, el Festival de Teatro Hispánico Don Quijote, que este año cumple su quinta edición, presenta a un público internacional una muestra del teatro que se hace en España y América, con especial atención a las nuevas formaciones, los nuevos grupos y las nuevas investigaciones teatrales, sin olvidar la poesía escénica, los clásicos, la música y la danza contemporáneas.

Desde hoy y hasta finales de noviembre, se presentarán una larga serie de espectáculos de muy diversa estética. Don Ramón María del Valle Inclán y su obra «Los cuernos de doña Frierolera» quizá sean uno de los platos más succulentos, con una puesta en escena de Tomás Martín y Andrés Cienfuegos. En el terreno de los clásicos también cabe destacar un espectáculo flamenco consagrado al mito de don Juan, a través de una revisión escénica de muchas de las grandes versiones, de Tirso a Zorrilla, de Mozart a Byron, de Stravinski a Beaudelaire.

La programación de este año cubre estos distintos frentes de trabajo escénico: al «Don Juan ante el espejo» de Francisco Ortuño seguirá una «Salomé» de la compañía de Blanca Li, que continúa investigando a caballo en



Valle-Inclán

tre la modernidad y la revisión de los clásicos de la danza y la música contemporánea. La música, el canto y la danza gitana volverán a tener una presencia significativa: Juan Carlos Gómez Pastor y Raquel Villar presentarán su espectáculo «Cabalgando». La francofonía estará presente a través del grupo vasco Teatro de las Quimeras, de Bayona, que ha trabajado la obra del chileno Marco Antonio de la Parra. El grupo franco-español Zorongongo presentará un recital de poesía española que lleva por título «Paseo a la sombra de la luna».

Cerrará el festival, a finales de noviembre, el espectáculo colectivo «Vinagre de Jerez», que ha

intentado hacer una radiografía de la Andalucía profunda «que no se encuentra en las tarjetas postales».

En esta ocasión, el Festival de Teatro Don Quijote se descentraliza y los espectáculos se presentarán, al mismo tiempo, en el Teatro L' Epee de Bois de Vincennes, en el Teatro de Colombes, en la Casa de las Culturas del Mundo de París y el Teatro JBM Koltès de la Universidad de Nanterre. Como en otras ocasiones, este festival intenta presentar nuevos grupos, con espectáculos que oscilan entre la investigación y la recuperación crítica. Este año, Zarango, Blanca Li, La Jácara, Geroa, La Zaranda, traen a su gente y su tramoya, para contar al público internacional el estado actual de sus investigaciones escénicas. Lentamente, el Festival comienza a contar con un apoyo logístico relativamente significativo. Los Ministerios de Cultura de España y Francia, el Ministerio español de Asuntos Exteriores, la delegación permanente de España en la Unesco, el Gobierno vasco, la Junta de Andalucía, el Ayuntamiento de Getafe, han aportado su colaboración financiera, colaborando en un proyecto que tiene pocos paralelos y continúa abriéndose paso en la selva de la escena europea de nuestro tiempo.

Danza, flamenco y poesía en el quinto festival de teatro español de París

OCTAVI MARTÍ. París

El Festival de Teatro Hispánico Don Quijote, que se celebra durante el otoño en París, cumple cinco años. Ese plazo de tiempo ha servido a su director, Luis F. Jiménez, para modificar su inicial rigor en favor del texto y la lengua. Esta edición se caracteriza por la danza-teatro, con dos espectáculos. Habrá música, con un recital de flamenco, y un hueco para la francofonía, con una pieza latinoamericana escrita en francés.

El festival se desarrolla desde el jueves pasado y hasta el 3 de diciembre en cuatro locales distintos de París y alrededores. Sobre el papel, el montaje más llamativo, aunque sólo sea por su carácter de estreno mundial, es *Don Juan frente al espejo*, dirigido por Francisco Ortuño y con el bailarín y coreógrafo Adrian Galia.

Blanca Li y su *Salomé* hacen su reaparición. La bailarina y coreógrafa, mientras espera debutar como directora de cine con Pedro Almodóvar de productor, repone un montaje que ha seducido a todos los críticos franceses, fascinados por la mezcla de flamenco y circo de "esta opereta contemporánea".

El chileno Marco Antonio de la Parra y su *La secrète obs-cénité de tous les jours* parten del juego que pueden dar dos exhibicionistas instalados en un banco público frente a un

pensionado de señoritas. De la Parra quiere revisar la historia reciente de Chile y hacerlo sin dogmas.

Por su parte, Luis F. Jiménez y su grupo Zorongo leen de manera renovadora la poesía de Hierro, Cernuda, Lorca, Felipe, Machado o Alberti en *Paseo a la sombra de la luna*.

El flamenco, que interesa cada vez más en Francia, presenta *Cabalgando*, del guitarrista J. C. Gómez Pastor.

El grupo La Quimera de Plástico intentará con *Los cuernos de Don Friolera* convencer al reacio público galo de que don Ramón del Valle-Inclán es uno de los grandes. Y La Zaranda, con *Vinagre de Jerez* y *¡Por mis muertos!* ofrecerá una mirada contemporánea al tema de la muerte visto por cuatro autores españoles actuales: Sergi Belbel, Ernesto Caballero, Pepe Ortega y Alfonso Zurro.



LA LETTRE

DU CINQUIÈME CENTENAIRE DE LA RENCONTRE DES DEUX MONDES

N°2 SUPPLÉMENT A LA LETTRE D'INFORMATION DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION N° 317 DU 13 JANVIER 1992

DON QUIJOTE

THÉÂTRE DES AMANDIERS DE
PARIS

31 MARS - 12 AVRIL 1992

Première rencontre de théâtre en langue espagnole :

La Zaranda (Andalousie), Teatro Elfo (Madrid), Efecto invernadero (Madrid), Elan Teatre (Catalogne).

Seront également organisés des débats et des lectures avec Iberal.

Luis Jimenez

Directeur artistique
Groupe Zorongo
4, rue Martel - 75010 Paris - Tél: (1) 42 47 12 81



21, boulevard Montmartre 75001 PARIS
Tel. 42 96 99 07

QUOTIDIEN DE PARIS (G)
140 Rue Jules Guesde
92300 LEVALLOIS PERRET
Tel: 47.30.78.00

31 MARS 82

L'Espagne au théâtre des Amandiers

Après l'Odeon-Théâtre de l'Europe et son cycle hispanique, c'est au tour de l'association Zorongo et du théâtre des Amandiers de fêter l'Espagne. Ils organisent conjointement la première rencontre « Don Quixote » de théâtre en langue espagnole dans le but de promouvoir la culture hispanique et de faire connaître de nouvelles compagnies, dans l'idée également de révéler les multiples aspects de l'Espagne à travers ses traditions mais aussi ses fantasmes et ses obsessions. Les sept pièces présentées, histoires intimistes ou spectacles vivants, offrent une vision poétique de l'Espagne et des pays d'Amérique latine. En ouverture, les 31 mars et 1^{er} avril, la troupe la Zaranda nous propose de découvrir l'Andalousie, « cette Andalousie que l'on ne voit pas sur les cartes postales », à travers une histoire dans le style de Beckett. Dans le cadre de cette rencontre, des débats et lectures sont également prévus autour du théâtre espagnol et latino-américain, à la Cité universitaire et au théâtre des Amandiers.

Jusqu'au 12 avril, théâtre des Amandiers. Représentations tous les soirs à 20 h 30; dimanche, matinée à 15 h 30. Relâche lundi. Réservations : 43.66.42.17.

Libération

VUS SUR SCENE

Chaque mardi, rendez-vous avec le théâtre

Un Américain, un Bosniaque et un Espagnol à Paris

Le troisième est espagnol et serait plutôt du genre à casser les télévisions, ces moulins à vents modernes, à grands coups d'épée. Don Quichotte est à Paris où il prête son nom au 2^e Festival de théâtre en langue espagnole accueilli au Café de la danse. Difficile de juger *a priori* de la qualité d'une manifestation qui programme sept troupes inconnues dans l'Hexagone. A noter une forte présence cubaine (deux compagnies venues de La Havane, une troisième de Miami) et, pour clore les réjouissances, un *Songe d'une nuit d'été* en direct de Renteria au Pays basque. Lorca: «*Ceux qui sont toujours plus malins que les autres appellent ça de la barbarie, d'autres de l'aberration, et puis ils se retournent pour se rendormir plus profondément.*»

J.-P.T./R.S.

● Lire horaires et renseignements en page guide.

PARIS - SORTIES

L'Andalousie et Cuba en version originale

POUR tous ceux qui comprennent la langue de Cervantès, le deuxième festival de théâtre en langue espagnole « Don Quijote » est l'occasion de rencontrer des troupes venues d'ailleurs et un répertoire original.

Ce soir à 21 heures, une troupe de Miami (Floride) interprétera « La Noche de los asesinos » de José Triana, une pièce qui se passe à Cuba. Demain à 21 heures et le 14 novembre à 18 heures, une troupe basque jouera le

« Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare (« Sueno de una noche de verano »).

Il y a tout de même un spectacle en français : « la Senorita M... », d'après Marguerite de Roberto de Athayde, est un monologue monté par le groupe Zongoro de Paris (aujourd'hui à 16 h 30).

► *Café de la danse, 5, passage Louis-Philippe (accès rue de Lappe) XI^e. Prix : 125 F (place numérotée), 110 F (placement libre). Réservation : 48.05.65.23.*

Primer encuentro de teatro en lengua española

La Asociación Zorongo, creada en 1989, para promover a través del lenguaje teatral, la cultura hispánica en Francia y en Europa, organiza, con el "Theatre des Amandiers" de París, el primer encuentro "Don Quijote" de teatro en lengua española.

Europa vive unos cambios bruscos y rápidos. El TGV unirá pronto París - Madrid - Sevilla. Caen las fronteras. Desaparecen regímenes y otros son sometidos a grandes cambios.

En este clima, el único elemento que puede ofrecer una identidad a un individuo y a un pueblo es la cultura.

París, ciudad abierta desde hace siglos a todas las culturas, ha sido un lugar de refugio de los perseguidos, pero también un punto de referencia para todas las artes; y es a ese título que París acoge una manifestación teatral en la lengua de Cervantes.

Este encuentro "Don Quijote" quiere ser una referencia europea de teatro contemporáneo en lengua española, naciendo al margen de las grandes producciones: referencias de compañías que luchan para existir y darse a conocer en el extranjero.

Encuentro abierto a todos los amantes del teatro, a los amantes de la hispanidad y a los latinos e hispánicos de todos los acentos.

Del 31 de marzo al 12 de abril 1992 tendrá lugar en el "Theatre des Amandiers" de París el festival "Don Quijote": primer encuentro de teatro en Lengua Española.

Damos a conocer la presentación del mismo, así como el programa para que todos los interesados puedan desde ahora programar su participación, en estos espectáculos enmarcados oficialmente en el "Quinto Centenario del Encuentro de Dos Mundos"

PARA
MÁS INFORMACION:

*Grupo Zorongo, Luis Jiménez,
Director

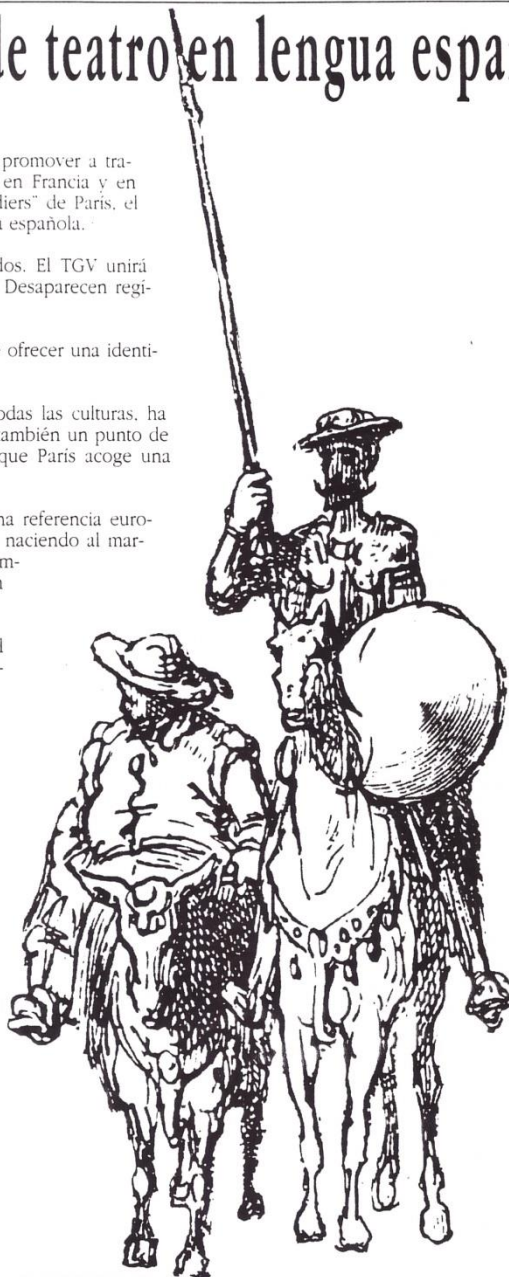
4 Rue Martel 75010 París tel. 42 47 12 81

*Theatre des Amandiers de París

Laurence Regnier - Thierry d'Oliveira

110 Rue des Amandiers 75020 París

telf.: 43 66 42 17



PROGRAMA

31/III/92-1/IV/92... *Vinagre de Jérez*.....La Zaranda
2 y 3/IV/92 *Escoria*.....Teatro Elfo
4 y 5/IV/92 *L'autre face*.....Efecto invernadero
7 y 8/IV/92 *Escorial*.....Elan Teatre
9 y 10/IV/92 *La señorita M.*.....Zorongo
9 y 10/IV/92 Música de la India
.....y romance popular....Yaki Kandru
.....(Jorge López)

11 y 12/IV/92 *Yerma*.....Teatro del Norte

11 y 12/IV/92. Don Quijote los debates

El teatro contemporáneo en lengua española. Casa de España.
El oficio de actor en la Europa del 93. Theatre des Amandiers.
El teatro español y su impacto en Francia. Colegio de España,
Ciudad Universitaria.



REVUE CULTURELLE DE L'AMERIQUE LATINE

SOL A SOL

No 21 MARS / AVRIL 1992 •

PREMIERE RENCONTRE DE THEATRE EN LANGUE ESPAGNOLE

«Don Quijote»
Théâtre des Amandiers
de Paris

31 mars au 12 avril 1992

L'Association Zorongo, créée en 1989 pour promouvoir, au moyen du langage théâtral, la culture hispanique en France et en Europe, organise, avec le théâtre des Amandiers de Paris la première rencontre «Don Quichotte» de théâtre en langue espagnole.

Programme :

31 mars et 1 avril :

«Vinagre de Jerez»

2 et 3 avril : «Escoria»

4 et 5 avril : «L'autre face»

7 et 8 avril : «Lourvier's»

9 et 10 avril : «La señorita M...»

11 et 12 avril : «Yerma»

La Terrasse

le mensuel des rendez-vous de la culture

THÉÂTRES

Valérie Librati

"DON QUIJOTE" 2ème FESTIVAL DE THÉÂTRE EN LANGUE ESPAGNOLE

Placé sous le signe de la découverte, ce second Festival rassemble des compagnies venues des principales régions d'Espagne, de Cuba ou des Etats-Unis. A l'exception de l'*Axioma Teatro*, tous les spectacles sont présentés pour la première fois en France. Entré du théâtre médiéval itinérant et des pièces originales d'auteurs contemporains espagnols (Alfonso Zurro, Rafael Ponce, Carlos Gongora) ou du cubain José Triana, des adaptations tirées de l'œuvre du colombien Gabriel Garcia Marquez et du cubain Senel Paz seront également au programme. En ouverture et en clôture du festival seront joués deux textes classiques de la littérature universelle : *Lazarillo de Tormes* interprété par la Compagnie Pentacion de Madrid et le *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare revisité par la Compagnie UR du Pays Basque Espagnol.

"DON QUIJOTE" 2ème FESTIVAL DE THÉÂTRE EN LANGUE ESPAGNOLE du 2 au 14 novembre au Café de la Danse, 5 Passage Louis Philippe-rue de Lappe-75011 Paris.
Tél. : 48 05 65 23.

PRESSE
GRATUITE



LA TERRASSE - OCTOBRE 93

Tirage 50 000 exemplaires

Elan Teatre lleva a París 'Diari d'una cambrera'

Barcelona. - Elan Teatre participa en el tercer Festival Don Quijote de Teatro Hispánico, que se inaugura hoy en París y que concluirá el próximo día 23. El grupo catalán actuará los días 10 y 11 con *Diari d'una cambrera*, de Octave Mirbeau, montaje presentado con éxito en Barcelona la pasada temporada. En el festival participan también Teatro Gerroa de Vizcaya y La Zaranda de Jerez de la Frontera.

POLITIS

LE NOUVEAU

N° 261

Semaine du jeudi 25 novembre
au mercredi 2 décembre 1993



Portrait
José Triana

L'exil, la parole libre

Auteur de *la Noche de los asesinos* (*la Nuit des assassins*), succès international qui vient de triompher à nouveau ici, José Triana, qui vit à Paris depuis 1980, est l'un des grands dramaturges cubain.

« **C**ontre-révolutionnaire » : le verdict castriste tombé en 1965 peu après la publication de *la Noche de los asesinos* était sans appel. On voulait étrangler le strident, l'universel cri de liberté d'une pièce où la rébellion des enfants contre la tyrannie parentale véhiculait le message de soulèvement contre l'oppression du pouvoir. De sorte qu'au retour de la tournée internationale d'un spectacle, joué en vingt langues, qui prouvait qu'on pouvait faire du théâtre vraiment révolutionnaire à Cuba, Triana devenait un dissident : interdit de sortie de l'île durant treize ans, puis de travail. Ainsi se réenclenchait ce qu'il appelle, pour d'autres, « l'abominable ». Et qui l'avait déjà fait fuir en Espagne dans les années cinquante sous la dictature de Batista... Pour revenir enthousiasmé en 1960 avec Castro.

« Derrière l'exorcisme familial, ma pièce, dit-il, était fondamentalement politique... Car j'ai connu autour de moi, dès les années 1963 et 1964, la persécution des homosexuels, la traque des opposants, maltraités et emprisonnés ; mais le seuil a été l'affaire Marquito, ce communiste victime d'un règlement de compte du pouvoir avec le PC cubain et fusillé à la suite d'un procès délirant. Là, j'ai dit non, et, bien sûr mon propre délire d'auteur a joué. La condamnation de ma pièce a été une vraie bombe dans l'intelligentsia cubaine et a suscité une conférence nationale officielle qui édicta ce que les écrivains auraient le droit de dire ! »

Mais ce fils spirituel des Valle Inclán, Adamov et Ionesco tiendra bon. Ainsi, dit-il, *Paroles communes* — jouée en 1986 par la Royal Shakespeare Company — qui analyse un moment de l'histoire cubaine, traite au fond du problème de l'honnêteté : « Puis-je demeurer honnête face aux pressions de la société ? »... Surtout quand on vit comme lui une dure condition de créateur exilé et méconnu. « Je me sens bien en France, nous dit-il pourtant, car j'ai toujours été un marginal, y compris à Cuba. Je ne recherche ni les médias ni le pouvoir, mon engagement est dans le quotidien et par l'écriture ». Ce qu'il ne supporte pas c'est la fascination qui persiste encore ici pour Castro. « Comment peut-on confondre mon merveilleux peuple cubain qui continue de créer — souvent à l'étranger — avec une bande de corrompus... La situation à Cuba est tragique, continue-t-il gravement, et je désire certes une levée de l'embargo US, mais pour moi le vrai problème d'avenir est dans la montée de la résistance intérieure contre un pouvoir absolu. Et pourtant, soupire-t-il, je suis profondément socialiste ».

Jean Liberman

ISSN 0023-8813

LATIN AMERICAN THEATRE REVIEW

LATIN AMERICAN THEATRE REVIEW

Center of Latin American Studies

II Festival "Don Quijote" de Teatro Hispano

Nora Parola-Leconte

Del 2 al 14 de noviembre tuvo lugar en París, Francia, el Segundo Festival "Don Quijote" de Teatro Hispano. Dicho evento fue organizado por la Asociación Zorongo, admirable labor coronada con gran éxito gracias a los esfuerzos de un trabajo de equipo dirigido por Luis Jiménez. Se contó con las subvenciones de instituciones gubernamentales españolas (Ministerio de Cultura, Ministerio de Asuntos Exteriores, Ministerio de Asuntos Sociales, Colegio de España-París, Oficina Cultural de la Embajada de España-París), francesas (Ministère de la Culture et de la Francophonie, Département des Affaires Internationales) y europeas (Programme Kaleidoscope, Commission des Communautés Européennes). El festival estuvo a la altura de sus aspiraciones—ser "elemento transmisor de nuestra cultura latina, instrumento de diálogo entre Norte y Sur" - y ha puesto en marcha una actividad teatral a la que deseamos larga vida. La programación contaba con la presencia de cuatro compañías españolas y tres latinoamericanas, siendo este año Cuba el país invitado.

La apertura del festival estuvo a cargo del grupo Pentación S.L. de Madrid, con una excelente interpretación del *Lazarillo de Tormes* realizada por el actor Rafael Alvarez "El Brujo," según la adaptación de Fernando Fernán Gómez y puesta en escena de Juan Viadas y Rafael Alvarez. El actor recrea diferentes personajes de la conocida novela, logrando una excelente caracterización del género picaresco. Resulta interesante además la lectura moderna que se puede hacer de la representación pues, al estar la pieza marcada por la palabra "hambre," remite tanto a la época del texto como a otra mucho más actual. El espectáculo está dividido por una pausa—hábil recurso teatral—en la que "El Brujo" cuenta al público trágicomicas anecdóticas vividas como actor durante sus giras en recónditos pueblos de España. Se logra así el paralelo entre el "hambre" del actor, y el "hambre" del personaje-Lazarillo. La pieza no es sólo una joyita del género picaresco sino también una excelente reflexión sobre la distancia actor-espectador en la representación teatral, la magia del teatro y, en suma, la vida difícil de la profesión actuarial. Una ovación coronó este espectáculo, el cual viene cosechando éxitos en toda España y América Latina.

La segunda pieza fue presentada por la compañía Esteve y Ponce de Valencia, quienes presentaron *La verdad está en inglés* de Rafael Ponce, dirigida por Andrés Hernández e interpretada por los actores que dan su nombre al grupo, Gerardo Esteve y Rafael Ponce. Esta singular interpretación de rituales cotidianos se traduce en una puesta en escena con ciertas características del "performance" y en un lenguaje corporal interesante que destaca la vitalidad física de los actores. Reflejo de la nueva España, se quiere mostrar los males que aquejan actualmente a una sociedad en su afán de logro social, de pertenecer al mundo de los países industrializados, en su carrera desenfrenada por el dinero, con las trágicas consecuencias actuales del desempleo. Lo lúdico de este espectáculo de corte netamente vanguardista se pierde un tanto, quizás, a causa de una despersonalización demasiado marcada por un cierto mecanicismo, haciendo que a veces se diluya la unidad entre mensaje y puesta en escena. Esto no logra sin embargo contrarrestar la excelente calidad del espectáculo.

El festival culmina la primera semana con dos de las compañías cubanas presentes provenientes de la Habana. El grupo Proyecto Oscenibó interpretó *La catedral del helado*, monólogo basado en el cuento de Senel Paz, *El bosque, el lobo y el hombre nuevo*, a cargo del actor Joel Angelino con la adaptación del texto y puesta en escena de Sarah María Cruz. Este diálogo entre un homosexual creyente, ferviente admirador de José Lezama Lima, y un joven comunista pone en evidencia los graves prejuicios existentes bajo el régimen castrista en Cuba. El texto es duro y sin concesiones. La puesta en escena resulta interesante, pues, al igual que en el *Lazarillo*, el actor se desdobra en diferentes personajes.

El Teatro Buendía también presentó la adaptación de un cuento, *La increíble y triste historia de la Cándida Eréndira y su abuela desalmada* de Gabriel García Márquez. Formada de un elenco de doce actores y cuatro músicos, la compañía crea un mundo onírico fiel a través de múltiples imágenes en donde se privilegian las relaciones de amor y poder, nostalgia y fetichismo caribe. El mundo barroco representado refleja la intensidad profunda con que se viven las pasiones y las tragedias en América Latina, aunque aquí el énfasis sea dado en relación al mundo caribeño. A través de la puesta en escena se quiere metaforizar la realidad cubana. Una charla con los miembros del Buendía confirma esta versión al explicar la necesidad de crear a través de imágenes y metáforas, como la respuesta a una necesidad del público cubano de obtener este resultado en escena. La adaptación del texto estuvo a cargo de Raquel Carrió y el Grupo Buendía y la puesta en escena por Carlos Celdrán y Flora Lauten. Esta obra ha sido galardonada con el Premio Nacional de la Crítica de Cuba en 1992, y llegó a París luego de haber sido invitada y muy bien acogida en Londres. Dado los enormes problemas existentes en la isla, es loable la excelente labor llevada a cabo por estos grupos.



William Shakespeare. *Sueño de una noche de verano*. Versión y dirección de Helena Pimentá. Compañía UR Teatro. Foto: Inanki Erkizia.

La semana siguiente el Axioma Teatro de Almería, Andalucía presentó la pieza *Azul, Bleu, Blue*, espectáculo montado por actores y juego de títeres. El autor y director era Carlos Góngora. Esta pieza, premio "Baco" del mejor espectáculo andaluz, describe en un plan poético-intimista el racismo contra los gitanos. Más de 300 objetos animados, gran dominio del espacio y una notable interpretación son puestas al servicio de la lucha contra la marginación. El guión está basado en hechos reales acaecidos en el pueblo de Mártos (Jaén); vemos retratado el vivir diario de una casa gitana, afligida por tener el jefe de la familia en la cárcel. El efecto dramático de la puesta en escena se logra con la interpretación de "la niña," joven gitana que escribe a su padre, y a través de ella descubrimos el mundo cruel que rodea y acecha a esta población.

Continuó el tercer grupo cubano, el Teatro Avante de Miami, Estados Unidos con la conocida pieza *La noche de los asesinos* de José Triana. Los actores eran Mario Ernesto Sánchez, Juanita Baró y Magaly Agüero; la dirección estaba a cargo de Rolando Moreno. Una puesta en escena "interesante e inventiva," según la opinión del propio Triana, donde el público pudo apreciar la inteligente labor del grupo. La adaptación de la pieza a un contexto no necesariamente cubano resultó muy interesante ya que permitió múltiples interpretaciones, rindiendo homenaje al texto en su máxima riqueza. Para aquellas personas cercanas al mundo del festival resultó agradable además observar el acercamiento, interés y camaradería que tuvo lugar entre los tres grupos cubanos, ya sea de la isla como de Miami.

El Festival culmina con *Sueño de una noche de verano* de William Shakespeare, excelente interpretación y lectura contemporánea realizada por el Ur Teatro-Anizterkia, Rantería, País Vasco. La pieza, Premio Nacional de Teatro de España 1993 y Premio de la Crítica, Festival Internacional del Cairo 1993, contaba en su elenco con Ana Pimentá, Arantxa Ezquerro, Gerardo Quintana, José Tomé, Lierni Fresnedo y Víctor Criado; la puesta en escena estuvo a cargo de Helena Pimentá. Con una de las mejores piezas del festival, este joven grupo vasco ha presentado un excelente trabajo, logrando un buen Shakespeare en la lengua de Cervantes. Lo actualiza además incorporando elementos actuales de la realidad española. En la puesta en escena tenemos a un grupo de obreros que van a representar una pieza—*Sueño de una noche de verano*—ante los patronos de la fábrica donde trabajan; cada uno de ellos representa un estereotipo, la andaluz, el vasco, la gallega, el "extranjero" (un polaco) y el catalán. Lo lúdico del texto original se funde muy bien en la nueva adaptación y el público queda encantado.

Al mismo tiempo se realizaron manifestaciones paralelas: lecturas de piezas en español traducidas al francés, conferencias, presentaciones y debates. Hispanité-Explorations presentó la *mise-en-espace* de la versión francesa de

Noches de amor efímero de la española Paloma Pedrero, realización del grupo Argüa Théâtre. También se leyó *Timeball* del autor cubano Joel Cano, a cargo de la Maison Internationale de la Traduction Théâtrale Antoine Vitez.

En el Colegio de España se llevó a cabo una conferencia sobre el tema Teatro y Universidad donde participaron George Woodyard (Universidad de Kansas), Pierre Voltz (Universidad de París III—Sorbona), Francisco Corpas (Universidad de Málaga), Francisco Valcarce (Universidad de Cantabria, director del Aula de teatro y del grupo La Machina Teatro), Osvaldo Obregón (Universidad de Besançon) y Raquel Carrió (Universidad de la Habana), y la coordinación estuvo a cargo de Nora Parola-Leconte (Instituto de Estudios Políticos de París). Cada participante se exployó en las actividades específicas de cada centro donde trabajaba. Se habló de publicaciones, programas de estudio, programación, grupos de teatro, preparación práctica de actores, directores y críticos.

Moisés Pérez Coterrillo, antiguo director de la revista *El Público* presentó las antologías de dramaturgia contemporánea iberoamericana editadas por el Fondo de Cultura Económica, de las cuales es director, en la Maison de l'Amérique Latine de París. Se destacó aquí el valor de dicho material, tanto para la gente de teatro como los críticos, teniendo en cuenta la dificultad de encontrar trabajos de esta envergadura.

El primer debate estuvo dedicado al teatro cubano, y en él participaron el dramaturgo Joel Cano, su traductor Jean-Jacques Préau, Vivian Martínez Tabares de la revista *Conjuncto* y los directores Sarah María Cruz y Carlos Celdrán. El segundo, más general, pero de mucha importancia dado el calibre de sus participantes, trató un tema más amplio, el Teatro Iberoamericano. Se contó con José Triana (dramaturgo), Francisco Javier (director teatral, Director del Instituto de Artes del Espectáculo de la Universidad de Buenos Aires), Gloria Levy (Presidenta de la Asociación de críticos de teatro del Uruguay), Rodolfo Obregón (Director, Editor de *Repertorio*, México), Javier Brun (Director de la Feria de Teatro de Aragón), Félix González Petite (Director del Festival de Vitoria), Vivian Martínez (Redactora en Jefe de *Conjuncto*, La Habana), Jean-Marie Broucaret (Director del Festival de Bayonne), Irène Sadowska-Guillon (crítica, presidente de la Asociación Hispanité-Explorations), Françoise Thanas (Maison Internationale de la Traduction Théâtrale Antoine Vitez), Flora Lauten (directora) y Helena Pimenta (directora). Se discutió aquí la evolución del teatro iberoamericano, las expectativas de los creadores y del público, así como todas las dificultades materiales y económicas que afectan la actividad teatral.

La diversidad de la programación permitió acoger a un público muy heterogéneo. Asistieron miembros de las diferentes asociaciones españolas establecidas en París, un vasto número de latinoamericanos, estudiantes

universitarios, algunas clases de secundario, profesores, buena cantidad de aficionados, profesionales y principalmente gente a quien le interesa ir al teatro y descubrir novedades. Se contó con un total de 2.485 personas, excelente resultado al tratarse de un festival en español y relativamente poco conocido por el momento. Esto ha dado un buen comienzo a lo que esperamos se convierta en un festival permanente y prestigioso en Francia, trampolín del teatro hispano a Europa. Según las propias palabras de Luis Jiménez, "El objetivo del festival es el abrir los circuitos de programación francesa, salas y festivales, al teatro hispano . . . Siempre dejé muy claro el acercamiento cultural entre el Norte y el Sur . . . Como responsables culturales debemos ofrecer la posibilidad de reencuentro con la cultura de origen para compartirla con la cultura del país de acogida, sólo en este compartir y caminar juntos podremos evitar atrocidades mayores."

Dentro del historial del Festival, podríamos hablar de sus comienzos en el 92, con la participación de compañías españolas únicamente. En el 93 se da la expansión y la internacionalización. El 94 se presenta mejor aún; ya está casi hecha la selección de las piezas que vendrán de España, esperando contar también con compañías colombianas y uruguayas, así como de una cubana. En este momento los principales objetivos de la Asociación Zorongo son: obtener una cobertura económica más amplia para hacer frente a la gestión y administración desde principios de año; búsqueda de una colaboración más estrecha con el Festival Iberoamericano de Cádiz para asegurar la participación de las compañías latinoamericanas; suficiente financiación por parte de las instituciones públicas y patrocinadores privados para asegurar un equipo de siete profesionales necesarios en la organización del tercer festival y poder desde un principio garantizar un "cachet" a las compañías invitadas; desarrollar una mayor cooperación con las universidades e institutos de París y alrededores; encontrar una sala subvencionada dispuesta a programar en lengua española para abaratar costos y por último, consolidar el Festival para realizar una programación permanente de compañías con producciones en español. La participación de programadores internacionales dará a las compañías invitadas la posibilidad de una proyección a otras ciudades francesas y a países como Inglaterra y Austria. Como se puede observar todavía hay mucho por hacer pero, lo esencial es que, si estos proyectos existen, es porque ya mucho se ha logrado. Razón más aun para recordar la labor incansable de Luis Jiménez, el apoyo logístico de Alain Edwige—presidente de la Asociación—más el trabajo benévolo de todo el equipo Zorongo, quienes permitieron que esto fuera posible. Esperemos que los frutos comiencen ya a cosecharse en el próximo festival.

Théâtre

El grande suceso del 2º Festival de Teatro en Lengua Española

Entrevista de Luis Jimenez, organizador de la manifestación.

¿Viene de terminar el 2do Festival de teatro en lengua española del cual usted es el organizador, cual es su primer balance?

Mi primera valoración, a tres semanas de la clausura de este 2º Festival "Don Quijote" puedo afirmar que es positiva, por varias razones, una de ellas, la más importante, cuando se organiza una manifestación cultural de estas características; es la respuesta del público, sentimos que hemos tenido un público que ha sabido reconocer el esfuerzo de la organización y ha respetado y comprendido los pequeños fallos que son a veces imprevisibles y difíciles de salvar en el tiempo previsto. Agradecemos profundamente esta respuesta y su participación, para mí, el público es el alma del teatro, es el que tiene que vivir y sentir las emociones del teatro hecho, para unos en su lengua de origen, para otros en una lengua que estudian o que simplemente les gusta.

Otra razón ha sido el saber que las compañías invitadas se han sentido, digamos, arropadas, en un principio por el espacio, el Café de la Danza, es un espacio ideal para este tipo de manifestaciones y posteriormente por la acogida que los espectadores han dado a sus proposiciones escénicas. No conocemos toda la respuesta de la prensa y profesionales pero hasta este momento las valoraciones son positivas.



Teatro Avante (Miami-Florida - Etats-Unis)
"La noche de Los Asesinos" de José Triana
Mise en scène: Rolando Moreno

¿Por qué se escogió deliberadamente la interpretación en la lengua de origen?

El objetivo del festival es el abrir los circuitos de programación francesa, salas y festivales, al teatro hispano y latino, las compañías han llegado de España, de Cuba y de Estados Unidos, viven y crean en otra cultura, el teatro es uno de los soportes de esta cultura, no es una elección deliberadamente, es una evidencia, la lengua no está al margen de la cultura, es ante todo el elemento transmisor de esa cultura, en este caso nuestra cultura latina, una cultura que llega del sur.

¿No cree usted que se arriesga a ser accesible solo a un "público especializado"?

Puede haber un público entendido y es cierto que lo hay, pero el individuo como persona que asiste, o que ha asistido a este festival siento que lo ha hecho por motivaciones muy personales, hemos tenido, repito un público excelente, personas de todas las orígenes y de todas las condiciones sociales, hemos tenido personas de asociaciones de emigrantes españoles en Francia, hemos tenido profesores de Universidades y alumnos franceses, latinos de todas las latitudes, profesionales

del teatro...

No creo que sea un festival para entendidos, deseamos que sea un punto de encuentro con nuestra cultura y desde ese objetivo abrimos el festival para que cada persona encuentre desde ella misma aquello que dese en ese momento. Como anécdota encuentro desde ella misma aquello que dese en ese momento. Como anécdota puedo decirle que

hemos tenido una persona de origen japonés que no hablaba una palabra de español y que ha visto todas las obras, ¿que buscaba esa persona? ¿que ha encontrado esa persona? no lo sé, solo sé que nos felicitó el último día por nuestro coraje y por nuestra capacidad de arriesgar en una aventura como ésta.

¿Mas allá del interés cultural, puede precisar un poco su objetivo?

Es cierto que hay un interés cultural muy fuerte en este

proyecto pero hay un móvil social muy importante. En mi formación como Gestor Cultural Europeo con la Fundación Hicet de Bruselas, en el marco del programa de Cooperación Cultural del Consejo de Europa, ante la cual fue presentado el proyecto "Don Quijote" y avalado, posteriormente, por la Comisión de las Comunidades Europeas y por la UNESCO, siempre dejé muy claro

el deseo de acercamiento culturalmente entre el Norte y el Sur. No creo en el TGV económico europeo de algunos políticos y empresarios, tengo mi esperanza puesta en la integración intercultural de las regiones. Como responsables culturales debemos ofrecer la posibilidad de re-encuentro con la cultura de origen para compartirla con la cultura del país de acogida, solo en este compartir y caminar juntos podremos evitar atrocidades mayores.

¿El financiamiento de un evento como éste es posible bajo subvención recibida ayuda de patrocinadores privados?

Esta manifestación ha sido posible gracias a las subvenciones de organismos oficiales: la Comisión de Comunidades Europeas en el marco del Programa Kaleidoscope, Embajada de España en París, Ministerio de Cultura Español a través de la Dirección de Cooperación Cultural, Ministerio de Cultura Frances a través del Departamento de Asuntos Internacionales, Ministerio Español de Asuntos Sociales a través de la Dirección General de Migraciones. La colaboración entre otros del Colegio de España en la Cité Internationale de París, la Maison de l'Amérique Latine en París, la Association Contrastes en Bélgica...

Como "sponsor" hemos contado con Iberia y con la colaboración de la FNAC Paris.

¿Cuáles son los proyectos para la edición 94?

Tendrá como este año una fuerte presencia de España, dada la proximidad geográfica, nos permite hacer un seguimiento más directo de la producciones y de las compañías invitadas, por otro lado son las instituciones españolas las que más aportan económicamente al proyecto. Creo que toda manifestación cultural, debe tener una relación directa con la situación política y social del momento en el cual se realiza, desde esta creencia, no podemos mantenernos al margen de la situación que nuestro compañeros de profesión están viviendo en países como Cuba.

Me gustaría, poder tenerlos invitados permanentemente, para ello esperamos poder tener una colaboración más estrecha que la de este año, con festivales como el Iberoamericano de Cadiz o el Festival de Bayonne. Como país latino tengo en proyecto invitar para el 94 a Colombia o Venezuela. No quiero que se olvide que somos una pequeña asociación sin mas medios que los deseos de trabajar de algunas personas y que dependemos en todo momento de las subvenciones, esto nos limita el deseo de abrir el festival, dado los costes, a mas de un país latinoamericano.

Ante la edición del 94, esperamos poder agradecer, lo mismo que este año, la participación del público y la confianza que nos han dado para poder seguir arriesgando del público y la confianza que nos han dado para poder seguir arriesgando y trabajando por este proyecto.

ACTION CATHOLIQUE OUVRIÈRE

Octobre/Novembre 1994

Photo théâtre Renaud-Barrault



Dans le cadre du troisième festival Don Quijote du théâtre hispanique, "Journal d'une femme de chambre", les 10 et 11 octobre.

Cultures du monde

Théâtre hispanique

Amoureux de l'Espagne et de l'Amérique latine, vous ne manquerez pas ce rendez-vous. Du 5 au 23 octobre, des compagnies venues de l'Andalousie, du Pays Basque, de Madrid, de Catalogne et de Cuba se retrouveront pour le III^e festival du théâtre hispanique. Les spectacles, présentés pour la première fois en France, sont interprétés en langue espagnole — des panneaux lumineux proposent une traduction en français. Une approche directe qui permet au spectateur d'appréhender toute la richesse de jeu des comédiens dans leur "version originale".

Entre autres spectacles, la pièce de Ernesto Caballero, auteur espagnol dont la recherche est centrée sur les maux de notre société. "Rezagados" est une allégorie sur la banalité quotidienne exaspérée, dans ses espoirs et ses frustrations, par un conflit.

Je citerai aussi "Segismondo

la. Cette pièce du théâtre cubain plonge le spectateur aux sources du rituel à travers un spectacle essentiellement fondé sur l'action et la dynamique des corps.

Ce festival se veut également un espace de rencontre entre les cultures francophone et hispanique. On pourra écouter les lectures en français de Griselda Gambaro (Argentine), de Virgilio Pinera (Cuba) et de Miguel Sevilla (France-Argentine), avec la participation de Bernadette Lafont, Roland Bertin et Xavier Durringer, entre autres professionnels français.

Des spectacles accessibles à tous pour découvrir la diversité de la sensibilité théâtrale hispanique, des rituels afro-cubains à la comédie du quotidien espagnol.

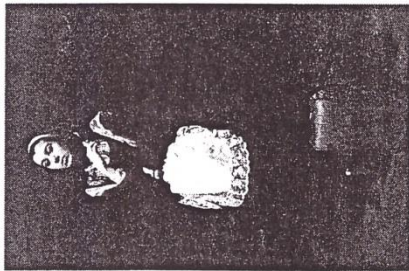
**Maison des cultures du monde, 101 bd Raspail
75006 Paris**

Tél. (1) 44 95 98 00

Prix des places :
de 70 à 120 F.

Elan Teatre, en la muestra Don Quijote

■ La compañía barcelonesa Elan Teatre presentará su "Diari d'una cambra", de Octave Mirbeau, con montaje de Antonio Simón Rodríguez, en el tercer Festival Don Quijote de Teatro Hispánico que se celebrará en la Maison des Cultures de París del 5 al 23 de octubre. En el certamen también participarán los sevillanos Teatro de la Jácara ("La lección", de Ionesco, por Alfonso Zorro) y Teatro del Velador ("El recreo", de y por Juan Dolores Caballero), La Zaranda de Cádiz ("Perdonen la tristeza", de Manolo Romero, por Paco de la Zaranda) y el Gerroa, de Durango, Vizcaya ("Rezagados", de y por Ernesto Ca-



"Diari d'una cambra"

ballero), junto a las compañías cubanas Teatro Buendía y Teatro del Obstáculo. Todas las obras se representarán en castellano, a excepción de la compañía Elan Teatre, que ofrecerá su obra en catalán.

Elan Teatre cosechó un notable éxito de público y crítica en la pasada temporada teatral de Barcelona con "Diari d'una cambra", que estrenó en La Cúma del Institut del Teatre y más tarde programó el SAT en la repesa de los mejores espectáculos de pequeño formato que esta sala efectuó durante la última edición del Grec. Su próximo espectáculo, "Un fill del nostre temps", de Ódon von

Horvath, se estrenará en el Tantarantana Teatre el próximo 23 de noviembre, donde permanecerá hasta el 18 de diciembre.

Asimismo, el tercer Festival Don Quijote ofrecerá un ciclo de conferencias y debates sobre el teatro hispánico. El programa incluye dos lecturas en francés: "La traversée" de Miguel Angel Sevilla y "Les murs" de la argentina Griselda Gambaro. Gambaro y el uruguayo Mauricio Rosencof participarán junto a sus traductores franceses en el coloquio "Los placeres de la traducción teatral", en el que también interviene Bernardette Laffont, actriz emblema de la "nouvelle vague".

0 0 FEV. 1995

Actores
REVISTA DE LA UNIÓN DE ACTORES DE MADRID

París, capital del teatro hispánico

Maison des Cultures du Monde
du 5 au 23 octobre 1994
3^e Festival *Don Quijote* de Théâtre Hispanique
MAISON DES CULTURES DU MONDE
THEATRE DE L'ALLIANCE
101, boulevard Raspail - 75006 Paris
45 44 72 30

De todas las manifestaciones culturales, artísticas, políticas, económicas, literarias y teatrales que surgieron en París a raíz del 92, la única que sigue vigente, con cierta continuidad es el Festival de Teatro Hispánico Don Quijote. Dirigida por Luis F. Jiménez, la muestra va por su tercera edición, con un considerable éxito de público y una crítica bastante favorable por lo general. A pesar de que la mayoría de los espectáculos se hacen en español, la prensa francesa (o parte de ella) se dignó asistir a alguna que otra representación. Pero lo esencial no estaba allí.

La característica principal del festival fue el intercambio entre el público y las compañías invitadas. El teatro en español es vivo, en París, como una necesidad. En una ciudad tan cosmopolita cualquier idioma encuentra sus receptores. La percepción, sin embargo, no puede ser la misma que en España o en América Latina. Aquí, para un hispanohablante, cada obra es un acontecimiento, un acto de adhesión a la lengua, con todos sus matices y acentos. Desgraciadamente, algunas compañías sustituían el texto por el gesto, lo que generaba a veces una gran frustración.

De hecho, en el transcurso de los años, el Don Quijote se ha ido convirtiendo en una muestra española (de todas las regiones de la península) y cubana (del interior de la isla y del exilio). El intercambio fue fructífero, aunque a menudo se limitara a un simple (re)conocimiento mutuo.

De España vino el maestro, Rafael Alvarez "El Brujo" quien inauguró la sesión el año pasado con su versión tan particular del "Lazarillo de Tormes". Un "one man show" que convocaba al texto original y los posibles comentarios sobre su versión teatral por parte de un público imaginario extrañamente parecido a la asistencia real. "El Brujo" les dio una lección de teatro clásico y moderno, erudito y popular, a los demás participantes, en su mayoría muy jóvenes.

Contestando al maestro en una extraña correspondencia espontánea, más allá de los mares y de las tradiciones culturales, con muchos siglos de por medio, pero con una misma voluntad de burlar la censura usando como arma cierta picaresca, hubo en aquella edición un joven actor cubano, Joel Angelino, que interpretó los dos personajes de "La catedral del helado", una de las múltiples versiones de un cuento de Senel Paz, que enfrenta a un joven comunista cubano con un homosexual lezamiano (adepto del autor de "Paradiso" José Lezama Lima), enfrentamiento que termina bien, como nunca ocurre en la realidad de un país en que los homosexuales son considerados como los peores enemigos de la ideología oficial (la película "Fresa y chocolate" retoma el mismo cuento con la misma temática, con más medios materiales y con más éxito de taquilla, por supuesto). La situación general del teatro en Cuba, al igual que las



otras actividades en la isla, es tan grave que algunos actores y directores aprovecharon su estancia en París para "quedarse", lo que significa no volver más.

Entre ellos, algunos integrantes del Grupo Buendía, que participa en el "Don Quijote" por segunda vez. En la primera ocasión, llegaron con un montaje de "La cándida Eréndira", de Gabriel García Márquez, una versión larga y grandilocuente de un texto "mágico" que ha perdido mucho gancho con el pasar de los años. Este año, el Buendía presentó un espectáculo llamado "Las ruinas circulares", con tres actores y un "Pot-pourri" de textos, que incluían tanto a José Martí como a Miguel de Unamuno. Una ritualización compleja y degradada de los personajes del ingenioso hidalgo y de su escudero, confrontados esta vez al mundo de la esclavitud en algún lugar del Caribe cuyo nombre es fácil recordar.

Lo ritual fue el punto en común de la mayor parte de las compañías que actuaron en esa tercera muestra. Otro conjunto cubano, el teatro el Obstáculo, hizo una puesta de escena "zen" de un hipotético diálogo cantado entre el Segismundo de "La vida es sueño", El "Divino Marqués", Sade, y Natse Nagal, la abuela del escritor

japonés que se hizo "hara-kiri", Yukio Mishima, Víctor Varela y su grupo implementan una propuesta terriblemente exigente, que le pide al público una comunicación que nada tiene que ver con la razón o con la crítica. Una Propuesta violenta, fuera del tiempo, sin ninguna concesión.

Más sencillos, los trabajos presentados por las compañías La Zaranda, de Cádiz, y Teatro del Velador, de Sevilla, persiguen, sin embargo, el mismo objetivo: prescindir del texto para llegar a la forma. El primero se sitúa en un teatro abandonado, el segundo en un asilo de viejos. Ambos están profundamente influenciados por la obra de Albert Boadella, con un mismo leit motiv: "los locos dicen siempre la verdad". Pero a veces resulta difícil discernir la verdad.

Pero lo que constituyó el punto culminante de la muestra de este año fue el homenaje rendido a uno de los mayores dramaturgos en lengua española, el cubano Virgilio Piñera.

Piñera fue uno de los inventores del absurdo "avant la lettre", un compañero espiritual de Witold Gombrowicz, de Eugène Ionesco y de Samuel Beckett, antes de morir, en el más completo ostracismo, en la Habana, en 1979. Piñera se apodera de

los mitos y los pone patas arriba, partiendo de una salutaria subversión verbal. En sus textos, Jesús es un barbero que se niega a ser un líder, un mesías, Electra se tropicaliza para apellidarse Garrigó, los seres libres son los siervos. Una lectura en francés de su obra, "Los siervos", es una recreación invertida de la pieza de Sartre, "Les mains sales" (Las manos sucias), al tiempo que un panfleto virulento contra cualquier totalitarismo. Su sobrino, Juan Piñera, hizo el viaje para dar a conocer un texto de los años 40. "El informe". Sin embargo, lo mejor de Virgilio Piñera queda aún por conocer. En los cajones de los herederos, de los editores y de la burocracia cultural del Estado Cubano, quedan verdaderas maravillas por descubrir.

Para su próxima temporada, el festival Don Quijote pretende mantener el mismo rumbo, dar a conocer nuevos experimentos y nuevos talentos y, también popularizar un poco más su audiencia con la puesta en escena de obras clásicas, de Lorca entre otros, y atraer a un público más numeroso hacia un acontecimiento que se ha vuelto imprescindible para hacer más llevaderos los largos inviernos parisinos.

Jacobo Machover

Actores 27

"Vocabble"

"Vocabble"

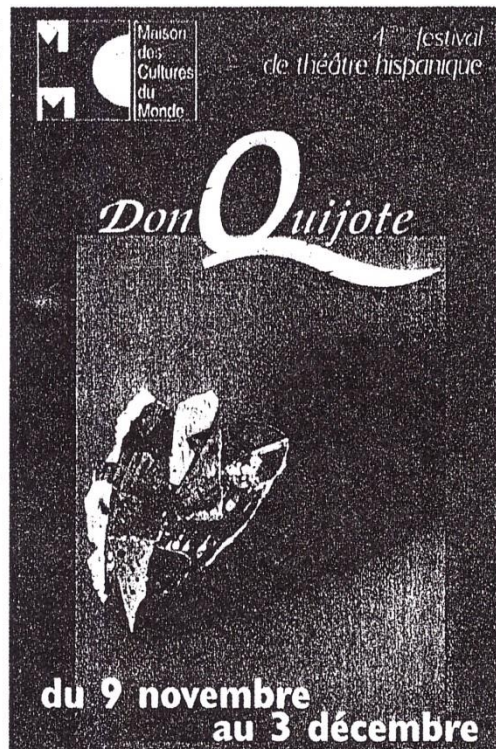
ESPAGNOL

Pour vivre le monde en version originale

EDITION ESPAGNOLE - 17 NOVEMBRE 1995 N° 246 - 15,00 F

RENDEZ-VOUS

Le IV Festival Don Quijote à la Maison des Cultures du Monde à Paris, jusqu'au 3/12. Une sélection des meilleurs spectacles de théâtre hispanique. Avec notamment "Acteurs de province" de Jorge Ricci, une pièce jouée par le Teatro Llanura (Argentine), le 17/11. L'histoire d'une troupe d'acteurs de province qui tentent de monter le spectacle de leur vie. Dans la création des personnages s'élabore un voyage intérieur des acteurs. "Le jaloux d'Estrémadure" de Miguel de Cervantès est interprété par la Compagnie Zascandil (Madrid), les 18, 19, 20 et 21/11. Un vieil hidalgo décide de se "ranger" après avoir parcouru l'Ancien et le Nouveau Monde. Il épouse une jeune fille et l'enferme, par jalousie, dans une prison dorée. Intrigué, un aventurier décide d'entrer dans la forteresse. La Compagnie Bambalina Titelles (Valence) présente "Don Quijote", un spectacle de marionnettes, les 23 et 24/11. Les marionnettistes et leurs créations suggèrent la folie de Don Quijote, du théâtre, de la vie... La Compagnie Ollomoltranvía (Galice) interprète "Comédie. Un jouet pour Goldoni", les 25 et 26/11. Les acteurs parés de masques et inspirés par la grâce désinvolte et les jeux de scène de Goldoni, jouent de la musique en direct et dédoublent (voire triplent) les personnages faisant vivre aux spectateurs des péripéties amoureuses, des fourberies, et des situations grotesques auxquelles se mêlent Arlecchino, Pantalone... "Il est bon de se regarder dans son ombre", un spectacle de tradition indienne Mapuche sur une idée originale et une mise en scène de Luisa Calcumil (Argentine) est présenté les 27 et 28/11. L'actrice relate ce que ses ancêtres lui contaient et ce que sa propre réflexion lui a enseigné : le respect absolu de la nature, les croyances, la vie simple et paisible des aïeux. "Les Autres" mis en scène par Fundiciones Teatrales C2 (Madrid), les 28 et 29/11. Trois couples de classe sociale différente sont les protagonistes de ces trois pièces sur le racisme et la xénophobie. "Le public" de Federico García Lorca est joué par le Teatro del Sur (Andalousie), le 30/11 et les 1, 2 et 3/12. Créé en 1933, El Público est un témoignage du malaise de l'auteur, à la recherche de nouvelles orientations pour son théâtre. Une véritable introspection. Ad. 101, boulevard Raspail 75006 Paris. 20h30 en semaine, 19h le samedi, 17h le dimanche, relâche le mercredi. 100 F, 80 F carte vermeil et jeunes de moins de 26 ans. Renseignements et réservations : (1) 45 44 41 42



LA TERRASSE

N° 32

2 Nov. 1995

**IV^e FESTIVAL
DON QUIJOTE**

Depuis 1992, Luis F. Jiménez, passionné de théâtre hispanique, traque à travers les festivals du monde entier, les meilleurs spectacles du genre, pour le temps venu, les faire découvrir au public français. Véritable lieu de création, le Festival Don Quijote propose des œuvres uniques qui donnent à entendre toute la richesse de la langue espagnole. Au programme : *Le Ciel d'en Bas* par Jesua Rodriguez et Liliانا Felipe (Les Divas) d'après des textes aztèques, *El Patio de Atras* de Carlos Gorostiza par Ruben Yanez et le théâtre indépendant d'Uruguay Teatro Circular, *Acteur de Province* de Jorge Ricci par Rafaël Bruza et Teatro Llanura (prix du meilleur spectacle national d'Argentine), *Don Quijote* de Cervantès par Jaime Policarpo et Bambalina Titelles, l'une des meilleures troupes de théâtre de marionnettes en Espagne...

*du 9 novembre au 3 décembre à la
Maison des Cultures du Monde-
Théâtre de l'Alliance - 101 Bd
Raspail 75006 Paris.
Tél. 45 44 41 42*



Crítica de Teatro

IV Festival Hispánico 'Don Quijote' en París

Dentro de la gran diversidad de actividades culturales y artísticas que se organizan en París, el Festival de Teatro Hispánico "Don Quijote" llega a su cuarta versión.

Impulsado por su director, el español Luis Jiménez, desde su comienzo en 1992, año del cuarto centenario del descubrimiento y conquista de América, este festival ha ido ganando un espacio cada vez mayor entre el público parisino.

Luis Jiménez, un apasionado del teatro hispanoamericano, ha explorado el ambiente teatral de España y América Latina para proponer cada año al público francés una selección de los mejores espectáculos vistos en diferentes países. Se trata de un encuentro único de la lengua española en Europa, en torno al Festival Don Quijote, que este año presentará un total de diez obras, entre el 13 de noviembre y el 3 de diciembre próximos.

Según plantea Jiménez, el teatro debe ser el reflejo de una lengua viva y es así que las obras que participarán en este cuarto festival pertenecen tanto a un registro contemporáneo como también se integran textos clásicos, en algunos casos revisados en adaptaciones. También se han seleccionado obras que establecen un interesante diálogo entre Francia y América Latina, como es la versión de "Don Juan", de Molière, del Teatro Circular de Montevideo, o el caso de "Ollomoltranvía",

de Goldoni, que presentará un grupo de Galicia.

De Madrid asistirá el grupo Zandil con "Un celoso extremeño", de Cervantes; el grupo Fundiciones Teatrales, con "Los otros", de Jean-Claude Grumberg, y del país vasco Dar Dar, con "Las zanahorias en el vientre de la bestia", de A. Fernández. De Valencia se dará a conocer el grupo de marionetas Bambalina Titelles, con "Don Quijote", y de Andalucía, el Teatro del Sur presentará "El Público", de García Lorca.

Desde Argentina el Teatro de La Llanura mostrará "Actores de provincia", de Jorge Rizzi, y Luisa Calcumil, de Río Negro, presentará el espectáculo indígena "Es bueno mirarse en su sombra". De México, el grupo Divas presentará "Cielo de abajo", de Jesusa Rodríguez.

Para esta cuarta edición el Festival de Teatro Hispánico Don Quijote sigue fiel a sus principios, al de llegar a un público cada vez más amplio, gracias a una programación rica en colores y contrastes, ingredientes que podrían muy bien transformar este evento en un trampolín para la cultura hispánica en Europa.

En una conversación posterior a la conferencia de prensa donde se dio a conocer la programación del cuarto festival, Luis Jiménez anunció que Colombia y Chile están en mente para el quinto festival, en 1996.

Carola Oyarzún L., desde París

AGENCE FRANCE PRESSE

30 OCT. 1995

Slug: Théâtre-festival

Titre: Quatre pays hispanophones à l'honneur du 4ème Festival Don Quijote à Paris

Texte:

PARIS, 30 oct (AFP) - Neuf spectacles en langue espagnole venant de quatre pays - Espagne, Argentine, Uruguay et Mexique -, seront représentés à Paris du 9 novembre au 3 décembre, dans le cadre du 4ème Festival Don Quijote.

Pour la deuxième année consécutive, cette rencontre théâtrale hispanophone est accueillie au Théâtre de l'Alliance française par la Maison des Cultures du monde, à l'exception d'une production d'une adaptation des 'Autres' de Jean-Claude Grumberg par Fundiciones teatrales/C2 de Madrid, à l'Institut Cervantès les 28 et 29 novembre.

Ce spectacle est l'une des cinq représentations espagnoles proposées par le festival, l'une venant de Madrid et trois autres étant présentées par des compagnies de provinces autonomes (Bambalina titeles de Valence, compagnie Ollomoltranvia de Galice et Teatro del sur d'Andalousie).

Les 'classiques' sont cette année bien représentés, Cervantès en tête dont la troupe madrilène Zascandil jouera 'Les jaloux d'Estrémadure' et les Valenciens le 'Don Quijote' avec des marionnettes, tandis que les Galiciens reviendront aux sources de la commedia dell'arte avec Goldoni. Les Andalous ont choisi de venir en clôture avec une 'comédie impossible' et surréaliste de Lorca 'El publico'.

Ce Festival Don Quijote 1995 s'ouvre sur un cabaret 'pré-hispanique', 'Le ciel d'en bas', par les Divas du Mexique. L'Argentine est présente avec 'Les acteurs de province' de Jorge Ricci du Teatro Llanura et un spectacle de tradition indienne Mapuche par Luisa Calcumil et l'Uruguay avec le Teatro circular de Montevideo dans la pièce d'un Argentin Carlos Gorostiza, 'La cour de derrière' donnant valeur universelle à la réalité latino-américaine.

On le voit : la diminution du budget de la culture ne touche pas que la France. Tout comme la baisse d'intérêt pour les expressions artistiques venues de très loin, dans l'espace et dans le temps. Filiosité, myopie, repli sur les frontières. L'heure est pleine de dangers.

Boiteux, donc, le Festival, et pourtant brillantissime. Il s'est ouvert sur *Don Juan frente al espejo*, une version extrêmement originale de ce mythe universel. La figure centrale est ici un *baileor* flamenco, incarné par Adrien Gala. L'homme ne parle pas. Il dit tout avec son corps dansant. Lui parlent, tantôt accusatrices, tantôt adoratrices, deux femmes qui psalmodient par intervalles leur texte bref : Paloma Vidal et Isabel Veiga. « *Nous nous sommes appuyés sur les œuvres de Tirso de Molina, da Ponte, Molière, Baudelaire, Grau. Et puis pour la musique, sur Mozart, Strauss, Stravinsky ainsi que sur les Palos et les bases rythmiques flamencas* », indique le metteur en scène Francisco Ortuño.

Vice-président de l'Institut international de théâtre de la Méditerranée, entre autres titres, il signe ce montage plein d'intelligence et de force, auquel ont collaboré des professionnels venus du Maroc, de France, d'Angleterre, de Colombie et d'Espagne. Ce Don Juan s'inscrit dans un projet international appelé Espacio Europa Abierta (1), lieu de rencontres où se rassemblent les novateurs en arts plastiques, en musique, en art de la scène et en audiovisuel.

C'est la Concejalía de la mairie de Getafe, une ville industrielle de quelque 150 000 habitants située près de Madrid, qui a pris en main l'entreprise, avec le Centre Arte Ciudad de Getafe et le Théâtre Federico García Lorca. Prochaines créations à venir : *Numance* de Cervantes. Un spectacle intitulé *Lorcas*. Enfin *Airopa*, une œuvre inspirée de Valle-Inclán, où l'on voit un étranger, arrivant en Europe, découvrir un cimetière là où il croyait trouver lumières et bonheurs.

Ramón del Valle-Inclán. De ce génie créateur de la langue, et du genre *esperpento* – mot intraduisible en français, car il va au-delà du grotesque –, la compagnie Quimera de plástico a donné *Los cuernos de Don Friolera* (2). Comme son nom l'indique, une farce sur un cocu.

Publiée en 1921, peu avant le coup d'État de Primo de Rivera, cette pièce s'attaque aux piliers de la société, et de la tradition littéraire espagnole : la fa-

mille, l'armée, l'honneur, la pureté du sang, le qu'en-dira-t-on. *Don Pascual Astete* – joué par Andrés Cienfuegos, qui rend à la fois le côté fantoche du personnage et sa densité humaine – est un lieutenant dont l'épouse, Doña Loreta, fait la coquette avec Pachequín le coiffeur. Commentée par une ouverture où deux intellectuels débattent de la distanciation en art, et par un épilogue que chante le bululú, comédien ambulant, cette pièce à multiples tiroirs garde aujourd'hui un rayonnement d'insolence qui transcende l'époque.



Boiteux mais toujours vivant : le Festival Don Quijote à Paris

Maître d'œuvre de cette heureuse initiative qu'est le Festival Don Quijote, Luis Jiménez reconnaît cette année son sentiment de solitude. Une solitude accompagnée de souffrance. Car les troupes latino-américaines – étaient invités le Chili, la Colombie, avec notamment les Indigènes de la Sierra Marta – n'ont pu venir jusqu'à Paris pour cette cinquième édition. « La raison ? Les décisions politiques du gouvernement espagnol, qui jusqu'ici finance l'essentiel de nos programmes. Je demande aux institutions concernées de faire un effort, aussi grand que l'effort fourni par mes amis bénévoles du groupe Zorongo. »

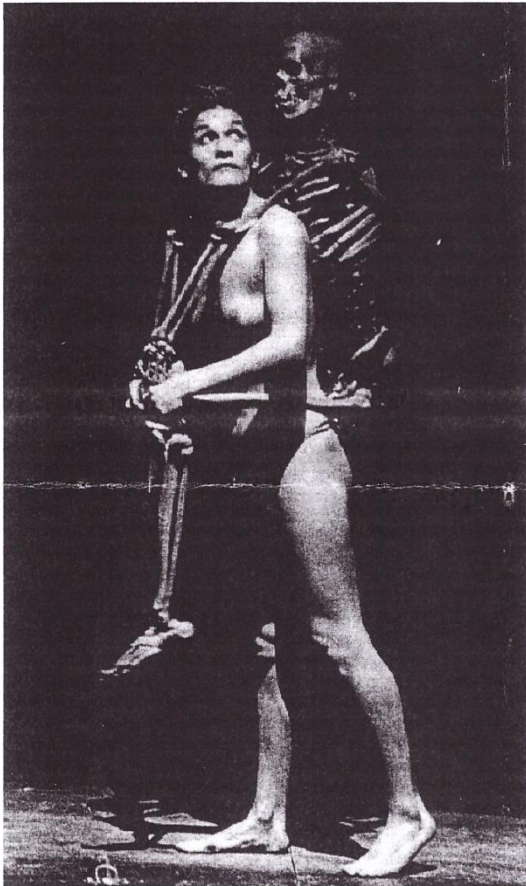
■ Françoise BARTHÉLÉMY

Festival de Théâtre hispanique Don Quijote : A. G. Zorongo, 5, rue Titon, 75011 Paris. Tél.-Fax 01 40 24 22 94.

(1) *Don Juan frente al espejo* a été fait en coproduction avec Factoría Teatro et le 1er Festival international Madrid Sur Espacio Europa Abierta est représenté à Paris par le groupe Zorongo-Festival Don Quijote (tél. et fax : 01 40 24 22 94), ainsi qu'à Londres, grâce au Lost Theatre.

(2) Direction : Tomás Martín et Andrés Cienfuegos. Scénographie de Juan Carlos Pastor. Avec Juan Carlos Pastor, Juan Luis Sara, Juan Manuel Pérez, Andrés Cienfuegos, Ángel Téllez, Ana Isabel Gallego, Inés Cortés.

De Bayonne à Don Quijote à Paris



En 1993, je découvre à Bayonne le spectacle *Popol Vuh*, monté par le Gran Circo Teatro du Chili que Jean-Marie Broucaret avait sélectionné pour son audace. Et je découvre à Paris, la même année, grâce au Festival Don Quijote dirigé par Luis Jiménez, plusieurs troupes cubaines. Venues de l'intérieur de l'île, comme le Teatro Buendía avec sa version baroque de *La increíble y triste historia de la cándida Eréndira*, et le Proyecto Osenibo avec *La catedral del helado*, tiré d'une nouvelle de Senel Paz. Venues aussi des États-Unis, comme le Teatro Avante,

qui donna *La noche de los asesinos*, en présence de l'auteur José Triana, exilé en France.

Avec ces spectacles, et tant d'autres que j'ai vus depuis, j'abordais enfin le continent latino-américain autrement que sous le strict aspect de l'économie politique. Comme c'était bon de sortir un peu des statistiques, des chiffres, des essais arides, de l'analyse pour entrer, par le biais du théâtre, de l'art dramatique, dans le domaine de l'émotion, du rire, de la contradiction. Une pièce de théâtre de qualité vous en apprend plus sur un pays que cent traités de « spécialistes » réunis. Amis des théâtres des Amériques latines, ce continent à multiples strates culturelles, ce « lieu sans limites » comme l'a si bien dit Jean-Claude Carrière, merci, merci mille fois.

Festival de Bayonne

« Le Festival de Bayonne est lié à son public. Il n'est pas lié à la Culture avec un grand C. C'est un acte communautaire, avec le sens du partage. Ce public fait le Festival, et tant que ça durera, ça ira. Quand ça deviendra de la culture abstraite, on changera. On a besoin de salles pleines », rappelle Jean-Marie Broucaret. Avec sa femme Marie-Julienne Hingant, il est la cheville ouvrière de ces rendez-vous où le Sud s'ouvre au Sud. « Cette année, nous avons eu plusieurs pays d'Amérique latine physiquement représentés, la Bolivie, l'Argentine, Cuba. Jamais le Festival n'avait été aussi abouti dans sa volonté de mettre en contact des artistes qui viennent de cultures différentes. Contacts entre eux et avec le public. »

Impossible de vous parler de l'ensemble de ce que j'ai vu. Je me limite donc à deux spectacles. D'abord *El Macbeth*, avec cinq acteurs étoilés cubains dans les rôles principaux : Tito Junco, Hilda Oates, Mario Balmaseda, Alden Knight, Asseneh Rodríguez. C'est Claudine Hunault, comédienne, naguère à la tête du Théâtre de la Chamaille à Nantes, qui est allée les dénicher dans l'île caraïbe. « Voulant monter *Shakespeare du point de vue de l'esotérisme* », elle débarque à Cuba en février 1995. Après avoir d'abord rencontré à La Havane les gens de théâtre « blanc », elle entre en contact avec le milieu afro-cubain. Au premier coup d'oeil, Tito Junco lui semble être le Macbeth qu'elle recherche, « cet homme au contact des forces obscures parlant en nous ».

El Macbeth a été créé au Gran Teatro de La Habana, à Cuba, le 6 septembre 1996, et diversement apprécié. Au grand théâtre de Bayonne, le courant n'est passé qu'à moitié. Hilda Oates, en géniale Lady Macbeth, et Asseneh Rodríguez, une Lady Macduff et première sorcière, nous ont remué les tripes avec leurs chants yorubas, lorsqu'elles invoquent Oyá, la déesse qui aide à faire le mal, ouvre et ferme les cimetières. Lorsqu'elles appellent à Ochún, de l'amour et de la joie, ou à Changó, le dieu généreux de la virilité et de la force.

Mais, d'une façon générale, la direction d'acteurs, comme du reste la mise en scène, laissent perplexe. Guindés, paraissant

espaces latinos
mars 1997

15

cacher leurs visages, ne se servant pratiquement pas de leur corps tant les mouvements en sont bridés, que nous transmettent finalement ces Afro-Cubains de leur culture ? Certes, comme l'a expliqué après le spectacle, Tito Junco, « cette tragédie est universelle. Elle aurait pu arriver, par exemple, en Haïti, où le roi Christophe eut les mêmes hallucinations que Macbeth devant les morts qu'il semait sur son passage ». Il n'empêche que nous restions un peu déçus.

Franc succès, en revanche, pour *La secrète obscénité de tous les jours*, présentée par le Théâtre des Chimères. Signé par le Chilien Marco Antonio de la Parra, ce texte provocateur peut dérouter lors d'une première écoute. Résumons. Deux tristes sires se rencontrent, par hasard, sur un banc situé face à un collège de jeunes filles chic. Apparemment des exhibitionnistes cachant leur engin sous un pauvre manteau. Le dialogue commence, cocasse. L'un prétend être Freud, l'autre Marx et très vite les spectateurs comprennent, à leur mutuelle confession, que ce sont des tortionnaires, des indics. Après avoir collaboré avec les militaires fascistes dans leurs pays – le Chili ? – ils sont venus – pas ensemble, mais le sort les a réunis – pour abattre un ministre ou une grosse huile, avec un pistolet brandi en dernière minute. Le propos dérange, et pas qu'un peu, surtout à cause de ses effets comiques et de ses ambiguïtés. Peut-on rire à gorge déployée devant cette « farce » où Marx et Freud, ou leurs avatars, sont devenus de sales collabos ? Peut-on rire de tortionnaires tout court ?

Cependant, telle qu'elle est jouée et interprétée par Jean-Marie Boucared et Guy Labadens, dans une mise en scène de Didier Lastère, la pièce trouve un autre sens : elle est un cri d'alerte contre le fascisme ordinaire.

Festival Don Quijote à Paris 1995 : Mexique, Uruguay, Argentine, Espagne

« J'ai connu le Teatro Circular de Montevideo en 1992, lorsque la troupe a été invitée à Cadix pour y donner la pièce *Aeroplanos*, de l'Argentin Carlos Gorostiza. Un auteur très connu, très apprécié en Amérique latine, de la même veine que l'Argentin Roberto (Tito) Cossa. À mes yeux ils s'inscrivent dans ce que l'on appelle le « *realismo reflexivo* ». Gorostiza a été l'un des animateurs du « Teatro abierto », lieu expérimental en Argentine, où sont nés tous les grands noms du répertoire contemporain : Griselda Gambaro, Ricardo Monti, Eduardo Pavlovsky... Au moment de la dictature, cet endroit incarnait un esprit d'opposition et de résistance. »

Françoise Thanas s'est occupée des relations avec l'Amérique latine pour le IVe Festival de théâtre hispanique (9 novembre-3 décembre 1995). Ouvert par Les Divas du Mexique, il a enchaîné avec *El Patio de atrás*, de Carlos Gorostiza. La pièce met en scène une famille « *venida a menos* », tombée dans la gêne. Frères et soeurs, célibataires, tuent le temps en se livrant de misérables petites guerres. Retranchés dans leur cour, ils s'agitent pour des riens. Recroquevillé dans son fauteuil roulant, le vieil aîné mène cette danse absurde. Jusqu'à ce que retentisse une sonnette que personne ne se décide à entendre par peur d'ouvrir la porte, d'affronter le réel. De portée universelle, efficacement mise en scène par Rubén Yáñez, cette œuvre acide peut apparaître comme une fable sur une certaine bourgeoisie latino-américaine qui n'a jamais rien fait pour le développement de son pays.

Avec *Actores de provincia*, de Jorge Ricci, directeur du Teatro Uanura (Santa Fe, Argentine), on change de registre. Nous

espaces latinos
mars 1997

16

suivons les déambulations d'une troupe d'acteurs – Gordo, Miguel, Fica, Yiyo, Ángel – qui essayent de bâtir sur la marche l'histoire à raconter, en la nourrissant de leurs propres aventures. Personnellement, devant ce spectacle où l'improvisation semble constante et sur laquelle souffle une douce folie, j'ai pensé à *Huit et demi* de Federico Fellini. « Vous me faites bien plaisir – et beaucoup d'honneur – en évoquant ce film merveilleux », répond Jorge Ricci, qui a découvert Paris juste avant que ne commence la vague des grèves de 1995. « Depuis 1980, Rafael Bruza, le metteur en scène, moi et les autres acteurs mettons tout en commun pour élaborer nos textes, créer notre répertoire dont le texte ne cesse d'évoluer. Bien sûr, nous avons des références. Kantor est l'un de mes pères, tout comme Samuel Beckett ou Peter Brook, sans remonter à Shakespeare... Macedonio Fernández disait : « Il n'existe point de sujet que l'on n'ait raconté. » Mais cette vérité n'ôte pas l'envie de raconter (rires). *Santa Fe*, avec ses 400 000 habitants, est une ville vivante du point de vue de la culture, du théâtre. Il y a des troupes diverses. Mais nous sommes les seuls à avoir voyagé à l'étranger : festivals de Cadix, d'Alicante, de Murcie, de Málaga, en Espagne. La Belgique, le Canada, maintenant la France ! »

Il faut rendre grâce à l'infatigable Luis Jiménez pour nous avoir offert une brochette de spectacles extraordinaires, tous donnés en langue espagnole.

Le Festival Don Quijote à Paris et la Saison du Venezuela en 1996

Maître d'œuvre de cette heureuse initiative qu'est le Festival Don Quijote, Luis Jiménez reconnaît cette année son sentiment de solitude. Une solitude accompagnée de souffrance. Car les troupes latino-américaines – étaient invités le Chili, la Colombie, avec notamment les Indigènes de la Sierra Marta – n'ont pu venir jusqu'à Paris pour cette cinquième édition. « La raison ? Les décisions politiques du gouvernement espagnol, qui jusqu'ici finance l'essentiel de nos programmes. Je demande aux institutions concernées de faire un effort, aussi grand que l'effort fourni par mes amis bénévoles du groupe Zorongo. »

On le voit : la diminution du budget de la culture ne touche pas que la France. Tout comme la baisse d'intérêt pour les expressions artistiques venues de très loin, dans l'espace et dans le temps. Frilosité, myopie, repli sur les frontières. L'heure est pleine de dangers.

Boiteux, donc, le Festival, et pourtant brillantissime. Il s'est ouvert sur *Don Juan frente al espejo*, une version extrêmement originale de ce mythe universel.

À signaler aussi une bonne surprise : *Titania*, une pièce offerte dans le cadre de la Saison Venezuela 1996. « J'ai écrit ce texte avec l'envie d'exorciser un chagrin : celui de voir mourir du sida plusieurs de mes amis. Écrire était une manière de continuer à être avec eux », dit l'auteur, Yahaira Salazar. Jeune écrivain, metteur en scène, actrice, née au Venezuela dans le village d'El Tigre, près de Puerto La Cruz, elle eut une grand-mère - cette grand-mère vit – qui lui racontait contes et légendes.

De là est venue peut-être sa capacité à transfigurer, à transposer, que l'on retrouve dans le souffle poétique de *Titania*. Portées par des acteurs au jeu sensible, les mousselines blanches sont aussi bien des lincaux que les voiles marins d'une vie toujours continuée, toujours inventée.

■ **Françoise BARTHÉLÉMY**

La Terrasse

Le mensuel des rendez-vous de la culture

n°102

www.journal-terrasse.com

Mensuel n° 102 de Novembre 2002 11^{ème} année paru le mercredi 6 novembre. Tirage : 60000 exemplaires.

Prochaine parution le mercredi 4 décembre 2002. Club Bouche à Oreille voir en pages 24 et 25.

La Terrasse, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris. Tél 0153020660 - Fax : 0143440708.

E-mail la.terrasse@wanadoo.fr ou administration@journal-terrasse.com

Sommaire 102 en page 2.

XI^e Festival Don Quijote

Plusieurs lieux à Paris pour accueillir cette XI^e édition du 29 novembre au 16 décembre 2002, du Café de la Danse à l'Institut Cervantès en passant par le Collège d'Espagne de la Cité Universitaire...

Une collaboration cette année avec *Îles de danse Opéra et Ballet* permet la venue de la compagnie barcelonaise de danse contemporaine *Sol Pico* avec *Bésame el cactus*. Un univers humoristique et sur-réaliste plein de risques et de poésie par la nouvelle égérie hispanique de la chorégraphie. À goûter encore cette année, quelques-uns des meilleurs spectacles à l'affiche en Espagne et en Amérique Latine. À l'honneur, le mouvement littéraire de la *Génération 1927*, avec un éclairage sensible sur le poète Luis Cernuda dont on fête cette année le centenaire de la naissance ; avec deux compagnies espagnoles *Respirateatro* et *Producciones Imperdibles*. La première propose *Escrito en el agua*, un itinéraire de ce grand voyageur que fut Luis Cernuda, une promenade physique et morale au cœur de sa personnalité. La deuxième offre *Luis Cernuda, un perfil en el aire*, spectacle créé pour être joué dans les Jardins de l'Alcazar de Séville avec un orchestre de jazz : amour, doutes et souffrances et ses amis, Pedro Salinas et Federico Garcia Lorca. Au rendez-vous aussi, les auteurs classiques espagnols comme Lope de Vega dont la compagnie espagnole *Noviembre...* monte *la Fuerza Lastimosa*. La jalousie et l'honneur confrontent l'être humain face à ses décisions ; c'est la précipitation dans la tragédie pour cause d'erreur de jugement et d'appréciation de la réalité... Miguel de Cervantès est également à l'honneur avec les New Yorkais du *Teatro Circulo* et leurs *Entremeses*. Des intermèdes satiriques accompagnés de chansons de la Renaissance sur le mariage malheureux, l'adultère et la vie sexuelle ennuyeuse. De son côté, Juan Jones, un des plus grands acteurs de la Comédie Nationale d'Uruguay, donne *Sensaciones*, un récit poétique sur les grands textes de la littérature hispanique et mondiale. Et puis bien sûr, la présence du théâtre contemporain. L'auteur chilien Marco Antonio de la Parra est présent avec *Monogamia* par le CELCT originaire de Caracas. Quant au *Groupe*

Zorongo, il s'attache à *Stimulant, amer et nécessaire* du madrilène Ernesto Caballero. Le Festival rend hommage aujourd'hui aux communautés ethniques de Colombie. Le théâtre *Wayuu* de la côte Atlantique et la danse afro-colombienne sont tapageusement représentés. Une pléthore de moments forts. V. H.

XI^e Festival Don Quijote, Théâtre, Musique, Danse Hispaniques. Du 29 novembre au 16 décembre 2002. Tél. 01 48 28 79 90

culture - expos/scènes

Le festival Don Quijote vit grâce à son public

Le festival Don Quijote (Don Quichotte), qui s'efforce de mieux faire connaître en France le théâtre des pays hispanophones, affiche, du 29 novembre au 16 décembre à Paris, sa 11e édition, malgré l'indifférence de "certains responsables culturels et professionnels français".

"A bien y regarder, je me demande aujourd'hui, comment le festival existe", commente son directeur artistique fondateur, le metteur en scène et comédien Luis F. Jimenez.

"Sa réalisation coûte de plus en plus cher. Or depuis huit ans le festival obtient du ministère français de la Culture la somme équivalente cette année à 7 630 euros."

Selon Jimenez, "malgré le manque de sensibilité de certains responsa-

bles culturels et professionnels français envers notre programmation, le festival continue son aventure grâce à la confiance des institutions et de la profession, espagnoles comme latino-américaines, et grâce à la fidélité du public français".

Cette année, le Café de la danse, l'Institut Cervantès, le collège d'Espagne de la Cité universitaire à Paris, accueilleront Don Quichotte qui, en collaboration avec les Iles de danse, programme la compagnie de la chorégraphe Sol Pico de Barcelone dans sa création *Besame el cactus* (3 et 4 décembre au Café de la danse).

Le mouvement littéraire de la "Génération de 1927" est à l'honneur avec un éclairage particulier sur le poète sévillan Luis Cernuda pour son centenaire. D'autres "classiques"

espagnols seront montés : *Lope de Vega* par Noviembre compania de Teatro et Cervantès par Teatro circulo de New York. Le comédien Juan Jones de la Comédie nationale d'Uruguay, se présentera dans un récital poétique. Le théâtre contemporain aura aussi sa place avec le Chilien Marc Antonio de la Parra et sa *Monogamia* et avec l'Espagnol Ernesto Caballero dont le Groupe Zorongo jouera en français le monologue *Stimulant amer et nécessaire*. Une occasion sera offerte aussi de mieux connaître les communautés ethniques de Colombie.

Don Quijote s'associe enfin à RFI pour attribuer pour la deuxième année consécutive le prix Juan Rulfo de théâtre, destiné à un auteur de théâtre contemporain en langue espagnole. (AFP)

Les couleurs de l'Espagne

Festival Don Quijote : dit à l'espagnole, le titre de la manifestation claque comme un coup de fouet. Luis Jimenez, son directeur, rêvait d'établir un pont entre la France et l'Espagne. L'utopie est devenue réalité. Voilà bien une décennie qu'il nous fait partager sa passion pour le théâtre espagnol, mais pas seulement. Aux classiques *Intermèdes* hilarants de Cervantès – mais joués et chantés par une troupe latino-américaine de New York – succède le monologue déroutant et saugrenu de *Stimulant, amer et nécessaire*, du dramaturge contemporain Ernesto Caballero (une histoire de petit noir contée au coin du comptoir par l'intrigante Paquita, amoureuse éconduite). Les danses et chants rituels de l'ethnie Wayuu de Colombie alternent avec

l'univers humoristique de la chorégraphe barcelonaise Sol Pico, dont les tableaux dansés sont une invitation au voyage. Laissez-vous emporter sur les chemins de l'exil, en compagnie du poète surréaliste Luis Cernuda (dont on fête cette année en Espagne le centenaire de la naissance), dans sa quête inlassable du bonheur. L'homme à la triste figure, le vieil hidalgo Don Quichotte, peut enfin donner libre cours à ses chimères, grâce aux créations très réussies d'un festival qui porte bien son nom. **11^e Festival Don Quijote, Café de la Danse, Cité internationale, Institut Cervantès, Paris, jusqu'au 16 décembre. Tél. : 01 48 28 79 90.**



Besame el cactus, l'une des créations du Festival Don Quijote.

Festival Don Quijote de Teatro Hispánico: Xª edición

POR MARTA PRUNÉS

1992-2001, el Festival de Teatro Hispánico Don Quijote ha cumplido diez años. Para celebrarlo, la edición de este décimo año se ha dedicado a la teatralización de las aventuras del romántico y noble hidalgo. Las compañías participantes en el encuentro han llevado a cabo distintas interpretaciones del personaje de Don Quijote. Dirigido por el actor y director de teatro Luis F. Giménez, esta cita teatral toma, durante los últimos meses del año, las tablas del Vingtième Théâtre, un teatro del este de París, para proponer y presentar a un público cosmopolita una panorámica de la creación teatral que se está llevando a término actualmente en los países de habla hispánica.

Durante estos últimos diez años, más de sesenta compañías de teatro de la península han sido invitadas por el Festival con el objetivo de difundir la cultura hispánica más allá del estricto intercambio franco-español. La programación del Festival abarca también danza y música. Se realizan traducciones y lecturas de textos teatrales, debates y conferencias, y la edición bilingüe de textos dramáticos escritos en castellano o en las otras lenguas oficiales del estado. Además, a partir de esta edición, el Festival va a convocar, junto con Radio Francia Internacional, el Premio Juan Rufo para autores de teatro contemporáneo en lengua castellana.

Entre las compañías teatrales que han visitado el Festival, desde su creación en 1992, cabe destacar el conocido grupo de teatro Els Joglars y la Cia. del Teatro Tantarantana, procedentes de Cataluña; igualmente, el Teatro de la Abadía de Madrid, La Zaranda Teatro, Tanta-taka Teatro y Teatro Corsario. Asimismo, cada año, desde 1993, el Festival invita además a un grupo de teatro de un país de América Latina. Hasta ahora se han podido ver espectáculos argentinos, chilenos, colombianos, cubanos, mexicanos, peruanos, puertorriqueños y uruguayos, además de una representación considerable del teatro hispánico que se produce en los Estados Unidos y que estuvo representado en la pasada edición del Festival por el director americano Peter Sellars.

El encuentro ofrece este año doce espectáculos de teatro y de danzas tradicionales. Cinco de estos espectáculos proceden de tierras españolas y el resto provienen de los países andinos de América del Sur, que el Festival acoge en esta edición y a los que se



"Delirio de Don Quijote y Sancho Panza", escenificación de María Elena Diardes a partir de la adaptación escénica realizada por Luis María García de la novela de Miguel de Cervantes. La Recua Teatro. (Festival Don Quijote. París, 2001).

dedica el encuentro. El Grupo Malayerba de Ecuador ha presentado el espectáculo *Nuestra Señora de las Nubes, Zig-zag/Utopos* de Bolivia el *Testamento de un Aflador*, Río Teatro Caribe de Venezuela la obra *Terra Nostra*, y el Teatro Ilos Danzaq de Ayacucho de Perú ha traído sus tradicionales *Danzas de Tijeras*. En todos estos hermosos espectáculos sobresalen unos temas dramáticos y una teatralidad que ponen de relieve la modernidad del teatro actual de América Latina, que, sin dejar de lado sus tradiciones más profun-



"Quijote", espectáculo dirigido por Carles Alfaro a partir del texto de Miguel de Cervantes. Bambilina Titelles. (Festival Don Quijote. París, 2001). (Foto: Pepi Ureña).

198 ADE TEATRO

das, se hace eco de los valores sociales que interesan al teatro contemporáneo de nuestros días. Reaparecen en estas puestas en escena temas como la nostalgia del exilio, el mito de la patria perdida, y con él, la revisitación de la cultura popular indígena, así como también, por otra parte, una indagación sobre lo individual y lo colectivo, y la constatación crítica de la presencia de la violencia en el amor.

En esta edición, el teatro español ha sido representado por compañías procedentes de Castilla, Andalucía, Valencia, etc. Se ha celebrado además un monográfico a Joaquín Rodrigo con la soprano Teresa Novoa y el guitarrista Tomás Camacho, un concierto de flamenco "puro", según escribe el programa del Festival, con Carmen Linares y el bailarín Javier Barón, y una creación propia, una puesta en escena dirigida por el director del festival de la obra de teatro *El Domador de Sombras* de la dramaturga vasca afincada en Madrid Itziar Pascual. La compañía Zascandil de Madrid ha presentado *Nightmare. Yegua de la noche*, un espectáculo que propone una reflexión sobre la guerra y la violencia, el sueño y la pesadilla, que se escenifican mediante la imagen y textos poéticos de los poetas Constantín Kavafis, Vicente Aleixandre, Jorge Guillén y Walt Whitman. La compañía castellana de La Recua Teatro ha querido resaltar aspectos secundarios de la novela cervantina con su performance particular entorno a la amistad de Don Quijote y Sancho Panza, como valor de símbolo que se extiende en toda la historia cervantina, con *Delirio de Don Quijote y Sancho Panza*. Su dramaturgo, Luis María García, ha querido trazar las líneas de un argumento conocido entorno a los valores de vejez y resolución, bondad, locura y amistad que aparecen en *El Quijote*. Por otra parte, el teatro andaluz de La Zaranda se ha venido de nuevo a la capital francesa, esta vez con *La Puerta Estrecha* de Eusebio Calonge, una dramaturgia original basada en el mito brechtiano de Madre Coraje y en las figuras heroicas del teatro de Lorca. Esta

puesta en escena, crítica y comprometida, ha recordado al público asistente el relato de una lucha cotidiana, la trágica batalla entre inocencia y perversión, con el telón de fondo de una historia colectiva que permanece inalcanzable e huidiza para muchos. El imaginario lorquiano, tan querido en Francia, ha contado con un espectáculo hecho a medida, *Pepe el Romano, la sombra blanca de Bernarda Alba*, de Ernesto Caballero, una improvisación dramática por el universo masculino de la obra del poeta granadino, en la que la masculinidad recuerda y simboliza el mundo externo y social donde se proyectan los anhelos femeninos de esa prisión familiar, la casa de Bernarda Alba.

El teatro de lengua catalana ha sido representado también en esta edición, con un espectáculo de marionetas realizado por el célebre grupo valenciano Bambalina Titelles, que se ha desplazado desde la Vall d'Albaida con *Quijote*, una evocación original de los avatares del hidalgo y su amigo fiel a lo largo de su camino de ensueños. Libros en escena, juegos de luces y sombras, movimientos cómicos de las marionetas y una música sugerente evocaron, tanto al público adulto como a los niños que se encontraban en la sala, conocidos episodios de la novela, como la batalla contra el ejército de molinos y la historia de amor con Dulcinea.

En todos los espectáculos las nuevas tecnologías se han unido a procedimientos escénicos artesanales. La mayoría de los artistas se sirven de máscaras y del gesto como lenguajes escénicos primarios e indispensables. Las dramaturgias se han escrito sobre textos de poetas clásicos o bien anónimos, en todo caso sobre los valores recurrentes de la poesía y su lenguaje, retórico y corporal, así como sobre adaptaciones de novelas y textos dramáticos unidos desde un comienzo a la génesis creativa de la representación escénica.

El Festival Don Quijote ha presentado una vez más, en su conjunto, un espacio de creación teatral en el que cada uno de sus espectáculos, aunque no siempre articulados en unas formas artísticas sólidas, han apostado sin embargo por un discurso moral que pone en entredicho con acierto las performances de "teatro marketing" a las que estamos tan acostumbrados hoy en día. Al contrario, con el telón del Quijote los artistas participantes han alzado imaginarios de bondad y juego, sueños de hidalgos, de amistad y libertad, andanzas de aventureros e ilusiones perdidas pero ganadas a esa España "de todos los demonios" de la que hablaba Jaime Gil de Biedma y de la que nos hemos dado cuenta en París que sigue llenando los textos y la imaginación del teatro de nuestra cultura. El Festival y los artistas que lo han hecho posible nos han recordado lo mejor de nuestras raíces y de nuestros anhelos. Hemos reemplazado con travesuras de demonios juguetones a los demonios de verdad, con nuestra imaginación. En el corazón de una Europa dominada por el teatro de boulevard, aparentemente artístico, y por el gran negocio del teatro, el Festival Don Quijote nos ha llevado la esperanza hacia esos horizontes de magia y sencillez por los que el hidalgo cervantino soñaba que todo podría ser distinto, a semejanza de la caridad y de una locura bondadosa y creadora de nuevas realidades. Los artistas que han trabajado para esta edición del Festival han demostrado su fe en estos valores, y en el esfuerzo que cuesta tanto para seguir haciendo y creyendo en el teatro hoy por hoy. Con medios mínimos han conseguido crear esa atmósfera sagrada que la escena necesita y que constituye el secreto del arte escénico. *Nomen est omen*, decían los latinos, "el nombre es un augurio", y buenos augurios auspician este encuentro teatral al que su público, numeroso y fiel, desea con unanimidad un futuro más que prometedor. ♦



"Nightmare. Yegua de la noche", montaje de Marta Schinca con la compañía Zascandil. (Festival Don Quijote. París, 2001).

AGENDA

primer acto

CUADERNOS DE INVESTIGACIÓN TEATRAL

Nº 320

11/2007

ISSN 1135-1358

16º Festival Don Quijote (París)

Luz a la memoria

"Cabaret Republicano", de Teatro Micomicón, en el Festival Don Quijote (París).

Luis F. Jiménez
Director Artístico del Festival

Con este lema, *Luz a la memoria*, el Festival de Teatro Hispánico Don Quijote, que organiza el Teatro Zorongo, celebrará en París su decimosexta edición, desde el 24 de noviembre al 6 de diciembre, celebrando el 70º aniversario del Segundo Congreso de Escritores Antifascistas de Valencia (1937). Reproducimos su convocatoria y un avance de un programa, que, en conjunto, ofrece una reflexión escénica excepcional sobre II República, la guerra civil y la posguerra españolas, digna de imitación en nuestras carteleras.

La programación del festival 2007 estará centrada en los autores y artistas que vivieron la Guerra Civil española y en los espectáculos que evocarán ese periodo de nuestra historia

contemporánea, periodo que, como nunca, es fuente de inspiración en todos los registros artísticos, del drama a la comedia pasando por la canción y la danza.

El Centro Andaluz de Teatro presentará, en coproducción con el Teatro del Velador, *El deseo atrapado por la cola*, texto de Picasso presentado en París bajo la dirección de Albert Camus en 1944, y con Producciones Imperdibles, *Zenobia*, trabajo basado en las relaciones afectiva y política de Zenobia Camprubí y Juan Ramon Jiménez; una mujer que, como María Teresa León y Rafael Alberti, vive a la sombra del poeta pero no por ello deja de estar comprometida con su tiempo y sus circunstancias.

Para revivir las esperanzas de esos hombres y mujeres que defendieron sus ideales hasta el último suspiro, Teatro Micomicón presentará su *Cancionero Republicano*, canciones cantadas tanto en las plazas como en el frente, cancionero poético símbolo de sueños y resistencia.¹

¹ *Cancionero Republicano* se estrenó en el XI Festival Madrid Sur, en 2006, en producción del propio festival; la obra ha hecho una gira en España, y en algunos casos (como en Alcalá de Henares), ha sido vetada por autoridades municipales.

No podemos dejar fuera de esta programación al personaje mítico de este periodo de nuestra historia contemporánea, al poeta Federico García Lorca. Nos llega por dos caminos bien distintos, por uno con Histrión Teatro y su texto *Amor de don Perlimplín...* y, por otro, con Production Bleu Nuit, compañía francesa invitada, que en su *Une nuit de Grenade*, nos habla de Lorca y de las condiciones de su ejecución.

Para hablar de esa España que siempre ha estado presente y que mejor que nadie conserva su memoria tendremos a Teatro Corsario, con *Celama*, de Luis Mateo Díez, espectáculo precedido por un encuentro con su autor y académico, el día 3 de diciembre, en la Universidad de la Sorbonne; el Teatro Ítaca, de Madrid, presentará su último estreno, *Fragmentos de 'Cuaderno de Nueva York'*, de José Hierro.

Si la programación gira en torno a la Guerra Civil, el eje de esta edición es sin duda alguna la mujer. Titzina Teatre presenta *Entrañas*, viaje de Sole, joven mujer embarazada que parte a la búsqueda de la memoria de su abuelo, desaparecido en la Batalla del Ebro, y Triclinium Teatro, con el *Soliloquio de Grillos*, de Juan Co-

pete, hace el puente entre el festival pasado, "*Contra el silencio*", y la luz que aporta a la memoria de tres mujeres desaparecidas durante la guerra y encontradas en una fosa común. El Festival se une al homenaje que la Compañía Arrieritos Danza hace a las víctimas inocentes de todas las guerras absurdas con su espectáculo *13 Rosas*.

Desde América Latina, Chile será el país invitado con la Compañía Teatro La Provincia y la obra de Soledad Lagos y Rodrigo Pérez *Patria. Cuerpo: "el cuerpo no miente..."* Cuerpo para hablar de la soledad, de los dolores y las ausencias que la sociedad chilena ha vivido en una época reciente y aún en la memoria colectiva.

Las actividades paralelas de la edición del Festival en 2007, contemplan lecturas de *El Quijote* por profesionales en distintas lenguas y un Homenaje a los escritores participantes en el *II Congreso de Escritores Antifascistas en Valencia*, que contará con el poeta Luis García Montero y con Niall Binns, profesor de la Universidad Complutense de Madrid, en colaboración con la Librería Rafael Alberti de Madrid y el Colegio de España de la Ciudad Universitaria en París.

AVANCE DEL PROGRAMA

Noviembre

13 Rosas, de Héctor González y Florencio Campo. Cía. Arrieritos Danza (Madrid). Día 24.

Zenobia, de Gema López y José María Roca. CAT - Producciones Imperdibles (Andalucía). Día 25.

El deseo atrapado por la cola, de Pablo Picasso. CAT - Teatro del Velador (Andalucía). Día 26.

La Patria. Cuerpo, de Soledad Lagos y Rodrigo Pérez. Teatro La Provincia (Chile). Día 27.

Amor de don Perlimplín con Belisa en su jardín, de Federico García Lorca. Histrión Teatro (Andalucía). Día 28.

Entrañas, de Titzina Teatre (Cataluña). Día 29.

Soliloquio de grillos, de Juan Copete. Triclinium Teatro (Extremadura). Día 30.

Diciembre

Fragmentos de 'Cuaderno de Nueva York', de José Hierro. Teatro Ítaca (Madrid). Día 1.

Une nuit de Grenade, de F. H. Soulie. Productions Bleu Nuit (Francia). Día 2.

Celama, de Luis Mateo Díez y Fernando Urdiales. Teatro Corsario (Castilla y León). Días 4 y 5.

Cancionero republicano, de Laila Ripoll y Mariano Llorente. Teatro Micomicón (Madrid). Día 6.

El Festival Don Quijote, seleccionado para representar a España en la Temporada Cultural Europea bajo la presidencia francesa

La cita escénica parisina, que celebra durante estos días su XVII edición con una selección del mejor teatro y danza en lengua española, es una de las seis manifestaciones culturales que representan a España en Francia en el marco de la Temporada Cultural Europea

La Temporada Cultural Europea, que se desarrolla en diferentes ciudades francesas bajo la presidencia del país galo, ha seleccionado al Festival Don Quijote, dedicado a la difusión del teatro, la danza y la música en lengua española, como una de las seis manifestaciones culturales que representan a España. La Temporada Cultural Europea trata de ser una muestra de las expresiones artísticas y culturales de uno o varios Estados miembros de la Unión Europea.

El Festival Don Quijote se suma así a otras citas relacionadas con la cultura española que se han sucedido en diferentes ciudades galas durante el presente semestre. Es el caso del Festival Cinespaña, celebrado en Tolouse durante el pasado mes de octubre, o la exposición 'Picasso y los maestros', que se prolongará hasta el próximo 2 de febrero el Grand Palais de París.

El Festival Don Quijote, que abrió su XVII edición el pasado 22 de noviembre con la actuación de Belén Maya, prolongará su calendario de representaciones hasta el próximo 3 de diciembre. Hoy lunes, 24 de noviembre, será el turno para la coreógrafa Alicia Soto y su compañía **Hojarasca Danza**, que recalán en París con el espectáculo 'In vino veritas', un viaje pleno de emociones y estímulos al mundo del vino. El festival también beberá en las fuentes del más hermoso teatro clásico con la producción de **Samarkanda Teatro** y su *Fuenteovejuna* de Lope de Vega, dirigido por José Carlos Plaza. Una creación seleccionada por el Consorcio Cáceres Capital Europea de la Cultura en 2016 para la promoción de la ciudad extremeña.

Don Quijote contará con dos espectáculos para la difusión del teatro contemporáneo español en Francia. Uno de ellos es la última creación de Ana Vallés con **Matarile Teatro** *Animales Artificiales* y la obra de **Uroc Teatro**, *Ados@Dos*, de Juan Margallo y Petra Martínez. Se trata de dos propuestas que hablan de las verdades ocultas y de los mundos artificiales que estamos creando. Propuestas que nos ayudan a resistir y a comulgar con el acto teatral. La representación de América Latina corre a cargo de dos espectáculos de teatro y danza. Argentina estará representada por **Timbre 4**, con la obra de Claudio Tolcachir, *La omisión de la familia Coleman*, un texto que retrata la desestructuración de la familia como reflejo de la sociedad actual.

Finalmente, Francia se verá reflejada en los poemas de Léo Ferré en la voz de **Amancio Prada**, que presentará su disco *Vida de Artista* y por la última producción en francés del **Grupo Zorongo** *¡Ay Carmela!* Personaje que encarna los sueños y los actos de resistencia de las mujeres que como María Teresa León vivieron la España del 1938.

El Festival Don Quijote nació en 1992 y ha crecido avalado por la UNESCO y el Consejo de Europa como proyecto cultural europeo. Desde su creación **más de 70.000 espectadores** han apreciado el **trabajo de 152 compañías**. El grupo Zorongo se encarga de la organización y de la dirección artística del festival, que se celebra con el patrocinio del Ministerio de Cultura español, la Oficina Cultural de la Embajada de España en Francia, el Consorcio de Cáceres 2016, ciudad candidata a Capital Europea de la Cultura, la Consejería de Cultura y Turismo de la Junta de Castilla y León, el Ministerio de Relaciones Exteriores de Colombia, la Embajada de Colombia en Francia, el *Ministere de la Culture et de la Communication* de Francia, la Dirección General de Migraciones, las sociedades Elipsos Tren Hotel, Sol Meliá y Universal Música-Francia. También han colaborado la Unión Latina, Artez, Colegio de España en París y la Cámara Oficial de Comercio de España.

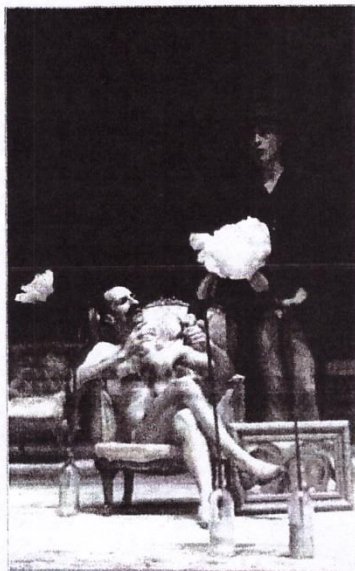
Más información en:

http://www.ue2008.fr/PFUE/lang/es/accueil/Saison_Culturelle_Europeenne/Pays/ESPAGNE

www.ue2008.fr (Sesión Cultural – Programa – Países)

La Terrasse

Le journal de l'information culturelle



Encadré / XVIIe Festival Don Quijote

Du classique au contemporain, de la danse au théâtre, de l'Espagne à l'Argentine, le Festival est une occasion unique de découvrir le théâtre de langue espagnole.

Après une édition 2007 s'attachant à éclairer la mémoire, l'édition 2008 donne particulièrement la parole aux femmes, à travers plusieurs artistes – Petra Martínez, Ana Vallés, Belén Maya, Alicia Soto... -, et à travers aussi la voix de María Teresa León (1903-1988), écrivain anti-franquiste qui s'exila avec son mari Rafael Alberti, notamment en Argentine puis à Rome. Son autobiographie *Mémoire de la mélancolie* retrace une bonne part de l'histoire de l'Espagne au vingtième siècle. Deux pièces permettent de mieux connaître le théâtre contemporain espagnol. *Animales Artificiales* par le Matarile Teatro d'Ana Vallés associe divers langages scéniques et interroge l'empathie et l'équilibre entre notre part animale et nos mondes artificiels, et donne à voir des êtres capables de dissimulation et de représentation. *Ados@dos* est une pièce écrite par deux figures importantes du théâtre espagnol, Juan Margallo et Petra Martínez, aussi interprètes de cette mise en scène parodique de la vie et du théâtre. A voir aussi du théâtre classique avec une adaptation de *Fuenteovejuna* de Lope de Vega, célèbre chronique d'une révolte paysanne contre les abus du pouvoir féodal. José Carlos Plaza, grande figure du théâtre indépendant espagnol, met en abîme notre époque et le Siècle d'Or à travers un véritable travail d'appropriation de l'œuvre. La pièce a été sélectionnée par la commission Caceres Capitale Européenne 20016 dans le cadre de la candidature de la ville de Caceres.

Métaphores visuelles

L'Amérique latine est représentée par *La omision de la familia Coleman*, dont Claudio Tolcachir signe le texte et la mise en scène. La pièce raconte une déstructuration familiale à travers le quotidien d'une mère et ses quatre enfants, obligés de sortir du silence. Au programme aussi de cette édition, de la danse flamenco avec Belén Maya, l'une de ses plus dignes représentantes, adepte des croisements entre diverses disciplines. Alicia Soto aime aussi mêler danse et jeu théâtral. *In Vino Veritas* explore à travers un cocktail aux parfums surréalistes les relations à la fois intimes et mythiques que l'humanité entretient avec le vin : un thème enivrant où la mise en scène joue avec les métaphores visuelles. En français et en musique, Amancio Prada chante Léo Ferré. En français toujours, le groupe Zorongo présente *Ay Carmela !* de José Sanchis Sinisterra, monument du théâtre espagnol contemporain (voir brève). Un festival d'une belle cohérence.

Agnès Santi

XVIIe Festival Don Quijote, du 22 novembre au 3 décembre au Café de la Danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Tél : 01 48 28 79 90.

Infos pratiques :

Sábado, 22 de noviembre de 2008
Asunción Serena

El Festival Don Quijote arranca este fin de semana en París con una programación homenaje a Teresa León

El Festival Don Quijote, que promueve al teatro y la danza hispana en la capital francesa, abre su XVII edición con un espectáculo de raíces flamencas a cargo de la compañía de Belén Maya.

El Festival Don Quijote, que promueve al teatro y la danza hispana en la capital francesa, abre su XVII edición con un espectáculo de raíces flamencas a cargo de la compañía de Belén Maya.

La bailaora ha trabajado con el coreógrafo y bailarín Juan Carlos Lérida, y el actor David Montero, con los que ha creado "La voz de su amo", una obra en la que se entremezclan el baile flamenco, la danza contemporánea, la música electrónica y el teatro.

La ciudad de Cáceres, que aspira a alzarse como Capital Cultural de Europa en 2016, estará presente para comenzar a hacerse un hueco en la escena francesa a través de la compañía extremeña Samarcanda que interpreta el "Fuenteovejuna" de Lope de Vega, dirigido por José Carlos Plaza.

El Festival cuenta con dos espectáculos para la difusión del teatro contemporáneo español: la última creación de Ana Vallés, Animales Artificiales, y Ados@Dos de Juan Margallo y Petra Martínez.

Latinoamérica está representada este año por Argentina, a través de la compañía de teatro Timbre 4, y Colombia, con el grupo de danza Sankofa que se inspira en el universo popular de la costa del Pacífico.

La clausura corre a cargo del grupo Zorongo que interpreta ¡Ay, Carmela! bajo la dirección de Luis F. Jiménez.

Esta información es para el uso exclusivo de los lectores de El Confidencial Digital. No está autorizada su difusión ni citando la fuente
El Confidencial Digital, S.L. C/García de Paredes 29, 3º. 28010 Madrid. Tel. 91 445 96 97. Fax. 940 46 00 46.

4/6/2008 @ FESTIVAL | PROGRAMA

Francia invita a 26 países europeos a mostrar su creatividad

JOSÉ A. SOROLLA
PARIS

Francia ha colocado la cultura en el corazón de la presidencia de la Unión Europea (UE), de la que se hará cargo a partir del 1 de julio. En una iniciativa inédita, durante los seis meses de la presidencia, representantes de los otros 26 países miembros de la UE tendrán la oportunidad de mostrar sus manifestaciones artísticas o culturales en las ciudades más importantes de Francia.

La iniciativa fue presentada ayer en París con la presencia de tres ministros y una amplia representación de creadores de los otros 26 países, entre ellos Jorge Semprún, designado para representar a España por el Ministerio de Cultura; la actriz francesa Juliette Binoche y el coreógrafo británico Akram Khan.

Semprún consideró que "la cultura puede ser un factor de afirmación y consenso europeos". "Es un giro que Francia no intente vender su cultura, sino ver qué proyecta el resto de Europa hacia ella", agregó, y no le pareció descabellada la sugerencia de que así "se intente borrar la huella negativa que dejó el no" en el referendo europeo del 2005.

En un Grand Palais vacío, ocupado solo por las impresionantes planchas verticales de Richard Serra, que alcanzan casi el techo acristalado del edificio, el ministro de Asuntos Exteriores, Bernard Kouchner, destacó que la iniciativa quiere desmentir "la arrogancia" de la que muchas veces se acusa a Francia.

La temporada cultural, cuya presentación fue convocada en las 23 lenguas europeas, reunirá cuatro tipos de proyectos: los tándem, coproducidos por Francia y uno de los otros 26 países de la UE; manifestaciones dirigidas al gran público; panoramas temáticos de cine, fotografía, teatro, literatura, diseño, arte contemporáneo y música, y ciclos de 27 obras europeas (libros, filmes, espectáculos, conciertos, exposiciones y lecciones de historia).

España presentará una exposición sobre el flamenco y las vanguardias (1865-1939) en julio y agosto en París; más flamenco en septiembre en Lyon; un festival de cine en octubre en Toulouse; la exposición *Picasso y los maestros* de octubre a febrero del 2009 en París; el Festival Don Quijote en noviembre en París, y arte con las nuevas tecnologías en noviembre y diciembre en París.

PARTICIPACIÓN

- Compartir

- ¿Qué son estos servicios?

HERRAMIENTAS

📱 Sé el primero en conocer esta noticia con la aplicación ÚLTIMA HORA

✉ Recibe El PERIODICO en tu correo con el Boletín de titulares.

📱 Recibe las alertas por sms en tu móvil.



consulta el estado de las pistas de esquí

Buscar: Zona Pistas

ADN.es ADN.tv Vuestro ADN

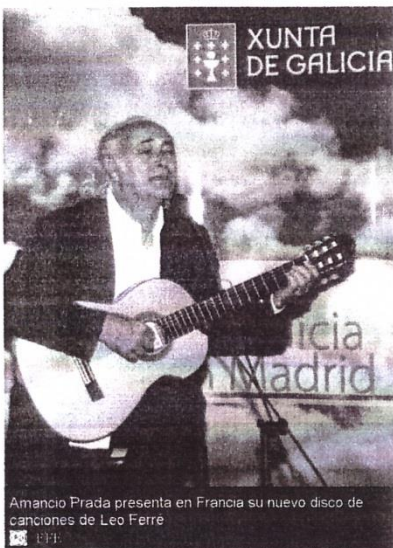
Actualizado a las 13:47h

Portada Ciudadanos Tu ciudad Actualidad Ciencia Tecnología Cultura y Ocio Deportes Sexo Opinión Fotos

adn » cultura

Amancio Prada presenta en Francia su nuevo disco de canciones de Leo Ferré

EFE París | 25/09/2008 | [Comenta](#) | [Votar](#) + 0 - 0 | [Imprimir](#) | [Guardar](#)



Amancio Prada presenta en Francia su nuevo disco de canciones de Leo Ferré

El cantautor español Amancio Prada presenta con dos conciertos en París, mañana, y el 1 de diciembre, su nuevo disco "Vida de Artista", compuesto por una docena de versiones propias de algunas de las canciones más conocidas del francés Léo Ferré.

Prada, que ya actuó en Francia el pasado mes de julio en el festival Francofolies de La Rochelle (oeste), canta mañana en el Café de la Danse de la capital francesa en un espectáculo organizado por su casa de discos en el que estará acompañado por la actriz Agnès Jaoui y el pianista Chano Domínguez.

El cantautor español repetirá el próximo 1 de diciembre, en ese caso en el marco de la décimo séptima edición del Festival Don Quijote de París, con el patrocinio de los Ministerios de Cultura de España y Francia, la embajada española en Francia y la Junta de Castilla y León.

"Vida de Artista" es un homenaje a Ferré que Amancio Prada quiso hacer transformando temas del poeta y músico francés con versiones propias marcadas por algunos ritmos flamencos y su estilo siempre personal.

Enlaces recomendados

- Amancio Prada presenta en Francia su nuevo disco de canciones de Leo Ferré

Se trataba de la primera vez que el artista español, que mantiene una relación estrecha con la cultura francesa y que vivió en París en los años 70, hacía versiones de otro cantautor.

En cuanto al Festival Don Quijote de cultura española de París, este año se desarrollará entre el 22 de noviembre y el 3 de diciembre.

En el programa, que incluye espectáculos de danza, música y teatro, se inicia con un recital de flamenco de Belén Maya y se cierra con cuatro representaciones de la obra "Ay Carmela" por la compañía Zorongo.



[Comenta](#) | [Imprimir](#) | [Guardar](#) | [Enviar](#) | [Suscribir](#) | [Compartir](#)

0 votos

Otras noticias de Cultura y Ocio

- Maruja Torres: "Escribir esta novela ha sido una catarsis total"
- Antony Hegarty se pone medioambiental
- Fallece Ron Asheton, el guitarrista de Iggy Pop
- House vuelve a cuatro

Información relacionada

- Felix Kubin: "Si el público no paga por la música porque cree que es aire, habrá que envenenar su aire"
- Quince años de irresistible atracción planetari
- Nada Surf, The Raconteurs, Black Lips y Batti al FIB 2008
- Hollywood da el cante
- Arranca el FIB que acogerá el mayor número asistentes de su historia

Multimedia



ENTREVISTA DIGITAL



A LAS 16:00 Preguntale a Café Tacvba Hoy, a las 16 horas, el grup de rock mexicano se pasará ADN.es | ¡Envíales ya tus preguntas!

Estrenos de cine



RocknRolla El retorno de Guy Ritchie con violencia y rock'n'roll



Repo! The Genetic Opera Una epidemia de fallos orgánicos arrasa el planeta, mermando el número de humanos

secciones

- Estrenos
- En Gira
- Festivales
- Zona Abierta
- Opinión

al día

- Euskal Herria Egunez egun
- Castilla y León Día a día

¡extra!

- Conócenos
- Suscríbete
- Contacta

hemeroteca

- Buscador
- Números anteriores
- Directorio

Festivales

Banca ética - Porque hay personas para las que cuenta algo más que el dinero www.triodos.com.es

Anuncios Google

XVII Festival Don Quijote de Teatro Hispánico

Don Quijote se cita en París con las mujeres creadoras

Del 22 de noviembre al 3 de diciembre se celebra en París, con el Café de la Danse como centro neurálgico, la decimoséptima edición del Festival Don Quijote de Teatro Hispánico que promueve el grupo Zorongo. Nueve son los espectáculos de teatro, danza y música que propone este festival que con su carácter de punto de encuentro entre profesionales y su utilización como plataforma para dar a conocer iniciativas, hace de altavoz del teatro hispánico y latinoamericano en París.

No le olvidaron en su centenario y tampoco lo hacen ahora en el treinta aniversario de su muerte. María Teresa León, a través de su legado escrito como lema, "...Nadie se daba cuenta de que todos habían sido derrotados junto al pueblo español, las democracias comenzaron a vestirse de luto. Pronto iban a vestirse de muerte...", preside esta nueva edición del Festival Don Quijote de París, que quiere reconocer su labor como activista teatral durante la Guerra civil según manifiesta el director artístico Luis Jiménez. Y por extensión, esta decimoséptima edición estará especialmente dedicada a la mujer con un recuerdo especial a Fanny Mickey, por lo que buena parte de las propuestas presentadas en el programa están firmadas por creadoras, como Belén Maya, que inaugura el festival presentando los días 22 y 23 La voz de su amo. Se trata de un trabajo de hibridación del flamenco con los nuevos lenguajes en las Artes Escénicas, para lo que la coreógrafa cuenta con la colaboración del bailarín y bailar Juan Carlos Lérica y del actor y dramaturgo David Montero, con los que ha desarrollado un lenguaje que mezcla el vocabulario del baile flamenco con la danza contemporánea, la música electrónica, la palabra, el teatro físico, la performance... De este modo, según ha descrito Maya han introducido "tres elementos que distorsionan la visión global que tenemos del flamenco: el actor, los toques de danza contemporánea y la música electrónica, son tres cosas distintas que comparten escenario con la compañía de flamenco y cuentan algo".



Brindis por el arte

La mezcla entre danza y teatro seguirá teniendo su protagonismo en las jornadas siguientes, como la del día 24 con In vino veritas de Alicia Soto-Hojarasca, que presentará la versión para sala de esta obra

versátil, que nació en la calle, se ha representado en bodegas y conoce ahora los teatros, en los que se desarrolla en un ambiente más íntimo y con una ambientación más subrayada gracias al apoyo de la iluminación. En la obra, la compañía se lleva al público en un viaje poético, onírico y visual a través de las sensaciones y emociones que proporciona el vino, elemento que inspira toda esta obra que bebe del surrealismo francés, no olvidando que en los años 30 estos se reunían al final del día en alguno de los cafés parisinos, y explorando crearon un juego de escritura automática en torno al vino y a sus encuentros. La ambientación nos va envolviendo en un baile de cristal en torno a elementos simbólicos de tamaño desproporcionado con los que se pretende transmitir una visión muy cómica, impactante y original del mundo del vino: copas de medio metro y personajes con físicos extremos ofrecen de esta forma un acercamiento original al vino, que difiere de una óptica popular al tener como protagonistas a tres personajes que no son reales, a cuyo mundo llega el viajero vinícola, un agricultor a quien el vino le corre por las venas y en cuya compañía irán apareciendo conceptos, como la libertad, el viaje, la comunicación, la espera, la alucinación, el miedo o la mitología.

Ana Vallés y Matarile Teatro tomarán el testigo el día 26 para representar *Animales artificiales*, una obra en la que la creadora gallega se acompaña sobre el escenario por artistas de diferentes disciplinas, como Helen Bertels, José Campanari, Mónica García, Mauricio



González, Iván Marcos, Ricardo Santana, el músico Hugo Portas y el cantante Ramón Vázquez para ofrecer un espectáculo contemporáneo que, con mucho humor, plantea una reflexión sobre la empatía y el equilibrio entre lo que queda de nuestro animal y los mundos artificiales que habitamos. "En resumidas cuentas -explica Vallés- lo que somos, lo que ha desarrollado el arte, la cultura, la búsqueda de la belleza, la filosofía, la moral, nada de lo que somos hubiera existido si no hubiéramos luchado contra lo natural. Cualquier acto de creación es un acto de artificiosidad, es como el equilibrio entre la pasión y la razón".

Reflexiones sobre teatro

También habrá lugar para el encuentro con algunos nombres del teatro independiente, como José Carlos Plaza, que ha dirigido para la compañía Samarkanda *Crónica de Fuenteovejuna*, trabajo que se podrá ver los días 27 y 28, donde a partir de la obra de Lope de Vega, se tratan temas como la apatía del individuo de hoy, su egocentrismo o encerramientos personales, la manipulación y el dirigismo al que nos someten los mecanismos del poder, el hombre como individuo y como masa, el papel social del hombre... De hecho, lo que muestra Samarkanda al público es la ficción de un ensayo de esta obra por parte de una compañía teatral, que discute los puntos de vista y tratamientos de los personajes y las escenas desde una óptica actual, pasando de este modo de la sala de ensayos a Fuenteovejuna, del lenguaje coloquial al verso. Con ello los miembros de la compañía extremeña pretenden que el público dialogue con 'Fuente Ovejuna', que se plantee la necesidad de la obra, tanto de su contenido como de los códigos del teatro barroco: ¿Cuándo un pueblo tiene derecho al uso de la violencia contra un poder opresivo e injusto? ¿Dónde están los límites de esa violencia? ¿Cómo y por qué el poder la utiliza y se aprovecha de ella? ¿Por qué a veces es heroísmo y otras terrorismo? Y ¿por qué seguir recuperando nuestro teatro del siglo XVII?

Tras la de Plaza, el Café de la Danse acogerá a otros dos históricos como son Petra Martínez y Juan Margallo, que comparten escenario en *Ados@dos*, producida por Uroc Teatro. De dos en dos en un chalet de adosados viven ellos, Él y Ella, y otros muchos dos. Estos son los más adosados de todos, hasta tal punto que no se podría distinguir muy bien quién es el uno y la otra, o la otra y el uno, que al no saber quiénes son, difícil sería saber quién se sienta a la izquierda y quién a la derecha del espectador. Puestos a opinar, opinan sobre todo. Sobre la emigración, sobre la seguridad, sobre los tránsfugas, sobre la política y, sobre todo, sobre lo que está ocurriendo en el momento: el

teatro, que suele ser tan falso como la vida misma...

El 30 de noviembre es el turno de Sankofa, formación de Medellín que por la obra que representarán en París, San Pacho... ¡Bendito!, ha recibido el Premio Nacional de Danza de Colombia, según destacó el jurado "debido a que logró crear un lenguaje corporal único, innovador y muy poético en donde se conjugaron elementos de la afrocolombianidad con técnicas de la danza contemporánea".



La coreografía, creada por Rafael Palacios, recrea el festejo de San Pacho, una de las celebraciones populares más representativas del pueblo chochoano, donde prácticamente no existen distinciones entre lo sagrado y lo profano, con el recurso de la danza contemporánea. Narra, asimismo, el trasfondo de lo cotidiano. La fiesta, como excusa para el retorno y encuentro de los san pacheros, en este olvidado lugar que no cambia, donde las necesidades siguen sin resolver. Sin embargo, en medio de las carencias, del dolor que produce la impotencia y el olvido, encuentran el lugar que los acoge, vuelven a sentirse parte de algo. Sólo así pueden devolverse tranquilos a esos otros espacios que los esperan. Sólo así pueden continuar su marcha lenta, con la ilusión de un pueblo que creyó, una vez más, que entonces sí las cosas cambiarían.

Carmela y Paulino

El primero de diciembre la música será la protagonista con el concierto que ofrecerá el cantante leonés Amancio Prada, un programa basado en su disco 'Vida de artista. Canciones de Léo Ferré', que como describe el cantautor "es una pequeña ventana por la que asomarse a la obra inmensa de Léo Ferré, la estrella más rebelde del firmamento de la canción francesa, cuya andadura seguí con admiración, aunque de lejos, durante los años que viví en Francia. Sin haber conocido hasta ahora a fondo su obra, con cuánta emoción y cuántas veces recuerdo haber oído 'Avec le temps', una de esas canciones que justifica la vida de un artista. Poeta y cantor de poetas, Léo Ferré fue siempre para mí un astro distinto, desconcertante, enorme, lejano... Pero, tiempo al tiempo. Las deudas con la admiración terminan siempre por cumplirse".

Para el día siguiente queda Timbre 4, formación argentina que dirige Claudio Tolcachir y que acude con la multipremiada La omisión de la familia Coleman, donde se muestra la cotidianeidad de una casa en la que conviven una madre con sus cuatro vástagos, todos nacidos de padres diferentes, y cuyo precario equilibrio se pierde el día en que la abuela



enferma. Una familia viviendo al límite de la disolución, una disolución evidente pero secreta; conviviendo en una casa que los contiene y los encierra, construyendo espacios personales dentro de los espacios compartidos, cada vez más complejos de conciliar. Una convivencia imposible transitada desde el absurdo devenir de lo cotidiano, donde lo violento se instala como natural y lo patético se ignora por compartido. Cerrará la programación el anfitrión, el Groupe Zorongo que bajo la dirección de Luis Jiménez escenificará en francés ¡Ay Carmela! de José Sanchis Sinisterra, donde Emmanuelle Marquis será 'Carmela' y Eric Charon, 'Paulino', los protagonistas de este cabaret, evocación del amor y de la muerte, la violencia y la ternura, la compasión y la traición, en un texto que rezuma humor y poesía, con cuya producción, Zorongo quiere rendir homenaje a la lealtad de los republicanos españoles y de todos los hombres y las mujeres de las Brigadas Internacionales que dieron lo mejor de sí mismos por un ideal de libertad.

La compañía Samarkanda presenta 'Crónica de Fuenteovejuna' en el Festival Don Quijote haciendo las veces de embajadora de su tierra y con el ánimo de presentar en París la candidatura de Cáceres como Capital Europea de la Cultura 2016, cuyo acto central tendrá lugar tras la función del día 27 con la presencia de Carmen Heras, alcaldesa de Cáceres, que defenderá que la suya entre a formar parte de la lista de ciudades que han logrado conquistar a Europa abriendo sus murallas a los artistas y sus obras.


Encuentros, lecturas y presentaciones jalonan la oferta del festival hispánico en París, entre las que destaca este año la emisión de un documental el día 26 de noviembre en la Maison de l'Amérique Latine. La cinta, 'Tous comptes faits', realizada por Michèle Guenoun traslada al espectador a Cuba al año 1968, en la que, inspirado por la situación revolucionaria, un pequeño grupo de actores de vanguardia deciden abandonar La Habana para desarrollar su trabajo en la sierra de Escambray y dar salida a su propia utopía: hacer de los campesinos los actores de su propia historia.

 (t):


Estrenos | En Gira | Festivales | Zona Abierta | Opinión | Euskal Herria Eguzegun | Castilla y León Día a Día |
Conócenos | Suscríbete | Contacta | Buscador | Números Anteriores

© ARTEZBLAI SL,2005
artez@artezblai.com

Redacción Bilbao:

C/ Aretxaga 8, Bejo- 48003 - Bilbao - Bizkaia tlf:  (+34) 944 795 287 fax: (+34) 944 795 286

Redacción Castilla y León:

C/ Arenal 30, 09200 - Miranda de Ebro- tlf:  (+34) 983 362 161

Bayona / Biarritz y París

Rene Priner
Acto nº 326
2008

Las Translatinas y el Festival Don Quijote

Irène Sadowska Guillon

FESTIVAL DON QUIJOTE: LA PALABRA A LAS MUJERES

En homenaje a María Teresa León, persona emblemática en la difícil conquista por las mujeres de su lugar en la escena artística, desaparecida hace veinte años, el XVII Festival Don Quijote destacó en su programa, en noviembre y diciembre pasados, la obra de las coreógrafas Belén Maya y Alicia Soto, de la autora y directora Ana Vallés y la actriz Petra Martínez.

No sabría decir bastantes elogios sobre el trabajo de la compañía gallega Matarile Teatro y su última creación, *Animales Artificiales*. Es el deslumbrante descubrimiento de una autora, Ana Vallés, también directora e intérprete inusual de este espectáculo de un raro virtuosismo, que tiene a la vez rasgos de Novarina y de Dalí.

A partir de una reflexión de J. M. Coetze sobre la capacidad de ponerse en el lugar del otro, Ana Vallés escribe un texto sobre la empatía y el equilibrio frágil, incluso hipotético, entre nuestra parte animal y el mundo artificial que hemos fabricado. El texto, al que se suman aportaciones de los actores, sirve de cañamazo para una partitura escénica, tejida de palabra, movimiento, de diversos tipos de danza (con-

temporánea, clásica), música y canto. La interpretan nueve actores virtuosos, entre ellos un intérprete de tuba y un contratenor. La pieza luce un extraordinario registro lúdico, distanciada, en tono paródico, pasando del humor hilarante y feroz, surrealista y absurdo, a la gravedad, de los efectos casi acrobáticos a la inmovilidad, todo ello orquestado a la perfección. Los monólogos y diálogos se entrelazan, a veces se superponen, seguidos de playas de silencio, irrupciones de la música, del canto, de escenas bailadas. Todo esto, coloreado de preguntas, de discusiones y demostraciones irrisorias, mezclando muchas lenguas, sobre la muerte, la creación, el arte, la ciencia, la conciencia, la estética, en resumen, sobre todo

aquello que diferencia al humano civilizado, "culturizado", del animal. Pero este debate no hace aparecer más que nuestra insuficiencia, nuestra inmadurez, nuestra ignorancia, el artificio y la arbitrariedad de las ideas recibidas, de los valores, de las normas y de las certezas que fundan nuestro mundo civilizado.

Ados@dos, pieza escrita e interpretada por Petra Martínez y Juan Margallo, quien dirige el montaje, es una maravilla, una joya teatral; pertenece a ese teatro que los actores hacen por puro placer y lo comparten con el público. Sin mensajes ni denuncias estériles, su espectáculo golpea a la imbecilidad que nos rodea, a las apariencias, a las supuestas verdades de las que somos rehenes pasivos. Son dos grandes actores que ofrecen un juego natural, fino, sin pequeños ni artificios, chispeante de humor e inteligencia, que saben crear complicidad con los espectadores, sorprenderlos, seducirlos, todo esto ironizando incluso el famoso dogma de la participación del público.

En la frontera entre teatro y danza, *La voz de su amo*, de Belén Maya, Carlos Montero y Juan Carlos Lérica, es una tentativa de feliz emparejamiento entre el flamenco, la poesía y el texto dramático, que contó con la música de David Fonseca. En esta misma línea de integración de formas diversas, *In vino veritas*, la nueva creación de Alicia Soto y su compañía Hojarasca Danza, reúne la danza, el juego teatral y medios tecnológicos para explorar metafóricamente el universo de la sensualidad, a través de su relación íntima y ancestral con el vino.

Desde Argentina, Claudio Tolcachir mostró por primera vez en Francia *La omisión de la familia Coleman*, su "opera prima". El realismo grotesco, situaciones absurdas, diálogos delirantes, humor negro, una buena dosis de melodrama y una pizca de "freudismo" son los ingredientes de esta tragicomedia de aires de boulevard. Con mucha habilidad –buena dirección de actores, ritmo rápido, tensiones bien mantenidas–, la pieza no obstante carece de la profundidad y de una apuesta fuerte como para sobrepasar una sencilla muestra de trabajo.

En *San Pacho... bendito*, la compañía colombiana Sankofa, dirigida por Rafael Palacios, ofreció un camino coreográfico original, al fundir elementos culturales africanos ancestrales y la danza contemporánea, a partir de una fiesta popular.

Dos clásicos

"¿Por qué seguir representado una de las obras emblemáticas de nuestra literatura del siglo XVII? ¿Cuándo un pueblo tiene derecho al uso de la violencia contra un poder opresor e injusto? ¿Cuáles son los límites de esta violencia? ¿Cómo y por qué el poder la utiliza y la aprovecha?" Estas son algunas de las preguntas que se hacen los actores de la compañía Samarkanda, de Almendralejo (Extremadura), y el director de *Crónica de Fuenteovejuna*, José Carlos Plaza, en este montaje que propone un ensayo de la obra de Lope de Vega por un colectivo teatral. Sobre el escenario, una mesa con libros, sillas, accesorios de ensayo. Los actores alternan su interpretación de las escenas de Lope con sus comentarios y sus cuestionamientos sobre la vigencia de la obra y las resonancias de su contexto histórico con respecto a la historia reciente de España: la guerra civil y la dictadura franquista. Si bien la idea de esta "puesta en abismo" es pertinente, la propuesta dramática y la interpretación de las escenas de la obra son muy convencionales y las opciones de cuestionamiento de la pieza resultan artificiales y didácticas, hasta el punto de que en algún momento se tiene la impresión de estar en una clase de Historia. Esto le resta espontaneidad y verosimilitud al trabajo de los actores.

En la clausura del encuentro se presentó un clásico contemporáneo, *Ay, Carmela*, de Sanchis Sinisterra, en montaje de Luis Jiménez, director del Festival. Es una puesta en escena rigurosa, esencial, sin florituras, que al mismo tiempo que resalta el humor y el tono vodevilésco de la pieza, los impregna de lo trágico y hace resonar claramente su propósito político.

Ha sido, en suma, un festival de alto vuelo y de excepcional calidad.



Revista de las Artes
Escénicas

Artez noviembre 2009



El Portal de las Artes
Escénicas



Librería de las Artes Escénicas

Hoy es Martes, 17 de Noviembre de 2009

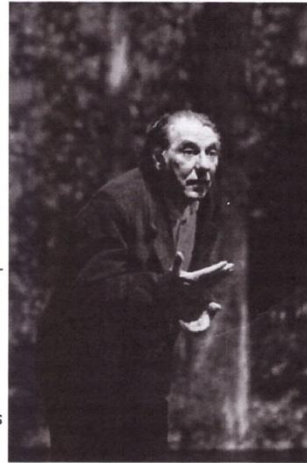
Festivales

XVIII Festival de Teatro Hispánico Don Quijote de París

Los poetas del exilio se citan en París 70 años después

La XVIII edición del Festival de Teatro Hispánico Don Quijote de París que comenzó el pasado 4 de octubre con la puesta en escena del espectáculo de danza San Pacho... bendito que puso en escena la compañía colombiana Sankofa Danza, entra de lleno entre el 20 y el 28 de este mes en una programación que contempla la presencia de ocho compañías originarias de Colombia, Venezuela, Francia y España y que prestará una especial atención a los poetas españoles que vivieron la Guerra Civil española y que se exiliaron en 1939. Este evento que organiza el Grupo Zorongo rendirá homenaje a los poetas que vivieron ese conflicto bélico, especialmente a Antonio Machado, para lo que se han organizado actividades de reconocimiento.

SPese a concentrar sus actos, como es habitual, a finales del mes de noviembre, la décimo octava edición Festival Don Quijote arrancó a principios de octubre, -casi coincidiendo con la presentación en la Maison des Cultures du Monde del espectáculo 'Paseo a la sombra de la luna' que acabó convirtiéndose en toda una celebración de los veinte años del Groupe Zorongo, compañía que organiza este festival-, y es que por motivos de agenda -una residencia de creación en Burkina Faso- hubo que adelantar la representación de Sankofa, convirtiéndose en el aperitivo de lo que vendrá después, a saber, nueve días de festival en los que podrán verse ocho propuestas que van desde el teatro clásico al contemporáneo, pasando por la danza, los recitales líricos o las propuestas multidisciplinares. Con una mirada especial a Colombia -de



donde llegan tres de las producciones del festival-, un acercamiento a Venezuela, y la presencia de algunos viejos amigos quieren celebrar en este festival los veinte años de Zorongo, ya que como apunta el director del festival, Luis F. Jiménez, "durante todos estos años ha habido compañías y creadores con los que guardamos una fidelidad mutua. La Zaranda, Micomicón y las que estarán este año, Corsario y Animalario, son compañías estables que trabajan con rigor, y a las que en París se les conoce y se les espera. El nuestro es un festival pequeño y hacen concesiones. De hecho, para celebrar los veinte años de Zorongo tendremos 'Urtain' como colofón, que será algo muy bonito, ya que Andrés Lima ya estuvo en la primera edición del Don Quijote, en 1992, y a partir de ahí no ha fallado". Además, según matiza el director, se trata de una obra acorde con la temática de esta edición, que reafirma su compromiso con la memoria histórica, dedicándose al exilio: "Mientras Geografías Teatro nos traerá a Machado, el poeta del exilio, Animalario nos acercará a través de una figura del franquismo, como fue Urtain, al exilio interior".

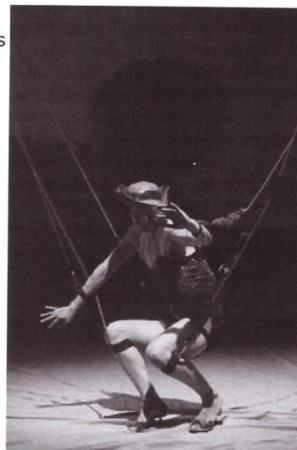
De este modo, el encuentro que, paralelamente a la programación de espectáculos, suele ser tradición, tendrá en esta ocasión como protagonistas al propio Antonio Machado, León Felipe, Luis Cernuda y Rafael Alberti, evocados por la escritora Almudena Grandes y el poeta Luis García Montero, moderado por la periodista teatral Rosana Torres. Dicho acto tendrá lugar el 26 de noviembre en el Instituto Cervantes, si bien la programación de este Festival que como en ediciones anteriores tendrá como epicentro el Café de la Danse y que incluye para cada noche del Festival la lectura de pasajes de El Quijote y poemas de Machado y León Felipe por parte de estudiantes y de profesionales, abrirá las actividades el día 20 con el concierto que ofrecerá María Mulata, cuyo repertorio toma como eje la cumbia aunque incluye también un recorrido por los diversos ritmos que se condensan en su país.

Fernando González-Velada Metafísica, en el que se evoca a un hombre en el ejercicio constante del conocimiento experimental consigo mismo, con la naturaleza y con la espiritualidad religiosa, será representado el día 21 por la compañía colombiana Teatro Maticandelas que ha recibido el Premio Nacional a la Dirección Escénica 2009. Este espectáculo que cuenta con la dirección de Cristóbal Peláez quiere crear la maravillosa ilusión de que el humorista, filósofo y cronista Fernando González al que además consideran el único místico colombiano, todavía está en su granja de Otraparte, en Envigado y así los colombianos pueden seguir conversando con él y le dan la posibilidad de hacer algo que casi nunca le fue permitido: "hablarnos mirándonos a los ojos desde un escenario", según señalan los propios integrantes de la compañía.

Recital lírico

En esta propuesta Teatro Maticandelas propone imaginar a uno de los dos hombres que fueron tierra de la tierra y no deberían haberse muerto nunca (el otro es Sócrates), como alguien divertido, satírico, sensual, cascarrabias, metafísico, príncipe de la iglesia, campesino, juez, diplomático. Y la compañía añade que "algún amoroso de la obra del Brujo hizo un apunte que justifica cualquier intento de representarlo: "Ya basta de leer a Fernando González, practiquémoslo".

Los anfitriones del Groupe Zorongo protagonizarán la segunda velada musical que se incluye en el Festival con el programa denominado Chants d'Espagne, que ofrecerán el día 22 la soprano Dominique Moaty y el guitarrista Jean Horreaux con dirección del propio Luis F. Jiménez. Esta producción que ha sido programada para celebrar los 20 años del Grupo Zorongo y de su trabajo de



en un romance que dio lugar a un baile y luego sufrió sucesivas transformaciones pero que fue dándose a conocer en un área geográfica cada vez más amplia. Sin embargo, la adaptación que presenta la compañía vallisoletana se desarrolla en un período comprendido entre finales del siglo dieciocho y principios del diecinueve, una época en la que las navajas han sustituido en las peleas a las espadas.

La compañía venezolana orientada hacia el teatro de la imagen y el movimiento Río Teatro Caribe, recalca en el Festival de Teatro Hispánico Don Quijote el día 26 con el espectáculo Sueños pelele, en el que se mezclan la danza y el teatro circense. La pieza que dirige Francisco Denis toma como base la estructura dramática de la obra 'Sueño Pelele', en la que se muestra el sueño de una mujer a través de diferentes estados físicos que producen emociones y sensaciones que van desde la mujer manipulada, el instinto animal, la mujer mutilada, el gesto desarticulado, entre la vida y la muerte. La propuesta de este espectáculo da continuidad a estos temas con la incorporación de lo masculino y de las múltiples relaciones que ello implica.

Danza vertical y vídeo

Río Teatro Caribe es una compañía que cuenta con la dirección artística de Francisco Denis, que tras iniciar su formación en el grupo ecuatoriano Malayerba amplió su aprendizaje en la Escuela Internacional de Teatro de Movimiento Jacques Lecoq para pasar más tarde a formar parte de la compañía Philippe Genty. La dirección general, por su parte, corre a cargo de la bailarina y coreógrafa Talía Falconi, que estudió en la Escuela de danza contemporánea Martha Graham de Nueva York, en la Escuela Nacional de Circo Annie Fratellini y la Escuela de teatro de movimiento Jacques Lecoq en París.

En Sueños pelele Denis asume la dirección del espectáculo mientras que Falconi forma parte del elenco de intérpretes, en el que también se incluyen Pedro Alcalá, Hilse León, Kenz Vivas, Natalia Molina, Marilú García y Luis Armando Castillo.

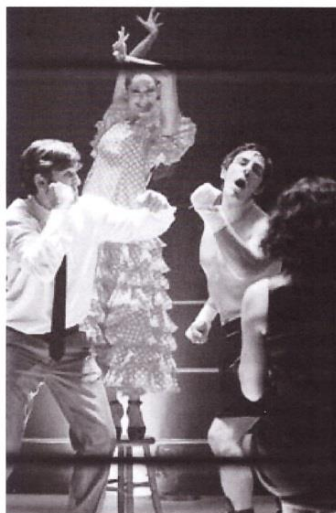
La danza contemporánea llegará al festival parisiense en su penúltima jornada con la presencia de la compañía Lanomina Imperial, formación que contempla sus montajes como aventuras estéticas y que vuelven a convertir el movimiento en el eje de los acontecimientos que suceden en escena y que, en Variaciones Aleluya que mostrará en París el día 27, se materializan en una serie de escenas que buscan expresar todos los sentimientos que surgen a raíz del miedo, entre ellos la valentía.

La nueva pieza coreografiada por Juan Carlos García muestra una sencilla dramaturgia ideada a modo de juego de niños que temen por la presencia de seres terribles, pero "presentado aquí solo como un pretexto para crear situaciones de movimiento descentrado, rápido, ágil y sinuoso", según apuntan los integrantes de la compañía.

Esta pieza que interpretan Olga Clavel, Yester Mulens y Juan Carlos Verdú cuenta con la presencia en escena de la cantante y guitarrista Murphila "que construye con su presencia un personaje entre dulce y perverso".

Situaciones enigmáticas, de atmósferas en claroscuro, de ángeles caídos, de juegos de niños contenidos en los cuentos de miedo.

Variaciones Aleluya muestra que el valor se desarrolla en el miedo y eso se aprende desde niño, como un juego, con los fantasmas y los seres salvíficos enmarañados en extrañas figuras, entre balbuceos y jadeos rítmicos, entre presencias de seres arcanos y combinaciones de movimientos audaces, veloces, fuertes y llenos de matices, ejecutados y creados a la medida de los tres intérpretes.



El programa de la presente edición se completa el día 28 con la puesta en escena de la coproducción entre la compañía Animalario y el Centro Dramático Nacional que tiene como protagonista a Urtain uno de los iconos del franquismo, "como símbolo, como marca. La del toro, la del coñac, la de España con dos cojones, la España de raza que tanto gustaba a Franco. ¡Y encima era vasco!", apunta Andrés Lima. La representación lleva al escenario el texto de Juan Cavestany en el que se evoca la vida de José Manuel Ibar 'Urtain', el 'Morrosko de Cestona', a quien da vida Roberto Álamo que comparte protagonismo sobre el escenario con Raúl Arévalo, Luis Bermejo, Luis Callejo, María Morales, Alberto San Juan o Alfonso Lara, Estefanía de los Santos y Luz Valdenebro.

Urtain arranca con la muerte del púgil que se quitó la vida saltando desde la terraza de un décimo piso apenas cuatro días antes de que España purificara su imagen mundial con el inicio de la Olimpiada de Barcelona y sitúa al espectador en la España que salía del franquismo y que discurre por la transición para desembocar en los Juegos Olímpicos de Barcelona 92, es decir, en paralelo a la vida del púgil. De esa manera la obra se remonta a una época en la que "necesitábamos un símbolo que saliera de la pobreza y el catetismo a base de ostias... ¡y lo encontramos!", apunta Lima.



[Estrenos](#) | [Festivales](#) | [En Gira](#) | [Zona Abierta](#) | [Opinión](#) | [Infoarte Euskal Herria](#) | [Conócenos](#) | [Suscríbete](#) | [Contacta](#) | [Buscador](#) | [Números Anteriores](#) | [Directorio](#)

© ARTEZBLAI SL,2005
artez@artezblai.com

Redacción Bilbao:

C/ Aretxaga 8, Bajo- 48003 - Bilbao - Bizkaia tlf: (+34) 944 795 287 fax: (+34) 944 795 286

Redacción Castilla y León:

C/ Arenal 30, 09200 - Miranda de Ebro- tlf (+34) 983 362 161

eltiempo.com (l) / archivo (archivo)

El Evento De Teatro Hispánico Se Desarrolla En París Colombia Abre Festival Don Quijote

ÁSBEL LÓPEZ PARA EL TIEMPO PARÍS Los colombianos Sankofa, compañía de danza contemporánea; la cantante María Mulata y el Teatro Matacandelas son los primeros latinoamericanos que abren el Festival de Teatro Hispánico Don Quijote de París.

"Llamé así al Festival porque Don Quijote es viajero y soñador. Por eso podemos abrir con latinoamericanos. Los colombianos mostrarán la diversidad de acentos y el mestizaje, que es lo más hermoso de su país", explicó a EL TIEMPO el español Luis Jiménez, director del certamen.

La decimotercera edición se llevará a cabo hasta el 28 de noviembre en el Café de la Danse, para 500 personas. Estará dedicada al poeta español Antonio Machado y contará con la participación de ocho compañías de España, Venezuela, Francia y Colombia.

Entre ellas, el festival, cuyo propósito original era difundir el teatro español y latinoamericano en Francia, ha comenzado a incluir la música y la danza.

"El público –agrega Jiménez– es mayoritariamente francés. Sobre todo, estudiantes de español en colegios y universidades. Más de 50 alumnos de un colegio asistirán al concierto de María Mulata, joven cantante que investiga el folclor colombiano, ya reconocida en la "música del mundo".

Un obstáculo para invitar a grupos latinoamericanos es que los espectáculos son demasiado locales. Este no es el caso del Teatro Matacandelas, de Medellín, con su pieza Fernando González Velada metafísica, ganadora del tercer Premio Nacional de Dirección a Montaje Teatral, en Colombia.

"Conozco hace 12 años a Matacandelas, grupo de teatro mítico en Colombia, con una trayectoria de 30 años. La obra sobre Fernando González es un reflejo de Colombia y de América Latina. Es de un hombre que piensa, que habla, que se ha cabreado contra la sociedad. Y como paisa, era emprendedor y luchador. Matacandelas dice: 'ya basta de leerlo, practiquémoslo'".

Previo al inicio del festival, Sankofa Danza presentó su producción San Pacho, bendito, espectáculo basado en la danza afrocolombiana, Premio Nacional de Danza de Colombia en el 2008. Sankofa significa regresar a la raíz y fue una oportunidad, según Jiménez, para que el público en París apreciara "la riqueza del mestizaje que tiene Colombia; mestizaje de culturas, de acentos, de gente y de pueblos".

Archivo particular

Publicación
eltiempo.com

Sección

Cultura y entretenimiento

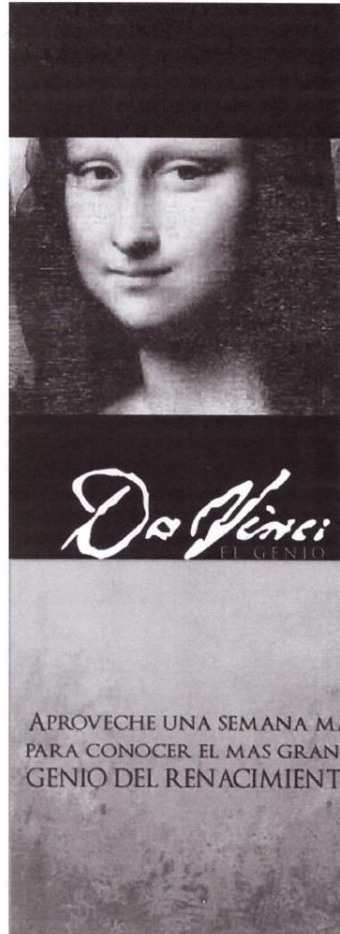
Fecha de publicación

23 de noviembre de 2009

Autor

Dtorres, Ásbel López

Publicidad



////// "LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" //// PASOLINI



ENCARTE AVEC CE N° SUR UNE PARTIE DU TIRAGE
HORS-SÉRIE : LA SAISON CLASSIQUE EN FRANCE
DISPONIBLE AUCSI SUR SAISONCLASSIQUE.FR



La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2009 / N° 172 • novembre / Paris le 4 novembre 2009 / 18* saison / 60 000 ex / www.journal-terrasse.fr / Sommaire en page 3

34

THÉÂTRE AGENDA

GROS PLAN / FESTIVAL DON QUIJOTE CULTURE HISPANIQUE EXILÉE

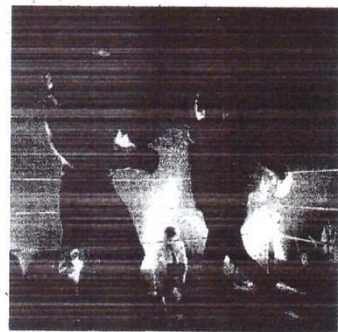
LA DIX-HUITIÈME ÉDITION DU FESTIVAL DON QUIJOTE REND HOMMAGE AUX POÈTES ESPAGNOLS EXILÉS EN 1939, HOMMES ET FEMMES ENGAGÉS DANS LEUR ÉPOQUE. À L'HONNEUR AU CAFÉ DE LA DANSE, HUIT COMPAGNIES D'ESPAGNE, DE COLOMBIE, DE FRANCE ET DU VENEZUELA.

Comme à l'accoutumée, le théâtre, la musique et la danse sont au rendez-vous de cette nouvelle édition du Festival Don Quijote au Café de la Danse du 20 au 28 novembre 2009. L'Institut Cervantes accueille le 26 novembre à 19h un hommage aux poètes qui vécurent la guerre civile espagnole. Une attention particulière est ainsi accordée à Antonio Machado à travers *Las Tierras de Alvar Gonzales* (23 novembre à 20h) du Geografías Teatro. Jeanine Mestre déploie avec orio l'univers poétique et humaniste de Machado. Sont invités deux pays d'Amérique Latine, la Colombie d'une part, avec Maticandelas et la création collective *Fernando Gonzales - Velada Metafisica* (21 novembre à 20h) d'après l'œuvre de Fernando Gonzales.

POUR TÉMOIGNER DE LA VIVACITÉ DES CRÉATIONS ARTISTIQUES HISPANIQUES

Celui-ci, écrivain, philosophe et poète, vécut dans l'exercice constant de sa propre connaissance. D'autre part, la manifestation reçoit le Venezuela avec la danse aérienne de *Sueno Pelele* (26 novembre à 20h30) pour un univers onirique en trois dimensions - gestuelle, visuelle et sonore. Andrés Lima de la compagnie contemporaine espagnole Animalario, prochainement accueilli à la Comédie-Française avec *Les Joyeuses Comères de Windsor*, propose *Urtain* (28 novembre à 20h), spectacle sur le champion de boxe des années soixante, érigé en symbole par le régime franquiste. Enfin, le théâtre du Siècle d'Or est présent avec la trag-comédie *El Caballero de Olmedo*

de Lope de Vega (les 24 et 25 novembre à 20h). Théâtre classique et théâtre contemporain s'allient pour témoigner de la vivacité des créations artistiques hispaniques. Que l'on voyage en Amérique



© D. R.

Urtain, le champion de boxe au destin tragique.

latine, dans l'Espagne du Seizième ou dans celle des années 1990, le spectacle vivant est porté haut. Un aperçu flamboyant sous la houlette contemplative de Luis F. Jimenez.

Véronique Hotte

XVIII^e Festival Don Quijote, Théâtre, danse, musique hispanique. Du 20 au 28 novembre 2009 au Café de la Danse 5 passage Louis-Philippe 75011 Paris et à L'Institut Cervantes 7 rue Quantin Bauchard 75001 Paris. Tél. 01 48 28 79 90 et festival@zorongo.com ou www.zorongo.com

SI LOIN
SI PROCHE



Colombie **noire**

THOMAS HAHN

Défendre une culture en disparition et le droit d'une minorité à vivre sa tradition, tisser des liens entre les continents. C'est là une mission digne d'une ONG, mais Sankofa est une compagnie de danse afro-colombienne...

Dans la province de Choco, sur la côte Pacifique de la Colombie, la majorité des habitants est d'origine africaine. La compagnie Sankofa, créée en 1997, inscrit son travail dans la (re)découverte et la défense des traditions afro-colombiennes. Sa dernière création, *San Pachó... Bendito*, évoque les fêtes de San Pachó, où les exilés reviennent au pays pour renouer avec leurs racines et se ressourcer. « Sankofa » signifie « retour aux racines ». Impossible pour eux de passer à côté de San Pachó.

Le chorégraphe Rafael Palacios s'est penché sur cette « grande fête religieuse qui dure un mois entier ». Mais la fête est tout autant à caractère social. « J'ai travaillé avec une journaliste qui a écrit une thèse sur ce sujet. Nous y sommes allés et nous sommes tombés sur des chansons populaires du genre : "Nous n'avons rien, même pas la sécurité sociale." Chaque jour, un quartier part en procession. Les gens se déguisent. Leurs costumes sont le reflet de ce qui manque au quotidien, comme l'électricité. Ils dénoncent leurs conditions de vie, et expriment aussi une contestation politique concrète contre l'inaction du gouvernement. Les habitants de Quibdó, qui est la ville la plus pluvieuse au monde, demandent que le gouvernement les aide à affronter les eaux. Mais rien ne se passe. »

Sankofa connaît aussi les péripéties de la migration. En France, le festival Don Quijote a tenté de présenter la compagnie au public, non sans mal puisqu'en 2007 les représentations ont dû être annulées, la France ayant refusé les visas aux artistes. Un classique. Mais, en 2009, Sankofa a pu revenir et se produire au Café de la Danse. Et Rafael Palacios, fondateur de la compagnie, a pu annoncer ses projets.

La compagnie, qui remporta en 2008 le prix national de la danse avec *San Pachó... Bendito*, a reçu une bourse du ministère de la Culture. Palacios investira l'argent dans un projet de transmission, « pour rendre visible le savoir-faire des danseurs noirs en Colombie, car il y a un risque réel de disparition de la tradition afro-colombienne ».

Il a étudié la danse à Toulouse et à Paris avec Irène Tassebedo, mais aussi la danse classique, et il est conseiller pour la danse au ministère de la Culture. Palacios prépare la création d'un cursus universitaire diplômant en danse afro-colombienne. Entre-temps, il développe les échanges avec l'Afrique. Tout de suite après le festival Don Quijote, Sankofa s'est rendu à l'École de danse internationale Irène Tassebedo (Edit), ouverte en octobre 2009 à Ouagadougou. « Pendant trois mois, nous allons suivre des stages en danse africaine en échange de stages de salsa et d'espagnol. C'est la première fois qu'une compagnie de danse noire de Colombie voyage en Afrique ! », rappelait-il. Irène Tassebedo, quant à elle, est allée en Colombie en 2008 avec sa troupe pour travailler avec les danseurs noirs des villages colombiens de la côte Pacifique.

Aujourd'hui, la balle est dans le camp de Tassebedo qui tente d'organiser une tournée africaine pour Sankofa. L'échange de bons procédés, le troc et la solidarité, pratiqués à l'échelle intercontinentale, ne sont-ils pas un modèle à mettre en place également en Europe? ▲



SAN PACHÓ... BENDITO, DE LA COMPAGNIE SANKOFA

CASSANDRE/HORSCHAMP 80

HIVER 2010



département mois mot(s) clé(s)

tous tous

XIVème Festival Don Quijote - du 2 au 13 novembre 2005 - Paris

Date(s) 02/11/2005 au 13/11/2005

Lieu Café de la danse (Paris 11ème) et Théâtre du Soleil (Cartoucherie - Vincennes)

Adresse CAFE DE LA DANSE Passage Louis Philippe - 75011 Paris Métro Bastille THEATRE DU SOLEIL CARTOUCHERIE Route du Champ de Manoeuvre 75012 Paris - Métro Château de Vincennes 75013

Tel 01 48 28 79 90

Contact Valérie Boisson

Adresse électronique festival@zorongo.com

Site Internet <http://www.zorongo.com>

Description A l'occasion de la célébration du IVème centenaire de la publication de Don Quijote de la Mancha, le Festival de 2005 du Festival, sera consacrée exceptionnellement à Cervantes. Ce sera l'opportunité de nouvelles adaptations théâtrales et chorégraphiques de l'oeuvre mythique de la littérature espagnole. L'édition la plus internationale du Festival Don Quijote depuis 1992. Le Brésil, la Colombie, l'Etats-Unis, la France et le Mexique seront à l'honneur. La nouveauté de cette édition est également l'ouverture d'une programmation consacrée à des chorégraphes reconnus en Amérique Latine et en Espagne : Quijote Danza, en complément de la programmation théâtrale : Quijote teatro. Le Festival ouvrira ses portes avec la production théâtrale de la compagnie espagnole l'OP Quijote, avec une mise en scène fidèle à l'esprit populaire de l'oeuvre. La compagnie Sala (I) Taca nous présentera une adaptation du texte El coloquio de los perros de Cervantes et Bambalina, un Quichotte de marionnettes présenté dans plus de cinquante festivals internationaux. Pour la première fois au Festival sera programmé un spectacle spécial pour le public scolaire : C'est de la Mancha de Uroc Teatro pour sensibiliser les plus jeunes au théâtre et à la langue espagnole. Zorongo présentera en coproduction avec le festival et en français, la pièce mythique contemporaine espagnole Ay Carmela ! de José Sanchis Sinisterra. Pour l'Amérique Latine, à souligner un projet commun entre l'Amazonie et la région de la Colombie. Les compagnies Jayecchi et Raices Vivas se sont en effet associées pour créer Amayé en langues autochtones, une façon de nous parler de ceux qui, aujourd'hui, sont nos Quijotes proches. En cette année du Brésil en France, le festival accueille aussi pour la première fois, une compagnie de danse-théâtre de Salvador de Bahia, CIACEN/Avatar, pour un spectacle démythifiant une certaine danse du Brésil : Cartas do Brasil. La compagnie Teatro Avante des Etats-Unis nous propose une lecture contemporaine de l'oeuvre de Cervantes qui interroge la place du donquichottisme dans notre monde actuel. Pour la première édition de Quijote Danza, les invités d'honneur seront la compagnie espagnole Quijote Danza, la compagnie française Man Drake, avec le spectacle Asphyxies d'après des textes de Louis Aragon. La danse flamenco sera présente avec la compagnie Maria Oleza et son spectacle La Diabla, personnages d'une sculpture du français Nicolas de Bussy et des rituels religieux espagnols. Et c'est Gonzalez, le choriste le plus fidèle de Carmen Linares, clôturera sur des notes festives cette édition. **Pour le programme: cliquez ici"**

Accueil scolaire Oui

Source CRDP Buc



16 . Noviembre . 2005

Servicios

Información

[Noticias](#)

[Opinión](#)

[Cara a cara](#)

[Letra con filo](#)

[Acerca de ...](#)

[Boletín CUBARTE](#)

[Ver más boletines](#)

Hemeroteca de Noticias

Día 16

Mes Noviembre

Año 2005

Buscar

Hemeroteca Artículos

Mes Noviembre

Año 2005

Buscar

[Prensa Nacional](#)

[Prensa Internacional](#)

Actualidad

Compañías de México, Colombia y Brasil festejan El Quijote

04 de Noviembre, 2005

Paris, (PL).- El 400 aniversario del "Quijote" sigue festejándose en todo el mundo y ahora compañías de México, Colombia, Brasil, Estados Unidos, Francia y España le rendirán homenaje en esta ciudad.

Titular

Desde ayer y hasta el 13 de noviembre los grupos participarán en el XIV Festival Don Quijote -de Teatro, Danza y Música Hispánicos-, dedicado a la obra de Miguel de Cervantes.

El público parisino podrá descubrir durante estas jornadas, en tres escenarios distintos, las nuevas adaptaciones teatrales y coreográficas de la obra del inmortal autor de Persiles y Segismunda.

La apertura correrá hoy a cargo de la compañía española I OM-Imprebis, con una puesta en escena de Santiago Sánchez, catalogada de fiel al espíritu popular de la obra cervantina y el teatro del Siglo de Oro.

Una novedad de esta edición -la más internacional desde que el Festival fuera creado en 1992-, es una programación consagrada a prestigiosos coreógrafos de América Latina y España, según Luis Jiménez, director del encuentro.

La compañía mexicana Delfos Danza se presentará con cinco piezas, entre las cuales resaltan Las flores no existen, de Claudia Lavista y Víctor Manuel Ruiz. Por su parte, el grupo español Mal Pelo, exhibirá Atlas, su más reciente creación dedicada a la obra cervantina.

Uno de los espectáculos más esperados es el proyecto común de las regiones colombianas de Guajira y Amazonia, a través de las compañías Jayecchi y Raíces Vivas, asociadas para crear Amaygua, montaje que evoca la cosmovisión de los pueblos indios.

Fuente: PL



Imprimir



Enviar



Opinión

Últimos artículos relacionados

- ▶ Veinte estampas actuales del Quijote
- ▶ Ciudad Real revisa el arte en la España de "El Quijote"
- ▶ "Bush vive en un mundo paranoico propio, de destrucción"
- ▶ Dedicar Fiesta del Libro al mítico Don Quijote
- ▶ Más de 70 filmes iberoamericanos en festival de Bruselas

"Cubarte" Portal de la Cultura Cubana · Programación y Diseño: CUBARTE ·
Teléfonos: (537) 55 2270 · Fax: (537) 55 1804 · E-mail: webmaster@cubarte.cult.cu



rfinusique
rnc moyen-orient
radio paris lisbonne
rfi sofia
Delta rfi

Écouter

Actualité

R

Paris (France) - Festival Don Quijote de théâtre hispanique du 02/11/2005 au 13/11/2005

Cette XIVème édition du festival est consacrée à Cervantès en célébration du IVème cent publication de Don Quijote de la Mancha. C'est l'occasion de découvrir de nouvelles adap chorégraphiques de l'oeuvre mythique de la littérature espagnole dans l'édition la plus inte Don Quijote depuis 1992. Le Brésil, la Colombie, l'Espagne, les Etats-Unis, la France et le l'honneur.

source : com Festival 3.10.05
contact : Zorongo
135, rue de la Roquette, 75011 Paris
Tel : 33 (0)1 48 28 79 90
Fax : 33 (0)1 48 28 01 43
festival@zorongo.com
<http://www.zorongo.com>

L'Humanité

Mise à jour
lundi 7 novembre 2005

Don Quijote à l'affiche

Depuis 1992, le festival Don Quijote propose de découvrir le théâtre hispanique et sud-américain. Un festival haut en couleur qui, en douze années d'existence, a permis au public de découvrir plus de quatre-vingts compagnies : les Espagnols de la Zaranda, les Équatoriens du Teatro Malayerba, les Vénézuéliens du Rio teatro Caribe. La programmation est des plus intéressantes. Les représentations ont lieu au Café de la Danse, à l'Instituto Cervantes et à la Maison du Mexique. Du 3 au 14 novembre. Renseignements : 01 48 28 79 90.

Babelia

SÁBADO 6 DE NOVIEMBRE DE 2004
NÚMERO 676

EL PAIS

<http://babelia.elpais.es>

VARIAS CAPITALAS europeas aprovecharán el año 2005 para celebrar el cuarto centenario de la publicación del *Quijote* y para rendir homenaje a la influencia de la novela de Miguel de Cervantes en las literaturas del continente. Las embajadas de España, las sedes del Instituto Cervantes, así como entidades culturales de los principales países europeos tienen previstas exposiciones, conferencias y montajes teatrales.

Por proximidad cultural y geográfica, París y Lisboa serán las dos ciudades que más atención dediquen al *Quijote* durante 2005. La capital francesa organiza desde hace 13 años un festival de teatro que lleva el nombre del ilustre hidalgo manchego y que está dirigido por Luis F. Jiménez. La edición de este año, que se celebrará entre el 17 y el 28 de noviembre, no tendrá un toque especialmente cervantino. Sin embargo, la edición de 2005 contará con espectáculos de danza y de teatro centrados en el *Quijote*. Los franceses no aprovecharán la efeméride para nuevas traducciones de la principal novela de Cervantes, ya que la última se publicó hace apenas cinco años.

De cualquier modo, los textos de Milan Kundera, escritor checo residente desde hace años en Francia, han vuelto a situar a Cervantes en el centro de cualquier debate sobre la naturaleza misma del género novelesco. El Instituto Cervantes de París ultima asimismo los preparativos para reunir a hispanistas de prestigio en unas jornadas culturales y piensa invitar a escritores franceses a que escriban textos inspirados en las andanzas del caballero de la triste figura.

Los portugueses, en cambio, aprovecharán el centenario para editar una nueva traducción del *Quijote* al portugués, que estará a cargo del poeta José Bento. En colaboración con la Asociación Portuguesa de Hispanistas, el Instituto Cervantes de Lisboa tiene previsto convocar un coloquio luso-español sobre la obra de Cervantes, al tiempo que organizará un ciclo de encuentros con escritores portugueses que explicarán la influencia que ha ejercido el *Quijote* sobre su creación literaria.

La celebración portuguesa del evento incluye también el arte y el cine. En la primera



Milan Kundera.

de las disciplinas, la Biblioteca Nacional montará una exposición titulada *La ilustración portuguesa del Quijote* y otra sobre la figura del caballero manchego en Hispanoamérica. Esta última contará con ilustraciones de artistas españoles y latinoamericanos. En lo que se refiere al cine, el Instituto Cervantes de Lisboa presentará películas de varios directores en torno a la novela de Cervantes.

Un mismo espectáculo coreográfico, a cargo del grupo Mal Pelo, se pondrá en escena en París y en Lisboa. Se trata de la obra titulada *Atlas antes de llegar a Barataria*. En la capital portuguesa el montaje se podrá ver dentro del III Festival Temps d'Images Lisboa, que se presentará en el Centro Cultural de Belém, una de las principales salas de la ciudad.

Hasta Londres llegará también la estela del Año Quijote y la Biblioteca Nacional británica prepara para los próximos meses de abril, mayo y junio una muestra sobre los libros de caballerías con atención especial a una novela que ha sido fundamental en la literatura universal. La música también participará de los eventos en la capital británica con la inclusión de grupos españoles en un festival de jazz. La confección del programa en Berlín anda más retrasado, pero la capital alemana también contará con homenajes y recuerdos.

El Instituto Cervantes prepara distintas actividades en sus centros repartidos por todo el mundo. El organismo que se dedica a la difusión de la cultura española en el extranjero tiene abiertos 42 centros en 28 países. A estas sedes hay que añadir 10 Aulas Cervantes en otras tantas ciudades. La revista *Cervantes* que acaba de publicarse dedica una amplia cobertura, con varias páginas, al cuarto centenario de la publicación del *Quijote*. O. MARTÍ M. PINTO

Grandes eaux internationales au moulin de la scène hispanophone

Comme chaque année, le Festival Don Quijote, sous la houlette de Luis F. Jimenez, propose au public français de découvrir le meilleur de la création hispanophone. Mais plusieurs nouveautés cette année ! D'abord l'ouverture à l'international puisque la Colombie, l'Espagne, les États-Unis, la France et le Mexique sont à l'honneur de cette quatorzième édition. Ensuite la mise en place d'une programmation chorégraphique plus dense (Quijote Danza) qui vient compléter les propositions théâtrales (Quijote Teatro). Enfin, et surtout, l'hommage rendu à Cervantès, à l'occasion du quatre centième anniversaire de la publication de Don Quijote de la Mancha, ce phare de la littérature espagnole qui continue d'éclairer et d'inspirer les artistes.

Page réalisée par Catherine Robert

propos recueillis Luis F. Jimenez Le chevalier à la joyeuse figure



Luis F. Jimenez assure avec passion la direction artistique du Festival Don Quijote. Depuis quatorze ans, cet enthousiaste, qui affirme que « pour apprendre à vivre, il faut apprendre l'espagnol », fait de cette manifestation la chambre d'échos de toutes les cultures hispanophones.

« Le Festival Don Quijote a toujours eu une dimension internationale mais cette nouvelle session sera encore plus ouverte au monde et le nombre des pays présents est élargi. Nous n'avons jamais choisi de thème les années précédentes mais cette année, à cause de l'anniversaire de la publication de *Don Quijote*, nous rendons hommage à Cervantès en accueillant

des ambassades et des intellectuels hispanophones.

Cette année, toute l'Espagne et toute l'Amérique latine fête l'anniversaire du Quijote

Et c'est un public fidèle : souvent, nous jouons à guichets fermés ! Cette année, toute l'Espagne et toute l'Amérique latine fête l'anniversaire du Quijote. Certaines compagnies qui s'inspirent de cette œuvre lui sont très fidèles alors que d'autres en font des lectures très contemporaines. Don Quichotte, c'est le rêve, les voyages, la chaleur, la passion, les moulins contre lesquels on se bat. Ces compagnies d'Amérique latine, qui veulent continuer à vivre et à rêver, s'emparent de ce héros pour évoquer le monde actuel où la globalisation a tué le rêve. L'œuvre la plus mythique de notre littérature est la meilleure façon de célébrer la langue espagnole mais aussi la meilleure façon de rendre hommage aux Don Quichotte d'aujourd'hui, comme ces chamans indiens qui viendront rencontrer leurs frères d'Europe au Théâtre du Soleil. »

« Don Quichotte, c'est le rêve, les voyages, la chaleur, la passion, les moulins contre lesquels on se bat. »

diverses propositions autour de son œuvre. En plus, nous avons voulu inviter des compagnies de danse cette année : cela élargit le champ artistique et fait aussi sauter la barrière de la langue pour les spectateurs ! En théâtre, toutes les compagnies joueront en espagnol, sauf le Groupe Zorongo, qui met en scène *Ay Carmela !* en français. Des milliers de personnes parlent l'espagnol dans le monde, et, en France, cette langue est de plus en plus étudiée au lycée. Notre public, français à 70 %, est composé de lycéens et d'étudiants : c'est un public jeune ! Il est complété par le réseau

Quijote Teatro

Fidèles ou audacieuses, les compagnies de théâtre avancent dans les pas du héros du Siècle d'or. Six spectacles au Café de la Danse, un au Théâtre du Soleil et un à l'Institut Cervantès.

Le Café de la Danse accueille six propositions théâtrales autour de l'œuvre de Cervantès. Le 2 novembre à 19h30, *L'Om'Imprebis* aborde sous l'angle théâtral la métaphore que représente Don Quichotte, l'inventeur d'autres mondes qui peuvent encore surgir au cœur de la réalité contemporaine, grise et oppressive. Cette compagnie, élément incontournable du paysage théâtral espagnol, s'inscrit dans l'héritage simple et populaire de Cervantès : onze comédiens venus d'horizons très différents utilisent les techniques théâtrales les plus diverses pour un *Quijote* protéiforme. Le 3 novembre à 20h, le *Teatro Avante*, compagnie organisatrice du célèbre Festival de Théâtre Hispanique de Miami, présente *El vuelo del Quijote*, ensemble de variations modernes sur les différents épisodes du roman qui en présentent une lecture telle qu'elle peut être faite par un jeune hispanophone vivant aujourd'hui en Amérique latine ou aux États-Unis. Le 7 et le 8 novembre à 20h, le groupe *Zorongo* présente *Ay Carmela !* cette pièce magnifique où se mêlent l'amour du théâtre et la passion de la liberté, et rend ainsi hommage à la loyauté des Républicains espagnols et de tous les membres des Brigades Internationales. Le 9 novembre à 20h, la *Sala l Tacá Teatro* présente *La representación del coloquio de los perros de Cervantes* et *el casamiento engañoso*, d'après cette autre œuvre de Cervantès, *El Coloquio de los perros*, qui décrit le dialogue de deux chiens, Cipión

et Berganza, soudain dotés du langage des hommes. Un spectacle qui croise la vision acide, drôle et tragique de Cervantès avec celle de l'Espagne et du monde actuels.

Rendre hommage aux Quichotte d'hier et d'aujourd'hui, aux pourfendeurs et aux rêveurs

Le 10 novembre à 14h30 et 20h, l'Uroc Teatro propose un *Clown Quijote de la Mancha* au jeune public à partir de cinq ans. Un spectacle en deux parties : dans la première, la troupe des clowns



El vuelo del Quijote : le Teatro Avante rend hommage au Siècle d'or des pépites pour la modernité.

offre aux enfants la possibilité de découvrir l'envers du décor théâtral avant de jouer, dans la seconde, une adaptation des aventures du chevalier à la triste figure autour de l'évocation des épisodes essentiels de sa quête. Au Théâtre du Soleil, le 5 novembre à 19h et le 6 à 15h, la *Fundación Raíces Vivas* et la *Corporación Cultural Jayeachi* proposent un spectacle de rituels indiens, rencontre et réflexion autour de la cosmogonie, des savoirs ancestraux et du patrimoine des indigènes de la Guajira et de l'Amazonie en Colombie. Occasion inespérée et rare de rencontrer, à l'issue du spectacle, des chamans venus dialoguer avec le public européen. Enfin, à l'Institut Cervantès, le 7 novembre à 19h, la troupe *Bambalina Titelles*, une des plus grandes troupes européennes vouées au travail de la marionnette, propose un spectacle inspiré du monde onirique de Cervantès qui évoque sa démesure et sa poésie.

Quijote Danza

Quatre spectacles de danse au Café de la Danse, pour ouvrir et diversifier la programmation de ce festival riche et inventif.

Le 4 novembre à 20h, la compagnie mexicaine *Dellos Danza* propose cinq variations autour de la rencontre et de la relation à soi et aux autres. Séduction, solitude, contact des corps et des sensibilités, séparation et retrouvailles : autant de thèmes à explorer pour comprendre les racines physiques de l'intersubjectivité. Le 5 novembre à 20h, la compagnie *Mal Palo* propose *Atlas (ou avant d'arriver à Barataria)*, réflexion gestuelle sur la façon dont le corps des héros de Cervantès se trouve au cœur de son texte.

Cartographies gestuelles pour baliser le monde et explorer son sens

Souhaitant établir un parallèle entre certains thèmes au cœur des préoccupations du Siècle d'or et notre actualité, la compagnie *Mal Palo* n'abandonne pas, sur des sujets aussi graves, le ton intimiste et humo-

risique qui caractérise son travail. Le 11 novembre à 20h, la Compagnie *Man Drake* propose *Asphyxies*, déconstruction des corps et de l'histoire du *Con d'Irène d'Aragon*. Sur des musiques variées et des textes extraits de ce chef-d'œuvre érotique, il s'agit, pour ces artistes espagnols, de faire appel à l'imagination de chacun. Enfin, le

12 novembre à 20h, la Compagnie *María Oleza* présente *La Diabla*, spectacle inspiré par l'œuvre éponyme de Nicolas de Bussy, sculpteur de Charles II. Cet artiste talentueux, né à Strasbourg en 1650, est l'auteur d'une sculpture célèbre pour son sens caché, éloge de l'alchimie sous le couvert très orthodoxe d'une exaltation de la Croix. On retrouve dans ce spectacle, à travers le flamenco, les figures présentes dans la sculpture de Nicolas de Bussy ainsi qu'un certain nombre de personnages qui illustrent la lutte permanente entre le Bien et le Mal qui régit notre monde.



La compagnie mexicaine Dellos Danza propose des parades et pavanes intéressantes.

Et aussi

Ana Gonzalez, jeune chanteuse dont la voix prodigieuse a accompagné les plus grands noms du flamenco, clôturera sur des notes festives cette quatorzième édition du Festival Don Quijote, le 13 novembre à 17h, au Café de la Danse.

A la programmation artistique vient s'ajouter une conférence sur *Don Quichotte au théâtre*, avec la participation de Jean Canavaggio, professeur à Paris X-Nanterre, Emilio Hernandez, directeur du Festival de Teatro Clásico de Almagro et Rosana Torres, journaliste à El País.



Ne sortez plus sans votre carte Club

Le journal des arts vivants en Île-de-France

la Terrasse

n°131

www.journal-laterresse.com
Mensuel n°131 octobre 2005 - 14^e saison, existe depuis 1992 - Paru le mercredi 5 octobre 2005.

THEATRE SUIVANT

À Paris du 19 au 28 novembre 2010 au Café de la danse : théâtre, musique, danse, créations d'auteurs contemporains et de grands classiques revisités, comment nous parlent-ils du monde d'aujourd'hui ?

Sans pour autant céder à la mode commémorative, le festival convoque sur scène l'œuvre de l'immense poète espagnol Miguel Hernandez pour le centenaire de sa naissance et fait écho au bicentenaire de l'indépendance, via des spectacles de Colombie et du Venezuela, pays invités.

Le festival s'ouvre avec deux créations majeures, témoignant de l'extraordinaire effervescence et de la vitalité de la scène colombienne. *Le Sacre du printemps* ou *le Cri de l'indépendance*, considéré comme le spectacle manifeste de la danse contemporaine colombienne, réunissant des danseurs français et colombiens, dans une chorégraphie de Faizal Zeghoudi. À travers l'adaptation du thème du Sacre du printemps de Stravinsky : rite païen de l'ancienne Russie où une jeune fille est choisie pour danser jusqu'à la mort afin de permettre à la terre de renaître au printemps, le spectacle raconte la lutte pour la liberté du peuple colombien. Une remarquable partition chorégraphique qui s'inspire de la taurromachie et de sa violence ritualisée, à la fois dans la rapidité, la précision des gestes et dans la fluidité des mouvements.

Orgia de Enrique Buenaventura, pionnier du théâtre colombien, création de la compagnie **Barco Ebrío**, mise en scène par Beatriz Monsalve, dresse un portrait parodique de l'ancien ordre social d'une Colombie dominée par les trois pouvoirs : politique, ecclésiastique et militaire, à travers une mise en abyme théâtrale où les puissants sont représentés par des indigents. Une pièce clairement politique traitée sur le mode à la fois poétique et grotesque. Une vieille dame appauvrie, solitaire, nostalgique de son passé glorieux, du luxe, des plaisirs dont elle a profité, en compagnie de son fils muet, essaye de perpétuer cette vie en payant des mendiants pour jouer les puissants de l'ancien ordre social. Ce jeu cruel et grotesque fait apparaître les ressorts cachés – la faim, la misère, la décadence – de cette société hypocrite et bigote.

La compagnie **Barco Ebrío**, composée d'artistes pluridisciplinaires, traduit cette pièce dans une esthétique qui fusionne le langage plastique et scénique en prise avec la réalité socioculturelle colombienne. Le Teatro San Martín de Caracas présente *Passport* de Gustavo Ott dans la mise en scène de l'auteur, un des plus importants dramaturges vénézuéliens actuels, dont certaines pièces ont été traduites et créées en France. *Passport* met en scène le parcours kafkaïen d'une femme dans le labyrinthe administratif, dont



Le présent dialogue avec le passé

Au 19^e
festival Don Quijote
au Café de la danse à Paris

l'arbitraire absurde fait écho aux questions de l'identité et de l'immigration qui agitent nos sociétés.

On ne présente plus Daniel Veronese, auteur et metteur en scène argentin, issu du *Periferico de objetos* de Buenos Aires, dont les pièces se jouent dans les plus grands théâtres et festivals européens. Il nous présente cette fois sa pièce *Del maravilloso mundo de los animales : Los corderos* qu'il met en scène avec la compagnie andalouse *Histrion Teatro*. Avec ironie et une rare acuité, il montre dans cette satire sociale notre monde aux valeurs dégradées, cruel et cynique.

Tout comme l'immense *Don Quichotte*, *Les Nouvelles exemplaires de Cervantès* ne cessent de générer leurs avatars scéniques. En voici un : *Vidriera/Monipodio* production de la Sala Itaca adaptée de *Rinconete y Cortadillo* et de *El licenciado vidriera*, mise en scène par Pepe Ortega. Dans cette proposition scénique originale incluant musique et chants, les acteurs et les musiciens interprètent, en intercalé, les deux nouvelles qui confluent dans le final. Le spectacle est un voyage dans une fresque cervantesque du XVII^e siècle jusqu'à notre époque en crise.

Pour le centenaire de sa naissance, la compagnie *Meridional* rend hommage à Miguel Hernández, républicain, romancier, dramaturge et poète du peuple, dans *Miguel Hernández* de Julio Salvatierra. Une magnifique évocation théâtrale de la vie et de l'œuvre du poète à travers un retour sur les années de sa jeunesse, l'idéal de la République, la guerre civile, émaillé par sa poésie.

Le flamenco, source inépuisable de la danse contemporaine, resurgit dans *Tablao, Fiestas y Saraos* de la compagnie *Arrieritos* qui réunit dans ce spectacle les meilleurs moments chorégraphiques et musicaux de ses dix créations les plus récentes. Après ce feu d'artifice flamenquien, pour clore le festival en solidarité avec le peuple haïtien, *Le Fulgurant*, spectacle de la célèbre conteuse haïtienne Mimi Barthélemy, inspiré par les contes cubains et haïtiens dans la tradition orale afro-caribéenne traversée par le souffle épique de la déportation des Noirs d'Afrique et des révoltes d'esclaves.

Irène SADOWSKA GUILLON

Festival Don Quijote de théâtre hispanique au Café de la danse : 5 passage Louis-Philippe 75011 Paris. Réservations 01 48 28 79 90. E-mail festival@zorongo.com

peruse
Es pour Lotrus - 1109
2010



PREMIO DE LA CRÍTICA

FESTIVAL DON QUIJOTE DE PARÍS

Un viaje escénico por las Artes Escénicas en español

Por muchos años el periodista Octavi Martí, corresponsal de El País en París durante muchos años, afirmó que el Festival Don Quijote, que anualmente se celebra desde 1992 en la capital francesa, era "un pequeño milagro". En realidad es el gran empeño inteligente y personal de su director artístico, Luis Jiménez, fundador y director del grupo Zorongo, el cual organiza la muestra con el objetivo de dar a conocer las artes escénicas iberoamericanas. "El Festival Don Quijote quiere ser un viaje por el mundo de nuestros clásicos, por los fanatismos de nuestros autores contemporáneos, por las esperanzas de los indios que viven en las alturas o en los valles de esa América tan próxima y tan lejana al mismo tiempo", sostiene Jiménez quien ha proporcionado al público francés una posibilidad de descubrir nuestro teatro, nuestros autores, compañías y nuestros jóvenes directores y coreógrafos, al tiempo que ha dado a los profesionales hispanos la ocasión, desde París, de presentar sus creaciones a otros públicos y a otras culturas.

Este festival, el único en Europa dedicado exclusivamente a la lengua y a la dramaturgia hispánica, tiene como Presidente de Honor al gran hispanista Jean Canavaggio y, como Presidente, a Alain Edwige, hombre que impulsa esta muestra desde su fundación. Hoy está avalado como proyecto cultural europeo por la UNESCO y el Consejo de Europa y desde su creación más de 65.000 espectadores han apreciado el trabajo de 140 compañías en casi doscientas producciones. Sin olvidar que entre las representaciones, lecturas, conferencias, debates y encuentros, todas las comunidades autónomas españolas y la práctica totalidad de los países latinoamericanos han estado representados.

Por el Festival don Quijote han desfilado Ur Teatro, Animalario, El Bujío, Sankofa, La Zaramba, Teatro Circular, Teatro de la Abadía, Teatro Corsario, Muerto Carrasco, Sol Picó, Carmen Linares.

Sin olvidar autores que escriben en español (además de los clásicos del barroco y contemporáneos) como José Sanchis Sinistera, Juan Mayorga, Ernesto Caballero, Izziar Pascual, Benjamín Galván,

Eusebio Calonge, Senel Paz, García Márquez, Arístides Vargas, Juan Dolores Caballero, Jaime Chaboud, Giselda Gámbaro, Marco Antonio de la Parra, Claudio Toicacich, Enrique Buenaventura, Virgilio Piñera, José Rivera... No menos importante es la nómina de directores que han presentado sus puestas en escena, en muchos casos con sus propios textos, entre los que se encuentran Andrés Lima, Francisco Ortuño, Helena Pimenta, Alvarico Kartun, Paco de la Zaramba, Carlos Alfaro, Roberto Cerda, José Luis Gómez, Fernando Urdiales, Fernando Bernués, Albert Boadella, Fernando Resiño, Ricardo Iniesta, Eduardo Vasco, Olga Margallo, Laila Ripoll, Jaime Polcicco, Ana Valles, José Carlos Plaza, Juan Margallo, Daniel Veronese, Álvaro Lavín, Blanca Li, Francisco Denis y el propio Luis Jiménez, entre otros muchos.

Al mismo tiempo el Festival Don Quijote, se ha convertido en estos veinte años, por un lado, en un complemento pedagógico para los departamentos de español en las Universidades, así como para los profesores y alumnos, estudiantes de español, en los Institutos de París y región, por otro, en un punto de referencia para los profesionales europeos.

No hay que olvidar que tras diferentes encuestas realizadas, se ha sabido que el público de la muestra está compuesto por un 67% de espectadores franceses, un 21% de españoles, un 8% de origen latinoamericanos y un 4% de otras nacionalidades.

Y todo ello conseguido con escasos oyentes, por lo que el jurado del Premio Max de la Crítica ha querido premiar tan encomiable y fructífera labor en favor de las Artes Escénicas españolas y latinoamericanas.

Rosana Torres

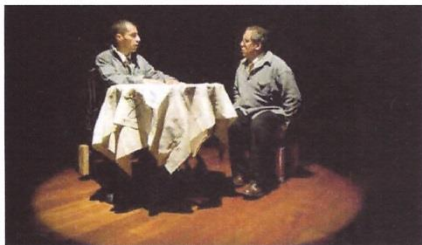
Miembro del jurado del Premio Max de la Crítica

clipping

EL COMERCIO
DEL ECUADOR

El Comercio
Edición Digital Ecuador / 8 Diciembre de 2011

Obra de teatro del Malayerba es premiada en París



Obra de teatro 'La Razón Blindada' del grupo Malayerba. Foto: Archivo EL COMERCIO

TIEMPO DE LECTURA: 1' 20" NO. DE PALABRAS: 213

PARÍS, AFP 11:23 Jueves 08/12/2011

El grupo ecuatoriano Teatro Malayerba obtuvo el premio al mejor espectáculo presentado en el marco del Festival Don Quijote, que ofreció en París obras de algunos de los mejores creadores de habla española del momento, anunciaron el jueves los organizadores.

La compañía teatral ecuatoriana presentó en noviembre la obra "La Razón Blindada", de Aristides Vargas, una narración de las aventuras de "El Quijote" por presos políticos.

La obra que conquistó el premio de este prestigioso Festival, que atrae desde hace 20 años en noviembre a miles de espectadores, cuenta la historia de dos presos políticos que encuentran un escape emocional al reunirse cada domingo al atardecer en una celda para contarse las aventuras de Don Quijote y Sancho Panza.

La pieza está inspirada en las narraciones de presos políticos que hacían teatro clandestinamente en las mazmorras de la dictadura argentina de los años 70.

El Festival ofreció también en su vigésima edición el espectáculo de marionetas "Aullidos", del Teatro Corsario, de Jesús Peña, y "De Finea y Nise", de la Kimera y el Grupo Zorongó, una adaptación de "La Dama boba" de Lope de Vega, que explora los eternos temas del amor y la rivalidad.



clipping

”

El Universo.com
Edición Digital / 8 Diciembre de 2011

Obra del grupo ecuatoriano Malayerba es premiada en París

AFP | PARÍS, Francia

El grupo ecuatoriano **Teatro Malayerba** obtuvo el premio al mejor espectáculo presentado en el marco del **Festival Don Quijote**, que ofreció en París obras de algunos de los mejores creadores de habla española del momento, anunciaron el jueves los organizadores.

La compañía teatral ecuatoriana presentó en noviembre la obra "**La Razón Blindada**", de Aristides Vargas, una narración de las aventuras de "El Quijote" por presos políticos.

La obra que conquistó el premio de este prestigioso Festival, que atrae desde hace 20 años en noviembre a miles de espectadores, cuenta la historia de dos presos políticos que encuentran un escape emocional al reunirse cada domingo al atardecer en una celda para contarse las aventuras de Don Quijote y Sancho Panza.

La pieza está inspirada en las narraciones de presos políticos que hacían teatro clandestinamente en las mazmorras de la dictadura argentina de los años 70.

El Festival ofreció también en su vigésima edición el espectáculo de marionetas "Aullidos", del Teatro Corsario, de Jesús Peña, y "De Finea y Nise", de la Kimera y el Grupo Zorongo, una adaptación de "La Dama boba" de Lope de Vega, que explora los eternos temas del amor y la rivalidad.

” EL PAÍS

El País
Edición Digital / 27 Noviembre de 2011

Teatro para una crisis

El Festival Don Quijote de París suple los recortes con grupos llenos de talento

ROSANA TORRES | París 27/11/2011

La imaginación y el talento parecen ser los únicos elementos que nacen frente a la crisis. El Festival Don Quijote de París, la única cita con las artes escénicas españolas e iberoamericanas que se da en el territorio europeo, cierra hoy su XX edición dejando claro que, a pesar de los drásticos recortes o desaparición de apoyos, a los que ha sido sometido, no ha dejado que la calidad de la muestra haya descendido ni un ápice y los espectadores tampoco han dado la espalda al evento, permitiendo que todos los días haya lucido el cartel de no hay entradas.

Un certamen que está viviendo la paradoja de que, al tiempo que ha sido galardonado este año con el Premio Max de la Crítica por su originalidad y la calidad de su programación, se le han retirado numerosos apoyos. La inauguración, el pasado día 21, fue con el Teatro de La Zaranda, Premio

Nacional de Teatro 2010, grupo que ha desarrollado desde su creación, en 1978, un teatro orientado a encontrar el equilibrio entre el drama y la vida, negando toda concesión al teatro academicista, de las falsas vanguardias.

Tras esta prestigiada compañía el festival acogió el trabajo de Fuensanta Morales realizado a partir del poemario lorquiano *La niña que riega la albahaca* y el Príncipe preguntón, que el escritor escribió originalmente para marionetas. La bailarina y coreógrafa Fuensanta Morales trasladó el montaje al mundo de la danza y el teatro, sin dejar de lado los títeres de la versión original, en un espectáculo para todos los públicos lleno de musicalidad, poesía y humor.

La Colmena científica o El café de Negrín, se presentó el jueves, una propuesta realizada conjuntamente por el Centro Dramático Nacional, el Teatro El Cruce y la Residencia de Estudiantes. La obra narra las experiencias del pintor y poeta José Moreno Villa durante su estancia en la Residencia de Estudiantes, donde coincidió con Severo Ochoa, Santiago Ramón y Cajal, Juan Negrín o Miguel de Unamuno, entre otros. Se da la circunstancia en este montaje de estar dirigido por Ernesto Caballero, nombrado recientemente director del Centro Dramático Nacional y en el que intervienen los dos últimos Premios Nacionales relacionados con las artes escénicas, el de Teatro que se le concedió al iluminador Juan Gómez-Cornejo y el de Literatura Dramática que ha obtenido José Ramón Fernández, dramaturgo al que este festival también ha dedicado lecturas dramatizadas, junto a autores como Juan Mayorga y Josep Lluís y Rodolf Sirera, en colaboración con Hispanité Explorations.

La danza llegó de la mano de Arrieritos Danza, solvente compañía que ofreció *Despídete de ti* (Carmen), que aportó el toque flamenco con su espectáculo inspirado en la novela *Carmen* de Prosper Mérimée y a su vez también en la ópera de Bizet. Ganadora de distintos galardones, entre los que destacan dos Premios Max de las Artes Escénicas a la Mejor Coreografía y al Mejor Espectáculo de Danza, Arrieritos centra su nuevo montaje en los aspectos más desconocidos del personaje de Carmen.



Imagen promocional del montaje *Aullidos*, en el Festival Don Quijote de París. FESTIVAL DON QUIJOTE



clipping

” ep europa press

Europa Press
Edición Digital / 25 Noviembre de 2011

El dramaturgo vallisoletano Fernando Urdiales recibirá mañana un homenaje en París dentro del festival Don Quijote

VALLADOLID, 25 Nov. (EUROPA PRESS) -

El dramaturgo vallisoletano recientemente fallecido Fernando Urdiales recibirá mañana sábado un homenaje en París dentro del festival Don Quijote, que tras obtener el Premio Max de la Crítica por su originalidad y la calidad de su programación, celebra su vigésima edición desde el 21 hasta el 30 de noviembre.

Un total de siete compañías españolas e iberoamericanas presentarán sus montajes en el Café de la Danse, situado en pleno corazón de la plaza de la Bastilla de la capital gala, algunas de las cuales están basadas en textos contemporáneos, mientras que otras adaptan clásicos de Federico García Lorca, Prosper Mérimée, Lope de Vega o Cervantes, entre otros.

De este modo, el local parisino acogerá a las 20.30 horas el montaje 'Aullidos, una obra dirigida por Jesús Peña e inspirada en los cuentos de hadas tradicionales, en concreto en La Bella durmiente, para crear un espectáculo de títeres "trasgresor, lleno de fantasía, humor negro y erotismo".

El festival acoge las propuestas de las compañías españolas La Zaranda, Fuensanta Morales, Teatro El Cruce, Arrieritos Danza, Teatro Corsario, La Kimera y el Grupo Zorongo, mientras que, el grupo ecuatoriano Teatro Malayerba será el encargado de clausurar el certamen.

” EL PAÍS

El País
Edición Digital / 15 Noviembre de 2011

A subasta el último premio Max de la Crítica

El Festival Don Quijote de París, de teatro, música y danza, vende su 'Manzana con antifaz' de Joan Brossa para poder sobrevivir

El teatro nació con la democracia, pero es la democracia la que está poniendo en serio peligro la creación escénica. El último ejemplo lo encontramos en un certamen pequeño y humilde, pero eficaz, de prestigio y solvente: [el Festival Don Quijote de París](#) que, desde hace 20 años, muestra en la capital francesa lo mejor de los nuevos creadores teatrales, además de espectáculos de música y danza, fundamentalmente de España, y en menor medida montajes de Iberoamérica. Una labor que [este año ha recibido el premio Max de la Crítica](#), los galardones más populares que se otorgan en España a las Artes Escénicas.

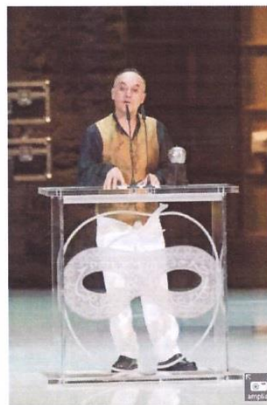
Pero la muestra, que necesita 250.000 euros para poder sostenerse, cantidad muy pequeña si se compara con otros festivales similares, este año sólo tiene 86.000 por lo que la dirección del festival ha decidido sacar a subasta la famosa *Manzana con antifaz* de bronce diseñada por el desaparecido poeta visual Joan Brossa, que recibió [al entregársele el premio la pasada primavera en Córdoba](#). Los organizadores de este certamen, que desde que se inauguró suele colgar el cartel de *entradas agotadas* en casi todas sus representaciones, han puesto como precio de salida 30.000 euros.

Este evento singular para la dramaturgia y la lengua española en un país no hispano hablante ha decidido subastar el premio ante la situación de recortes y suspensión de ayudas para sufragar los gastos de gestión y organización que las compañías invitadas necesitan y cubrir el déficit anunciado en esta simbólica edición.

Luis Jiménez, director del evento, señala que se le han retirado al 100% las ayudas de la Dirección General de Políticas e Industrias Culturales, así como las ayudas de Acción y Promoción Cultural y las del Ministerio de Cultura español y del francés. Además en todas las demás ayudas directas acordadas ha habido serios recortes y tan solo mantienen sus apoyos la Embajada de España, el Instituto Cervantes Paris, la Sociedad Elipsos Tren, que ayuda en los traslados de algunas compañías, y el español Grupo Spin.

"Es difícil entender lo que nos está pasando cuando hemos sido los pioneros en Francia en la presentación de grupos como la Zaranda, Animalario, Corsario, Histrión, Ur Teatro y de autores como Ernesto Caballero, Mayorga, Itziar Pascual... directores como Andrés Lima, Juan Dolores Caballero, Pepe Ortega, Aristides Vargas, Claudio Tolcachir... y hemos participado activamente en el aprendizaje y la difusión de la lengua española entre los estudiantes de Institutos y universidades francesas". Todo ello sin olvidar los espectáculos del grupo Zorongo, que monta autores españoles en francés y otras compañías como las de Els Joglars, Teatro de la Abadía, Tanittka, Malayerba, entre otras.

Esta es la única muestra fuera del estado español dedicada exclusivamente a la dramaturgia en lengua española, lo que también les ha llevado a la edición y traducción de textos de Ernesto Caballero, Itziar Pascual, la creación de montajes como *Celama*, del académico Luis Mateo Díez con Fernando Urdiales, en la Universidad de la Sorbonne de París, la presentación de la edición *Por mis muertos* con el teatro Geroa y los autores en la Unesco con la Embajada de España en París y la participación en



Luis Jiménez, director del Festival Don Quijote, en la ceremonia de entrega del premio Max de la Crítica - NUR COMUNICACIÓN

Un festival subasta su Premio Max de la Crítica para sufragar su nueva edición

Lucía González @ 14-11-2011 12:36

Madrid.- Llamada de atención del Festival Don Quijote de Teatro Hispánico, que cumple 20 años en París y ha tenido que recortar programación.

Dos décadas de trayectoria hicieron merecedor al Festival Don Quijote de Teatro Hispánico en París el Premio Max de la Crítica 2011. Un trofeo del que meses después están dispuestos a deshacerse, previo pago. Los organizadores han anunciado la subasta de la escultura diseñada por Joan Brossa, una manzana con antifaz, con un precio de salida de 30.000 euros, para ayudar a sufragar gastos de gestión.

No será una cuantía que les permitirá financiar el certamen en su totalidad, pero quieren al menos llamar la atención sobre la situación de "recortes y suspensión de ayudas" que atraviesan muchas compañías, especialmente en lo que se refiere a aportaciones de Comunidades Autónomas.

"Estamos muy agradecidos por el Premio, y, más aún, cuando viene dado desde dentro de la profesión. Pero nunca hemos trabajado para los premios y tuvimos que buscar una vía para hacer frente a los recortes", explica desde París Luis Jiménez, director del festival.

El Festival Don Quijote recibe una subvención del INAEM, dependiente del Ministerio de Cultura, una cuantía que llegó a ser de **60.000 euros**, "pero que se ha ido reduciendo", apunta Jiménez. Gracias a patrocinadores y otras ayudas el presupuesto que manejan asciende a unos 120.000 ó 150.000 euros detalla.

"A la SGAE se la hemos pedido en numerosas ocasiones, incluso este año, que celebramos el 20 aniversario, y siempre contestan con negativas", comenta, y explica que "la mitad de compañías" que iban a participar se han tenido que quedar fuera de programación, a falta de las aportaciones de Comunidades Autónomas para sufragar los gastos de desplazamiento.

El Max de la Crítica lo recibieron por su originalidad y la calidad de su programación. Este año participarán, entre el 21 y el 30 de noviembre, siete compañías españolas e iberoamericanas que presentarán sus montajes en el Café de la Danse, situado en pleno corazón de la Bastilla. Algunas de las obras están basadas en textos contemporáneos, mientras que otras adaptan clásicos de Federico García Lorca, Prosper Mérimée, Lope de Vega o Cervantes, entre otros.

Cerca de doscientos espectáculos **en versión original** han sido presentados en París en el marco del Festival Don Quijote, creado con el **objetivo de difundir el teatro español y latinoamericano en Francia** y que este año celebra su vigésima edición. La Zaranda será el grupo encargado de inaugurar el Festival con su montaje teatral 'Nadie lo quiere crear'. Además, el certamen contará con Ecuador como país invitado.



EL PAÍS
Edición Digital / 17 Noviembre de 2012

EL PAIS
CULTURA

Frente a recortes económicos, grandeza en la programación

Del 20 al 15 empieza la XXI edición del Festival Don Quijote de París. Habrá textos de García Lorca, Lope de Vega, Velázquez del Puerto, Mario Benedetti, Juan Mayorga y Ernesto Caballero.

ROSANA TORRES | 17 NOV 2012 - 16:32 CET

3

Archivado en: Festivales teatro Teatro Artes escénicas Espectáculos



El reparto de 'El perro del hortelano', representado por la compañía 300 pistolas. / FESTIVAL DON QUIJOTE

Un año más el teatro español protagoniza la programación del [Festival Don Quijote de París](#), en su XXI edición, que se celebra [en la capital francesa del 20 al 25 de noviembre](#), con espectáculos basados en dramaturgos que escriben en español como García Lorca, Lope de Vega, Mario Benedetti, Juan Mayorga o Ernesto Caballero.

El certamen, [reconocido en 2011 con el Premio Max de la Crítica](#), contará con cinco compañías españolas y una boliviana que ofrecerán sus montajes en el Instituto Cervantes y en el Teatro Café de la Danse, lo que ha supuesto un gran esfuerzo a sus organizadores ya que este prestigiado festival [ha sufrido recortes tanto en las pequeñas subvenciones](#) que recibía como en los patrocinadores que participaban en él.

Pero lo importante es que en esta muestra centrada en teatro hispano participan importantes propuestas escénicas. Entre ellas el montaje coreográfico de Daniel Abreu, que ofrecerá la



EL PAÍS

Edición Digital / 17 Noviembre de 2012

única representación en clave de danza en el Festival, con *Animal*, un trabajo coreográfico para cinco intérpretes que se presenta en una atmósfera onírica. Esta propuesta escénica muestra una secuencia de imágenes de lucha, de necesidad de descanso, de amor o de secuestros emocionales sin un hilo argumental clásico.

La muestra se iniciará con *El perro del hortelano*, adaptación de la compañía 300 pistolas sobre el clásico de Lope de Vega, considerado una de las más conocidas y apreciadas obras teatrales del Siglo de Oro español en la que se da una reflexión sobre el amor, las pasiones, los celos, el honor y el engaño. Dirigida por Alvaro Morte, esta obra recibió una mención especial del jurado [en el Festival Almagro Off de este año.](#)

La compañía In-constant es acude con un excepcional montaje en el que se ha realizado una adaptación de la obra de Mario Benedetti *Pedro y el capitán*, un clásico contemporáneo que reflexiona sobre la tortura a partir de la relación entre el torturado y el torturador. Con dirección de Emilio del Valle, protagonizan esta obra Chete Lera, Jorge Muñoz y Alberto Guio.

La compañía boliviana Ditirambo ofrece *El corral de Bernarda*, obra inspirada en los personajes de *La Casa de Bernarda Alba*, de Federico García Lorca, y de *Pepe el romano*, de Ernesto Caballero. Dirigida por Luis Jiménez, esta obra utiliza lo grotesco y el esperpento para pasar del drama a la comedia y reflejar el universo de miseria y violencia humana recogido en el texto original de García Lorca. Este proyecto escénico nació como una creación colectiva con los alumnos de la Escuela de Arte Dramático y abrió el Festival Internacional de Teatro de Santa Cruz de la Sierra (Bolivia) en 2011 donde obtuvo varios premios. Este montaje se representará además los días 27, 28 y 29 de noviembre en la RESAD de Madrid y el día 30 de noviembre en Talavera de la Reina.

Otro montaje que ya cuenta con un importante éxito y que acude a la muestra parisina es *El chico de la última fila*, de la



EL PAÍS

Edición Digital / 17 Noviembre de 2012

compañía La fila de al lado. Esta formación teatral pone en escena el texto de Juan Mayorga, en el que se ha basado [el multipremiado filme de François Ozon *Dans la maison* \(*En la casa*\)](#). El director escénico Víctor Velasco logró con su montaje el premio del jurado al mejor espectáculo en la Feria Internacional de Teatro y Danza de Huesca. Mayorga dice de su obra que trata de maestros y discípulos, de padres e hijos: "Un texto sobre el placer de asomarse a las vidas ajenas y sobre los riesgos de confundir ficción y realidad".

La vigésimo primera edición del Festival Don Quijote finalizará el domingo 25 de noviembre con la puesta en escena de *El rey Perico y la dama tuerta*, obra de Diego Velázquez del Puerco. Esta coproducción de Teatro del Velador (Andalucía), Cantera Producciones (Castilla La Mancha) y Distrito Teatro (Murcia) ha sido dirigida por Juan Dolores Caballero. Este montaje que fascinó al exigente público del Festival de Almagro el verano pasado, a pesar de contar la historia de una princesa, un rey, un galán y un escudero, no relata una aventura épica y romántica, sino que muestra unos personajes grotescos que, entre risas, nos llevan a cuestionarnos el sentido de nuestras convicciones.

El Festival Don Quijote de París es un evento que durante los últimos 20 años ha difundido la producción teatral española en Francia. Organizado por el Grupo Zorongo, tiene como presidente de honor a Jean Canavaggio, como presidente a Alain Edwige y como director artístico a Luis Jiménez.



EL DÍA

Edición Digital / 18 Noviembre de 2012

La compañía de Daniel Abreu, en el XXI de París

EL DÍA, S/C de Tenerife

El coreógrafo tinerfeño Daniel Abreu participará en el Festival Don Quijote de Teatro Hispánico de París, que celebrará su vigésimo primera edición del 20 al 25 de noviembre.

En concreto, el montaje de Abreu es la única representación de danza que albergará este evento, que se completará con cinco representaciones teatrales.

La compañía canaria llevará al escenario del Teatro Café de la Danse el espectáculo titulado "Animal".

Se trata de un trabajo coreográfico para cinco intérpretes que se presenta en una atmósfera onírica. Esta propuesta escénica muestra, sin hilo argumental, una secuencia de imágenes de lucha, de necesidad de descanso, de amor o de "secuestros emocionales".

El certamen, reconocido en 2011 con el Premio Max de la Crítica, contará con otras cuatro compañías españolas y una boliviana que ofrecerán sus montajes en el Instituto Cervantes y en el Teatro Café de la Danse de la capital francesa.

Además, de la compañía de Abreu, entre las obras seleccionadas para esta edición figuran la adaptación de "El perro del hortelano", de la compañía 300 pistolas, dirigida por Alvaro Morte.

A su vez, el grupo In-constantes llevará a la capital gala "Pedro y el capitán", basada en un texto de Mario Benedetti, mientras que la compañía española Geografías Teatro homenajeará a Antonio Machado con su obra "Las Tierras de Alvargonzález".

Por último, los colombianos de Sankofa Danza acudirán a la cita con la obra "San Pacho... Bendito".



EL CULTURAL

Edición Digital / 16 Noviembre de 2012

El español hace tablas en París

París volverá a ser una fiesta de la escena española e iberoamericana con la XXI edición del Festival Don Quijote, que arranca el próximo martes con la presencia de autores tan diversos como García Lorca, Lope de Vega, Mario Benedetti, Juan Mayorga o Ernesto Caballero. **“La aparente levedad de los clásicos se opone a la gravedad de los textos contemporáneos”**, señala su director Luis F. Jiménez.

Premio Max de la Crítica en 2011, el certamen, organizado por el Grupo Zorongo, se celebrará en el Instituto Cervantes y el Teatro Café de la Danse y abrirá sus puertas con *El perro del hortelano*, el clásico de Lope de Vega adaptado por la compañía 300 pistolas. Después le tocará el turno a *Animal*, una de las apuestas coreográficas del festival firmada por la compañía de danza Daniel Abreu. La tercera obra en cartel llegará de la mano de In-constantes y se titula ***Pedro y el capitán, una peculiar versión del texto de Benedetti que reflexiona sobre las secuelas de la tortura.***

La compañía boliviana Ditirambo, única representante iberoamericana, trae *El corral de Bernarda*, obra dirigida por el propio Jiménez e inspirada en los protagonistas de *La casa de Bernarda Alba*, de Lorca, y de *Pepe el romano*, de Ernesto Caballero. **También estará presente el autor Juan Mayorga con *El chico de la última fila*, que la subirá al escenario de París la compañía La fila de al lado. *El rey Perico y la dama tuerta*, de Diego Velázquez del Puerco, cerrará el festival el domingo 25.**



Escena de la obra 'Barataria', de Teatro Corsario. :: MENAR SASTRE

El teatro español no traspasa fronteras

El dramaturgo nacional más representado fuera es García Lorca y el Festival Don Quijote de París, el único en castellano en Europa

:: MARÍA ORIVE

BURGOS. ¿Cuántas obras de teatro españolas se escenifican en Europa? ¿Cuáles han sido las más representadas? ¿Qué interés han tenido los autores de teatro españoles en otros países? Estas y otras cuestiones se han abordado en el Teatro Principal de Burgos en un coloquio internacional bajo el título 'Teatro español y teatro europeo: relaciones bilaterales' con ponentes llegados desde distintos puntos. Por ejemplo, «cuáles son los festivales

de teatro de Europa y que presencia tiene España en ellos», preguntó el catedrático de la Universidad Nacional a Distancia, José Romera. Solo hay uno en toda Europa, dijo, que es «muy curioso», y es el Festival Don Quijote que se representa en París. «Es el único en español y con una representación fundamentalmente española», anotó.

Más público que montajes

«Nuestro teatro fue muy internacional, pero no solo el teatro antiguo del XVII, también el del XX y del XXI», apuntó la coordinadora del encuentro, María Luisa Lobato (Universidad de Burgos). En estos momentos, según Romera, «estamos analizando la cartellera de París de 2014 y 2015 y, en estos dos años, se pusieron sobre el escenario 54 espectáculos españoles». El más representado es Federico García Lorca. De los contemporáneos, añadió, son Rodrigo García y Angélica Liddell los que más representaciones fuera de España están teniendo.

Este es el primer coloquio de estas características que se ha realizado en España «para abordar el teatro español en todas las épocas, cómo ha llegado a Europa, cómo se ha representado y cómo han creado obras nuestras en otros países», apuntó Lobato. También a la inversa, aunque menos, se han analizado «obras de otros lugares europeos que han llegado a España y se han acomodado aquí concreciones nuevas». Todo ello con la participación de unas 60 personas que han llegado desde distintos puntos de Europa, como Turquía, Polonia o Italia.

La profesora de la Universidad de Burgos señaló que «nuestro teatro está muy bien, ya que las salas es-

tán llenas, pero echamos de menos que en Burgos haya más actividad teatral, que la Red de Teatros de Castilla y León nos traiga también aquí buenas compañías». Lobato afirmó que «es un tema económico, pero también de prioridades». Y es que, en su opinión, «el público responde mejor que quienes tienen que ponerlo en marcha».

En ese sentido se pronunció el catedrático de la UNED, que añadió que para que el teatro español mejore y pueda continuar su andadura es necesaria la ayuda del Ministerio de Cultura. «El teatro siempre está vigente, es el arte de más larga vida, que tiene influencia social, artística e histórica», apuntó. «Es para que el pueblo pueda disfrutar, por lo que es increíble que el IVA del teatro y el cine esté al 21 %», concluyó.

Corsario, la compañía más francesa de Castilla y León

Teatro Corsario es la compañía castellanoleonesa que más asiduamente visita Europa. El Festival Don Quijote de París la ha invitado en varias ediciones y allí han llevado los clásicos del Siglo de Oro. Además Corsario volvió a ser galardonada ayer en La Rioja por 'Clásicos cómicos'. Jesús Peña fue reconocido como Mejor Director en el XIX Certamen Nacional de Teatro Garcha, celebrado en Haro. El premio al mejor espectáculo fue para el 'Edipo rey', de Teatro del Noctámbulo.



La Havane (Cuba), vendredi 16 décembre 2016

Amelia Santana

Les tisseurs d'un rêve de 25 ans : Le Festival Don Quijote de Paris

J'ai rencontré Luis Jiménez au début des années 80. Il jouait dans un spectacle d'expression corporelle qui clôturait une semaine de théâtre que nous avons organisée comme activité extrascolaire au Lycée Emilio Castelar de Madrid, où je donnais alors des cours de philosophie. Intéressée par son travail, j'ai obtenu l'aide matérielle de la direction du lycée pour que Luis puisse, une fois par mois, donner des cours d'expression corporelle à ma troupe de théâtre. Les lycées publics disposaient d'un budget le permettant.

Nos liens d'amitié ont commencé à se tisser lors des rencontres qui précédaient les cours. Pendant des années, notre collaboration a porté ses fruits de manière visible, tant sur le fond que sur la forme. La vitalité de Luis nous faisait du bien à tous.

En 86, il se rend à Paris pour une formation avec Jacques Lecoq, ce qui l'amène à s'initier à l'interprétation. Sa formation initiale était liée au corps et avait été dispensée par Ángeles Alonso et Marta Schinca. En 88, en plus de Monika Pagneux, il fait la rencontre de Philippe Gaulier qui lui fait découvrir l'univers des bouffons. Luis se sent particulièrement à l'aise avec ce moyen d'expression permettant de dénoncer les injustices sociales, face auxquelles il fait preuve d'une sensibilité et d'un engagement particuliers.

En 1989, le Groupe Zorongo est créé à Paris. Luis en est le directeur depuis 1990. L'objectif de ce groupe est d'étudier l'œuvre poétique et dramatique d'auteurs hispano-américains. Leur premier projet, "Ay, Ay, ay, Lorca", dévoile l'évolution de Federico Garcia Lorca à travers ses poèmes, de son adolescence à sa mort.

Dans une lettre personnelle datant de décembre 1990, Luis me dit : "Je réfléchis très sérieusement à mettre en avant des compagnies espagnoles à Paris. La bonne nouvelle est que Lluis Pasqual me permettra sans aucun doute d'assister aux répétitions du *Balcon* de Jean Genet qu'il dirigera en février au Théâtre de l'Odéon".

La même année, l'organisme « Euro-crédation », disposant de fonds européens et qui connaissait le travail de Zorongo, propose Luis comme candidat à un Master européen en gestion culturelle, organisé par la Fondation Marcel Hicter de Bruxelles. Je me souviens comme si c'était hier que Luis exprimait son enthousiasme et ses doutes au jardin du Luxembourg et que je l'encourageais à mesurer qu'il s'agissait là d'une occasion unique de réaliser ses rêves, comme cela a été le cas par la suite.

Le travail de fin d'année à fournir pour ce Master consistait à présenter, à Delphes, le projet d'une production. Luis présente alors le projet déjà finalisé de *La Première Rencontre de Théâtre en Langue Espagnole "Don Quijote"*, qui s'est déroulée au Théâtre des Amandiers au printemps 1992. De là, il crée une structure en se référant à ce qui se faisait à Miami et à New York avec le théâtre latino-américain. Le deuxième festival est rebaptisé *Festival Don Quijote du Théâtre Hispanique*.

L'objectif de Luis était de présenter le théâtre contemporain espagnol en France, en utilisant le théâtre classique comme fondement car, selon ses propres mots, "les morts nourrissent les vivants". Avec une programmation éclectique, il s'est affirmé en tant que festival d'auteurs.

Bien que le lieu accueillant le festival n'ait pas toujours été le même, six de ses éditions se sont déroulées au "Vingtième Théâtre" et quinze au "Café de la Danse", espaces chaleureux et accueillants, tant pour les compagnies qui l'ont honoré que pour le public.

Parmi les innombrables compagnies qui ont participé au festival et qui l'ont nourri, je dois souligner, de par l'admiration mutuelle qui lie Luis Jiménez à deux d'entre elles: *La Zaranda* qui, depuis *Vinagre de Jerez*, dirigée par Juan Sánchez, a témoigné sur scène de son immense talent et de son sens de la critique et *Animalario*, qui, depuis 2006, propose des œuvres empreintes de critique sociale, fruit d'une recherche collective, dirigées par Andrés Lima ou Juan Mayorga qui, en cette année 2016, après toutes les vicissitudes dramatiques par lesquelles Paris et la 24ème édition du Festival sont passées, présente enfin en France son œuvre *Famélica*.

Luis Jiménez partage de nombreuses valeurs avec l'hidalgo dont il a choisi d'attribuer le nom au Festival, étant le protagoniste de l'une des œuvres les plus universelles de la littérature

espagnole: Don Quichotte. Je relèverais : le courage, la bravoure, la générosité, la patience, le dévouement, l'honnêteté, la sincérité, la fidélité, l'amitié et la gratitude.

En tant que professionnelle du développement personnel (« Diseño Humano »), je sais désormais que Luis Jiménez a un destin transpersonnel et qu'il a développé à partir de son expérience pratique une connaissance précise de sa place dans le monde, qu'il met au service de l'Éducation.

Luis est un générateur d'énergie productive qu'il concentre sur son objectif, devenu le moteur de sa vie : Le Festival Don Quijote. Sa motivation est l'espoir, qui s'est toutefois parfois teinté d'impuissance, car il se retrouve seul face à l'incompréhension des institutions.

Luis travaille sans relâche et déploie son enthousiasme et sa capacité créative pour transmettre, en tant que narrateur, de manière vivante tout ce qu'il trouve sur son passage.

Il rassemble les énergies et les ressources matérielles, aujourd'hui avec beaucoup de difficultés, et les utilise non pas pour ses propres intérêts, mais pour élever et faire évoluer la société. C'est sa façon de contribuer à l'éducation, en rapprochant les cultures de différents pays et en faisant disparaître les barrières idéologiques.

Bien que Luis Jiménez soit la tête visible du Groupe Zorongo, cette belle entreprise n'aurait pas été possible sans Alain Edwige, son compagnon de vie. Alain est bien plus que le Président de Zorongo, il apporte de la lucidité dans la réflexion grâce à sa plume judicieuse, de l'élégance grâce à sa présence et à son silence, une collaboration permanente pour chaque détail, chaque problème. Il tempère la force débordante de Luis de façon productive et efficace, pour chaque décision importante permettant de persévérer dans l'objectif auquel il faut aspirer à chaque instant.

Les membres de l'équipe ayant participé à l'accomplissement du Festival se sont toujours distingués par leur dévouement et leur générosité, mais ont changé au fil des éditions. J'évoquerais, selon mes souvenirs qui pourraient être fragmentés, ceux qui seront restés plus longtemps comme Céline Foucaut, qui s'est chargée de toutes sortes de traductions: cela a été un plaisir de la voir grandir en savoir et beauté; Julio Paños, étudiant, photographe et ami engagé dans le projet qui, depuis plusieurs années, est l'un des sponsors de l'événement; Michel Ange Pecci, un technicien rebelle avec de la personnalité, Silvia Moreno, coordinatrice technique infatigable depuis *El domador de sombras*, de Itziar Pascual, l'une des meilleures mises en scène, assurée par Luis Jiménez, qui a également participé au Festival

d'Automne de Madrid, et dans laquelle est intervenu Benito Cordero en tant qu'acteur et assistant à la mise en scène; Emmanuelle Marquis, membre brillant de l'équipe Zorongo, actrice dans plusieurs de ses productions, dirigées par Luis : *El domador de sombras*, en français et en espagnol, *Stimulant, amer et nécessaire*, de Ernesto Caballero et *¡Ay Carmela!*, de José Sanchis Sinisterra, qui a pu compter sur la participation de Daniel Lobé, autre fidèle collaborateur, acteur et assistant de mise en scène.

Le Groupe Zorongo serait incomplet si l'on ne mentionnait pas la mission du rayonnement à l'étranger, assurée en Espagne par Rosana Torres, journaliste à *El País*, spécialisée en Arts Scéniques, qui a été une marraine-fée pour la diffusion de ce festival, et en France par la journaliste Irène Sadowska, qui l'a fidèlement suivi.

Mes salutations et remerciements à M. Martínez de Villarreal et à Ascensión Penche pour l'attention particulière qu'ils ont toujours eue envers Luis et son Festival, à Joseba Gil, qui est arrivé avec le Teatro Gerona et qui n'est plus jamais reparti, au public et à tous les collaborateurs et amis formant cette équipe humaine qui, de par son aide, a permis à l'espoir de Luis de se maintenir sous nos pieds comme un tapis volant, tissé de rêves.
